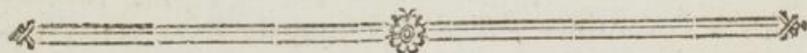




RELATION  
D'UN VOYAGE  
FAIT AUTOUR DU MONDE,

Dans les Années 1769, 1770 & 1771,  
Par JACQUES COOK, commandant le  
Vaisseau du Roi l'Endeavour.



LIVRE II.  
CHAPITRE PREMIER.

*Description de quelques Isles situées dans le voisinage  
d'Otahiti. Divers incidens qui nous arrivèrent.  
Speçtacle Dramatique & plusieurs particularités rela-  
tives aux Coutumes & Mœurs des Habitans.*

APRÈS nous être séparés de nos amis d'Otahiti,  
nous fîmes petites voiles avec de jolies brises, & un  
Tome III.

ANN. 1769.  
Juillet.

A

ANN. 1769.  
Juillet.

beau tems ; & Tupia nous dit que quatre des Isles voisines, qu'il distinguoit par les noms de *Huaheine*, *Ulietea*, *Otaha* & *Bolabola*, étoient à un ou deux jours de traversée d'*Otahiti* ; il ajouta que nous y trouverions en grande abondance des cochons, des volailles, & d'autres rafraîchissemens qui nous avoient un peu manqué sur la fin de notre séjour dans son Isle ; mais comme nous avons découvert au Nord, sur les montagnes d'*Otahiti*, une Isle appelée *Theturoa*, je dirigeai d'abord ma route de ce côté, afin de la voir de plus près : elle gît au N.  $\frac{1}{4}$  O. à environ huit lieues de l'extrémité septentrionale d'*Otahiti*, sur laquelle nous avons observé le passage de Vénus, & que nous nommâmes pour cela *Pointe Vénus*. Nous trouvâmes que c'étoit une petite Isle basse, & Tupia nous apprit qu'elle n'avoit point d'habitans fixes ; mais que ses compatriotes la visitoient par occasion, & y alloient passer quelquefois deux ou trois jours pour pêcher : nous résolûmes en conséquence de ne pas employer plus de tems à l'examiner, & d'aller tout de suite vers *Huaheine* & *Ulietea*, que l'Indien, notre compagnon de voyage, disoit être bien peuplées & aussi grandes qu'*Otahiti*.

LE 14, à six heures du matin, la partie la plus occidentale d'*Eimeo* ou de l'Isle d'*York*, nous restoit au S. E.  $\frac{1}{2}$  S., & le milieu d'*Otahiti* à l'E.  $\frac{1}{2}$  S. à midi ; nous avons le milieu de l'Isle d'*York* à l'E.  $\frac{1}{4}$  S. E.  $\frac{1}{2}$  S. ; la baie de *Port-Royal*, dans l'Isle d'*Otahiti*, au S. 70<sup>d</sup> 45' E. à 61 mille de distance ; & au S. S. O. une Isle, appelée par les naturels du pays *Tapoama-*

*nao*, que nous jugeâmes être l'Isle de *Saunders* : nous vîmes aussi terre au N. O.  $\frac{1}{2}$  O., & Tupia nous dit que c'étoit *Huaheine*.

ANN. 1769.  
Juillet.

LE 15, nous eûmes du brouillard avec de petites brises & des calmes, qui se succédoient par intervalles, de manière que nous ne pouvions pas voir terre : nous fîmes très-peu de chemin. Tupia demandoit souvent un vent à son Dieu *Tane*, & il se vançoit toujours du succès de ses prières ; il suivoit, il est vrai, une méthode efficace pour réussir, car il ne commençoit jamais ses invocations à *Tane*, à moins qu'il ne vît une brise si près qu'elle devoit nécessairement atteindre le vaisseau avant que ses oraisons fussent finies.

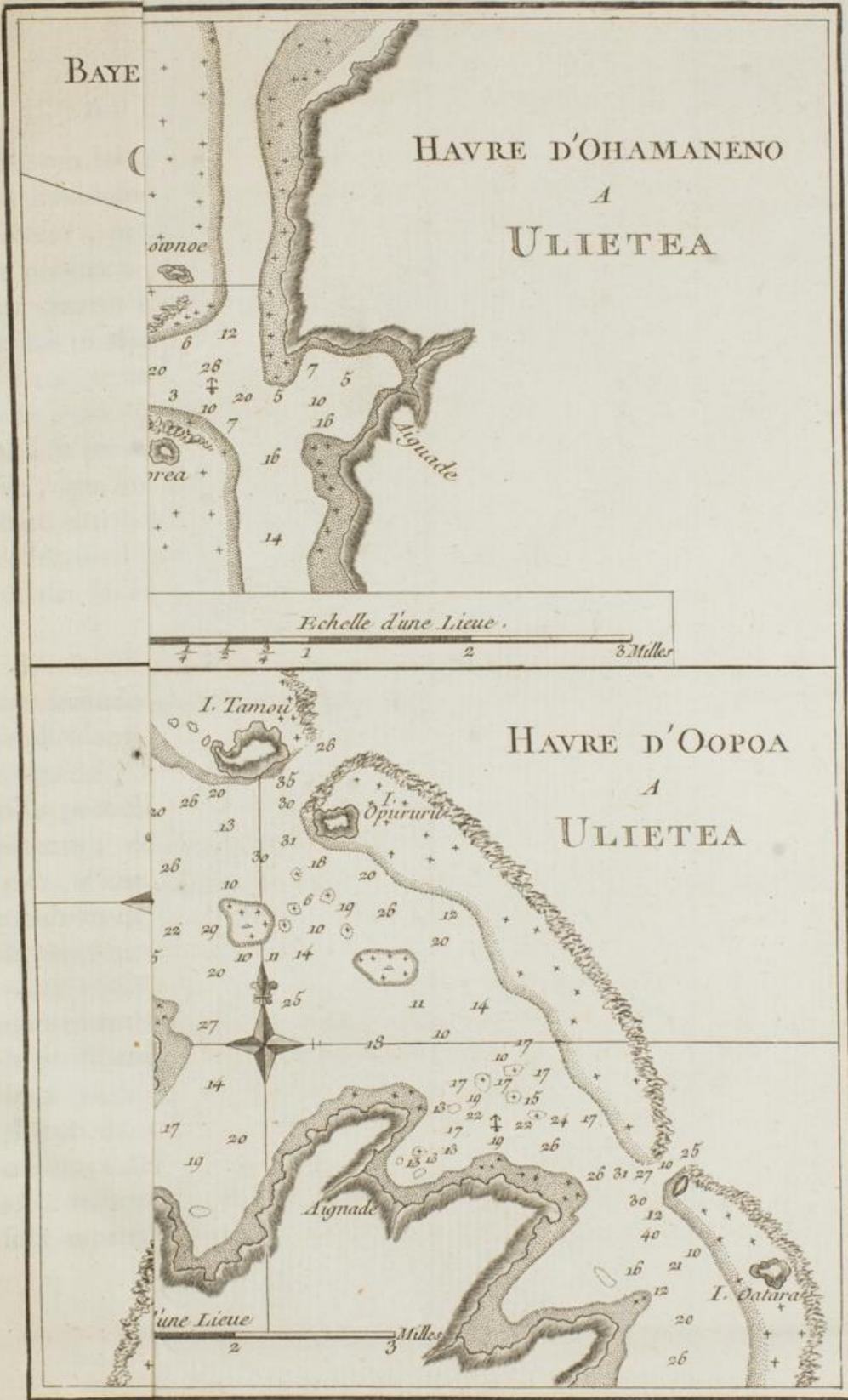
Nous eûmes le seize une petite brise, & sur les huit heures du matin, étant tout près de la partie N. O. de l'Isle *Huaheine*, nous fondâmes & nous ne trouvâmes point de fond, par quatre-vingt brasses. Quelques pirogues se détachèrent bientôt de la côte ; mais les Indiens qu'elles portoient parurent effrayés, jusqu'à ce qu'ayant apperçu Tupia, ils s'approchèrent de nous. Le Roi de l'Isle & sa femme étoient dans une des pirogues qui s'avancèrent sur le côté du vaisseau : leurs Majestés & quelques autres Insulaires vinrent à bord, après que nous leur eûmes donné à plusieurs reprises des assurances d'amitié ; ils furent frappés d'abord d'étonnement, & tout ce qu'on leur montrait leur causoit de la surprise ; cependant ils ne firent point de questions, & sembloient satisfaits de ce que nous jugions à propos de leur montrer ; ils ne firent pas même des recherches sur les objets de curiosité que

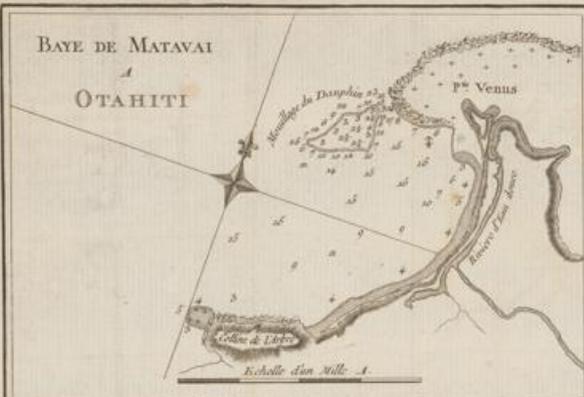
*Huaheine.*

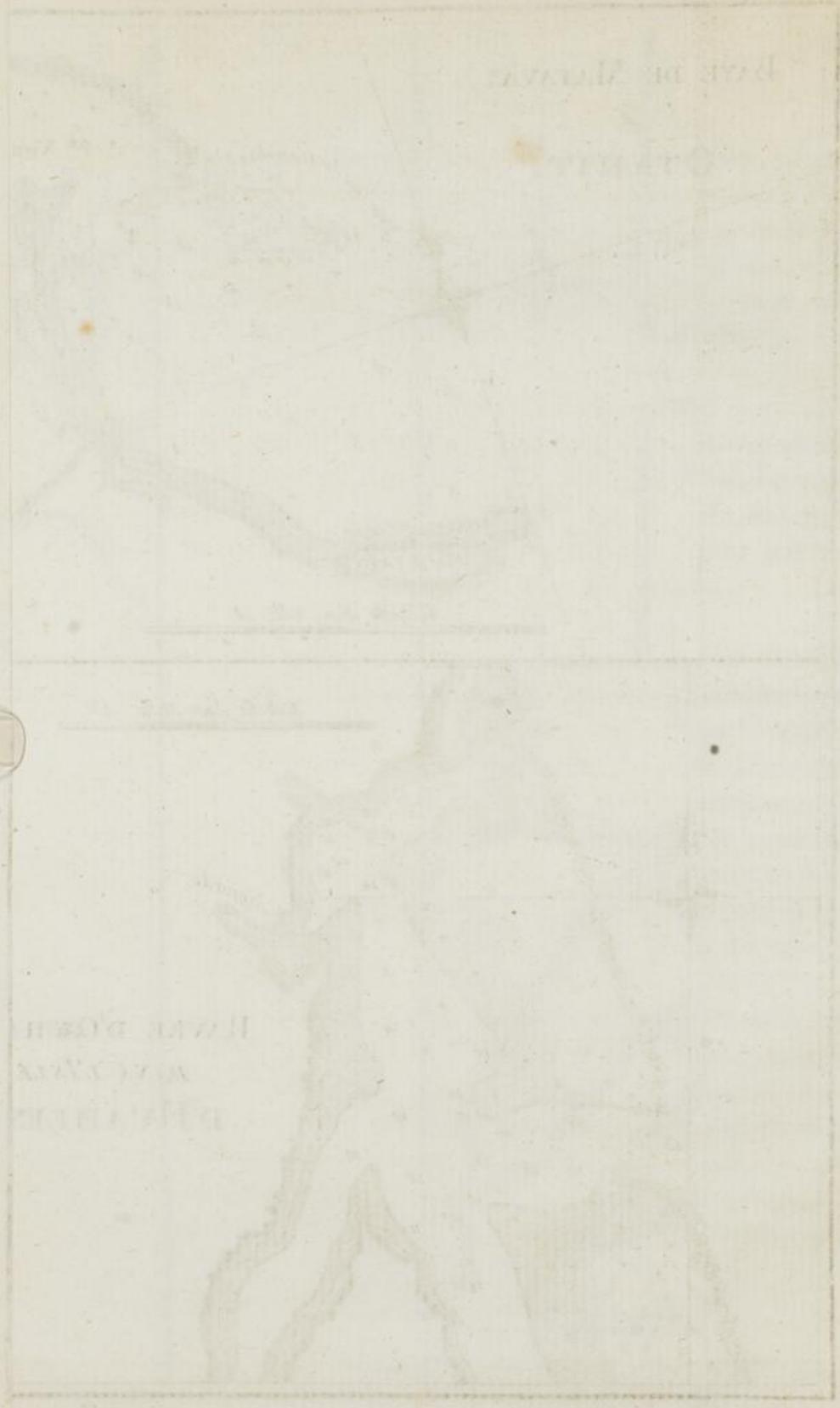
ANN. 1769.  
Juillet.

paroissoit devoir leur présenter un bâtiment tel que notre Vaisseau, si nouveau & si vaste pour eux : ils se familiarisèrent cependant avec nous. On me fit entendre que le Roi s'appelloit *Orée*, & il me proposa, comme une marque d'amitié, de changer réciproquement de nom : j'y consentis volontiers ; & pendant le reste du tems que nous fûmes ensemble il prit le nom de *Cooke*, car il prononçoit ainsi *Cook*, & moi celui d'*Orée*. Nous trouvâmes que ces Insulaires ressemblent beaucoup aux Otahitiens dans la figure, l'habillement, le langage & toutes les autres circonstances, excepté, si l'on peut en croire *Tupia*, qu'ils ne sont pas voleurs.

APRÈS dîner nous mîmes à l'ancre par 18 brasses, bon fonds, & à l'abri de tous les vents, dans un havre petit, mais excellent, situé sur le côté occidental de l'Isle, & que les naturels du pays appellent *Owhavre* ; immédiatement après j'allai à terre, accompagné de MM. Banks, Solander & Monkhouse, de *Tupia*, du Roi *Cooke*, & quelques autres Insulaires qui étoient à bord depuis le matin. Au moment que nous débarquâmes, *Tupia* se mit nud jusqu'à la ceinture, & pria M. Monkhouse d'en faire autant ; il s'assit ensuite devant un grand nombre de naturels du pays, qui étoient rassemblés dans une grande maison ou hangar, (car là, ainsi qu'à *Otahiti*, une habitation est composée seulement d'un toit soutenu par des poteaux : ) & nous nous tîmes par derrière, ainsi qu'il nous l'ordonna. *Tupia* commença alors une harangue ou prière, qui dura environ un quart-d'heure ; le Roi, qui étoit placé







Il y a d'ordinaire  
une figure  
de la figure

Il y a d'ordinaire  
une figure

vis-à-  
qui  
O  
en  
une  
peti  
çut  
que  
qu  
nie  
traî  
d'all  
dépe  
  
L  
une  
pro  
d'O  
gill  
pro  
gue  
ran  
&  
vo  
ci  
&  
de  
p  
de  
afi  
fo

vis-à-vis lui , proféroit de tems en tems quelques mots qui sembloient être des formules de réponse. Notre Orateur , pendant le cours de cette harangue , offrit en présent à leur *Eatua* ou Dieu , deux mouchoirs , une cravate de soie noire , quelques verroteries , deux petites touffes de plumes & des fruits de plane ; il reçut en retour , pour notre *Eatua* , un cochon , quelques jeunes plantes & deux petites touffes de plumes , qu'il fit porter à bord du vaisseau. Après ces cérémonies , que nous regardâmes comme la ratification d'un traité entre ces Insulaires & nous , on permit à chacun d'aller où il lui plairoit ; & Tupia courut sur le champ déposer ses offrandes dans l'un des Morais.

---

ANN. 1769.  
Juillet.

Le lendemain au matin , 17 , nous allâmes à terre une seconde fois ; nous visitâmes les collines , où les productions sont exactement les mêmes que celles d'*Otahiti* , excepté seulement que les roches & l'argille paroissent y être brûlés. Les habitations sont propres , & les hangars , où ils retirent leurs pirogues , d'une grandeur remarquable. Nous en mesurâmes un qui avoit cinquante pas de long , dix de large & vingt-quatre pieds de hauteur ; le tout formoit une voute aiguë par le faite , comme celle de nos anciennes cathédrales , soutenue d'un côté par vingt-six , & de l'autre par trente piliers ou poteaux d'environ deux pieds de haut & d'un pied d'épaisseur. Sur la plupart de ces poteaux on avoit sculpté grossièrement des têtes d'hommes & plusieurs figures d'imagination , assez ressemblantes à celles que nous voyons quelquefois imprimées avec des planches de bois au commen-

ANN. 1769.  
Juillet.

cement & à la fin des vieux livres. Les arbres à pain & les cocotiers croissent en abondance dans les plaines ou terrains unis ; les endroits cependant où il y a des marais d'eau salée & des lagunes ne produisent ni l'un ni l'autre.

Nous allâmes encore à terre le 18 ; nous aurions voulu profiter de la compagnie de Tupia dans notre promenade , mais il étoit trop occupé avec ses amis. Nous primes cependant son valet qui s'appelloit *Tayeto*, & M. Banks se mit en route pour examiner de plus près un objet qui avoit auparavant fort excité sa curiosité : c'étoit une espèce de coffre ou d'arche , dont le couvercle étoit cousu avec délicatesse & revêtu proprement de feuilles de palmiers ; cette arche étoit posée sur deux bâtons , & soutenue par de petites consoles de bois très-bien travaillées. Les bâtons sembloient servir à transporter l'arche d'un endroit à l'autre , à la manière de nos chaises à porteurs. Il y avoit à l'un des bouts un trou carré , & au milieu du carré un anneau qui touchoit les côtés en quatre points , & laissoit les angles ouverts , ce qui formoit un trou rond dans un carré. La première fois que M. Banks vit ce coffre , l'ouverture de l'extrémité étoit bouchée avec un morceau d'étoffe , à laquelle il ne voulut pas toucher : probablement il renfermoit alors quelque chose ; mais il trouva la seconde fois que l'étoffe étoit enlevée , & en examinant l'intérieur , il le trouva vuide. La ressemblance générale de ce coffre avec l'Arche d'Alliance parmi les Juifs est remarquable ; mais ce qui est encore plus singulier , c'est que lors-

que nous en demandâmes le nom au valet de Tupia , il nous dit qu'il s'appelloit *Ewharce no Eatua* ( la maison de Dieu ) ; il ne put pas nous expliquer autrement sa signification & son usage. Nous avions commencé une espèce de commerce avec les naturels du pays , mais les échanges se faisoient lentement ; lorsque nous offrions quelque chose pour prix de leurs marchandises , aucun d'eux ne vouloit le prendre sur son propre jugement ; il rassembloit pour cela les opinions de vingt ou trente de ses compatriotes , ce qui faisoit perdre beaucoup de tems. Nous achetâmes pourtant onze cochons , & nous essayâmes le lendemain de nous en procurer un grand nombre.

---

ANN. 1769.  
Juillet.

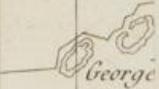
LE jour suivant , 19 , nous portâmes à terre , pour moyens d'échange , quelques petites haches que nous jugeâmes devoir être des meubles fort utiles & fort rares dans une Isle , qu'aucun Européen n'avoit encore visitée ; & comme nous nous proposions de mettre à la voile dans l'après-midi , le Roi Orée & plusieurs autres Insulaires vinrent à bord pour nous faire leurs adieux. Je donnai au Roi une petite planche d'étain , sur laquelle étoit gravée cette inscription. » *Endeavour* , » Vaisseau de Sa Majesté Britannique , Lieutenant » Cook , 16 Juillet 1769 , *Huaheine* ». Je lui donnai aussi quelques médailles ou jettons ressemblans à la monnoie d'Angleterre , frappée en 1761 , & d'autres présens ; il me promit qu'il conserveroit le tout soigneusement , sur-tout la planche d'étain. Je crus que ce monument seroit aussi durable pour attester notre première découverte de l'Isle , qu'aucun de ceux que

ANN. 1769.  
Juillet. nous avons laissé dans les autres Isles ; & après que nous eûmes quitté nos hôtes bien satisfaits & bien contents, nous fîmes voile sur les deux heures & demie après-midi.

L'ISLE *Huaheine* ou *Huahene* est située au 16<sup>d</sup> 43' de latitude S. , & au 150<sup>d</sup> 52' de longitude O. de Greenwich ; elle est éloignée d'*Otahiti* d'environ trente & une lieues au N. 58. O. ; elle a à-peu-près sept lieues de circonférence. Sa surface est inégale & remplie de collines ; elle a un port sûr & commode. Le havre, appelé par les naturels du pays *Owallo* ou *Owharre*, gît sur le côté occidental au-dessous de la haute terre la plus septentrionale, & en-dedans de la pointe Nord du récif qui borde ce côté de l'Isle. On trouve dans le récif deux anses ou coupures éloignées l'une de l'autre d'environ un mille & demi, par où l'on peut entrer : la coupure la plus méridionale est la plus large, & l'on rencontre au côté du Sud une très-petite Isle de sable.

LES productions semblent mûrir un mois plutôt à *Huaheine* qu'à *Otahiti*, car nous y trouvâmes les noix de coco déjà pleines, & quelques fruits à pain de l'année, prêts à manger. En mêlant les noix de cocos avec des ignames, les habitans composent une nourriture qu'ils appellent *Poe* ; ils réduisent en poudre ces deux fruits, & après les avoir broyés ensemble, ils les mettent dans une auge avec des pierres chaudes, & ils en font une espèce de boudin huileux, que nos gens trouvoient très-bon, sur-tout lorsqu'il étoit grillé. M. Banks ne rencontra à *Huaheine* qu'onze ou douze nouvelles

145<sup>d</sup>

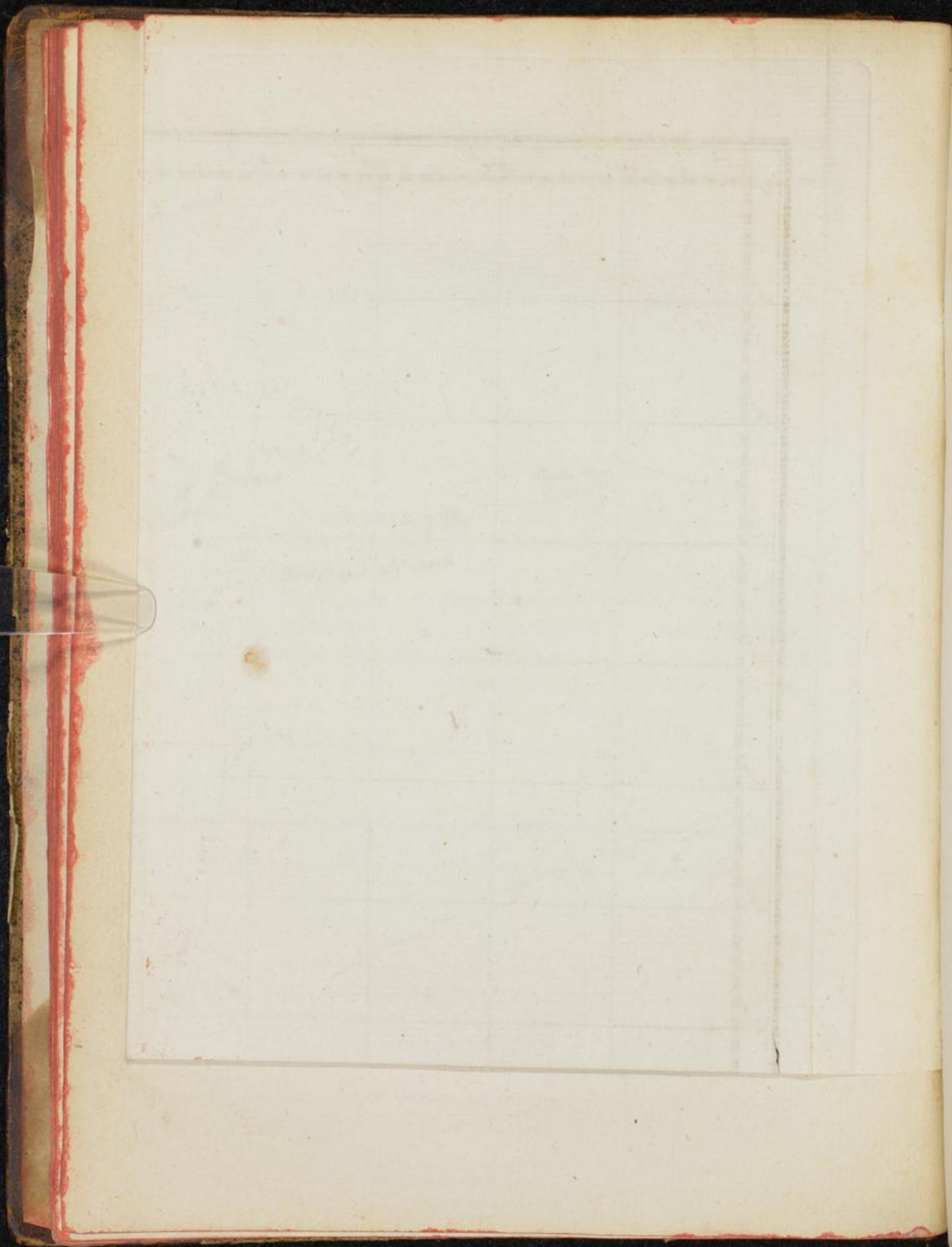
  
George

M E

Chaîne  
Târ

oute du





nouvelles plantes ; mais il observa quelques insectes & une espèce de scorpion qu'il n'avoit pas encore vus.

ANN. 1769.  
Juillet.

CES Insulaires semblent être plus vigoureux, & d'une stature plus grande que ceux d'*Otahiti* : M. Banks en mesura un qui avoit six pieds trois pouces & demi de hauteur ; cependant ils sont si paresseux qu'il ne put pas les engager à monter avec lui sur les collines ; ils disoient que la fatigue les tueroit s'ils entreprennent cette course. Les femmes sont très-jolies, & en général nous les trouvâmes plus belles que celles d'*Otahiti*, quoique nous n'en ayons vu aucune en particulier qui égalât en beauté quelques *Otahitiennes*. Les deux sexes sont moins timides & moins curieux que les Indiens de l'Isle que nous venions de quitter. Nous avons déjà dit que lorsqu'ils vinrent à bord du Vaisseau, ils ne firent ni questions ni recherches ; & quand nous tirions nos armes à feu ils étoient effrayés, il est vrai, mais ils ne tomboient pas par terre de crainte, comme firent tous les *Otahitiens*, lorsque nous allâmes pour la première fois parmi eux avec des fusils. On pourroit facilement donner d'autres raisons de cette différence ; le peuple d'*Huaheine* n'avoit pas vu le *Dauphin* comme celui d'*Otahiti* ; l'explosion d'un canon ou d'un fusil excitoit dans le second l'idée d'une destruction subite, & l'autre qui n'en avoit jamais éprouvé les effets, ne regardoit ces instrumens comme terribles que par le son qu'ils produisoient.

PENDANT que nous étions à terre, nous trouvâmes que *Tupia* avoit donné à ces Insulaires un éloge qu'ils ne méritent pas, en disant qu'ils n'étoient point vo-

ANN. 1769.  
Juillet.

leurs. Nous en surprîmes un en flagrant-délit : lorsqu'il fut faisi par les cheveux, ses compatriotes, au lieu de s'enfuir comme auroient fait les Otahitiens, se rassemblèrent autour du filou, & demandèrent en quoi il nous avoit insultés : il ne faut pas chercher dans leur courage naturel la raison de ce fait ; l'expérience ne leur avoit point encore appris les suites du ressentiment des Européens, & les Otahitiens au contraire avoient dans plusieurs cas payé ces fautes de leur vie : nous devons cependant convenir à leur honneur, que lorsqu'ils furent ce qui étoit arrivé, ils désapprouvèrent hautement l'action du voleur, & le condamnèrent à une bastonnade qu'il subit sur le champ.

Ulietea.

Nous fîmes voile ensuite pour l'Isle d'*Ulietea*, qui gît au S. O.  $\frac{1}{4}$  O., à environ sept ou huit lieues d'*Huaheine* ; & à six heures & demie du soir nous étions à trois lieues du rivage, sur la côte orientale. Nous louvoyâmes toute la nuit, & à la pointe du jour du lendemain 20, nous gouvernâmes vers la côte ; nous aperçûmes bientôt après une ouverture dans le récif, qui est situé devant l'Isle, & Tupia nous dit qu'il y avoit en dedans un bon havre : je ne le crus pourtant pas sur sa parole, mais j'envoyai le maître dans la pinasse pour l'examiner ; il fit dans peu signal au Vaisseau de le suivre, en conséquence nous entrâmes dans le havre, & nous mîmes à l'ancre par vingt-deux brasses, fond mou.

LES Naturels du pays nous abordèrent bientôt sur deux pirogues, dont chacune portoit une femme & un cochon : nous crûmes que les Insulaires vouloient nous

donner des marques de confiance , en envoyant ces deux femmes , & que les cochons nous étoient apportés en présent. Nous reçûmes les uns & les autres d'une manière reconnoissante , & nous donnâmes à chacune des femmes un clou de fiche & quelques colifichets , dont elles furent très-satisfaites. Tupia qui témoignoît toujours beaucoup de crainte des habitans de *Bolabola* , nous apprit qu'ils avoient conquis cette Isle , & que si nous y restions ils viendroient certainement le lendemain nous combattre : nous résolûmes en conséquence d'aller à terre sans délai , tandis qu'il faisoit encore jour.

---

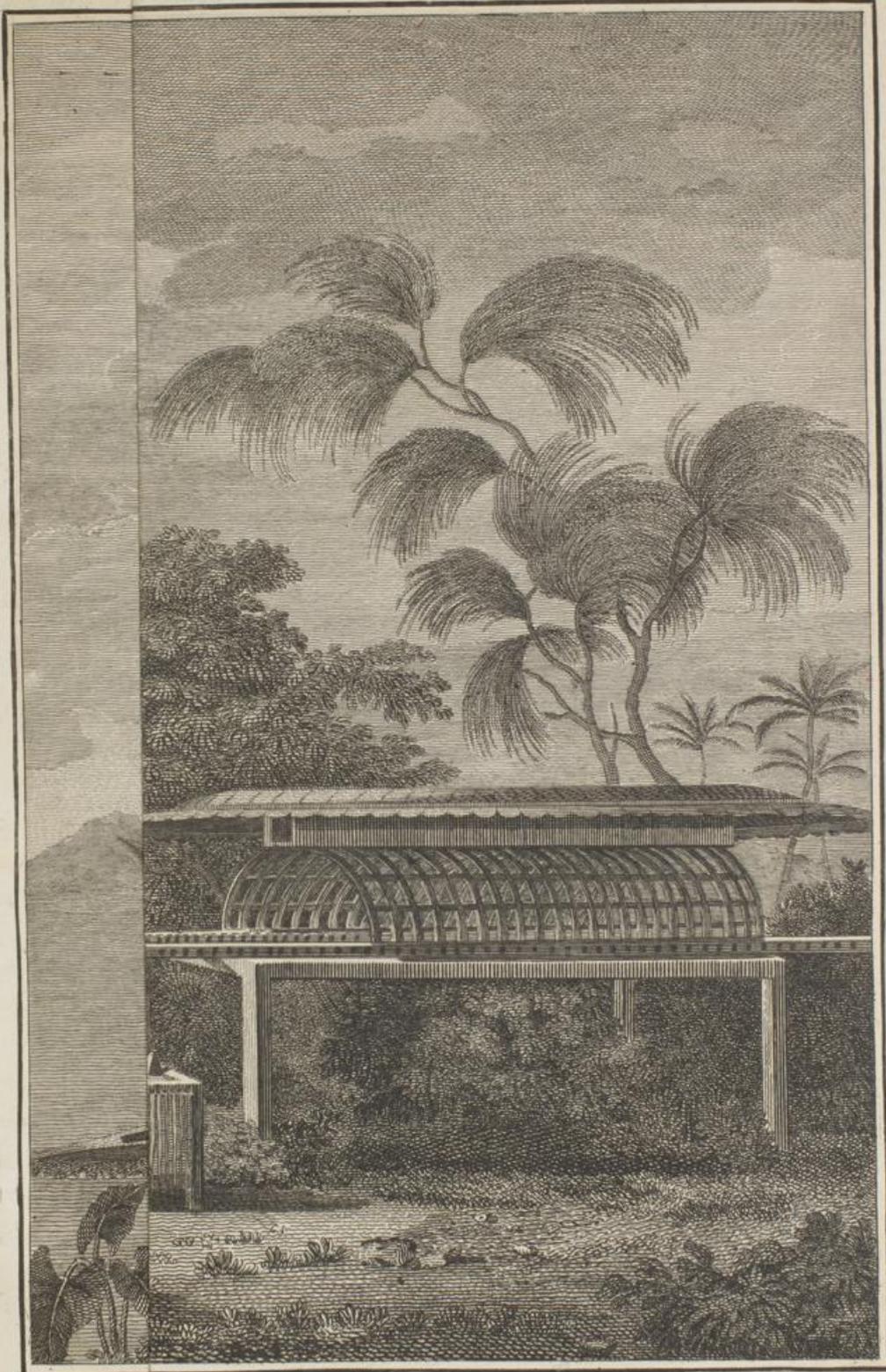
ANN. 1769.  
Juillet.

JE débarquai , accompagné de MM. Banks & Solander , de quelques-uns de nos Officiers & de Tupia ; il nous introduisit , en répétant les mêmes cérémonies qu'il avoit déjà faites à *Huaheine* : j'arborai ensuite pavillon Anglois , & je pris possession , au nom de Sa Majesté Britannique , de cette Isle & des trois voisines , *Huaheine* , *Otaha* & *Bolabola* , que nous appercevions ; après quoi nous fîmes une promenade au grand Morai , appelé *Tapodeboatea*. Nous le trouvâmes très-différent de ceux d'*Otahiti* ; il n'étoit composé que de quatre murailles d'environ huit pieds de haut , & de pierres de corail , dont quelques-unes étoient très-grandes : il comprenoit un espace d'environ vingt-cinq verges quarrées , qui étoit rempli de petites pierres : on avoit dressé sur le sommet du Morai plusieurs planches sculptées dans toute leur longueur. Nous rencontrâmes à peu de distance un autel , ou *Ewhatta* , sur lequel nous vîmes la dernière offrande

ANN. 1769.  
Juillet.

ou sacrifice , un cochon d'environ quatre-vingt livres , qui avoit été offert tout entier & très-bien rôti ; il y avoit aussi quatre ou cinq *Ewharre-no-Eatua* , ou *Maisons de Dieu* , garnies de leurs bâtons de transport , & semblables à celles que nous avons vues à *Huaheine*. M. Banks mit la main dans un de ces coffres , pour en examiner l'intérieur ; il y trouva quelque chose d'environ cinq pieds de long & d'un pied d'épaisseur , enveloppé dans des nattes. Ses doigts se frayèrent un passage à travers plusieurs de ces nattes ; mais enfin il en rencontra une qui étoit faite de fibres de cocotiers , si bien tressées ensemble qu'il ne put pas la déchirer , ce qui le força d'abandonner son entreprise , d'autant plus que les Insulaires étoient fort offensés de ce qu'il avoit déjà fait. Nous allâmes de-là à une grande maison qui n'en étoit pas beaucoup éloignée ; parmi des rouleaux d'étoffe & plusieurs autres choses , nous y vîmes le modèle d'une pirogue d'environ trois pieds de long , auquel huit mâchoires d'hommes étoient attachées : nous avons déjà remarqué qu'ils emportent ces ossemens pour trophées de guerre , comme les Indiens de l'Amérique Septentrionale se parent de la chevelure de leurs ennemis. Tupia nous assura que c'étoient des mâchoires des habitants d'*Ulietea* ; si son rapport est vrai , les Insulaires les avoient peut être suspendues avec le modèle d'une pirogue , comme le symbole d'une invasion formée par les Sauvages guerriers de *Bolabola* , & comme un monument de leur conquête.

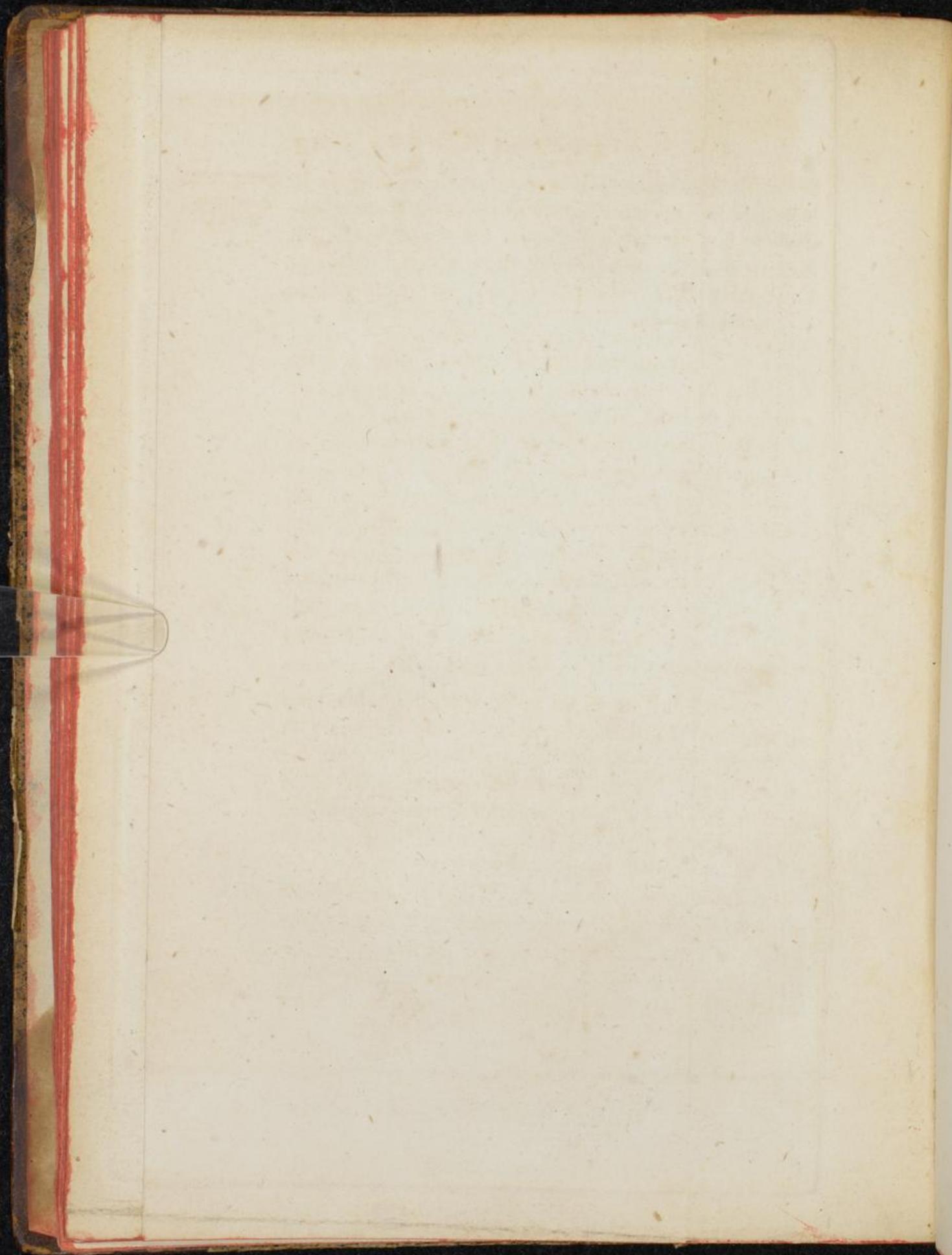
LA nuit s'approchoit alors , mais MM. Banks &



tel couvert d'offrandes.



Vue de l'Isle d'Huahuine avec LA MAISON DE DIEU, et un peüt Autel couvert d'offrandes.



So  
côt  
Ea  
Gr  
l'af  
cir

de  
rid  
qui  
cre  
le p  
Ban  
mer  
duc  
pou  
qu  
qu

C  
& u  
me  
ria  
li  
ou  
tr  
ch  
or  
co  
qu  
&

Solander continuèrent leur promenade le long de la côte ; & ils apperçurent bientôt un autre *Ewharre-no-Eatua* , & une espèce de figuier pareil à celui que M. Gréen avoit vu à *Otahiti* , & dont le tronc ou plutôt l'assemblage des racines avoit quarante-deux pas de circonférence.

---

ANN. 1769.  
Juillet.

LE 21 , après avoir dépêché le maître dans la grande chaloupe , pour examiner la côte de la partie méridionale de l'Isle , & un des contre-mâtres dans l'esquif , pour sonder le havre où le vaisseau étoit à l'ancre , je m'embarquai dans la pinasse , afin de lever le plan de la partie de l'Isle qui est au Nord. M. Banks & nos Officiers allèrent encore à terre , commercèrent avec les Insulaires , & examinèrent les productions & les curiosités du pays ; ils n'observèrent pourtant rien de remarquable , si l'on en excepte quelques mâchoires humaines , qui les convinquirent alors que *Tupia* avoit dit la vérité.

COMME nous eûmes le 22 & le 23 des vents forts & un tems brumeux , je crus qu'il étoit dangereux de mettre en mer ; mais , quoique le vent fût toujours variable le 24 , j'appareillai en gouvernant au Nord de l'intérieur du récif , pour tenter de déboucher par une ouverture plus large que celle qui m'avoit servi d'entrée. Je me trouvai bientôt dans le danger le plus prochain de briser sur les rochers : le maître , à qui j'avois ordonné de sonder continuellement , me cria tout-à-coup , » deux brasses. » Cet avis m'allarma : quoique le vaisseau tirât au moins quatorze pieds d'eau , & qu'il fût par conséquent impossible que le banc

ANN. 1769.  
Juillet.

de sable annoncé fût au-dessous de sa quille, il falloit cependant ou que le maître se fût trompé, ou que le bâtiment longeât les bords de quelques rochers de corail, dont plusieurs dans le voisinage de ces Isles sont aussi escarpés que des murailles.

CETTE baie est appellée par les Naturels du pays *Oopoa*, & prise dans toute son étendue, elle pourroit contenir la plus nombreuse flotte; elle comprend presque toute la longueur du côté oriental de l'Isle, & elle est à l'abri de la mer par un récif de rochers de corail. L'ouverture la plus méridionale de ce récif, ou le canal du havre par où nous entrâmes, a un peu plus d'une encablure de largeur; elle gît à la hauteur de la pointe la plus orientale de l'Isle: il est facile de la reconnoître, au moyen d'une autre petite Isle, couverte de bois, appellée *Oatara* par les Insulaires, & située un peu au S. E. du canal. A trois ou quatre milles au N. O. de cette Isle, on trouve deux autres Iflots, appellés *Opururu* & *Tamou*, qui sont dans la même direction que le récif dont ils font partie. L'autre canal du havre, par lequel je débouchai, & qui a plus d'un quart de mille de large, se rencontre entre ces Iflots. Il y a d'autres petites Isles plus au N. O., & l'on m'a dit qu'on trouvoit près de celles-ci une troisième entrée dans le havre; mais je ne fais ce fait que par oui-dire.

*Oatara.*

*Opururu.*  
*Tamou.*

LES fruits du plane, les noix de coco, les ignames, les cochons & les volailles, sont les principaux rafraîchissemens qu'on peut se procurer dans cette partie de l'Isle: les cochons & les volailles y sont pour-

tant rares, & le canton où nous en vîmes n'est ni si peuplé, ni aussi riche en productions qu'*Otahiti* ou même qu'*Huaheine*. On peut encore y faire de l'eau & du bois, mais il est difficile d'arriver à l'aiguade.

ANN. 1769.  
Juillet.

Nous n'avions jusqu'alors reçu aucune attaque des farouches habitans de *Bolabola*, que, malgré les craintes de *Tupia*, nous étions résolus de visiter. Sur les quatre heures de l'après-midi du 25, nous étions à une lieue d'*Otaha*, qui nous restoit au N. 77 O.; il y a deux Îlots appelés *Toahoutu* & *Whennuaia*, au Nord & sur la côte orientale de l'extrémité Sud de cette Île. *Tupia* nous dit qu'entre ces deux Îlots on trouve un canal qui conduit dans un très-bon havre, situé en dedans du récif, & les apparences confirmoient son rapport.

*Toahoutu.*  
*Whennuaia.*

COMME je découvris ce large canal entre *Otaha* & *Bolabola*, je me décidai à prendre cette entrée, plutôt que de courir au Nord de toutes les Îles, mais nous avions le vent debout, & je ne fis point de chemin.

LE 26, entre cinq & six heures du soir, comme je gouvernois au Nord, je découvris une petite Île basse qui gît N.  $\frac{1}{4}$  N. O., ou N. N. O. à quatre ou cinq lieues de *Bolabola*. *Tupia* nous dit qu'elle s'appelloit *Tubai*; qu'elle ne produit que des noix de cocos; que trois familles forment tous ses habitans, & que les Insulaires des Îles voisines vont la visiter quelquefois pour pêcher du poisson sur la côte, où il se trouve en grande abondance.

*Tubai.*

ANN. 1769.  
Juillet.

Otaha.

LE 27, à midi, le pic de *Bolabola* nous restoit au N. 25 O., & l'extrémité septentrionale d'*Otaha* au N. 80. O. & environ trois lieues. Le vent nous fut encore contraire pendant toute cette journée & la nuit suivante. Le 28, sur les six heures du matin, nous étions près de l'entrée du havre situé sur la côte orientale d'*Otaha*, & dont nous venons de parler. Trouvant qu'on pouvoit l'examiner sans perdre de tems, j'envoyai le Maître dans la chaloupe avec ordre de le sonder; je lui enjoignis en outre, si le vent ne nous devenoit pas favorable, de débarquer dans l'Isle, & d'acheter des Naturels du pays tous les rafraîchissemens qu'il pourroit se procurer. MM. Banks & Solander s'embarquèrent avec le Maître, ils abordèrent sur la côte, & achetèrent avant la nuit trois cochons, vingt & une volailles, & autant d'ignames & de fruits du plane que la chaloupe en pouvoit contenir. Les fruits du plane nous étoient encore plus utiles que le porc; on les fit bouillir, & ils servirent de pain à l'équipage; ce mets fut d'autant plus agréable à nos gens, que notre biscuit étoit rempli de vers, & qu'à chaque bouchée ils avaloient plus de vingt de ces animaux, dont chacun avoit un goût aussi piquant que de la moutarde. L'Isle paroissoit être plus stérile qu'*Ulictea*, mais les productions sont les mêmes. Les Insulaires ressembloient exactement à ceux que nous avons vus dans les autres Isles; ils n'étoient pas en grand nombre, mais quelque part qu'allât la chaloupe, ils se rassembloient toujours auprès de nos gens & leur apportoient tout ce qu'ils avoient à vendre: d'après ce que leur dit Tupia, ils nous rendirent les mêmes honneurs

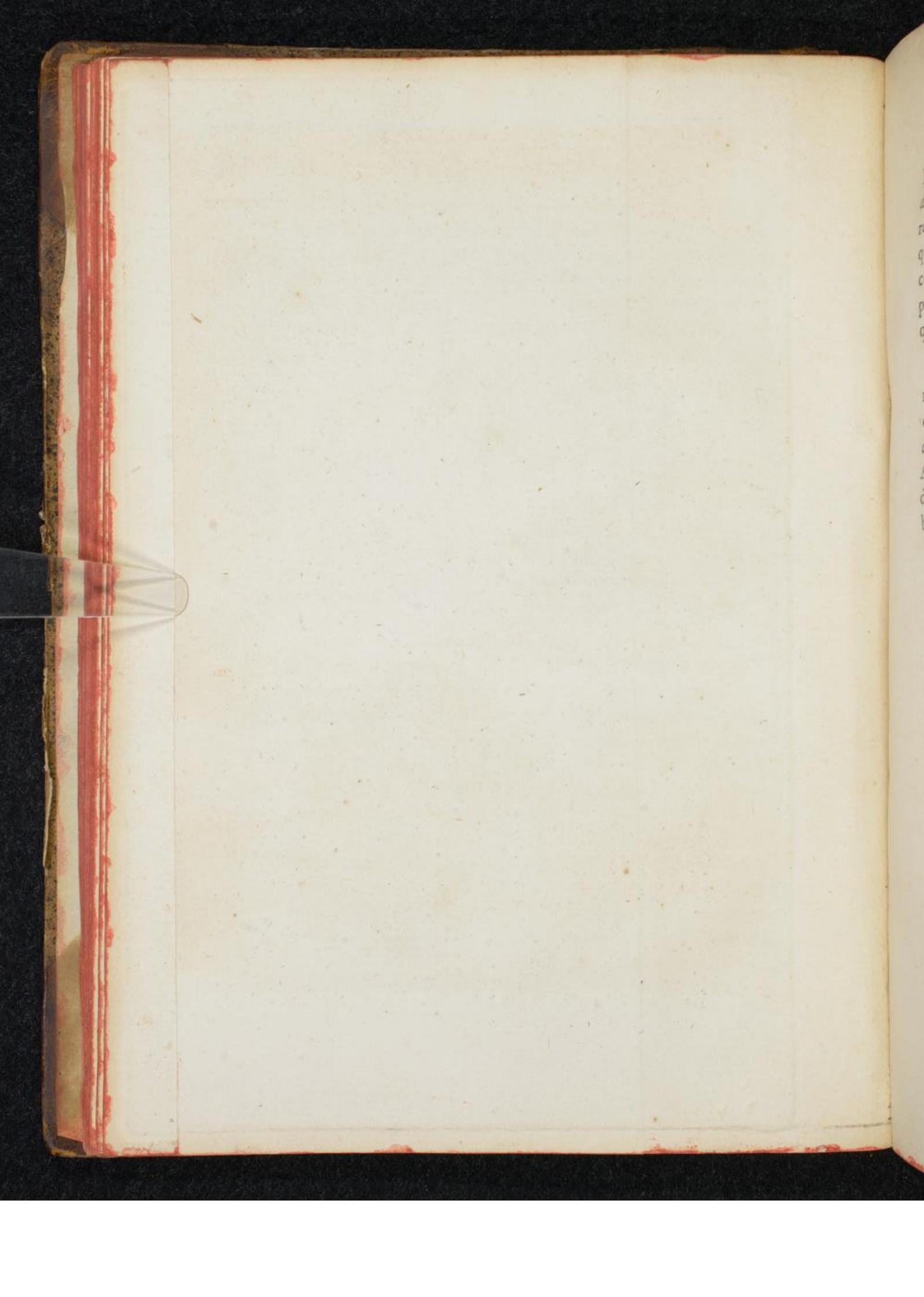


Vue retirent leurs Bâtimens de mer

le Veau Div.



Vue de l'île d'Ulitéa avec une double Pirogue et un hangar où les Infidèles retirent leurs Bâtimens de mer



honneurs qu'ils rendent à leurs propres Rois, c'est-à-dire , qu'ils se découvrirent les épaules & enveloppèrent leurs vêtemens autour de la poitrine ; & , afin qu'aucun de leurs compatriotes ne manquât à cette cérémonie, ils envoyèrent en avant un homme qui appelloit chaque Infulaire qu'il rencontroit, & lui disoit qui étoient ces étrangers & ce qu'il avoit à faire.

---

ANN. 1769.  
Juillet.

SUR ces entrefaites , je louvoyai en attendant le retour de la chaloupe ; sur les cinq heures & demie , comme je ne l'appercevois pas , je tirai un coup de canon , & après qu'il fut nuit, je fis allumer un fanal. A huit heures & demie nous entendîmes l'explosion d'un fusil ; j'y répondis par un coup de canon , & bientôt après la chaloupe revint à bord. Le Maître me rapporta que le havre étoit sûr & commode, qu'il y avoit un bon mouillage de 16 à 25 brasses , excellent fond.

DÈS que la chaloupe fut remontée dans le vaisseau, je fis voile au Nord , & le 29 , à huit heures du matin , nous nous trouvâmes près de la côte au-dessous du pic de *Bolabola* , qui est haut & escarpé. Comme l'Isle est inabordable de ce côté , & que nous vîmes qu'il étoit impossible de la doubler , nous virâmes de bord & cherchâmes une autre entrée ; nous virâmes une seconde fois , & après avoir répété souvent la même manœuvre , nous ne pûmes pas dépasser l'extrémité méridionale de *Bolabola* avant minuit. Le lendemain , à huit heures du matin , nous découvrîmes une Isle qui nous restoit au N. 63 O. à environ huit lieues ; nous avions en même-tems le pic de

ANN. 1769.  
Juillet.  
*Maurua.*

*Bolabola* au N.  $\frac{1}{2}$  E. à trois ou quatre lieues. *Tupia* nous apprit que cette Isle s'appelle *Maurua*, qu'elle est petite, environnée par-tout d'un récif; qu'il n'y a aucun havre qui puisse servir de mouillage; qu'elle est inhabitée, & que ses productions sont les mêmes que celles des Isles voisines. On peut appercevoir à dix lieues de distance une montagne haute & ronde qui s'élève au milieu de *Maurua*.

Août.

TANDIS que nous étions à la hauteur de *Bolabola*, nous vîmes peu d'Indiens sur la côte, & *Tupia* nous dit que la plupart des habitans étoient allés à *Ulietea*. Nous nous trouvâmes dans l'après-midi, le long de l'extrémité méridionale d'*Ulietea* & au vent de quelques havres, situés sur la côte occidentale de cette Isle. Quoique nous fussions déjà allés à terre sur l'autre côté de l'Isle, je voulus mettre à l'ancre dans un de ces havres, afin d'étancher une voie d'eau que nous avions dans la sainte-barbe, & donner plus de lest à notre vaisseau qui étoit trop léger pour porter des voiles sur le vent. Comme le vent nous étoit directement contraire, nous fûmes contraints de bouliner; & sur les trois heures de l'après-midi, du premier Août, nous jettâmes l'ancre par 14 brasses, à l'entrée du canal qui conduit dans le havre; mais une marée très-forte nous empêcha de réparer le bâtiment. J'ordonnai qu'on portât en avant l'ancre de toue, afin de nous faire remorquer dans le havre; mais, malgré tous nos efforts, nous ne pûmes pas détacher l'ancre d'affourche. Nous fûmes donc obligés de rester dans cet état toute la nuit, & le lendemain, 2, au retour de la

marée, les flots ayant soulevé le vaisseau au-dessus de son ancre qui se détacha de lui-même, nous le fîmes touer facilement dans un bon mouillage, & nous l'amarrâmes par 28 brasses, fond de sable. Sur ces entrefaites plusieurs des naturels du pays s'approchèrent de nous avec des cochons, des volailles & des fruits du plane qu'ils échangeèrent à très-bas prix.

ANN. 1769.  
Août.

DÈS que le vaisseau fut en sûreté, j'allai chercher à terre un lieu convenable pour y faire du lest & de l'eau, & j'eus bientôt trouvé l'un & l'autre.

MM. Banks & Solander passèrent cette journée à terre, & ils furent fort contents des Naturels du pays qui sembloient tous les craindre & les respecter, & avoir cependant pour eux la plus grande confiance; les Indulaires se comportoient comme s'ils eussent senti que ces deux étrangers avoient en même-tems les moyens de leur causer du mal & l'intention de n'en pas faire usage. Les hommes, les femmes & les enfans se rassembloient autour d'eux, & les suivoient par-tout où ils alloient. Loin que personne leur fit des mal-honnêtetés, lorsqu'ils rencontroient dans leur chemin des mares d'eau ou de boue; ces Indiens se disputoient à qui les porteroit sur leur dos. On les conduisit dans les maisons des principaux personnages, & ils furent reçus d'une manière tout-à-fait nouvelle; le peuple qui les suivoit, couroit en avant dès qu'ils approchoient de l'habitation, en laissant cependant une espace suffisant pour leur passage. Quand ils entroient, ils trouvoient les Indiens qui les avoient précédés, rangés en haie de chaque côté d'une longue natte étendue sur la

ANN. 1769.  
Août.

terre, & sur l'extrémité de laquelle étoit assise la famille : ils rencontrèrent dans la première maison qu'ils visitèrent des petites filles & des jeunes garçons habillés avec la plus grande propreté, & qui restoient à leur place, en attendant que nos étrangers s'approchassent d'eux & leur donnassent quelque chose. MM. Banks & Solander eurent bien du plaisir à leur faire des présens, car ils n'avoient jamais vu des enfans plus jolis & mieux vêtus. L'un d'eux étoit une petite fille d'environ six ans; elle avoit une espèce de robe rouge, & autour de sa tête une grande quantité de cheveux tressés, ornement qu'ils appellent *Tamou*, & qu'ils estiment plus que tout le reste de ce qu'ils possèdent : elle étoit assise au bout d'une natte de trente pieds de long sur laquelle aucun des spectateurs, malgré la grande foule, n'osoit mettre le pied, elle s'appuyoit sur le bras d'une femme d'environ trente ans, d'une figure agréable, & qui étoit probablement sa nourrice : nos Messieurs allèrent à elle; dès qu'ils en furent près, ils lui offrirent quelques verroteries, & elle tendit la main pour les recevoir, avec autant de grace qu'auroit pu le faire la femme la mieux élevée d'Europe.

LES Insulaires furent si charmés des présens qu'on avoit faits à ces petites filles, qu'ils sembloient uniquement occupés à obliger de quelque manière MM. Banks & Solander, lorsqu'ils s'en revinrent. En passant dans une maison, le Maître à qui elle appartenoit, voulut leur donner le divertissement d'une danse différente de toutes celles que nous avons vues ailleurs.

Elle fut exécutée par un homme qui mit sur sa tête une espèce de grand panier cylindrique d'osier, d'environ quatre pieds de long & de huit pouces de diamètre, garni de plumes placées perpendiculairement, & dont les sommets étoient courbés en avant; il y avoit tout autour une garniture de dents de goulus & de queues d'oiseaux-du-tropique: dès que l'Indien fut paré de cet ornement, appelé *Whow*, il commença à danser en se remuant lentement, & tournant la tête à plusieurs reprises, de manière que le haut de son chapeau d'osier décrivait un cercle; quelquefois en pirouettant il s'approchoit brusquement du visage des spectateurs, ce qui les faisoit tressaillir & reculer: cette farce amusoit beaucoup les Insulaires; ils pouvoient de grands éclats de rire, sur-tout lorsque le danseur feignoit de vouloir donner un coup de panier à un des étrangers.

---

ANN. 1769.  
Août.

LE 3, nous primes une route opposée à celle qu'avoient suivie la veille MM. Banks & Solander, nous allâmes le long de la côte au Nord, dans le dessein d'acheter des provisions; nous trouvâmes que les Natures du pays nous les vendoient à plus bas prix dans leurs maisons qu'au marché. Pendant notre promenade, nous rencontrâmes une troupe de danseurs qui nous retinrent pendant deux heures & nous firent beaucoup de plaisir. Il y avoit deux danseuses, six hommes & trois tambours, Tupia nous apprit que quelques-uns des principaux personnages de l'Isle étoient de ce nombre, qu'ils couroient de place en place, mais qu'ils ne recevoient point de salaire des spectateurs, comme les danseurs ambulans d'*Otahiti*. Les femmes portoient

ANN. 1769.  
Août.

sur leurs têtes une grande quantité de *Tamou* ou cheveux treffés, ornés en plusieurs endroits de fleurs de jasmin du Cap, & arrangés avec tant de goût que cette coëffure étoit très-élégante ; elles avoient le col, les épaules & les bras nus, la gorge étoit aussi découverte jusqu'à la hauteur de l'aisselle, & revêtue au-dessous d'une étoffe noire qui leur serroit le corps. Elles avoient placé de chaque côté de la poitrine près du bras un petit plumet noir, ressemblant aux bouquets de nos femmes. Elles avoient en outre sur les hanches un vêtement plissé qui se relevoit sur le ventre & retomboit par le bas en grand jupon qui cachoit entièrement leurs pieds, qu'elles remuoient avec autant de dextérité que nos danseurs d'Opéra. Les plis au-dessus de la ceinture étoient alternativement bruns & blancs, & ceux du jupon tout blancs.

DANS cet équipage, elles s'avancèrent de côté en faisant des pas mesurés, très-bien d'accord avec les rambours, qui battoient avec beaucoup de force & de vitesse. Bientôt après, elles se mirent à remuer les hanches, en donnant à leur habillement un mouvement très-vif. Elles continuèrent les mêmes mouvemens pendant toute la danse, quoique le corps prît différentes attitudes. Elles se tenoient tantôt debout ou assises, & s'appuyoient quelquefois sur leurs genoux ou leurs coudes ; elles remuoient en même-tems les doigts avec une promptitude qu'il est presque impossible d'imaginer. Il faut pourtant convenir que l'habileté des danseuses & le plaisir que goûtèrent les spectateurs, provenoient en grande partie de la lubricité de leurs postu-

res & de leurs gestes , qui surpasseoit tout ce que nous pouvons dire.

ANN. 1769.  
Août.

L'UNE de ces filles avoit un pendant d'oreilles de trois perles , dont l'une étoit très-grosse , mais si terne qu'elle étoit de peu de valeur. Les deux autres étoient de la grosseur d'un pois d'une grandeur moyenne. Celles-ci étoient d'une bonne couleur & d'une belle forme , quoiqu'on les eût gâtées en les perçant. M. Banks vouloit les acheter , il offrit à la fille de lui en donner tout ce qu'elle demanderoit , mais elle ne consentit jamais à les vendre. Il réitéra inutilement ses instances en lui présentant la valeur de quatre cochons. Ces Insulaires attachent à leurs perles une valeur à-peu-près égale à celle qu'elles ont parmi nous , si l'on en excepte celles qui ne sont pas trouées.

ENTRE les danfes des femmes , les hommes exécutoient une espèce de farce dramatique où il y avoit du dialogue & des danfes ; mais nous ne connoissions pas assez leur Langue pour entendre quel en étoit le sujet.

LE 4 , quelques-uns de nos Officiers virent un spectacle plus régulier & partagé en quatre actes. Tupia nous avoit dit souvent qu'il étoit maître autrefois de plusieurs grandes possessions dans cette Isle , que les habitans de *Bolabola* lui avoient enlevées ; il nous les montra alors le long de la baie où le vaisseau étoit à l'ancre. Lorsque nous allâmes à terre , les Naturels du pays confirmèrent ce qu'il avoit assuré ; ils nous firent voir plusieurs districts ou *Whennuas* qu'ils reconnoissoient lui appartenir.

ANN. 1769.  
Août

JE reçus, le 5, trois cochons, quelques volailles & plusieurs pièces d'étoffe de cinquante verges de long, & par conséquent les plus grandes de celles que nous avions vues dans ces Isles. On eut soin de les développer & de les étendre, afin de faire sentir toute la valeur du don. On me donna en outre une quantité considérable de fruits du plane, de noix de coco & d'autres rafraîchissemens de la part d'*Opooni*, ce Roi formidable, ou dans le langage du pays, l'Earée Rahie de *Bolabola*, lequel me fit dire en même-tems qu'il étoit alors dans l'Isle & qu'il avoit dessein de me rendre visite le jour suivant.

Sur ces entrefaites, MM. Banks & Solander allèrent sur les montagnes, accompagnés de plusieurs Indiens qui les conduisirent par de bons chemins à une telle hauteur qu'ils virent distinctement l'autre côté de l'Isle, & la coupure par où nous étions entrés dans le récif entre les Isles d'*Opururu* & de *Tamou*, lorsque nous débarquâmes la première fois. Ils apperçurent, en s'en revenant, des Naturels du pays qui s'exerçoient à ce qu'ils appellent l'*Erowhaw*, c'est-à-dire à lancer contre un but une espèce de javeline armée d'une pointe de bois dur. Ils n'excellent pas dans cet exercice, quoiqu'ils paroissent l'aimer passionnément; car de douze hommes, un seul atteignit la marque qui étoit un tronc de plane placé à environ vingt verges de distance.

Tout l'équipage resta, le 6, au vaisseau, attendant la visite du grand Roi; nous fûmes trompés dans notre espérance. Nous eûmes pourtant une compagnie  
beaucoup



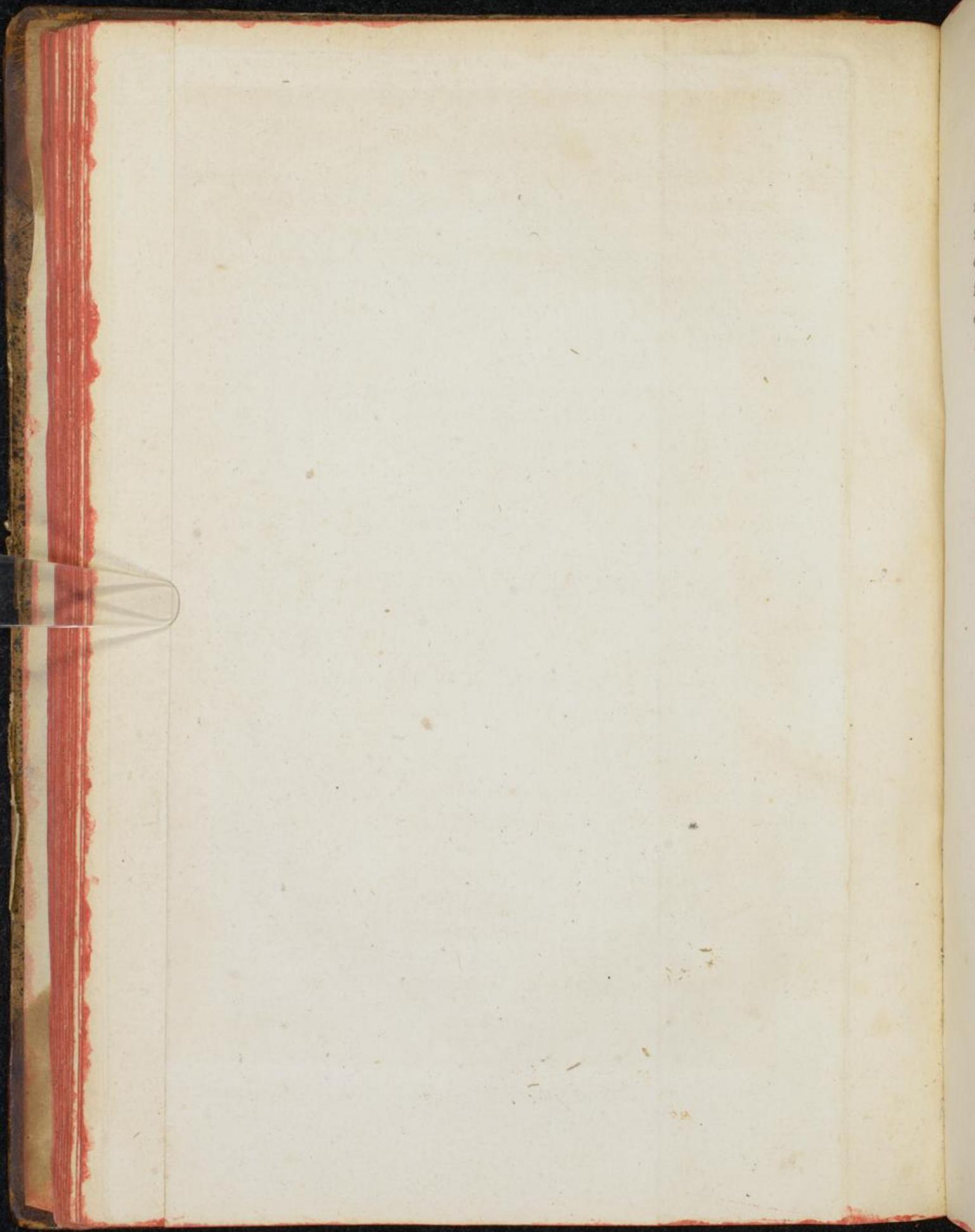
*Palas sculp.*

anse à la mode du pays.



Vue de l'intérieur d'une Maison dans l'Isle d'Uhetéa. Représentation d'une danse à la mode du pays.

*Ant. Leup.*



beaucoup plus agréable; car il envoya trois jolies filles demander quelque chose en retour du présent qu'il nous avoit fait; peut-être ne se soucioit-il pas de s'exposer à venir à bord de notre bâtiment, ou bien il crut que ses ambassadrices obtiendroient en retour de ses cochons & de ses volailles, une plus grande quantité de marchandises qu'il n'auroit fait lui-même. Quoi qu'il en soit, nous ne regrettâmes point sa présence, & les jeunes filles n'eurent point à se plaindre de leur visite. Comme le grand Roi ne vouloit pas nous venir voir, nous résolûmes, dans l'après-midi, de le prévenir: nous nous attendions à trouver dans le Souverain des Insulaires de *Bolabola*, qui étoient les conquérans d'*Ulietea* & la terreur de toutes les autres Isles, un Chef jeune & vigoureux, d'une figure spirituelle & d'un courage entreprenant. Nous ne trouvâmes qu'un vieillard foible & décrépît, que les ans avoient presque rendu aveugle, & si indolent & si stupide qu'il paroissoit avoir à peine assez d'intelligence pour entrevoir que ses cochons & ses femmes nous avoient fait plaisir. Il nous reçut assis & sans aucune des cérémonies & des formalités qu'avoient employées les autres Chefs à notre égard. Nous lui fîmes nos présens, qu'il accepta, & il nous donna en retour un cochon. Nous avions appris qu'*Otaha* étoit le lieu principal de sa résidence; nous lui dîmes que nous projetions d'y aller le lendemain dans nos bateaux, & que nous serions charmés de l'avoir avec nous; il consentit à être de la partie.

---

ANN. 1769.  
Août.

DÈS le grand matin, du 7, je partis donc avec la  
*Tome III.*

D

ANN. 1769.  
Août.

chaloupe & la pinasse pour *Otaha*, accompagné de quelques-uns de nos Officiers. Nous primes en passant Opoony qui étoit dans sa pirogue tout prêt à nous joindre. Dès que nous eûmes débarqué à *Otaha*, je lui fis présent d'une hache, imaginant que cela pourroit l'engager à ordonner à ses sujets de nous apporter les provisions dont nous avons besoin; mais après être restés avec lui jusqu'à midi, nous le quittâmes pleins de regret de n'avoir pu obtenir aucuns rafraichissemens. Je m'avançai dans la pinasse vers la pointe septentrionale de l'Isle, & j'envoyai la chaloupe d'un autre côté. J'achetai, chemin faisant, six cochons, autant de volailles, quelques fruits du plane & des ignames. Après avoir examiné & pris le plan du havre sur ce côté de l'Isle, je m'en retournai promptement; la chaloupe me joignit bientôt après qu'il fut nuit, & nous arrivâmes sur les dix heures au vaisseau.

M. Banks n'étoit pas de cette expédition, il passa la matinée à bord & acheta des Naturels du pays, qui alloient le trouver dans leurs pirogues, des provisions & des curiosités. Il alla à terre dans l'après-midi avec son dessinateur, pour peindre l'habillement des danseurs qu'il avoit vus un ou deux jours auparavant. Excepté une nouvelle danseuse, il trouva la bande d'histrions dans l'état où il l'avoit laissée. Les femmes exécutèrent la même danse, mais les hommes varièrent un peu leur farce; il en vit jouer cinq ou six qui étoient différentes les unes des autres, & qui ressembloient beaucoup aux drames de nos Baladins.

IL retourna le lendemain à terre, avec le Docteur Solander; ils dirigèrent leur marche vers les Danseurs, qui, depuis le tems de notre second débarquement, s'étoient avancés à deux lieues dans l'Isle; ils virent d'autres danses & des farces différentes: dans une de ces farces les Acteurs, au nombre desquels il n'y avoit que des hommes, étoient divisés en deux partis, distingués par la couleur de leur vêtement; l'un étoit vêtu de brun, l'autre de blanc: le parti brun représentoit un maître & ses domestiques, & le parti blanc une troupe de voleurs. Le maître chargea ses gens de garder un panier de provisions; les blancs exécutèrent plusieurs danses pour tâcher de le dérober, & les bruns en exécutèrent d'autres pour les empêcher d'y réussir. Après quelques altercations, les Acteurs chargés de veiller sur le panier, se placèrent à terre autour de leur dépôt, s'appuyèrent dessus & parurent s'endormir; les autres profitant alors de la circonstance, s'approchèrent doucement, & soulevant leurs adversaires de dessus le panier, ils emportèrent leur proie: les bruns s'éveillèrent bientôt; ils virent que le panier étoit volé, mais ils se mirent à danser, sans s'embarasser davantage de la perte qu'ils avoient faite. L'action dramatique de cette danse observoit rigoureusement l'unité, suivant toutes les règles de la critique, & nos grands admirateurs de la simplicité auroient été très-satisfaits de ce spectacle, parfaitement conforme à la pureté de leur goût.

Nous passâmes la matinée du 9 à commercer avec les pirogues; nous profitâmes alors d'une brise qui

ANN. 1769.  
Août.

s'éleva de l'Est, & après avoir étanché notre voie d'eau & embarqué les provisions fraîches que nous avions achetées, nous fîmes voile pour sortir du havre. Tupia me pressa fortement à notre départ de tirer un coup de canon vers *Bolabola*: il vouloit, suivant toute apparence, donner à ses ennemis cette marque de son ressentiment, & leur montrer la force de ses nouveaux alliés. Je crus devoir le contenter, quoique nous fussions à sept lieues de distance de l'Isle.

PENDANT notre séjour, aux environs de ces Isles, nous consommâmes très-peu de provisions du vaisseau; nous eûmes en abondance des cochons, des volailles, des fruits du plane & des ignames: nous espérons que ces rafraîchissemens nous serviroient beaucoup dans le cours de notre navigation vers le Sud; mais les cochons ne voulurent manger ni son, ni graines ni légumes d'Europe, de manière que nous ne pûmes pas les conserver vivans. Les volailles furent bientôt attaquées d'une maladie à la tête, qu'elles tenoient entre leurs jambes jusqu'à ce qu'elles expirassent. Il ne faut pas beaucoup compter sur les animaux qu'on embarque dans ces parages, à moins qu'on ne découvre quelque nourriture du goût des cochons, & des remèdes contre la maladie des volailles.

COMME les Charpentiers nous avoient forcé de rester si long-tems à *Ulietea*, pour arrêter la voie d'eau, nous abandonnâmes le projet de débarquer à *Bolabola*, d'autant plus que cette Isle paroissoit être d'un accès difficile.

J'APPELLAI *Isles de Société*, les six Isles *Ulietea*, *Otaha*, *Bolabola*, *Huaheine*, *Tubai* & *Maurua*, qui sont contiguës l'une à l'autre ; je ne crus pas devoir leur donner à chacune en particulier d'autres noms que ceux qu'elles portent dans le pays.

ANN. 1769.  
Août.  
*Society Islands*, ou *Isles de Société*.

ELLES gisent entre le 16<sup>d</sup> 10' & le 16<sup>d</sup> 55' de latitude S., & entre le 150<sup>d</sup> 57' & le 152<sup>d</sup> de longitude Ouest du méridien de Greenwich. *Ulietea* & *Otaha* sont situées à environ deux milles l'une de l'autre ; elles sont toutes deux environnées par un récif de rochers de corail, de sorte qu'il n'est pas possible à un vaisseau de passer entr'elles : ce récif forme plusieurs excellens havres, dont à la vérité les entrées sont très-étroites ; mais il n'y a plus rien de dangereux pour un bâtiment, lorsqu'il y est arrivé. Nous avons déjà décrit les havres du côté de l'Est ; on en trouve trois sur le côté de l'Ouest d'*Ulietea*, qui est le plus grand des deux : les Naturels du pays appellent *Ohamaneno* le havre le plus septentrional, dans lequel nous mouillâmes. Le canal qui y conduit a environ un quart de mille de large ; il est situé entre deux Isles basses & sablonneuses, qui sont les plus septentrionales qu'on rencontre de ce côté. Entre ces deux petites Isles il y a un bon mouillage, par vingt-huit brasses, fond mou ; ce havre quoique petit est préférable à tous les autres, parce qu'il est situé dans la partie de l'Isle la plus fertile, & dans l'endroit où l'on peut se procurer le plus facilement de l'eau douce. Les deux autres havres gisent au Sud de celui-ci, & non loin de l'extrémité Sud de l'Isle ; on trouve dans tous les deux un bon mouillage, par dix, douze &

ANN. 1769.  
Août.

quatorze brasses : il est aisé de les reconnoître , au moyen de trois petites Isles couvertes de bois , qu'on voit à leur entrée. Le plus méridional de ces deux havres est situé en dedans & au Sud de la plus méridionale des Isles ; l'autre gît entre les deux petites Isles , qui sont le plus avancées vers le Nord. On m'a dit qu'il y avoit un plus grand nombre de havres à l'extrémité Sud de cette Isle , mais je n'ai pas examiné si le fait est vrai.

L'ISLE d'*Otaha* a deux très-bons havres , l'un sur le côté de l'Est & l'autre sur le côté de l'Ouest. Les Insulaires appellent *Ohamene* le premier , dont nous avons déjà parlé ; ils donnent le nom d'*Oherurua* à l'autre , qui gît vers le milieu du côté S. O. de l'Isle : il est assez large & donne un bon mouillage , par vingt & vingt-cinq brasses ; on y a la facilité de se procurer de l'eau douce. La coupure du récif , formant un canal qui conduit dans ce havre , est à-peu-près d'un quart de largeur ; elle est escarpée des deux côtés , ainsi que toutes les autres ouvertures qu'on rencontre dans les rochers qui bordent ces Isles ; en général il n'y a pas d'autres dangers à craindre que ceux qu'on aperçoit.

L'ISLE de *Bolabola* gît au N. O.  $\frac{1}{4}$  O. d'*Otaha* , à quatre lieues ; elle est environnée d'un récif de rochers & de plusieurs petites Isles : le tout ensemble forme une circonférence d'environ huit lieues. On m'affura que sur le côté S. O. de l'Isle , on trouve dans le récif un canal qui débouche dans un très-bon havre ; mais par les raisons que j'ai

expliquées plus haut, je ne pensai pas devoir l'examiner. Cette Isle se fait remarquer par une haute montagne escarpée, qui paroît presque perpendiculaire, & se termine au sommet en deux pics, dont l'un est plus élevé que l'autre.

---

ANN. 1769.  
Août.

Si l'on en excepte les côtes de la mer, la terre d'*Ulietea* & d'*Otaha* est montagneuse, entrecoupée & irrégulière; cependant les montagnes nous parurent vertes & agréables, & en plusieurs endroits couvertes de bois. Nous avons expliqué dans le cours de cette narration, en quoi ces Isles & leurs Habitans different de ce que nous avons observé à *Otahiti*.

Nous continuâmes notre chemin sans qu'il nous arrivât rien de remarquable, jusqu'au 13 sur le midi, où nous vîmes terre au S. E.; & Tupia nous dit que c'étoit une Isle appelée *Oheteroa*. Vers les six heures du soir nous en étions à deux ou trois lieues, sur quoi je fis petites voiles & louvoyai toute la nuit; le lendemain matin je naviguai vers la terre. Nous courûmes sous le vent de l'Isle, en longeant la côte de près, & nous vîmes sur le rivage quelques Naturels du pays, qui n'étoient pourtant pas en grand nombre: à neuf heures j'envoyai M. Gore, un de mes Lieutenans, avec la pinasse, pour tâcher de débarquer dans l'Isle & de découvrir s'il y avoit un mouillage dans la baie que nous appercevions alors, & pour savoir en outre quelle terre gisoit un peu plus loin au Sud. MM. Banks & Solander accompagnèrent M. Gore dans cette expédition; & comme ils pensèrent que Tupia pouvoit leur être utile, ils l'emmenèrent avec eux.

*Oheteroa.*

ANN. 1769.  
Août.

LORSQUE le bateau s'approcha de terre, nos Messieurs remarquèrent que les naturels du pays étoient armés de grandes lances. Comme ils ne vouloient débarquer qu'après avoir doublé une pointe qu'ils avoient devant eux à peu de distance, ils se tinrent le long de la côte, & les Indiens jugèrent probablement qu'ils leur avoient fait peur. Ils étoient alors rassemblés au nombre d'environ soixante; ils s'assirent tous sur le rivage, excepté deux qui furent envoyés en avant pour observer les mouvemens des étrangers du bateau. Ces deux émissaires marchèrent quelque-tems vis-à-vis de la pinasse, enfin ils sautèrent dans l'eau & nagèrent vers elle, mais elle les eut bientôt laissés par derrière. Deux nouveaux Indiens arrivèrent à la nage & entreprirent d'aborder de la même manière, sans pouvoir en venir à bout; un cinquième Insulaire se mit à courir seul sur la côte, & ayant gagné beaucoup de chemin sur le bateau avant de sauter dans l'eau, il l'atteignit facilement. M. Banks, pensant que c'étoit une occasion favorable de gagner la confiance & l'amitié de ce peuple qui nous regardoit comme ses ennemis, pressa inutilement M. Gore de le prendre à bord; il fut donc laissé derrière comme les autres; ainsi qu'un sixième qui voulut encore suivre ses compatriotes à la nage.

LORSQUE le bateau eut doublé la pointe, nos gens s'aperçurent que les nageurs avoient abandonné leur entreprise. Ils rentrèrent dans une grande baie, au fond de laquelle ils découvrirent une autre troupe d'Indiens, armés de grandes lances comme les premiers

miers ; ils se préparèrent à débarquer & coururent vers la côte , tandis qu'une pirogue se détacha du rivage pour venir à leur rencontre. Le bateau cessa de ramer , dès qu'elle s'approcha de lui , nos gens appellèrent les Indiens , leur dirent qu'ils étoient amis , & que s'ils vouloient venir à bord , on leur donneroit des clous , qu'on leur montrait pour les attirer. Les Indiens hésitèrent pendant quelque tems ; enfin ils s'avancèrent sous la poupe du bateau , & reçurent avec un air de satisfaction les clous qu'on leur offrit. Mais , en moins d'une minute , ils parurent avoir formé le dessein d'aborder notre petit bâtiment & de s'en emparer. Trois d'entr'eux sautèrent dedans tout-à-coup , & les autres voulant suivre leurs compatriotes , rapprochèrent la pirogue que le mouvement du premier en sautant avoit un peu chassée en arrière. Le premier qui entra dans le bateau se trouva près de M. Banks , & lui arracha une poire à poudre de sa poche. M. Banks le saisit , & lui reprit avec peine ce qu'il venoit de voler ; il lui mit les mains sur la poitrine pour le jeter dans la mer , mais l'Indien étoit trop fort & conserva son poste. L'Officier voulut tirer son fusil , mais l'amorce ne prit pas , il ordonna alors à quelques-uns de ses gens de faire feu par-dessus la tête des assaillans , qui sautèrent dans l'eau dès qu'ils entendirent les deux premiers coups ; un de nos matelots par foiblesse ou par cruauté , ou par l'un & l'autre sentiment , ajusta un des nageurs & lui tira un troisième coup de fusil , dont la balle lui effleura le front ; heureusement la blessure ne fut que

ANN. 1769.  
Août.

ANN. 1769.  
Août.

légère, car il regagna la pirogue & nous parut aussi actif & aussi vigoureux que les autres : immédiatement après, la pirogue retourna vers la côte où il y avoit plus de deux cents Indiens assemblés. Le bateau navigua aussi de ce côté ; mais il trouva que la terre étoit environnée par-tout d'un banc de sable sur lequel la mer brisoit avec de fortes lames. L'Officier crut devoir aller en avant le long de la côte, & chercher un meilleur endroit de débarquement. Sur ces entrefaites nos gens virent la pirogue aborder à terre, & les Naturels du pays l'entourer en foule pour s'informer des particularités de l'entreprise. Bientôt après un seul homme courut le long du rivage, armé de sa lance, & lorsqu'il fut vis-à-vis du bateau il se mit à danser, à agiter son arme, & pousser des cris d'un ton de voix perçant ; Tupia dit que c'étoit un appel au combat. Le bateau continua à côtoyer le rivage, & le champion le suivit en répétant de la voix & des gestes son cartel de défi. L'Officier n'ayant point trouvé de meilleur endroit de débarquement que celui où la pirogue avoit mis à terre, il retourna sur ses pas dans le dessein d'y aborder ; il espéroit que si ce projet étoit impraticable, les Insulaires viendroient conférer avec lui sur le banc de sable ou dans leur pirogue, & qu'il pourroit conclure avec eux un traité de paix.

COMME le bateau ramoit lentement le long de la côte, un autre champion s'avança sur le rivage, & répéta le même défi, en agitant sa lance. Sa figure étoit plus formidable que celle de l'autre, il portoit un

grand bonnet fait de queues d'oiseau-du-tropique, & son corps étoit couvert d'une étoffe rayée en jaune, rouge & brun. Cet Indien dansa, mais avec plus de légèreté & d'adresse que le premier; nos gens voyant sa souplesse & son habillement, lui donnèrent le nom d'Arlequin. Un homme plus âgé & plus grave s'avança bientôt sur la côte, & s'adressant aux Anglois du bateau, il leur demanda qui ils étoient & d'où ils venoient. Tupia qui entendoit le langage de ces Insulaires, répondit que nous venions d'*Otahiti*; les trois Indiens marchèrent alors paisiblement le long du rivage, jusqu'à un banc de rochers, sur lequel un petit nombre de leurs compatriotes étoient rassemblés: ils s'y arrêterent, &, après avoir conféré quelques minutes entr'eux, ils se mirent tous à prier d'une voix très-forte; Tupia qui répondoit, persista toujours à dire qu'ils n'étoient pas nos amis. Quand leur prière, ou comme ils l'appellent leur *poorah* fut fini, nos gens entrèrent en conférence avec eux, & leur annoncèrent que s'ils vouloient mettre bas les lances & les massues, dont quelques-uns étoient armés, nous irions à terre & achèterions tout ce qu'ils voudroient nous apporter. Ils y consentirent pourvu que nous quittassions nos fusils: quelque équitable que paroisse cette condition, nous ne pûmes pas y souscrire, & les deux partis n'auroient point été égaux, puisqu'ils nous surpassoient de beaucoup en nombre. La négociation sembla finir ici, mais bientôt ils se hasardèrent à aller plus près du bateau, & enfin ils en approchèrent assez pour faire des échanges. Ils vendirent tranquillement une petite

ANN. 1769.

Août.

ANN. 1769.  
Août.

quantité de leurs étoffes & quelques-unes de leurs armes; ils dirent que si nous voulions avoir des provisions, il falloit passer à travers d'un canal étroit & débarquer à terre; nos gens du bateau examinant toutes les circonstances ne crurent pas qu'il fût prudent de former cette entreprise; ils quittèrent donc les Indiens & s'en revinrent.

LE vaisseau & le bateau avoient fait alors le tour de l'Isle; nous ne trouvâmes ni havre ni mouillage, & connoissant d'ailleurs que ce peuple étoit disposé à nous attaquer, il étoit impossible de débarquer sans répandre du sang; je résolus de ne point aller à terre, puisque je n'avois aucun motif qui pût me justifier de courir un semblable risque.

LA baie dans laquelle entra le bateau est située sur le côté occidental de l'Isle, le fond étoit de roches, mais l'eau étoit si claire, qu'on voyoit dans la mer à 25 brasses de profondeur, c'est-à-dire, à cent cinquante pieds.

CETTE Isle gît au 22<sup>d</sup> 27' de latitude S., & au 150<sup>d</sup> 47' de longitude O. du méridien de Greenwich. Elle a treize milles de circonférence; elle est plutôt élevée que basse, mais elle n'est ni peuplée ni fertile en proportion des autres que nous avons vues dans ces mers: il nous parut que l'arbre appelé par les Naturels du pays *Etoa*, & dont ils font leurs armes, est la principale production du pays; nous en vîmes plusieurs plantations sur la côte qui n'est pas

environnée d'un récif, comme celle des Isles voisines.

ANN. 1769.  
Août.

LES Insulaires sont vigoureux, bien faits, & un peu plus bruns que ceux que nous venions de quitter. Ils ont sous les aisselles des marques noires aussi larges que la main, & dont le contour est formé par une ligne dentelée; ils portent aussi autour des bras & des jambes des cercles de la même couleur, mais moins larges; ils n'ont point d'autres marques ou figures sur le reste du corps.

LEUR vêtement, ainsi que l'étoffe dont il est composé, étoit très-différent de ceux que nous avons vus jusqu'alors; la matière première de cette étoffe est la même que celle dont les habitans des autres Isles forment leur habillement. La plupart de ces étoffes que virent nos gens du bateau, étoient teintées en jaune foncé, brillant, & enduites en-dehors d'une espèce de vernis rouge ou couleur de plomb sombre: sur cette première couche ils avoient peint avec une régularité étonnante des raies de différens dessins, assez semblables à nos foies rayées. L'étoffe peinte en rouge étoit rayée de noir, & celle qu'ils avoient peinte en couleur de plomb, étoit rayée de blanc. Leur habit est une jaquette courte qui descend jusqu'aux genoux; il est d'une seule pièce d'étoffe, & n'a d'autre façon qu'un trou au milieu, dont la bordure est cousue à grands points: c'est la première fois que nous reconnûmes chez les Insulaires de la mer du Sud l'usage d'une espèce d'aiguille; ils passent leur tête dans ce trou, & les portions d'étoffe qui pendent devant & derrière

ANN. 1769.  
Août.

font affujetties sur le corps avec une pièce ou ceinture d'étoffe jaune, qui, tournant d'abord autour du col, se croise sur la poitrine & retombe du côté des reins en forme de ceinture; cette première ceinture en couvroit une autre d'étoffe rouge; cet habillement avoit quelque chose d'agréable & de militaire. Quelques-uns des Indiens avoient des bonnets de plumes d'oiseau d-tropique, comme nous l'avons déjà dit, & d'autres portoient autour de leur tête une pièce d'étoffe blanche ou couleur de plomb, en forme de petit turban: nos gens jugèrent que c'étoit la partie de leurs ajustemens qui leur faisoit le mieux.

LEURS armes sont de grandes lances faites d'*Etoa*, bois très-dur: elles sont bien polies & aiguifées à l'un des bouts; quelques-unes ont près de vingt pieds de long, sans avoir plus de trois pouces de grosseur; ils portent aussi un autre arme d'environ sept pieds de long, faite du même bois, & qui est tout à la fois un gros bâton & une pique: elle est polie & aiguifée en large pointe, comme la première. Lorsqu'ils s'attaquent les uns les autres, afin de se mettre à l'abri de ces armes, ils placent dessous leurs vêtemens, depuis le col jusqu'à la ceinture, plusieurs nattes qui leur servent de cuirasses: ces armes ne peuvent pas faire autant de mal que celles de la même espèce, que nous avons vues dans les autres Isles; ces dernières sont garnies à la pointe d'un os de pastenade, & les piques sont beaucoup plus pesantes. Cependant les autres instrumens ou ouvrages que nous avons apperçus dans cette Isle, sont supérieurs dans leurs genres à ceux

que nous avons vus ailleurs ; la teinture de l'étoffe est d'une meilleure couleur , & elle est peinte avec plus de propreté & de goût ; les massues sont mieux taillées & mieux polies : la pirogue qui s'approcha du bateau , quoique petite , étoit chargée de plus d'ornemens & la sculpture plus belle ; entr'autres décorations , nous y remarquâmes un petit cordon de plumes blanches , qui pendoit en dehors de la poupe & de la proue , & qui étoit entièrement mouillé par l'écume de la mer. Tupia nous dit qu'entre le Sud & le N. O. , il y a plusieurs Isles a différentes distances de celle-ci , & qu'à trois jours de voile , au N. O. , on trouve une Isle appelée *Manua* , Isle de l'Oiseau ; il paroïssoit cependant desirer plutôt que nous portassions à l'Ouest , pour examiner plusieurs Isles qui sont dans cette direction , & qu'il avoit visitées ; il ajouta qu'il avoit mis dix ou douze jours à y aller , & trente à revenir , quoique le *Pahie* sur lequel il fit ce voyage , marchât beaucoup plus vite que le vaisseau. J'ai beaucoup de raisons de supposer que sa pirogue faisoit quarante lieues par jour , & que par conséquent il avoit traversé quatre cens lieues en dix jours pour y arriver : je compte que les Isles de *Boscawen* & de *Keppel* , découvertes par le Capitaine Wallis , à l'Ouest d'*Ulietea* , nous restoient alors à cette distance , & par conséquent que Tupia vouloit nous en parler ; il nous dit aussi que la plus méridionale des Isles qu'il connoïssoit étoit située à deux jours de voiles d'*Oteroa* , & étoit appelée *Moutou* ; que son pere cependant lui avoit appris qu'il y avoit d'autres Isles au Sud

---

ANN. 1769.  
Août.

---

ANN. 1769.  
Août.

de celle-ci : tout examiné, je résolus de gouverner vers le Sud, pour tâcher de découvrir un Continent, & de ne plus perdre de tems à chercher & visiter des Isles, à moins que nous n'en trouvassions dans notre chemin.



CHAPITRE

---

 CHAPITRE II.

*Passage d'Oteroah à la Nouvelle-Zélande. Incidens qui survinrent lorsqu'on fut débarqué, & tandis que le vaisseau mouilloit dans la Baie de Pauvreté.*

Nous mêmes à la voile d'Oteroah, le 15 Août, & le Vendredi, 25, nous célébrâmes l'anniversaire de notre départ de l'Angleterre, en tirant un fromage de Chester d'un tiroir, où il avoit été soigneusement renfermé pour cette occasion, & en même-tems nous mêmes en perce un tonneau de biere forte, qui se trouva excellente. Le 29, un des matelots s'enivra, au point qu'il en mourut le lendemain au matin : nous apprîmes que le Boffeman, dont il étoit l'aide, lui avoit donné par pure complaisance une partie d'une bouteille de rum.

---

 ANN. 1769.  
Août.

Le 30 nous vîmes la comète ; à une heure du matin elle étoit un peu au-dessus de l'horison, dans la partie orientale du Ciel : vers les quatre heures & demie elle passa sur le méridien, & sa queue formoit un angle de 42 degrés. Notre latitude étoit de 38<sup>d</sup> 20' S. & notre longitude, suivant notre estime, de 147<sup>d</sup> 6' O. La variation de l'aiguille, par l'azimuth, étoit de 7<sup>d</sup> 9' E. Tupia, qui observa aussi la comète, s'écria sur le champ qu'aussi-tôt qu'elle seroit apperçue par les

ANN. 1769. habitans de *Bolabola*, ils iroient tuer ceux d'*Ulietea*, lesquels s'enfuieroient avec précipitation dans les montagnes.

Septemb. LE premier Septembre, étant par  $40^{\text{d}} 22'$  de latitude S. &  $174^{\text{d}} 29'$  de longitude O., ne voyant aucune apparence de terre, & ayant des grosses lames de l'Ouest avec des coups de vent très-forts, je virai de bord, & portai de nouveau au Nord, dans la crainte que nos voiles & nos agrès ne reçussent quelque dommage qui nous empêchât de poursuivre notre voyage.

LE lendemain les coups de vent étant toujours forts dans la partie de l'Ouest, je mis en panne, portant le cap au nord; mais le 3, au matin, le vent devenant plus modéré, nous étendîmes la grande voile, mêmes celle du perroquet, & boulinâmes à l'Ouest.

NOUS continuâmes cette route jusqu'au 19; notre latitude étant ce jour-là de  $29^{\text{d}}$  & notre longitude de  $159^{\text{d}} 29'$ , nous observâmes que la variation de l'aiguille étoit de  $8^{\text{d}} 32'$ ; & le 24, étant par  $33^{\text{d}} 18'$  de latitude, &  $172^{\text{d}} 51'$  de longitude, nous vîmes quelques herbes marines, & une pièce de bois couverte de bernacles: la variation étoit alors de  $110^{\text{d}} 48'$  Est.

LE 27, étant par  $28^{\text{d}} 59'$  de latitude, &  $169^{\text{d}} 5'$  de longitude, nous vîmes un veau marin endormi sur l'eau, & plusieurs paquets d'herbes marines; le lendemain nous apperçûmes encore une plus grande quantité d'herbes marines, & le 29 nous vîmes un oiseau que nous jugeâmes être un oiseau de terre, & qui res-

sembloit un peu à une bécassine ; mais il avoit le bec court. Le premier Octobre nous vîmes une quantité innombrable d'oiseaux , & un autre veau marin , dormant au-dessus de l'eau : c'est une opinion générale que les veaux marins ne s'éloignent jamais beaucoup de terre , & ne se voient que dans les lieux où la sonde trouve fond ; mais ceux que nous vîmes dans ces mers prouvent le contraire ; il est vrai , cependant , que les herbes marines étoient une indication sûre que la terre n'étoit pas éloignée. Le lendemain nous eûmes du calme , & nous mîmes le canot dehors , pour sonder s'il y avoit un courant , mais on n'en découvrit aucun. Notre latitude étoit de  $37^{\circ} 10'$  , & notre longitude de  $172^{\circ} 54'$  O. Le 3 , étant par  $36^{\circ} 56'$  de latitude , &  $173^{\circ} 27'$  de longitude , nous vîmes encore plus de Goëmons , & un autre morceau de bois couvert de bernacles. Le lendemain nous apperçûmes deux autres veaux marins , & un oiseau brun , à-peu-près aussi gros qu'un corbeau , & ayant sous l'aîle quelques plumes blanches. M. Gore nous dit que cette espèce d'oiseau étoit très-nombreuse dans le voisinage des Isles *Falkland* , & nos gens donnèrent le nom de *Pouleni du Port Egmont*.

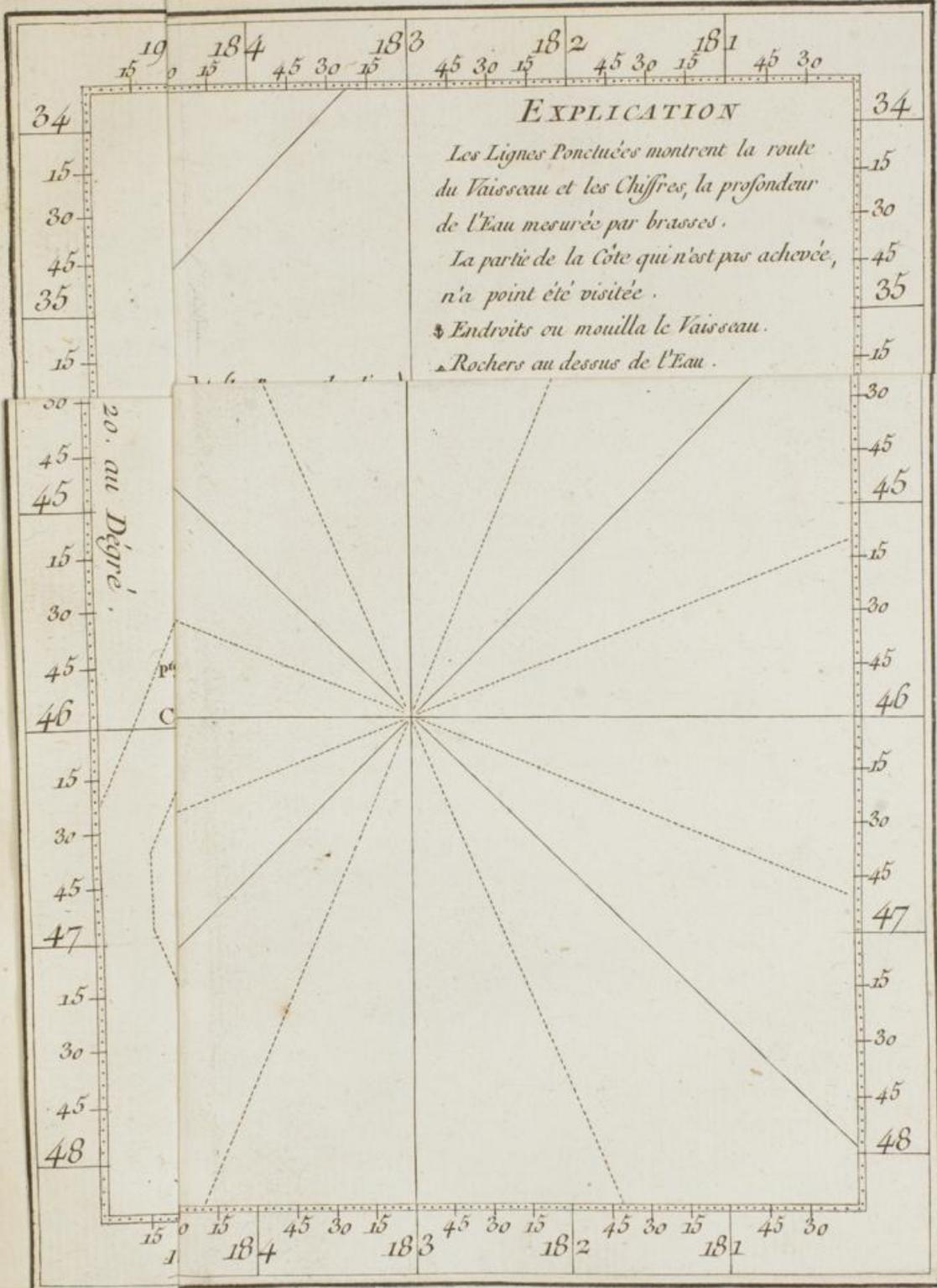
LE 5 nous crûmes voir changer la couleur de l'eau , mais nous ne trouvâmes point de fond à 180 brasses de sonde ; le soir du même jour la variation étoit de  $12^{\circ} 50'$  Est ; & tandis que nous fîmes neuf lieues , elle augmenta jusqu'à  $14^{\circ} 2'$ .

LE lendemain , 6 Octobre , nous vîmes terre de la

ANN. 1769.  
Octobre.

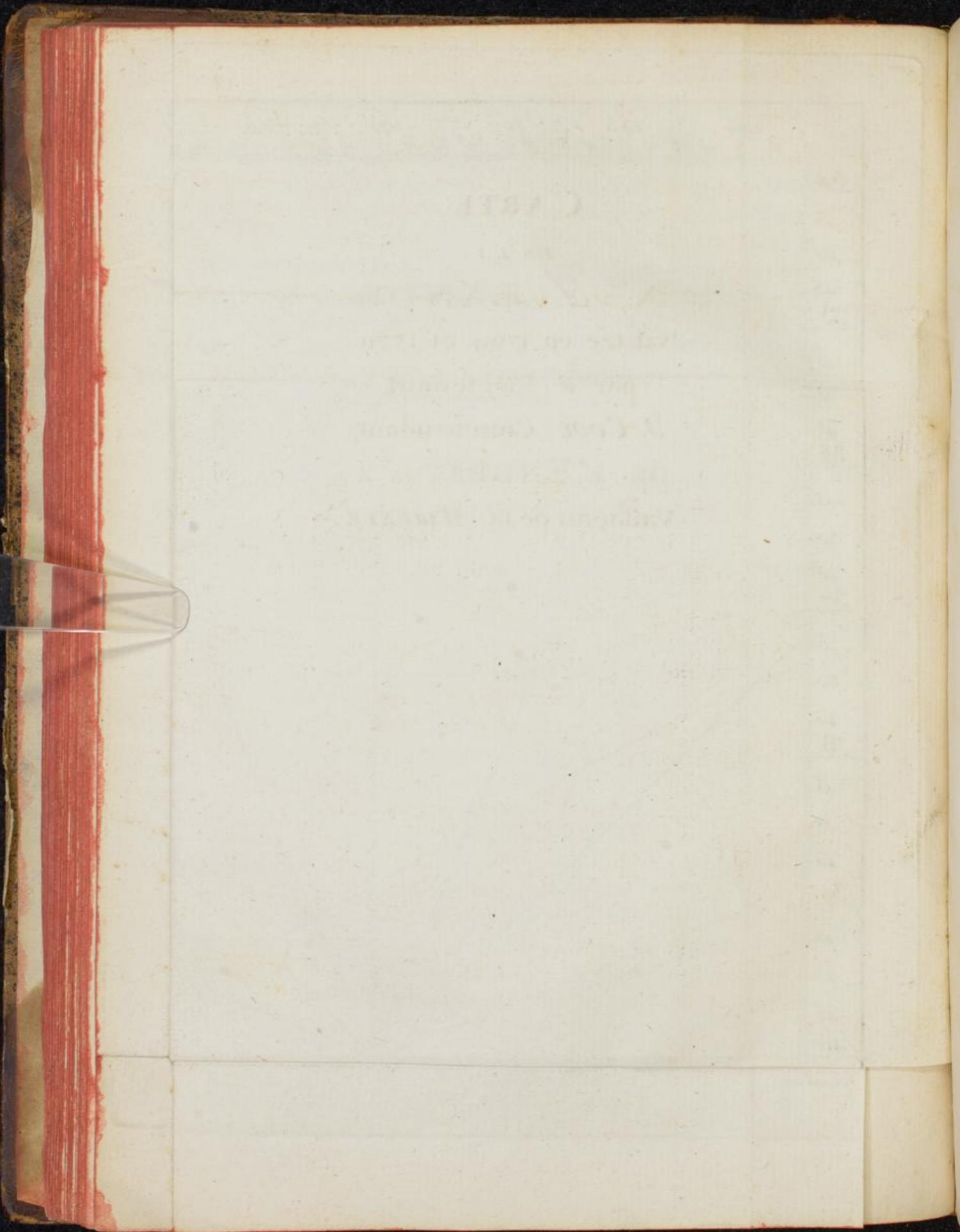
grande hune à l'O.  $\frac{1}{4}$  N. O. Nous y courûmes sur le champ ; vers le soir on pouvoit reconnoître du tillac , cette terre , qui paroïssoit considérable. Ce jour-là la variation , observée par azimuth & par amplitude , étoit de  $15^{\text{d}} 4' \frac{1}{2}$  E. L'observation du Soleil & de la Lune donna pour la longitude du vaisseau  $180^{\text{d}} 55'$  O. Par le résultat moyen de cette observation , & de celles qu'on fit par la suite , il parut que l'estime du vaisseau avoit produit une erreur de  $3^{\text{d}} 16'$  de longitude , depuis le départ d'*Otahiti* ; car nous nous trouvâmes à cette distance , à l'Ouest , de la longitude que donnoit le lock. A minuit je mis en panne , & je fis fonder ; mais nous n'eûmes point de fond avec 170 brasses de ligne.

LE 7, nous eumes un calme , & nous ne pûmes approcher de terre que lentement. L'après-midi il s'éleva une petite brise lorsque nous en étions encore à sept ou huit lieues. Cette terre nous parut plus grande à mesure que nous la vîmes plus distinctement ; elle avoit quatre ou cinq lignes de colines , s'élevant l'une au-dessus de l'autre , & par-dessus une chaîne de montagnes qui nous parurent d'une énorme grandeur. Cette découverte donna lieu à beaucoup de conjectures ; mais l'opinion générale étoit que nous avions trouvé ce qu'on a appelé *Terra Australis incognita*. Vers les cinq heures , nous vîmes l'ouverture d'une baie qui nous parut s'enfoncer assez loin dans l'intérieur ; nous y portâmes sur le champ. Nous apperçûmes aussi de la fumée qui s'élevoit de différentes parties de la côte. La nuit étant venue , nous louvoyâmes jusqu'à la



Benard Dir.





pointe du jour du lendemain, où nous nous trouvâmes sous le vent de la baie, le vent étant au Nord. Nous remarquâmes alors que les collines étoient couvertes de bois, & qu'il y avoit dans les vallées de très-gros arbres. A midi nous voulumes entrer dans la baie par la pointe qui est au S. E. ; mais n'ayant pas pu la doubler, nous virâmes de bord & reprîmes le large. Nous apperçûmes plusieurs pirogues qui se tenoient en travers de la baie, & qui bientôt gagnèrent le rivage sans paroître faire aucune attention au vaisseau. Nous découvrîmes aussi quelques maisons, petites, mais propres ; & près d'une de ces maisons, un grand nombre d'habitans rassemblés qui étoient assis sur la grève, & qui étoient, à ce que nous crûmes, les mêmes que nous avions vus dans les pirogues. Sur une petite péninsule située à la pointe N. E., nous apperçûmes distinctement une palissade haute & régulière qui entouroit tout le sommet d'une colline, & qui fut aussi le sujet de beaucoup de raisonnemens & de spéculations : les uns jugeoient que c'étoit un parc de dains, & les autres un enclos pour des bœufs & des moutons.

VERS les quatre heures après-midi nous jettâmes l'ancre sur le côté N. O. de la baie, au-devant de l'entrée d'une petite rivière, & à environ une demi-lieue de la côte, ayant 10 brasses d'eau sur un bon fond de sable. Les côtés de la baie sont formés de roches blanches fort hautes. Le milieu est une terre brune avec des colines, s'élevant par degrés les unes derrière les autres, & se terminant à la chaîne de montagnes dont

---

ANN. 1769.  
Oâobre.

ANN. 1769.  
Octobre.

nous avons parlé, & qui paroissoient être fort avancées dans l'intérieur.

Le soir j'allai à terre avec MM. Banks & Solander dans la pinasse & l'esquif, montés par un détachement de l'équipage. Nous débarquâmes en face du vaisseau, sur le côté oriental de la rivière, qui avoit en cet endroit environ quarante verges de large; mais comme j'apperçus sur la rive occidentale plusieurs habitans à qui je voulois parler, & la rivière n'étant pas guéable, nous la passâmes dans l'esquif en laissant la pinasse à l'entrée. Lorsque nous approchâmes à l'endroit où les Naturels du pays étoient assemblés, ils s'enfuirent tous: cela ne nous empêcha pas de descendre à terre, & après avoir laissé l'esquif à la garde de quatre mouffes, nous marchâmes vers des huttes qui étoient à environ deux ou trois cents verges du bord de la rivière. Dès que nous fûmes à quelque distance du bateau, quatre hommes armés de longues lances fortirent des bois & coururent vers l'esquif, qu'ils auroient certainement enlevé, si ceux de nos gens qui étoient restés dans la pinasse ne les eussent découverts & n'eussent crié aux mouffes de se laisser aller au courant, ce que ceux-ci firent sur le champ; mais comme ils étoient poursuivis de près par leurs quatre ennemis, le maître de la pinasse qui avoit l'inspection des bateaux, tira un coup de fusil par-dessus la tête de ces Indiens, qui s'arrêtèrent alors en regardant autour d'eux; mais dans quelques minutes ils recommencèrent leur poursuite en agitant leurs lances d'une manière menaçante. Le maître de la pinasse tira un

second coup de fusil sur leurs têtes ; mais loin d'en être effrayés , l'un d'eux leva sa pique pour la lancer sur le bateau ; alors un troisième coup de fusil l'étendit mort sur la place. Ses trois compagnons , en le voyant tomber , restèrent quelques minutes sans mouvement , comme s'ils eussent été pétrifiés ; ils reprirent bientôt leurs sens & se mirent à retourner sur leurs pas en traînant avec eux le corps de leur camarade ; mais ils furent obligés de l'abandonner bientôt après , afin de ne pas ralentir leur fuite.

Au bruit du premier coup de fusil , nous nous rassemblâmes , car nous nous étions un peu écartés les uns des autres. Nous marchâmes vers le bateau , & traversant la rivière , nous vîmes bientôt l'Indien étendu mort sur la terre. En examinant le corps nous trouvâmes que la bale lui avoit percé le cœur. C'étoit un homme d'une stature moyenne ; il avoit le tein brun sans être trop foncé , & un des côtés de son visage étoit peint en lignes spirales très-régulièrement dessinées. Il étoit vêtu d'une belle étoffe , fabriquée d'une manière qui nous étoit inconnue , & arrangée exactement comme la figure qu'on trouve dans la relation du *Voyage d'Abel Tasman* , par Valentin , t. 3. seconde part. pag. 50. Ses cheveux étoient aussi noués sur le sommet de la tête , mais sans aucun ornement de plumes. Nous prîmes le parti de retourner sur le champ au vaisseau , d'où nous entendîmes les habitans , qui étoient revenus sur le rivage , parler avec beaucoup de chaleur & de force , vraisemblablement de ce qui venoit de se passer & de ce qu'il y avoit à faire.

---

ANN. 1769.  
Octobre.

ANN. 1769.  
Octobre.

LE 9, au matin, nous vîmes plusieurs Indiens dans le même endroit où ils s'étoient rassemblés la veille ; quelques - uns marchaient fort vite vers le lieu où nous avions débarqué ; la plupart étoient sans armes, mais trois ou quatre portoient à la main de longues piques. Comme je desirois d'établir un commerce avec eux, je fis équiper trois bateaux montés par des soldats de marine & des matelots. J'y montai avec MM. Banks, Solander & Tupia, nous nous avançâmes vers la côte ; environ cinquante Indiens paroissoient attendre que nous descendissions ; ils étoient assis sur le bord opposé de la rivière, ce qui nous parut un signe de crainte. Je débarquai d'abord accompagné seulement de MM. Banks, Solander & Tupia, & nous marchâmes vers les Indiens. Dès que nous eûmes fait quelques pas, ils se levèrent tous avec vivacité, ayant chacun pour arme, ou une longue pique, ou un instrument de talc verd, très-bien poli, d'environ un pied de long & assez épais pour peser quatre ou cinq livres. Tupia leur parla dans la langue d'*Otahiti*, mais ils ne lui répondirent qu'en agitant leurs armes & en nous faisant signe de nous éloigner. Nous tirâmes alors un coup de fusil à quelque distance d'eux ; la balle tomba dans la rivière, qui étoit encore entre nous. Ils s'en apperçurent & cessèrent leurs menaces ; mais la prudence nous engagea à nous retirer jusqu'à ce que les soldats de marine fussent débarqués, ce qui se fit sur le champ. Ils marchèrent, ayant à leur tête un drapeau déployé, jusqu'à environ cinquante verges de la rivière. Après les avoir rangés en bataille, je m'avançai de nouveau vers les Indiens, accompagné de MM. Banks, Solander

Solander, Green & Monkhouse & de Tupia. Celui-ci leur parla de nouveau, & nous vîmes avec grand plaisir qu'il se faisoit entendre parfaitement. Ces peuples & lui parloient deux dialectes de la même langue. Il leur dit que nous desirions de l'eau & des provisions, & que nous leur donnerions en échange du fer, dont il leur expliqua l'usage du mieux qu'il put. Ils répondirent qu'ils vouloient bien trafiquer avec nous, & que nous n'avions qu'à venir auprès d'eux. Nous y consentîmes à condition qu'ils mettroient bas leurs armes, mais c'est à quoi on ne put jamais les déterminer. Pendant cette conversation Tupia nous avertit d'être sur nos gardes parce qu'ils n'étoient pas nos amis. Nous les pressâmes à notre tour de venir auprès de nous; à la fin un d'eux se déshabilla & traversa la rivière à la nage sans armes. Il fut suivi presque sur le champ par deux autres, & bientôt après par la plus grande partie du reste, au nombre de vingt ou trente hommes; mais ceux-ci prirent leurs armes avec eux. Nous leur fîmes à tous des présents de fer & de verroterie; ils ne parurent pas en faire beaucoup de cas, particulièrement du fer dont ils ne concevoient aucunement l'utilité; de sorte que nous n'eûmes en retour que quelques plumes. Ils nous offrirent à la vérité d'échanger leurs armes contre les nôtres, & lorsqu'ils virent que nous nous y refusions, ils firent plusieurs tentatives pour arracher nos fusils de nos mains. Dès qu'ils s'étoient avancés vers nous, Tupia nous avoit répété qu'ils n'étoient pas nos amis, & nous avoit recommandé plus positivement de nous tenir sur nos gardes. Aussi leurs tentatives pour nous

ANN. 1769.  
Octobre.

ANN. 1769.  
Octobre.

enlever nos armes furent sans succès , & nous leur fîmes entendre par Tupia , que nous serions obligés de les tuer , s'ils se portoient encore à quelques violences. Cependant au bout de quelques minutes , M. Green s'étant retourné sans précaution , un Indien lui arracha son coutelas , & se retirant à une petite distance , se mit à l'agiter autour de sa tête avec des cris de triomphe. Les autres commencèrent alors à montrer beaucoup d'insolence , & nous vîmes en même-tems une nouvelle troupe qui venoit les joindre du bord opposé de la rivière. Nous jugeâmes alors nécessaire de réprimer leur audace : M. Banks tira sur celui qui avoit pris le coutelas , un coup de fusil chargé de petit plomb , à la distance d'environ 15 verges. Le coup lui fit d'abord suspendre son cri , mais au lieu de rendre le coutelas , il continua de l'agiter au-dessus de sa tête , & en même-tems il se retira lentement à une plus grande distance. Alors M. Monkhouse lui tira un coup de fusil chargé à bale qui le fit tomber sur le champ. Le corps principal des Indiens , qui s'étoit retiré vers un rocher situé au milieu de la rivière lorsque nous tirâmes le premier coup de fusil , se rapprocha en entendant le second. Deux Indiens qui étoient près de celui qui venoit d'être tué , coururent vers le corps mort ; l'un se saisit de l'arc de talc verd , l'autre voulut prendre le coutelas , & M. Monkhouse n'eut que le tems de le prévenir. Comme tous ceux qui s'étoient retirés sur le rocher , marchèrent alors vers nous , nous tirâmes trois coups de fusil chargés seulement à petit plomb , qui les déterminèrent à regagner l'autre bord à la nage ; & nous nous aperçûmes ,

Lorsqu'ils furent à terre, que deux ou trois d'entr'eux étoient blessés. Ils se retirèrent lentement en remontant le pays, & nous nous rembarquâmes dans nos bateaux.

ANN. 1769.  
Octobre.

APRÈS nous être assurés, par une fâcheuse expérience, qu'il n'y avoit rien à faire avec les Indiens que nous avons vus en cet endroit; ayant trouvé d'ailleurs que l'eau de la rivière étoit salée, je pris le parti de ranger le fond de la baie avec les bateaux pour chercher de l'eau douce, & pour tâcher de surprendre quelques-uns des habitans, dans l'espérance de gagner leur amitié à force de présens & de bons traitemens, & d'établir, par leur médiation, une correspondance amicale avec leurs compagnons.

MALHEUREUSEMENT je ne trouvai aucun endroit où je pusse débarquer, une houle forte & dangereuse battant par-tout sur la côte; mais j'apperçus deux pirogues venant du large, dont l'une avoit une voile & l'autre alloit à rames. Je crus avoir trouvé une occasion favorable pour me rendre maître de quelques-uns de ces Indiens sans leur faire de mal, attendu que ceux qui étoient dans la pirogue étoient probablement des pêcheurs sans armes, & que j'avois trois bateaux remplis de monde. Je disposai les bateaux de la manière la plus propre à intercepter les pirogues dans leur route vers la côte; mais les Indiens qui alloient à rames nous apperçurent bientôt, & se mirent à ramer de toutes leurs forces vers la côte la plus prochaine; de sorte qu'ils nous échappèrent. L'autre pirogue vint avec sa voile jusqu'au milieu de nous, sans distinguer qui

ANN. 1769.  
Octobre.

nous étions ; mais au moment où nous fûmes reconnus, les Indiens plièrent leur voile & prirent leurs rames, dont ils se servirent avec tant d'adresse & d'agilité qu'ils dépassèrent bientôt le bateau qui vouloit les couper. Comme ils étoient cependant à la portée de la voix, Tupia leur cria de s'approcher, & leur promit que nous ne leur ferions aucun mal ; mais ils avoient plus de confiance dans leurs rames que dans nos promesses, & ils continuèrent de s'éloigner de nous aussi vite qu'ils le purent. Je fis tirer alors un coup de fusil par-dessus leurs têtes, & je crus que c'étoit l'expédient le moins fâcheux pour venir à bout de mon dessein, espérant que la crainte les forceroit à se rendre ou à sauter dans l'eau. Au bruit du coup de fusil, ils cessèrent en effet de ramer ; ils étoient au nombre de sept, & tous les sept commencèrent à se deshabiller ; nous ne doutâmes pas qu'ils ne fussent disposés à se jeter à la mer ; mais il en arriva tout autrement. Ils prirent sur le champ la résolution, non de fuir, mais de combattre ; & , lorsque notre bateau s'approcha, ils commencèrent l'attaque à coups de rames, de pierres & d'autres armes offensives qu'ils avoient dans leurs pirogues, & dont ils se servoient avec tant de vigueur que nous fumes obligés de faire feu sur eux pour nous défendre. Malheureusement il y en eut quatre de tués ; les autres, qui étoient de jeunes garçons, dont le plus âgé avoit environ dix-neuf ans, & le plus jeune à-peu-près onze, sautèrent aussitôt dans la mer. Le plus âgé nageoit avec beaucoup de vigueur, & résista avec beaucoup de courage & de force à tous les efforts qu'on fit pour le prendre ; il fut cependant

obligé de céder enfin à la supériorité, & les autres se  
laissèrent prendre avec plus de facilité.

ANN. 1769.  
Octobre.

JE ne peux pas me dissimuler que toutes les ames humaines & sensibles me blâmeront d'avoir fait tirer sur ces malheureux Indiens, & il me seroit impossible de ne pas blâmer moi-même une telle violence, si je l'examinois de sang froid. Sans doute ils ne méritoient pas la mort pour avoir refusé de se fier à mes promesses & de venir à mon bord, quand même ils n'y eussent vu aucun danger; mais la nature de ma commission m'obligeoit à prendre connoissance de leur pays, & je ne pouvois le faire qu'en y pénétrant à force ouverte, ou en obtenant la confiance & la bonne volonté des habitans. J'avois déjà tenté sans succès la voie des présens; le desir d'éviter de nouvelles hostilités m'avoit fait entreprendre d'en avoir quelques-uns à bord, comme l'unique moyen de les convaincre que, loin de vouloir leur faire aucun mal, nous étions disposés à leur être utiles. Jusques-là mes intentions n'avoient certainement rien de criminel; il est vrai que dans le combat, auquel je ne m'étois point attendu, notre victoire eut pu être également complète sans ôter la vie à quatre de ces Indiens; mais il faut considérer que dans une semblable situation, quand l'ordre de faire feu a été donné, on n'est plus le maître d'en prescrire ni d'en modérer les effets.

DÈS que les trois jeunes Indiens, que nous avions tirés de l'eau, furent dans le bateau, ils se jettèrent par terre s'attendant sans doute à être mis à mort sur le champ: nous nous hâtâmes de les rassurer autant

ANN. 1769.  
Octobre.

qu'il nous fut possible ; nous leur fournimes des habits & leur donnâmes les témoignages de bonne volonté les plus propres à dissiper leurs craintes & à gagner leur confiance. Ceux qui connoissent la nature humaine ne seront pas étonnés que la douleur que devoient ressentir ces jeunes sauvages de la perte de leurs parens , qui venoient de périr sous leurs yeux , ait fait place tout-à-coup à la joie extrême qu'ils éprouvèrent en se voyant délivrés des terreurs d'une mort qu'ils croyoient certaine , & traités avec bonté par ces mêmes hommes qu'ils regardoient comme leurs bourreaux ; leur joie se peignit avec la plus grande expression sur leurs visages & dans tous leurs mouvemens. Avant même que nous eussions gagné le vaisseau , leurs soupçons & leurs craintes étoient entièrement dissipés ; non-seulement ils paroissoient déjà accoutumés à leur situation , ils étoient même fort gais ; & lorsqu'on leur offrit du pain , ils le mangèrent avec un appétit vorace. Ils firent plusieurs questions avec beaucoup de curiosité , & répondirent volontiers aux nôtres ; quand notre dîner fut servi , ils montrèrent le désir de goûter de tout ce qu'ils voyoient : le porc salé fut de tous les mets que nous avions sur la table , celui qui leur parut le plus agréable. Après le soleil couché , ils firent un autre repas avec le même plaisir ; chacun d'eux mangea une grande quantité de pain & but plus d'une quarte d'eau. Le soir on leur dressa des lits , & ils allèrent se coucher très - satisfaits en apparence de leur état. Cependant l'agitation de leurs esprits s'étant un peu calmée pendant la nuit , & ayant fait place à la réflexion , on les entendit soupirer sou-

vent & très-haut. Tupia qui étoit près d'eux pour les observer, se leva & fut si bien les consoler & les encourager, qu'il leur rendit non-seulement la tranquillité, mais même la gaité; au point qu'ils se mirent à chanter une chanson avec un goût qui nous surprit: l'air en étoit lent & grave comme ceux de nos pfeauxmes, & contenoit plusieurs semi-tons.

ANN. 1769.  
Octobre.

CES jeunes Indiens avoient une physionomie pleine d'intelligence & d'expression; le second, qui paroissoit avoir environ quinze ans, avoit un air si ouvert & des manières si aisées, qu'il étoit impossible de n'en être pas frappé. Nous apprîmes que les deux plus âgés étoient freres, que leurs noms étoient *Eaahourange* & *Koikerange*, & que le plus jeune s'appelloit *Maragovete*.

EN retournant au vaisseau, après avoir pris ces jeunes gens dans le bateau, nous trouvâmes un très-gros morceau de pierre-ponce qui flotloit sur l'eau; indication certaine qu'il y a ou qu'il y a eu un volcan dans le voisinage.

LE 10 au matin, nos prisonniers nous parurent très-joyeux, & firent encore un énorme repas; après quoi nous les habillâmes, & les parâmes de bracelets & de colliers à leur manière. Je fis mettre ensuite dehors le bateau, & on leur dit que nous allions les mener à terre: cette nouvelle leur causa un transport de joie; mais lorsqu'ils s'apperçurent que nous dirigions notre route vers l'endroit où nous avions débarqué d'abord près de la rivière, leur physionomie s'obscurcit sur

ANN. 1769.  
Octobre.

le champ , & ils nous prièrent avec les plus grandes instances de ne pas les descendre en cet endroit , parce que c'étoit , nous dirent-ils , l'habitation de leurs ennemis , qui les tueroient & les mangeroient : ce contretems m'embarraffa beaucoup ; j'avois espéré que le retour & les récits de ces jeunes Indiens nous procureroient un accueil favorable de la part de leurs compagnons. J'avois déjà envoyé à terre un Officier avec les soldats de marine & un certain nombre de matelots pour couper du bois , & j'étois déterminé à débarquer près du même endroit. Mon intention n'étoit pas d'abandonner les jeunes Indiens sur la côte, s'ils avoient envie de rester avec nous , mais d'envoyer le soir au bateau avec eux vers cette partie de la baie qu'ils nous montroient comme étant leur habitation.

M. Banks , le Docteur Solander & Tupia étoient avec moi ; lorsque nous eûmes débarqué & traversé la rivière , nos Indiens montrèrent d'abord de la répugnance à nous quitter ; mais changeant tout-à-coup de sentiment , ils prirent enfin congé de nous , non sans avoir l'air de faire quelques efforts & sans répandre des larmes. Lorsqu'ils furent partis , nous marchâmes le long d'un marais dans le dessein de tuer quelques canards , dont il y avoit un nombre prodigieux ; quatre soldats de marine étoient en face de nous sur une élévation qui dominoit le pays. Lorsque nous eûmes fait environ un mille , nos soldats nous appellèrent , & nous dirent qu'ils appercevoient un corps considérable d'Indiens marchant à grands pas vers nous. A cette nouvelle nous nous rassemblâmes & primes le parti

parti de regagner les bateaux le plus vite que nous pourrions. A peine nous étions-nous mis en marche , que les trois jeunes Indiens fortirent brusquement de quelques broussailles où ils s'étoient cachés , & vinrent réclamer notre protection : nous les reçûmes volontiers , & nous marchâmes en diligence vers nos bateaux.

---

ANN. 1769.  
Octobre.

LES Indiens étoient partagés en deux corps : l'un marchoit le long de la hauteur que nos soldats de marine avoient quittée , l'autre tournoit le marais , de manière que nous ne pouvions pas l'appercevoir. Lorsqu'ils virent que nous nous étions formés en un seul corps , ils ralentirent leur marche , mais en nous suivant toujours d'un assez bon pas : ce fut une circonstance aussi heureuse pour nous que pour eux : car , lorsque nous fûmes arrivés sur le bord de la rivière , où nous espérions trouver les bateaux qui devoient nous transporter vers les coupeurs de bois , nous vîmes la pinasse à un mille /au moins de sa station , parce qu'elle avoit été ramasser un oiseau qu'un Officier avoit tué du rivage ; de sorte que le petit canot fut obligé de faire trois voyages pour nous transporter successivement de l'autre côté. Dès que nous fûmes tous rassemblés , les Indiens arrivèrent à l'autre bord , non en corps comme nous nous y attendions , mais par pelotons de deux ou trois ; ils étoient tous armés , & en très-peu de tems ils se trouvèrent au nombre de deux cens. Comme nous ne pouvions espérer de faire aucune paix avec eux , puisque la crainte de notre mousqueterie ne leur en imposoit pas & que le vaisseau

ANN. 1769.  
Octobre.

étoit trop loin pour atteindre au lieu où ils étoient avec le canon, nous aimâmes mieux nous rembarquer que de nous engager dans une nouvelle querelle, qui auroit coûté encore la vie à plusieurs de ces Indiens. Nous nous avançâmes donc au-devant de la pinasse qui revenoit alors vers nous ; un de nos jeunes Indiens se mit à crier tout-à-coup que son oncle étoit un de ceux qui marchaient vers nous, & qu'il desiroit d'avoir une entrevue avec nous ; nous y consentîmes, & bientôt il s'établit une conférence entre ces Indiens & Tupia ; pendant ce tems-là nos jeunes prisonniers leur montraient tous les présens que nous leur avions faits, comme des gages de notre libéralité & de nos bonnes dispositions ; mais ce fut envain qu'ils s'invitèrent mutuellement à passer la rivière à la nage, aucun des Indiens ni des trois jeunes gens ne voulut s'y hasarder.

LE corps de celui qui avoit été tué la veille, étoit resté exposé sur le rivage ; nos jeunes Indiens le voyant assez près de nous, y allèrent & le couvrirent de quelques-uns des vêtemens que nous leur avions donnés ; & bientôt après un homme seul & désarmé, qui se trouva être l'oncle de *Maragovete*, vint à la nage de notre côté, tenant à la main une branche verte, que nous regardâmes comme un symbole de paix. Nous reçûmes ce rameau des mains de Tupia, à qui il le remit ; nous lui fîmes plusieurs présens ; nous l'invitâmes aussi à venir à bord du vaisseau, mais il le refusa, & nous nous éloignâmes. Nous croyions que son neveu & ses deux camarades resteroient avec

lui; mais, à notre grande surprise, ils aimèrent mieux nous accompagner.

---

ANN. 1768.  
Octobre.

LORSQUE nous nous fûmes retirés, l'Indien alla cueillir une autre branche verte, & la portant dans sa main, il s'approcha du corps mort que les jeunes sauvages avoient couvert d'une partie de leurs vêtemens; il marcha quelque tems autour de ce cadavre en faisant différentes cérémonies, & finit par jetter près de lui la branche qu'il tenoit; après quoi, il retourna vers ses compagnons qui étoient restés assis sur le sable pour observer l'issue de sa négociation: ils se rassemblèrent sur le champ autour de lui, & restèrent attroupés pendant plus d'une heure, sans paroître faire aucune attention à nous. Nous étions plus curieux, & nous les observions du vaisseau avec nos lunettes; nous en vîmes quelques-uns traverser la rivière sur une espèce de radeau, & quatre d'entr'eux emportèrent le corps sur lequel on avoit fait les cérémonies qu'on vient de décrire. Ils laissèrent l'autre cadavre dans l'endroit où il étoit.

APRÈS-DINER, je dis à Tupia de demander aux jeunes Indiens s'ils avoient encore quelque répugnance à descendre dans l'endroit où nous avions laissé l'oncle du plus jeune, l'enlèvement du corps mort nous paroissant une ratification de la paix: ils répondirent qu'ils y descendroient volontiers; on équipa un bateau; ils y sautèrent avec beaucoup d'empressement, & lorsque le bateau fut à la côte, ils y débarquèrent sans hésiter; à peine eut-il repris la route du vaisseau qu'ils revinrent vers les rochers en entrant

ANN. 1769.  
Octobre.

dans l'eau, & prièrent instamment nos gens de les reprendre à bord, mais il y avoit des ordres positifs de ne pas les recevoir.

Nous observions avec beaucoup d'attention ce qui se passoit sur le rivage, & nous vîmes bientôt un Indien passer la riviere sur une autre radeau, & prendre nos trois prisonniers pour les mener à un endroit où quarante à cinquante des habitans étoient rassemblés; ceux-ci entourèrent les trois jeunes gens & restèrent dans la même place jusqu'au couché du soleil. Enfin, quand nous les vîmes en mouvement, nous distinguâmes nettement nos trois prisonniers qui se séparèrent des autres, vinrent sur le rivage, & après avoir agité leurs mains trois fois du côté du vaisseau, coururent avec vitesse rejoindre leurs compagnons. Ils marchèrent tous vers le canton que les jeunes Indiens nous avoient montré comme étant la résidence de leurs ennemis; mais nous eûmes lieu de croire qu'il ne leur arriveroit aucun mal, attendu que nous les vîmes partir avec les habits que nous leur avions donnés.

LORSQU'IL fut nuit, nous entendîmes, comme de coutume, de grands cris sur le rivage au fond de la baie; mais nous ne pûmes jamais deviner quel en étoit l'objet.



---

 CHAPITRE III.

*Description de la Baie de Pauvreté. Aspect du Pays adjacent. Traversée de-là au Cap Turnagain & à Tolaga. Description du Pays & de ses Habitans. Plusieurs incidens qui nous arrivèrent sur cette partie de la Côte.*

LE lendemain au matin, 11, nous levâmes l'ancre à six heures, & nous quittâmes ce canton misérable, que les Naturels du pays appellent *Taoneroa* ou grand Sable, & auquel je donnai le nom de *Baie de Pauvreté*, parce que de toutes les choses dont nous avions besoin, nous ne pûmes y trouver qu'un peu de bois. Cette baie est située au 38<sup>d</sup> 42' de latitude S., & au 181<sup>d</sup> 36' de longitude O.; Elle a la forme d'un fer à cheval, & on peut la reconnoître au moyen d'une Isle qui en est tout près, au-dessous de la pointe N. E. Les deux pointes qui en forment l'entrée sont élevées & de roches blanches & escarpées: elles gisent à une lieue & demie ou deux lieues N. E.  $\frac{1}{4}$  E., & S. O.  $\frac{1}{4}$  O. l'une de l'autre. La baie présente un bon mouillage, par 5 à 12 brasses fond de sable, mais elle est ouverte au vent entre le Sud & l'Est; dans un bon tems les bateaux peuvent y entrer & en sortir à tous les instans de la marée; mais comme il y a une barre à l'entrée, ils ne peuvent ni entrer ni sortir lorsque la

---

 ANN. 1769.  
 Octobre.

ANN 1769.  
Octobre.

mer est grosse. Le côté du Nord est le meilleur endroit pour l'attaquer, & il est toujours possible d'y entrer lorsque cela est impraticable par les autres côtés. La côte de la baie, un peu en dedans de son entrée, est une terre basse & sablonneuse; la surface du pays à peu de distance par derrière, est agréablement coupée par des collines & des vallées couvertes par-tout de bois & de verdure. Ce canton nous parut être bien peuplé, sur tout dans les vallées qui sont au haut de la baie: la vue s'étendoit fort loin, jusqu'à des montagnes d'une hauteur prodigieuse; & dans tout cet espace, nous apperçûmes chaque jour une grande quantité de fumée s'élever en nuages.

J'APPELLAI la pointe S. O. de la baie *Cap du Jeune Nick*, du nom de Nicolas Gouny, Mouffe, qui, le premier, découvrit cette terre; à midi elle nous restoit au N. O.  $\frac{1}{4}$  O., à trois ou quatre lieues de distance, & nous étions à environ trois milles de la côte. La grande terre s'étendoit du N. E.  $\frac{1}{4}$  N. au Sud, & je résolus de suivre la direction de la côte au midi, jusqu'au 40 ou 41<sup>d</sup> de latitude, & ensuite de retourner au Nord, si je ne rencontrais rien qui m'encourageât à avancer plus loin.

L'APRÈS-MIDI nous eûmes calme; les Indiens de la côte s'en appercevant, ils mirent en mer plusieurs pirogues, qui vinrent à moins d'un quart de mille du vaisseau; mais nous ne pûmes pas les engager à s'approcher plus près, quoique Tupia employât toute la force de ses poumons & toute son éloquence à leur persuader que nous ne leur ferions point de mal. Sur

ces entrefaites nous découvrîmes une autre pirogue qui venoit de la *Baie de Pauvreté* ; elle n'avoit que quatre hommes à bord , & nous nous rappellâmes d'avoir vu l'un d'eux dans la première entrevue que nous eûmes avec les Insulaires sur le rocher. Cette pirogue , sans s'arrêter & sans faire la moindre attention aux autres , s'avança directement sur les côtés du vaisseau , & nous n'eûmes pas beaucoup de peine de persuader aux Indiens de monter à bord. Leur exemple fut bientôt suivi par les autres , & nous avions autour de nous sept pirogues & environ cinquante hommes : nous leur fîmes à tous beaucoup de présens ; cependant ils desiroient si fort d'avoir une plus grande quantité de nos marchandises , qu'ils nous vendirent tout ce qu'ils avoient , jusqu'à leurs vêtemens & aux pagayes de leurs canots. Ils n'avoient que deux armes faites de talc verd , d'une forme un peu approchante d'un battoir pointu , avec un manche court & des bords tranchans ; ils les appelloient *Patou-patou* : elles sont très-propres pour combattre de près , car elles fendoient certainement d'un seul coup le crâne le plus dur. Malgré le courage que montrèrent ces Indiens en montant à bord , ils ressentirent pourtant quelques mouvemens de trouble & de crainte ; quand ils furent revenus de ces premières impressions , nous leur demandâmes des nouvelles de nos jeunes prisonniers. Celui qui étoit monté le premier à bord répondit qu'ils étoient dans leurs habitations sains & saufs ; il ajouta que le récit qu'ils avoient fait de la bonté avec laquelle nous les avions traités , & des merveilles

---

ANN. 1769.  
Octobre.

que contenoit le vaisseau, l'avoit engagé à se hasarder à y venir.

ANN. 1769.  
Octobre.

PENDANT qu'ils furent à bord ils nous donnèrent toutes sortes de signes d'amitié, & ils nous invitèrent très-cordialement à retourner dans notre ancienne baie ou à une petite anse qu'ils nous indiquèrent, & qui n'étoit pas tout-à-fait si éloignée; mais espérant rencontrer un meilleur havre que ceux que j'avois vus jusqu'alors, j'aimai mieux continuer mes recherches que de retourner en arrière.

ENVIRON une heure avant le coucher du Soleil, les pirogues quittèrent le vaisseau, & elles ramèrent avec le petit nombre de pagayes qu'elles s'étoient réservées, & qui suffisoient à peine pour les reconduire à terre. Les Indiens, par je ne fais quel motif, laissèrent trois de leurs compatriotes sur notre bord. Dès que nous nous en aperçûmes, nous les rappellâmes, mais aucun d'eux ne voulut venir reprendre leurs compagnons; ce qui nous surprit beaucoup; nous fûmes encore plus étonnés de remarquer que les Insulaires délaissés, loin de paroître attristés de leur situation, nous amusèrent en dansant & chantant à leur manière: ils soupèrent & ils allèrent paisiblement se coucher.

UNE petite brise se levant bientôt après qu'il fut nuit, nous gouvernâmes le long de la côte à petites voiles, jusqu'à minuit, nous mîmes alors à la cape, & dans peu nous eûmes calme. Nous étions éloignés de quelques lieues de l'endroit où les pirogues nous avoient

avoient quittés ; & lorsque les Indiens s'en apperçurent à la pointe du jour , ils furent frappés de consternation & de terreur ; ils déplorèrent leur état par de grands cris , des gestes de désespoir & beaucoup de larmes , & Tupia les apaisa difficilement. Le 12 , sur les sept heures du matin , profitant d'une brise légère , nous continuâmes à porter au S. O. le long de la côte. Heureusement pour nos pauvres Indiens , nous rencontrâmes deux pirogues , qui s'avancèrent du côté du vaisseau ; elles s'arrêtèrent pourtant à peu de distance , & elles sembloient craindre de s'approcher plus près : cet état d'incertitude causa de grandes alarmes à nos Indiens , & ils sollicitèrent de la voix & du geste avec toute l'impatience possible , leurs compatriotes de venir sur les côtés du vaisseau. Tupia nous interpréta ce qu'ils disoient ; & nous fûmes fort surpris d'apprendre qu'entr'autres raisons qu'ils employoient , ils afflueroient les Indiens des pirogues , que nous ne mangions point d'hommes. Nous commençâmes alors à croire sérieusement que cette horrible coutume étoit en usage parmi eux ; car nous regardions auparavant ce que les enfans nous avoient dit comme des exagérations inspirées par la crainte. Une des pirogues à la fin se hasarda à venir au côté du bâtiment , & nous reçûmes à bord un vieillard , que la beauté de son vêtement & de son arme , qui étoit un *Patou-patou* , fait d'os qu'il nous dit être de baleine , nous fit prendre pour un chef : il resta peu de tems avec nous , & en s'en allant , il emmena nos trois hôtes Indiens , à la grande satisfaction des uns & des autres.

---

ANN. 1769.  
Octobre.

ANN. 1769.  
Octobre.

QUAND nous fîmes voile, nous étions au travers d'une pointe, depuis laquelle la terre court S. S. O., & que j'appellai *Cap Table*, à raison de sa figure. Cette pointe gît sept lieues au Sud de la baie de *Pauvreté*, au  $39^{\text{d}} 7'$  de latitude S., & au  $181^{\text{d}} 36'$  de longitude O. Elle est d'une élévation considérable; elle se termine en angle aigu, & semble être entièrement plate au sommet.

EN gouvernant le long de la côte, à la distance de deux ou trois milles au Sud du Cap, nos sondes furent de vingt à trente brasses, & nous avions entre nous & la côte une chaîne de rochers, qui paroissent à différente hauteur, au-dessus de l'eau.

A midi le *Cap Table* nous restoit au N.  $20^{\text{d}}$  E., à environ quatre lieues, & nous avions au S.  $70^{\text{d}}$  O., à peu près à trois milles de distance une petite Isle, qui étoit la terre la plus méridionale que nous apperçûmes. Je donnai à cette Isle, que les Naturels du pays appellent *Teahowray*, le nom d'*Isle de Portland*, à cause de la grande ressemblance qu'elle a avec *Portland*, dans le canal de la Manche; elle gît à environ un mille d'une pointe qui est sur la grande terre; mais il paroît y avoir une chaîne de rochers qui se prolongent d'une Isle à l'autre, au N.  $57^{\text{d}}$  E. A deux milles de la pointe Sud de *Portland*, il y a un rocher à fleur d'eau, sur lequel la mer brise avec beaucoup de violence en passant entre ce rocher & la terre, & la sonde rapportoit alors de dix-sept à vingt brasses.

EN longeant la côte, nous vîmes sur l'Isle de *Port-*

*land*, ainsi que sur la côte de la *Nouvelle-Zélande*, les Naturels du pays rassemblés en grand nombre; nous distinguâmes aussi plusieurs terrains cultivés; quelques-uns sembloient avoir été fraîchement retournés & mis en sillons comme une terre labourée; d'autres étoient couverts de plantes à différens degrés de végétation. Nous aperçûmes en deux endroits, sur le sommet des collines, des palissades élevées, semblables à celles que nous avons vues sur la péninsule, à la pointe N. E. de la baie de *Pauvreté*. Comme elles étoient rangées en ligne, sans enclore aucun espace, nous ne pûmes pas deviner leur usage, & nous supposâmes qu'elles pouvoient bien être l'ouvrage de la superstition.

ANN. 1769.  
Octobre.

Sur le midi nous vîmes paroître une autre pirogue, montée par quatre hommes; elle s'approcha à environ un quart de mille de nous, & les Indiens qu'elle avoit à bord nous parurent faire diverses cérémonies. L'un d'eux qui étoit sur l'avant, sembloit quelquefois demander & offrir la paix, & d'autres fois menacer de la guerre en agitant une arme qu'il tenoit à la main; en d'autres instans il se mettoit à danser ou à chanter. Tupia lui parla beaucoup, mais il ne put pas lui persuader de venir sur notre bâtiment.

Entre une & deux heures, nous découvrîmes à l'Ouest de *Portland*, une terre qui se prolongeoit au Sud tant que la vue pouvoit s'étendre, & le vaisseau tournant autour de l'extrémité Sud de l'Isle, tomba tout-à-coup sur un bas fond inégal & raboteux. Il est vrai que nous avions toujours 7 brasses d'eau ou davan-

ANN. 1769.  
Octobre.

tage ; mais les sondes ne furent jamais deux fois les mêmes ; elles fautoient tout d'un coup de 7 à 11 braffes. Dans peu de tems cependant nous nous tirâmes de danger , & nous eûmes de nouveau une eau profonde.

Nous étions alors éloignés d'un mille de l'Isle qui se terminoit en roches blanches , depuis lesquelles une longue traînée de terre basse se prolongeoit vers la grande terre. Nous vîmes assis sur les flancs de ces rochers , un grand nombre d'Indiens qui nous regardoient avec beaucoup d'attention , & il est probable qu'ils remarquèrent de l'embaras & de la confusion dans notre équipage , & de l'irrégularité dans la manœuvre du vaisseau , pendant que nous cherchions à nous tirer du bas fond ; ce qui put les porter à conclure que nous étions allarmés ou en danger. Nous crûmes qu'ils avoient dessein de profiter de notre situation , car ils mirent en mer , avec toute la promptitude possible , cinq pirogues remplies d'hommes bien armés. Ils s'avancèrent si près , & leurs cris , l'agitation de leurs lances & leurs gestes menaçans nous annoncèrent des dispositions si hostiles , que nous fûmes en peine de notre petit bateau , qui étoit toujours occupé à sonder. C'est pour cela que nous leur tirâmes un coup de fusil ; le coup qui ne leur fit point de mal , loin de les intimider , parut les exciter davantage ; en conséquence je fis tirer au milieu d'eux un coup de canon chargé à mitraille. Cet expédient nous réussit mieux que le premier. Dès qu'ils entendirent le bruit de l'explosion , ils se levèrent tous brusquement & poussèrent des cris ; mais au lieu de continuer à nous suivre , ils se

rassemblerent, & après avoir délibéré peu de tems entr'eux, ils s'en allèrent tranquillement.

---

ANN. 1769.  
Octobre.

QUAND nous eûmes fait le tour de *Portland*, nous gouvernâmes au N. O. vers la terre, avec une petite brise du N. E., qui tomba sur les cinq heures; nous fûmes obligés de mouiller ayant 21 brasses d'eau, fond de sable fin. La pointe Sud de *Portland* nous restoit au S. E.  $\frac{1}{2}$  S, à environ deux lieues, & nous avions au N.  $\frac{1}{2}$  E., une pointe basse de la grande terre. Une baie profonde se prolonge dans la même direction que cette pointe basse; le *Cap Table* est l'extrémité de la terre qui se trouve par derrière cette baie, de manière que n'y ayant entr'elle & la grande terre qu'une langue de terre basse & étroite, elle forme une péninsule. Le *Cap Table* est la pointe Nord, & *Portland*, la pointe Sud de cette péninsule, que les Naturels du pays appellent *Terakaco*.

PENDANT que nous étions à l'ancre, deux nouvelles pirogues s'approchèrent de nous; l'une d'elles étoit armée & l'autre étoit un petit bateau de pêche qui n'avoit que quatre hommes à bord; ils s'avancèrent si près, qu'ils entrèrent en conversation avec *Tupia*. Ils répondirent avec beaucoup de civilité à toutes les questions qu'il leur fit; mais ils ne put pas leur persuader de venir dans notre bâtiment. Ils s'avancèrent cependant assez pour recevoir plusieurs présens que nous leur jettâmes du vaisseau & dont ils parurent fort contents, & ensuite ils s'en allèrent. Les Indiens tinrent pendant la nuit plusieurs feux allumés sur la côte, probablement pour nous montrer qu'ils étoient trop

bien sur leurs gardes , pour que nous pussions les  
surprendre.

ANN. 1769.  
Octobre.

LE 13, sur les cinq heures du matin, une brise s'élevant du Nord, nous appareillâmes & nous gouvernâmes vers la terre. La côte forme une grande baie, dont *Portland* est la pointe N. E. & la baie qui se prolonge derrière le *Cap Table*, un bras. J'avois fort envie d'examiner ce bras, parce qu'il sembloit y avoir un mouillage sûr; mais comme je n'en étois pas certain, & que le vent étoit près de sa fin, je ne voulus pas perdre du tems à faire cette tentative. En dedans de *Portland*, la sonde ne rapporta jamais plus de 24 brasses, mais le fond étoit bon par-tout. La terre, près de la côte, est médiocrement élevée, avec des roches blanches & des grèves de sable; dans l'intérieur elle s'élève en montagnes; la plus grande partie de la surface du pays est couverte de bois & présente par-tout un aspect agréable & fertile. Neuf pirogues suivirent le vaisseau dans la matinée; nous ne pouvons pas dire si elles venoient avec des intentions pacifiques ou pour nous attaquer, car nous les laissâmes bientôt derrière nous.

Nous portâmes le soir vers un endroit où il sembloit y avoir une ouverture, mais nous n'y trouvâmes point de havre; nous regagnâmes le large, & dans peu nous vîmes après nous une grande pirogue montée par dix-huit ou vingt hommes, tous armés, qui, sans pouvoir nous atteindre, pouffoient des cris de défi & agitoient leurs armes en faisant plusieurs gestes de menace & d'insulte.

LE 14, au matin, nous découvrîmes dans l'intérieur des terres, des montagnes sur lesquelles il y avoit encore de la neige; le pays près de la côte étoit bas, & peu propre à la culture; mais nous aperçûmes dans un endroit un petit canton de quelque chose de jaune qui ressembloit beaucoup à un champ de bled, & qui, probablement, n'étoit rien autre que quelques glayeuls secs, très-communs sur les sols marécageux. Nous vîmes, à quelque distance, des bocages d'arbres qui paroissent élevés & se terminer en pointe. Comme ils n'étoient pas à plus de deux lieues du fond S. O. de la grande baie que nous avions cotoyée pendant les deux derniers jours, je détachai la pinasse & la chaloupe pour aller chercher de l'eau douce. Au moment où elles mettoient en mer, nous vîmes plusieurs pirogues s'avancer de la côte vers nous, ce qui me fit juger que nos gens ne seroient pas en sûreté s'ils quittoient le vaisseau. Sur les dix heures, cinq de ces pirogues, après s'être rassemblées, comme pour tenir conseil, s'approchèrent de notre bâtiment; elles avoient à bord quatre-vingt ou quatre-vingt-dix hommes, & quatre autres pirogues qui sembloient destinées à soutenir l'attaque, les suivoient par derrière. Quand les cinq premières furent à environ cent verges du vaisseau, les Indiens se mirent à chanter leur chanson de guerre, à agiter leurs piques & à se préparer au combat. Nous n'avions point alors de tems à perdre, car si nous ne venions pas à bout de prévenir l'attaque, nous aurions été malheureusement forcés d'employer contr'eux nos armes à feu, ressource dont nous desirions beaucoup de ne pas nous servir.

ANN. 1769.  
Octobre.

ANN. 1769.  
Octobre.

Nous chargeâmes Tupia de les avertir que nous avions des armes qui les détruiroient aussi promptement que la foudre ; que pour leur en donner des preuves convaincantes , nous allions en tirer quelques-unes sans leur faire aucun mal ; mais que s'ils persistoient dans leurs hostilités , nous serions forcés de nous en servir pour notre défense. Je fis tirer un canon de quatre chargé à mitraille , ce qui produisit l'effet que nous en attendions. L'explosion , la lueur du feu , & par dessus tout le plomb qui se répandit fort loin dans l'eau , les intimida tellement , qu'ils commencèrent à ramer de toutes leurs forces vers le rivage. Cependant Tupia les rappella & les assura que s'ils s'avançoient sans armes , nous les recevriions amicalement ; sur quoi les Indiens d'une des pirogues , laissèrent les armes dans une autre , & vinrent sous la poupe du vaisseau. Nous leur fîmes plusieurs présens , & nous les aurions sûrement engagés à monter à bord , si les autres pirogues ne s'étoient pas approchées en réitérant leurs menaces par leurs cris & leurs gestes. Les Indiens , qui étoient venus au côté de notre bâtiment , parurent très-fâchés de cette démarche de leurs compatriotes , & bientôt après ils s'en allèrent tous.

L'APRÈS-MIDI , nous gouvernâmes vers la pointe Sud de la baie , mais , n'y étant pas encore arrivés le soir , nous louvoyâmes toute la nuit. Le lendemain 16 , à huit heures du matin , nous trouvant sur le travers de la pointe , plusieurs pirogues de pêcheurs s'approchèrent de nous & nous vendirent du poisson gâté ; c'étoit le meilleur qu'ils eussent , & nous voulions commercer

commercer avec eux à quelque prix que ce fût. Ces Insulaires se comportèrent fort bien à notre égard, & nous nous ferions quittés bons amis, si une grande pirogue, qui avoit à bord vingt-deux hommes armés, ne s'étoit pas avancée hardiment jusqu'aux côtés du vaisseau : nous nous aperçûmes bientôt que ce bâtiment n'avoit point de marchandises pour trafiquer ; cependant nous donnâmes aux Indiens deux ou trois morceaux d'étoffe qu'ils sembloient aimer passionnément. Je remarquai qu'un de ces hommes portoit une peau noire qui ressembloit un peu à celle d'une ourse, & desirant savoir à quel animal elle avoit appartenu, je lui offris un morceau de revêche rouge. Ce marché lui fit beaucoup de plaisir ; sur le champ il ôta sa peau & nous la tendit de sa pirogue ; il ne voulut cependant pas la lâcher sans tenir mon étoffe, & comme nous n'aurions pas pu faire notre échange si j'avois voulu prendre la même précaution, je lui fis donner l'étoffe. Après l'avoir reçue, au lieu de m'envoyer la peau, il enveloppa l'un & l'autre dans un panier avec un sang-froid surprenant, sans faire la moindre attention à ma demande ou à mes remontrances, & bientôt après, il s'éloigna du vaisseau avec les autres pirogues de pêcheurs. Quand elles furent à quelque distance, elles se rassemblèrent, & après une courte délibération elles revinrent : les pêcheurs nous offrirent de nouveau du poisson ; & quoiqu'il ne fût bon à rien, nous l'achetâmes, ce qui renouvela notre trafic. Parmi ceux de nos gens qui étoient placés aux côtés du vaisseau pour recevoir ce que nous achetions, il y avoit le petit *Tayeto*, valet de *Tupia* ; un des Indiens guettant un

---

ANN. 1769.  
Octobre.

ANN. 1769.  
Octobre.

moment favorable , saisit tout-à-coup & l'entraîna dans une pirogue : deux autres le placèrent sur l'avant de leur bâtiment ; les autres se mirent à ramer avec beaucoup de promptitude pour s'enfuir , & les pirogues les suivirent aussi promptement qu'il leur fut possible ; sur quoi j'ordonnai aux soldats de marine qui étoient de service sur le tillac , de faire feu : ils dirigèrent leur coup vers la partie de la pirogue qui étoit la plus éloignée du jeune Otahitien , ou plutôt ils tirèrent dans les environs ; car ils aimoient mieux manquer les rameurs que de risquer de le blesser. Il arriva pourtant qu'un des Indiens tomba , & les autres abandonnèrent Tayeto , qui fut dans la mer & nagea vers le vaisseau. La grande pirogue vira de bord sur le champ , & se mit à le poursuivre ; mais quelques coups de fusil & un coup de canon que nous tirâmes sur elle , lui fit abandonner son entreprise. Nous mîmes à la cape & lançâmes en mer un bateau qui reprit à bord le pauvre Tayeto sain & sauf , mais si effrayé qu'il parut pendant quelque tems privé de l'usage de ses sens. Quelques-uns de nos Officiers qui , au moyen de leurs lunettes , suivirent des yeux les pirogues jusqu'au rivage , dirent qu'ils avoient vu porter sur la grève trois hommes qui sembloient être morts , ou que leurs blessures avoient mis absolument hors d'état de marcher.

JE donnai le nom de Cap *Kidnappers* (voleur d'enfant) au cap en travers duquel nous eûmes cette malheureuse aventure. Il est situé au 39<sup>d</sup> 43' de latitude , & au 182<sup>d</sup> 24' de longitude O. ; il est très-re-

marquable par deux rochers blancs qui ont la forme de meules de foin, & d'autres élevés & également blancs qui sont de chaque côté. Il gît S. O.  $\frac{1}{4}$  O. à treize lieues de l'Isle de *Portland*; dans l'espace intermédiaire se trouve la baie dont il est la pointe méridionale, & que j'appellai *Baie de Hawke*, en honneur de Sir Edouard Hawke, alors premier Lord de l'Amirauté. Nous y trouvâmes de 24 à 7 brasses d'eau & un bon mouillage. Depuis le Cap *Kidnappers*, la terre court S. S. O.; nous longeâmes la côte dans cette direction, avec une brise forte & un beau tems, en nous tenant à environ une lieue du rivage.

---

ANN. 1769.  
Octobre.

DÈS que Tayeto fut revenu de sa frayeur, il apporta un poisson à Tupia, & il lui dit que c'étoit une offrande qu'il présentoit à son Eatua ou Dieu, pour le remercier d'avoir échappé au danger qu'il venoit de courir. Tupia fit l'éloge de sa piété, & lui ordonna de jeter le poisson dans la mer, ce qu'il fit.

A deux heures de l'après-midi, nous dépassâmes une petite Isle mais élevée, qui gît tout près de la côte & sur laquelle nous vîmes plusieurs maisons, des pirogues & des Indiens. Nous crûmes que ces Insulaires étoient des pêcheurs, parce que l'Isle étoit entièrement stérile: nous aperçûmes aussi plusieurs hommes dans une petite baie de la grande terre en-dedans de l'Isle. A onze heures, nous mîmes à la cape jusqu'à la pointe du jour du 16, & alors nous fîmes voile au Sud, le long de la côte. Sur les sept heures, nous dépassâmes une pointe élevée de terre qui gît au S. S. O. à douze lieues du Cap *Kidnappers*. Depuis cette pointe la terre

ANN. 1769.  
Octobre.

court trois quarts de pointe plus à l'Ouest. A dix heures, nous découvrîmes une plus grande étendue de terre ouverte au Sud; à midi, la terre la plus méridionale qui fût en vue, nous restoit au S. 39<sup>d</sup> O. à huit ou dix lieues, & nous avions à l'O. à environ deux milles, un Cap élevé & arrondi, où il y avoit des roches jaunâtres : la profondeur de l'eau étoit de 32 brasses.

L'APRÈS-MIDI, nous eûmes un petit vent de l'Ouest, & pendant la nuit de petites fraîcheurs variables & des calmes; le matin, du 17, il s'éleva une jolie brise entre le N. O. & le N. E. Comme nous avions porté jusqu'alors au Sud, sans rien découvrir qui annonçât que nous rencontrerions un havre, & le pays devenant manifestement plus mauvais, je crus qu'en avançant plus loin dans cette direction, nous ne gagnerions rien, & qu'au contraire nous perdions un tems qui pouvoit être employé avec plus d'apparence de succès à examiner la côte au Nord. En conséquence, à une heure de l'après-midi, je virai de bord & je mis le Cap au Nord, avec une brise fraîche de l'Ouest. La pointe élevée & ronde qui avoit des roches jaunâtres, & en travers de laquelle nous étions à midi, fut appelée Cap *Turnagain* ( *du retour* ) parce que nous retournâmes en arriere lorsque nous y fûmes arrivés. Il gît au 40<sup>d</sup> 34' de latitude S., & au 182<sup>d</sup> 55' de longitude O., à dix lieues au S. S. O. & S. S. O.  $\frac{1}{2}$  O. du Cap *Kidnappers*. La terre entre ces deux Caps est d'une hauteur très-inégale; en quelques endroits elle est élevée près de la mer & elle

a des rochers blancs ; en d'autres elle est basse & remplie de grèves sablonneuses. La surface du pays n'est pas aussi bien couverte de bois que dans les environs de la Baie de *Hawke*, mais elle ressemble plus aux dunes d'Angleterre. Cependant, suivant toute apparence, elle est bien peuplée ; car, en longeant la côte, nous aperçûmes plusieurs villages non-seulement dans les vallées, mais encore sur les sommets & les flancs des collines, & de la fumée en plusieurs autres endroits. La chaîne des montagnes, dont on a parlé plus haut, s'étendoit au Sud au-delà de la portée de notre vue, & elle étoit par-tout marquée de neige. Pendant la nuit, nous vîmes dans l'intérieur du pays deux feux si considérables, que nous conclûmes qu'ils avoient été allumés par des Indiens qui vouloient nettoyer un terrain pour le cultiver. Quoiqu'il en soit, de cette conjecture ces feux sont une preuve que la partie de la *Nouvelle-Zélande* où nous les vîmes étoit habitée.

---

ANN. 1769.  
Octobre.

LE 10, à quatre heures du matin, le Cap *Kidnappers* nous restoit au N. 32<sup>d</sup> O. à deux lieues de distance : nous avions alors 62 brasses d'eau, & quand le Cap nous restoit à l'O.  $\frac{1}{4}$  N. O. à trois ou quatre lieues, la sonde en rapportoit 45 & 65 lorsque nous fûmes à moitié chemin entre ce Cap & l'Isle de *Portland*. Le soir étant en travers d'une Péninsule de l'Isle de *Portland*, appelée *Terakako*, une pirogue se détacha de cette côte & atteignit avec beaucoup de peine notre vaisseau. Elle avoit à bord cinq Indiens, dont deux sembloient être des chefs & les trois autres des

ANN. 1769.  
Octobre.

ferviteurs. Les chefs se firent peu presser pour venir à bord, & ils ordonnèrent aux trois autres Indiens de rester dans leurs pirogues. Nous les traitâmes avec beaucoup d'amitié, & ils nous témoignèrent tout le plaisir que leur causoit notre accueil; ils allèrent dans ma chambre, & peu de tems après ils nous dirent qu'ils avoient résolu de ne pas retourner à terre avant le lendemain au matin. Je ne m'attendois pas à l'honneur qu'ils vouloient nous faire de coucher à bord, & je ne le desirois point; je leur fis des représentations fortes contre ce projet; j'ajoutai qu'ils avoient tort de le former, puisque le lendemain au matin le vaisseau se trouveroit probablement à une grande distance de l'endroit où il étoit alors: cependant ils persistèrent dans leur résolution, & comme il étoit impossible de m'en débarrasser sans les chasser de force, je les gardai. J'eus pourtant la précaution de demander que leurs ferviteurs fussent mis à bord ainsi que la pirogue; & ils y consentirent sans difficulté. Un de ces chefs avoit la physionomie la plus ouverte & la plus franche; & bientôt je ne le soupçonnai plus d'avoir aucun mauvais dessein contre nous. Ils examinèrent avec beaucoup de curiosité & d'attention tout ce qu'ils voyoient, & ils furent très-reconnoissans des petits présens que nous leur fîmes; mais nous ne pûmes pas persuader à l'un ou à l'autre de manger ou de boire; leurs valets en revanche mangèrent avec une voracité étonnante tous les alimens qu'ils pouvoient attraper. Nous reconnûmes que ces Indiens avoient entendu parler de notre amitié & de notre libéralité envers les naturels du pays qui étoient déjà venus à

bord auparavant ; cependant nous regardâmes , comme une marque extraordinaire de leur courage , la confiance qu'ils avoient en nous. Pendant la nuit , je mis à la cape jusqu'à la pointe du jour , & alors je fis voile. A sept heures du matin , du 19 , je remis à la cape une seconde fois au-dessous du Cap *Table* , & je renvoyai sur leur pirogue nos hôtes qui témoignèrent quelque surprise de se voir si éloignés du canton qu'ils habitoient , & ils débarquèrent vis-à-vis du vaisseau. J'apperçus alors d'autres pirogues qui se détachèrent de la côte , mais je continuai ma route au Nord sans attendre leur arrivée.

---

ANN. 1769.  
Octobre.

SUR les trois heures , je dépassai un Cap remarquable , que j'appellai *Gable-end Foreland* ( *Promontoire du bord-du-toit* ) , parce que la roche blanche de la pointe ressembloit extrêmement au bord du toit d'une maison ; mais on peut le reconnoître également au moyen d'un rocher qui s'éleve comme un clocher à peu de distance delà : il git au N. 24. E. à environ douze lieues du Cap *Table*. La côte dans l'espace intermédiaire forme une baie , en dedans de laquelle se trouve la baie de *Pauvreté* à quatre lieues du Promontoire dont on vient de parler & à huit du Cap. A cet endroit trois pirogues s'avancèrent vers nous , & un Indien vint à bord ; nous lui donnâmes quelques baguettes , & il retourna bientôt à son canot qui , ainsi que les autres , revira vers la côte.

LE 20 , au matin , je fis voile vers la côte , afin d'examiner deux baies qui paroissoient à environ deux lieues au Nord du Promontoire ; je ne pus pas atteindre la

---

plus méridionale, mais je mouillai dans l'autre sur les onze heures.

ANN. 1769.  
Octobre.

LES Indiens qui étoient à bord de plusieurs pirogues nous invitèrent à descendre dans cette baie, & ils nous montrèrent par signes un endroit où ils dirent qu'il y avoit de l'eau douce en abondance. Je n'y trouvais pas un aussi bon abri contre la mer que je l'attendois ; mais les naturels qui s'approchèrent de nous paroissant avoir des dispositions amicales, je résolus d'essayer si je ne pouvois pas me procurer ici quelque connoissance du pays avant d'avancer plus loin au Nord.

DANS une des pirogues qui s'avancèrent vers nous dès que nous eûmes mis à l'ancre, nous aperçûmes deux hommes qui, par leurs vêtemens, sembloient être des chefs : l'un d'eux étoit habillé d'une jaquette ornée à leur manière d'une peau de chien ; la jaquette de l'autre étoit presque entièrement couverte de petites touffes de plumes rouges. J'invitai ces Indiens à monter à bord, & ils entrèrent dans le vaisseau sans beaucoup hésiter. Je donnai à chacun d'eux environ quatre verges de toiles & un clou de fiche ; la toile leur fit beaucoup de plaisir, mais ils ne paroissoient attacher aucune valeur au clou. Nous remarquâmes qu'ils connoissoient ce qui étoit arrivé à la baie de *Pauvreté*, ce qui nous donnoit lieu de penser qu'ils se comporteroient paisiblement à notre égard : cependant, pour plus grande sûreté, je chargeai Tupia de leur dire pour quelles raisons nous venions dans ce canton, & de les assurer que nous ne leur ferions aucun mal, s'ils

s'ils ne nous en faisoient point. Sur ces entrefaites les hommes qui étoient dans les pirogues vendirent à nos gens, d'une manière très-honnête, ce qu'ils avoient par hasard avec eux des chefs, qui étoient des vieillards, restèrent au vaisseau jusqu'après notre dîner; sur les deux heures, je partis avec les bateaux équipés & armés, afin d'aller à terre pour chercher de l'eau douce, & les deux chefs s'embarquèrent avec moi. L'après-midi fut orageuse; il tomba beaucoup de pluie, & la houle s'élevoit par-tout à une si grande hauteur qu'en ramant presque tout autour de la baie, nous ne trouvâmes pas un endroit où nous pussions débarquer. Après avoir résolu de retourner au vaisseau, j'en avertis les chefs qui appellèrent les Indiens de la côte, & leur ordonnèrent de dépêcher une pirogue pour les venir chercher; la pirogue arrivée, ils nous quittèrent en promettant de revenir à bord le lendemain au matin, & de nous apporter du poisson & des pommes de terre.

ANN. 1769.  
Octobre.

LE tems étant devenu plus calme & plus beau le soir, je fis équiper les bateaux, & je débarquai avec MM. Banks & Solander. Les Naturels du pays nous reçurent avec de grandes marques d'amitié, & ils eurent une attention scrupuleuse de ne pas nous offenser. Ils eurent soin en particulier de ne pas paroître en grandes troupes : une seule famille, où les habitans de deux ou trois maisons seulement, se rassemblèrent au nombre de quinze ou vingt, en y comprenant les hommes, les femmes & les enfans; ils s'affirent à terre, mais ils nous invitoient d'approcher d'eux par un

ANN. 1769.  
 Octobre. figne qui consistoit à faire mouvoir leurs mains vers leur poitrine : nous leur fimes plusieurs présens. Dans notre promenade autour de la baie , nous trouvâmes deux petits courans d'eau douce : cette découverte , jointe à la conduite amicale des Indiens , m'engagea à rester au moins un jour , afin de pouvoir remplir nos futailles vuides , & donner à M. Banks une occasion d'examiner les productions du pays.

LE matin du 21 , j'envoyai le Lieutenant Gore à terre , avec un fort détachement d'hommes , pour faire la garde au lieu de l'aiguade ; MM. Banks & Solander , Tupia , Tayeto , & quatre autres les joignirent bientôt après.

LES Naturels du pays s'affirent près de nos gens & parurent fort satisfaits de les voir , mais ils ne se mêlèrent point avec eux ; ils firent cependant quelques échanges , particulièrement contre nos étoffes , & peu de tems après ils reprirent leurs occupations ordinaires , comme si aucun étranger n'avoit été parmi eux. Dans la matinée , plusieurs de leurs pirogues alloient à la pêche , & chacun , au moment du dîner , retournoit dans son habitation , d'où il sortoit de nouveau après un certain tems. Ces apparences favorables encouragèrent M. Banks & le Docteur Solander à parcourir avec très-peu de précaution la baie , où ils trouvèrent plusieurs plantes , & tuèrent quelques oiseaux d'une beauté surprenante. Pendant leur excursion , ils visitèrent plusieurs habitations des Naturels du pays , & ils découvrirent quelque chose de leur manière de vivre ; car ils montroient sans crainte & sans réserve tout ce

que nos observateurs étoient curieux de voir : ils les trouvèrent quelquefois prenant leur repas , que l'approche des étrangers n'interrompoit jamais. Leur nourriture à cette saison consistoit en poisson , avec lequel ils mangent au lieu de pain la racine d'une espèce de fougère , qui ressemble beaucoup à celle qui croît sur les communes d'Angleterre ; ils grillent ces racines sur le feu , & ils les battent ensuite avec un bâton jusqu'à ce que l'écorce & l'enveloppe extérieure tombent ; ce qui reste est une substance molle , un peu pâteuse , douce , & qui n'est point désagréable au goût , mais elle est mêlée d'une grande quantité de filasse & de fils très - désagréables. Quelques Indiens avaloient ces fibres , mais le plus grand nombre les recrachoient dans des paniers qu'ils avoient près d'eux , pour recevoir la partie mâchée qu'ils rejetoient. En d'autres tems ils ont certainement des végétaux excellens en abondance ; mais excepté les chiens , qui sont d'une vilaine figure , nous n'avons point vu parmi eux d'animaux apprivoisés. M. Banks apperçut quelques-unes de leurs plantations où le terrain étoit aussi-bien divisé & labouré que dans nos jardins les mieux soignés ; il y reconnut des patates douces , des *Eddas* , qui sont très-connus & fort estimés dans les Indes orientales & les Isles d'Amérique , & quelques citrouilles : les patates douces étoient plantées sur de petites collines , quelques-unes disposées par planches , d'autres en quinconce , & toutes alignées avec la plus grande régularité. Les *Eddas* avoient été placés sur un sol plat , mais aucun ne paroissoit encore au-dessus de terre , & les citrouil-

---

ANN. 1769.  
Octobre.

ANN. 1769.  
Octobre. les étoient placées dans de petits creux , à-peu-près comme en Angleterre. L'étendue de ces plantations varioit depuis un acre jusqu'à dix ; en les rassemblant toutes , il paroissoit y avoir 150 à 200 acres de terrain cultivé dans toute la baie , quoique nous n'y ayons jamais vu cent Indiens. Chaque district étoit environné d'une haie composée ordinairement de roseaux , qui étoient entrelassés les uns si près des autres qu'une souris auroit à peine pu passer à travers.

LES femmes se peignent le visage avec de l'ocre rouge & de l'huile , qui , étant ordinairement sur leurs joues & leur front , dans un état d'humidité , se communique aisément à ceux qui jugent à propos de les embrasser ; les nés de plusieurs de nos gens démonstroient d'une manière évidente qu'elles n'avoient point d'aversion pour cette familiarité. Elles sont aussi coquettes que nos dames d'Europe les plus à la mode , & les jeunes filles aussi folâtres que des poulains qu'on n'a pas encore dressés : elles portoient toutes un jupon , au-dessous duquel il y avoit une ceinture faite de tiges d'herbes bien parfumées , à laquelle étoit attachée une petite touffe de feuilles de quelque plante odoriférante , qui servoit de dernier retranchement à leur modestie. Les visages des hommes n'étoient pas peints aussi généralement ; cependant nous en vîmes un dont tout le corps & même les vêtements avoient été frottés d'ocre sec , & il en tenoit toujours à la main un morceau , avec lequel il renouvelloit à chaque instant cette parure , dans les endroits où il supposoit qu'il y en manquoit. Ils ne sont pas aussi propres

sur leurs personnes que les Otahitiens , parce que la froideur du climat ne leur permet pas de se baigner aussi souvent ; mais nous avons remarqué qu'ils les surpasseoient en un point , dont il n'y a peut-être pas d'exemple dans aucune autre nation d'Indiens. Chaque maison ou hameau , de trois ou quatre habitations , avoit des lieux privés , de sorte qu'on ne voyoit point d'ordures sur la terre ; les restes de leurs repas , la litiere & les autres ordures étoient aussi mises en tas de fumier , régulièrement disposés , dont ils se servent probablement comme d'engrais.

---

ANN. 1769.  
Octobre.

ILS étoient alors plus avancés sur cet article de police , qu'une des nations les plus considérables de l'Europe ; car , d'après un témoignage digne de foi , je fais que jusqu'en 1760 il n'y avoit point de lieux privés à Madrid , la Capitale de l'Espagne , quoique cette Ville fût abondamment fournie d'eau. Avant cette époque tous les habitans étoient dans l'usage de jeter la nuit , de leurs fenêtres dans la rue , leurs ordures , qu'un certain nombre d'hommes étoient chargés de transporter de l'extrémité supérieure à la partie basse de la Ville , où elles restoient jusqu'à ce qu'elles fussent seches , & alors elles étoient chargées sur des voitures & déposées hors des portes. Sa Majesté Catholique , actuellement régnante , ayant résolu d'abolir un usage si honteux , ordonna par un édit que chaque propriétaire de maison bâtiroit des lieux privés , & qu'on feroit des cloaques , des égouts , & des canaux , entretenus aux frais du public. Les Espagnols , quoiqu'accoutumés depuis long-tems à un gou-

ANN. 1769.  
Octobre.

vernement absolu , regardèrent cet édit comme une infraction aux droits communs du genre-humain , & ils s'opposèrent fortement à son exécution. Chaque classe de citoyens faisoit quelque objection contre l'édit ; mais les Médecins en proposèrent une très-spécieuse , pour engager le Roi à laisser à son peuple la conservation de ses usages ; ils remontrèrent que si les ordures n'étoient pas jettées comme à l'ordinaire dans les rues , il s'ensuivroit probablement une maladie fatale , parce que le corps humain absorberoit les particules putrides d'air qu'attiroient ces ordures : cet expédient , ainsi que d'autres qu'on imagina , furent inutiles , & le mécontentement du peuple alla si loin , qu'il fut très-près d'occasionner une révolte ; cependant le Roi l'emporta à la fin , & Madrid est aujourd'hui aussi propre que la plupart des grandes Villes de l'Europe. Plusieurs des citoyens , qui ont probablement cru , d'après les principes de leurs Médecins , que des amas d'ordure empêchent les particules infectes de l'air de se fixer sur les substances voisines , ont construit les lieux privés près du feu de leur cuisine , afin de conserver leurs alimens sains.

LE soir tous nos bateaux étant occupés à transporter de l'eau à bord , & M. Banks & sa compagnie s'apercevant qu'on les laisseroit peut-être à terre après la nuit , ce qui leur auroit fait perdre un tems qu'ils desiroient beaucoup d'employer à mettre en ordre les plantes qu'ils avoient rassemblées , ils prièrent les Indiens de les ramener au vaisseau sur une de leurs pirogues ; les Naturels du pays y consentirent sur le

champ, & pour cela ils mirent un de leurs bâtimens en mer. Nos gens, qui étoient au nombre de huit, allèrent tous à bord; comme ils n'étoient pas accoutumés à monter ces pirogues, qui, pour marcher, ont besoin d'un balancier, ils versèrent malheureusement dans la houle; personne ne périt, mais ils jugèrent à propos d'en laisser la moitié pour un second voyage. MM. Banks & Solander, Tupia & Tayeto, s'embarquèrent de nouveau, & sans aucun autre accident, ils arrivèrent sains & saufs, très-satisfaits du caractère de ces Indiens amis, qui se chargèrent gaiement de les conduire en deux fois, quand ils eurent vu combien ils étoient peu propres à monter leurs bâtimens.

---

ANN. 1769.  
Octobre.

PENDANT que MM. Banks & Solander & leurs compagnons étoient à terre, plusieurs des Naturels du pays vinrent au vaisseau, trafiquèrent en échangeant leurs étoffes contre celles d'*Otahiti*; ils aimoient passionnément ce trafic & pendant quelque-tems ils préférèrent les étoffes des Indiens à celles d'Europe; mais avant la nuit, elles diminuèrent de valeur de cinq pour cent. Je pris à bord quelques-uns de ces Insulaires; je leur fis voir le vaisseau & son appareil, ce qui leur causa autant de plaisir que d'étonnement.

COMME il étoit extrêmement difficile de transporter de l'eau à bord à cause de la houle, je résolus de ne pas séjourner plus long-tems à cet endroit; le lendemain, 22, à cinq heures du matin, je levai l'ancre & remis en mer.

ANN. 1769.  
Octobre.

CETTE baie qui est appelée *Tegadoo*, par les Naturels du pays, gît au 38<sup>d</sup> 10' de latitude S. ; mais comme elle n'est recommandable pour les Navigateurs à aucun égard, il seroit inutile d'en faire la description.

DEPUIS cette baie j'avois dessein de continuer ma route, en portant au Nord ; mais le vent soufflant directement debout, je ne pouvois pas avancer. Pendant que je virois vent devant, quelques-uns des Naturels du pays vinrent à bord, & me dirent que dans une baie située un peu au Sud, & qui étoit celle que je n'avois pas pu atteindre le jour où j'arrivai à celle de *Tegadoo*, il y avoit de l'excellente eau douce, & que les bateaux pourroient débarquer sans trouver de houle. Je crus qu'il valoit mieux mouiller dans cette baie que de me tenir en mer, parce que je pourrois y compléter mes provisions d'eau & former de nouvelles liaisons avec les Indiens. D'après cette résolution, je mis le cap sur le côté de la baie & j'envoyai dans l'intérieur deux bateaux armés pour examiner l'aiguade ; nos gens confirmant à leur retour ce que nous avoient dit les Naturels du pays, je mis à l'ancre vers une heure, par onze brasses d'eau, fond de beau sable, la pointe septentrionale de la baie nous restant au N.  $\frac{1}{4}$  N. E., & la pointe Sud au S. E. ; nous avions au S.  $\frac{1}{4}$  S. E., à environ un mille, le lieu de l'aiguade, qui étoit dans une petite anse, un peu en dedans de la pointe Sud de la baie. Plusieurs pirogues arrivèrent à l'instant du rivage, & les Indiens trafiquèrent avec nous de très-bonne-foi ; nous leur don-

nâmes

nâmes en échange de leurs armes & de quelques provisions, des étoffes d'*Otahiti* & des bouteilles de verre qu'ils aimoient passionnément.

ANN. 1769.  
Octobre.

L'APRÈS-MIDI du 23, dès que le vaisseau fut amarré, j'allai à terre avec MM. Banks & Solander, pour examiner le lieu de l'aiguade. Le bateau débarqua dans l'anse sans trouver de houle; nous reconnûmes que l'eau étoit excellente, & qu'on pouvoit en faire commodément. Il y avoit une très-grande quantité de bois tout près de la marque de la marée haute, & les dispositions des Naturels du pays envers nous, étoient à tous égards telles que nous pouvions le desirer.

LE résultat moyen de plusieurs observations du soleil & de la lune, faites par M. Green & par moi, me donna  $180^{\circ} 47'$  pour la longitude O.; mais comme toutes les observations faites auparavant ne se rencontroient pas avec celles-ci, j'ai déterminé la situation de la côte sur le terme moyen de tous ces résultats. A midi je pris la hauteur méridienne du soleil avec un quart de nonante qui fut dressé au lieu de l'aiguade, & je trouvai que notre latitude étoit de  $38^{\circ} 22' 24''$ .

LE 24, dès le grand matin, je chargeai le Lieutenant Gore d'aller à terre avec un nombre suffisant de matelots pour couper du bois & faire de l'eau, & tous les soldats de marine pour lui servir de garde. Après le déjeuner je débarquai moi-même, & je restai toute la journée à terre.

ANN. 1769.  
Octobre.

MM. Banks & Solander y vinrent aussi pour recueillir des plantes, & dans leur promenade ils virent différentes choses dignes de remarque. Ils rencontrèrent dans les vallées plusieurs maisons qui sembloient être entièrement désertes, les Indiens vivans sur les sommets des collines dans des espèces de hangars très-proprement construits. En avançant dans une de ces vallées, dont les collines étoient très-escarpées de chaque côté; ils apperçurent tout-à-coup une curiosité naturelle très-extraordinaire. C'étoit un rocher troué dans toute sa profondeur, de manière qu'il formoit une arcade ou caverne étonnante, d'où l'on découvroit la mer. Cette ouverture, qui avoit soixante & quinze pieds de long, vingt-sept de large & quarante-cinq de haut, présentoit une partie de la baie & des collines de l'autre côté, qu'on voyoit à travers. Ce coup d'œil inattendu produisoit un effet bien supérieur à toutes les inventions de l'Art.

EN retournant le soir au lieu de l'aiguade, ils trouvèrent un vieillard qui les retint pendant quelque tems pour leur montrer les exercices militaires du pays, avec les lances & les *patou-patous*, qui sont les seules armes en usage chez ces Indiens. La lance, faite d'un bois très-dur & pointue aux deux bouts, a dix à quatorze pieds de long. Nous avons déjà donné la description du *patou-patou*; il a environ un pied de long, il est fait de talc ou d'os, & a un tranchant aigu; ils s'en servent comme d'une hache de bataille. L'Indien s'avançoit avec un visage plein de fureur contre un poteau ou pieu qui représentoit l'ennemi; il

agitoit ensuite sa lance qu'il ferroit avec beaucoup de force. Quand son fantôme d'adversaire étoit censé avoir été percé de sa lance, il couroit sur lui avec son patou-patou, & fondant sur l'extrémité supérieure du poteau qui figuroit la tête de son rival, il y frappoit un grand nombre de coups avec tant de force, que chaque coup auroit probablement suffi pour fendre le crâne d'un bœuf. Comme ce champion assaillit encore son ennemi avec le patou-patou, après l'avoir percé de sa lance, nos Officiers conclurent que dans les batailles ces peuples ne font point de quartier.

---

ANN. 1769.  
Octobre.

L'APRÈS-MIDI nous dressâmes la forge du ferrurier pour raccommoder les crampons de la barre du gouvernail qui avoient été rompus, & nous continuâmes à faire de l'eau & du bois, sans recevoir la moindre opposition de la part des Naturels du pays. Ils nous apportèrent au contraire différentes espèces de poisson que nous achetâmes, comme à l'ordinaire, pour de la verroterie & des bouteilles de verre.

LE 25, MM. Banks & Solander allèrent encore à terre, & pendant qu'ils recueilloient des plantes, Tupia resta près de ceux de nos gens qui faisoient de l'eau. Parmi les Indiens qui s'en approchèrent, il y avoit un Prêtre avec qui il eut une conversation très-favante. Ils sembloient être parfaitement d'accord dans leurs idées sur la religion, ce qui n'arrive pas souvent à nos habiles Théologiens d'Europe. Tupia paroissoit pourtant avoir le plus de connoissances, & l'autre l'écoutoit avec beaucoup de docilité & d'atten-

ANN. 1769.  
Octobre.

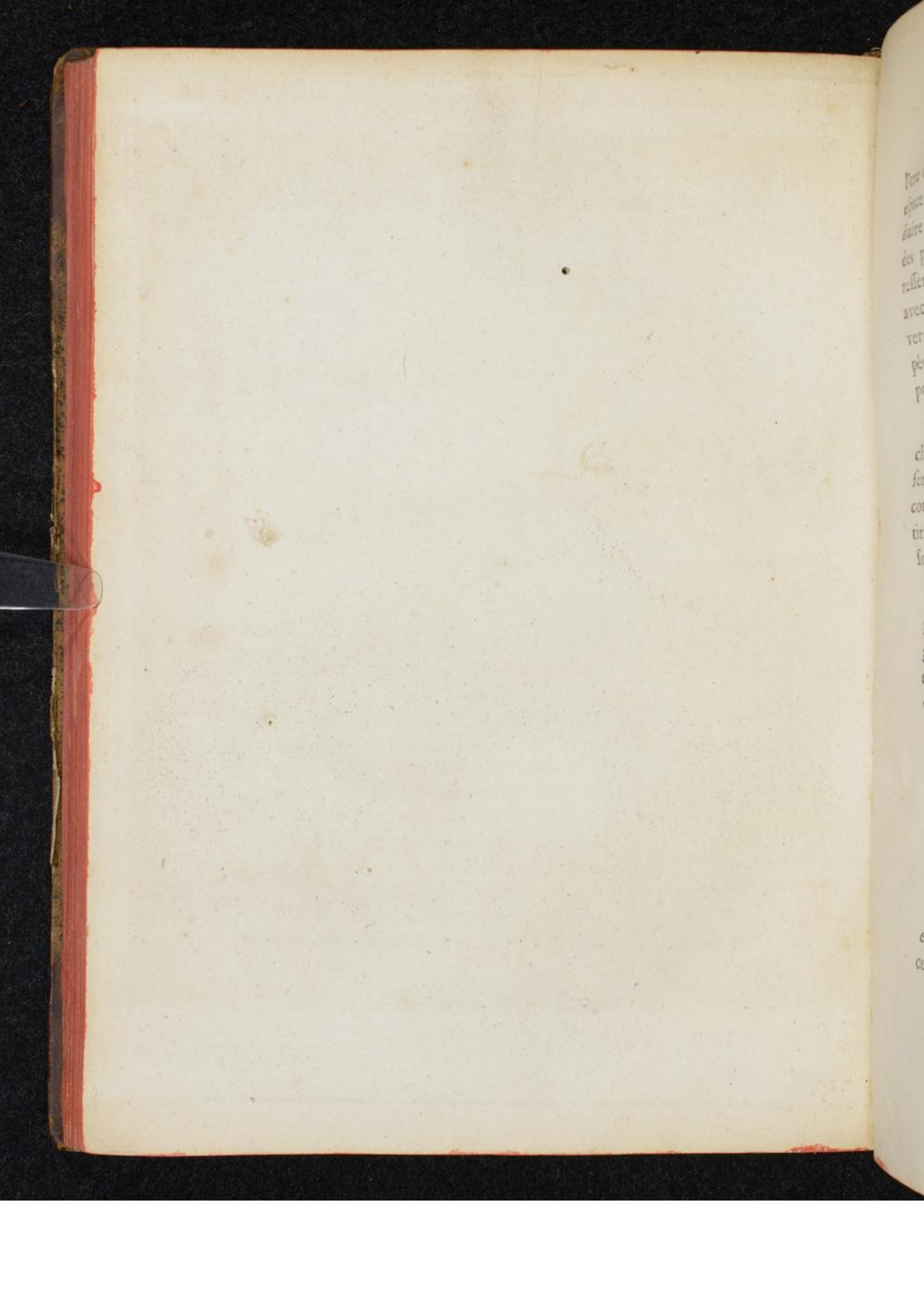
tion. Dans le cours de cette conversation, après qu'ils furent convenus des points essentiels de la Théologie, Tupia demanda à son interlocuteur s'ils étoient dans l'usage de manger des hommes; il lui répondit affirmativement, mais il ajouta qu'ils ne mangeoient que leurs ennemis qui avoient été tués dans les combats.

LE 26, il plut toute la journée, de sorte qu'aucun de nous ne put aller à terre, & très-peu d'Indiens vinrent au vaisseau ou au lieu de l'aiguade.

LE 27, j'allai avec le Docteur Solander examiner le fond de la baie. Nous débarquâmes en deux endroits, mais il ne nous arriva presque rien qui fut digne de remarque. Les Indiens se comportèrent très-honnêtement à notre égard & nous montrèrent tout ce que nous desirâmes de voir. Parmi les bagatelles curieuses que le Docteur Solander acheta d'eux, il se trouva une toupie qui avoit exactement la même forme que celles de nos enfans, & ils lui firent entendre par signes que pour la faire tourner il falloit la fouetter. Sur ces entrefaites, M. Banks alla à terre au lieu de l'aiguade, & gravit une colline qui étoit à peu de distance de-là, afin de voir une haie formée de pieux que nous avions observée du vaisseau, & qui avoit été le sujet de beaucoup de conjectures. La colline étoit extrêmement escarpée & il étoit presque impossible d'y arriver par le bois; cependant il atteignit le lieu de la haie, près de laquelle il trouva plusieurs maisons que leurs habitans avoient abandonnées. Les pieux sembloient être d'environ seize pieds de haut; ils étoient rangés sur deux lignes éloignées de six pieds



Vue d'un Rocher troué de la Nouvelle Zélande.



l'une de l'autre ; & entre chaque pieu il y avoit une espace à-peu-près de dix pieds. Le chemin intermédiaire étoit couvert par des bâtons , qui , du sommet des pieux , se rapprochant les uns vers les autres , ressembloient au toit d'une maison. Cette palissade , avec un fossé parallèle , se prolongeoit à environ cent verges sur le flanc de la colline , en formant une espèce de courbe ; mais nous n'avons pas pu deviner pour quel usage elle avoit été ainsi construite.

---

ANN. 1769.  
Octobre.

LES Indiens , qui étoient au lieu de l'aiguade , chantèrent à notre prière leur chanson de guerre ; les femmes prirent part à cette musique en faisant des contorsions de visage épouvantables , roulant les yeux , tirant la langue , poussant souvent de gros & profonds soupirs , & tout cela se faisoit en mesure.

LE 28 , nous débarquâmes sur une Isle située à gauche de l'entrée de la baie , où nous vîmes la plus grande pirogue que nous eussions encore rencontrée : elle avoit soixante-huit pieds & demi de long , cinq de large & trois pieds six pouces de hauteur. Son fond étoit en quille & composé de trois troncs d'arbres creusés , dont celui du milieu étoit le plus long. Les planches des côtés avoient soixante-deux pieds de long d'une seule pièce , & elles étoient assez bien sculptées en bas-relief ; il avoient orné l'avant avec des sculptures répandues avec encore plus de profusion. Nous vîmes sur cette Isle une maison beaucoup plus grande que celle que nous avions apperçues jusqu'alors ; mais elle ne paroissoit pas achevée , & elle étoit remplie de coupeaux. Les ouvrages en bois avoient été équarris

ANN. 1769.  
Octobre.

d'une manière si égale & si unie, que nous ne doutâmes pas qu'ils n'eussent des instrumens très-tranchans. Les côtés des poteaux étoient fort bien sculptés d'après leur goût bizarre, qui préfère à toutes autres figures les lignes spirales & les visages remplis de contorsions. Comme ces poteaux sculptés sembloient avoir été apportés là de quelque autre endroit, ils attachoient probablement un grand prix à cet ouvrage.

LE 29, à quatre heures du matin, je démarrai & je mis en mer après avoir pris à bord de l'eau, du bois & une très-grande provision d'un excellent celeri qui est abondant dans le pays, & qui est un puissant antiscorbutique.

CETTE baie est appelée *Tolaga* par les Naturels du pays; elle est médiocrement large; la sonde y rapporte de 7 à 13 brasses, fond de beau sable, avec un bon mouillage, & elle est à l'abri de tous les vents, si l'on en excepte ceux qui soufflent du N. E. Elle gît au 38<sup>d</sup> 22' de latitude S., & à quatre lieues & demie au Nord du promontoire *Gable-End*. Sur la pointe méridionale, il y a une petite Isle, assez élevée, & si voisine de la grande terre qu'au premier coup d'œil elle n'en paroît pas séparée. On trouve deux rochers élevés tout près de l'extrémité septentrionale de l'Isle, à l'entrée de la baie; l'un est rond comme une meule de foin, & l'autre est long & troué en plusieurs endroits, de sorte que les ouvertures ressemblent aux arches d'un pont. En dedans de ces rochers est l'anse où nous coupâmes du bois & où nous remplîmes nos

furailles. A la hauteur de la pointe Nord de la baie, on rencontre une Isle de rochers assez haute, & environ un mille au large, il y a quelques rochers & des brifans. La variation de l'aiguille y est de  $14^{\text{d}} 31' \text{ E.}$ ; la marée, dans les pleines & les nouvelles lunes, monte sur les six heures, & elle s'éleve & retombe perpendiculairement de cinq à six pieds; je n'ai pas pu reconnoître si le flot vient du Sud ou du Nord.

ANN. 1769.  
Octobre.

NOUS ne nous procurâmes par échange dans ce canton qu'un peu de poisson, quelques patates douces & de petites bagatelles que nous achetâmes uniquement par curiosité. Excepté des chiens & des rats, qui même sont très-rares, nous n'avons vu aucun quadrupede ni aucun autre animal sauvage ou apprivoisé. Ce peuple mange les chiens comme les Otahitiens, & ils parent leurs vêtemens de leurs peaux, ainsi que nous portons des fourures.

JE montai sur plusieurs collines dans l'espérance de voir le pays à découvert; mais quand je fus parvenu au sommet, je n'apperçus rien que des collines plus élevées qui s'étendoient à perte de vue. Les sommets de ces hauteurs ne produisent guère de plantes que la fougere; mais les flancs sont couverts de bois très-épais & de verdure de différente espèce, entremêlée de quelques plantations. Nous trouvâmes plus de vingt espèces d'arbres dans les bois, & nous emportâmes des échantillons de chaque espèce; elles étoient absolument inconnues à toutes les personnes de l'équipage. L'arbre, qui nous donna du bois à brûler, ressembloit un peu à notre érable, & il distilloit une

ANN. 1769,  
Octobre.

gomme blanchâtre. Nous y remarquâmes une autre espèce de bois d'un jaune foncé, que nous crûmes pouvoir être utile pour la teinture. Nous y vîmes aussi des choux palmistes que nous coupâmes pour en avoir les choux. Le pays est abondant en plantes; les bois sont remplis d'oiseaux d'une variété infinie, extrêmement beaux, & que nous ne connoissons en aucune manière. Le sol des collines & des vallées est léger & sablonneux, & très-propre pour produire des racines de toute espèce, quoique nous n'y ayons vu que des patates douces & des ignames.



CHAPITRE

---

 CHAPITRE IV.

*Traversée de la Baie de Tolaga à la Baie de Mercure, dans la Nouvelle-Zélande. Plusieurs incidens qui nous arrivèrent à bord & à terre. Description de plusieurs vues du Pays, ainsi que des Heppahs ou Villages fortifiés des Habitans.*

LE 30, à une heure & demie, je remis à la voile le Cap au Nord jusqu'à dix heures, avec une brise légère, & je gouvernai autour d'une petite Isle qui gît un mille à l'Est de la pointe N. E. de la terre. Cette pointe est la partie la plus orientale de toute la côte, & je trouvai que depuis cet endroit la terre court N. O  $\frac{1}{4}$  O., & O. N. O., aussi loin que la vue pouvoit s'étendre. Je lui donnai le nom de Cap *Est*, & j'appellai *Isle d'Est*, l'Isle qui gît à la même hauteur; sa circonférence est peu considérable; elle est élevée & ronde, & elle paroît nue & stérile. Le Cap est élevé & couvert de roches blanches; il gît au 37<sup>d</sup> 42' 30" de latitude S., & au 181<sup>d</sup> de longitude O. La terre, de la baie de *Tolaga* au Cap *Est*, est d'une élévation moyenne, mais inégale; elle forme plusieurs petites baies dans lesquelles il y a des grèves de sable. Le tems étant nébuleux & rempli de brouillards, nous n'avons pas pu découvrir beaucoup de l'intérieur du pays. La sonde rapportoit de 20 à 30 brasses à envi-

---

 ANN. 1769.  
 Octobre.

ANN. 1769.  
Octobre.

ron une lieue de la côte en la longeant. Après que nous eûmes tourné le Cap, nous vîmes un grand nombre de villages & beaucoup de terres cultivées; le pays en général sembloit être plus fertile que celui que nous avions vu jusqu'alors; il étoit bas près de la mer, mais montueux dans l'intérieur. A six heures du soir, étant à quatre lieues à l'Ouest du *Cap Est*, nous dépassâmes une baie qui fut découverte pour la première fois par le Lieutenant Hicks, & que j'appellai pour cela *Baie de Hicks*. A huit heures nous étions à huit lieues à l'Ouest, & à trois à quatre milles de la côte. Je diminuai de voiles alors & je mis à la cape pour la nuit, ayant un vent frais du S. S. E. avec des raffales. Mais il se calma bientôt, & le 31, à deux heures du matin, nous remîmes à la voile le Cap au S. O., suivant la direction de la terre; & à huit heures nous découvrîmes une terre qui ressembloit à une Isle, & qui nous restoit à l'Ouest en même-tems que la partie la plus S. O. de la grande terre nous restoit au S. O. Sur les neuf heures nous vîmes approcher vers nous cinq pirogues montées par plus de quarante hommes, tous armés avec des piques & des haches de bataille de leur pays, & qui pouffoient des cris en nous faisant des menaces d'attaque. Ce spectacle nous causa beaucoup de chagrin, & certainement nous ne nous y attendions pas; car nous espérions que la réputation de nos forces & de notre clémence se feroit étendue plus loin. Quand une de ces pirogues eut presque atteint le vaisseau, une autre, d'une grosseur extraordinaire, la plus grande que nous eussions jamais vue, & remplie d'une foule d'Indiens armés

aussi , se détacha de la côte & rama vers nous avec beaucoup de vitesse. A mesure qu'elle approchoit , la première qui étoit plus près du vaisseau lui faisoit des signes. Nous remarquâmes que cette seconde avoit seize rameurs d'un côté, outre les hommes qui étoient assis & d'autres rangés sur une ligne depuis l'avant jusqu'à la poupe, & qu'en tout elle contenoit environ soixante Indiens. Comme ils dirigeoient leur marche directement sur le vaisseau , nous voulûmes prévenir une attaque en leur montrant ce que nous étions en état de faire. En conséquence je fis tirer devant eux un canon chargé à mitraille , ce qui les fit arrêter ; mais ils ne s'en retournèrent pas. On tira ensuite par-dessus leur tête un canon à boulet , & en le voyant tomber , ils saisirent leurs pagayes & ils ramèrent vers la côte avec tant de précipitation , qu'ils paroissoient à peine se donner le tems de respirer. Le soir , trois ou quatre autres pirogues , ayant à bord des Indiens sans armes , vinrent au large , mais elles ne voulurent pas se hasarder à approcher à la portée du boulet. Le Cap , à la hauteur duquel nous avions été menacés d'hostilité , fut appelé *Cap Runaway* (*Cap de la Fuite*) à cause de la retraite précipitée de nos ennemis. Il est situé au 37<sup>d</sup> 32' de latitude , & au 181<sup>d</sup> 48' de longitude. Pendant la navigation de ce jour , nous reconnûmes que la terre qui nous restoit à l'Ouest , & qui le matin ressembloit à une Isle , en étoit véritablement une , & nous lui donnâmes le nom de *White-Island* (*Isle Blanche*)

ANN. 1769.  
Octobre.

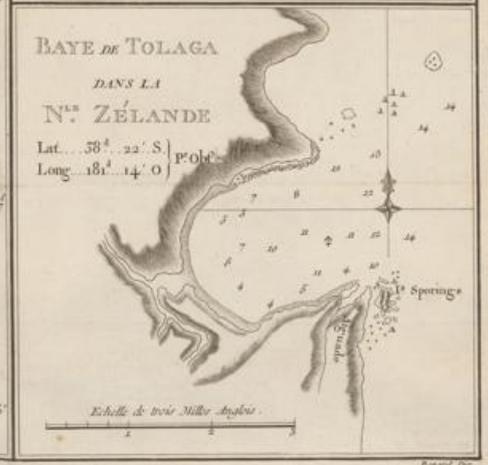
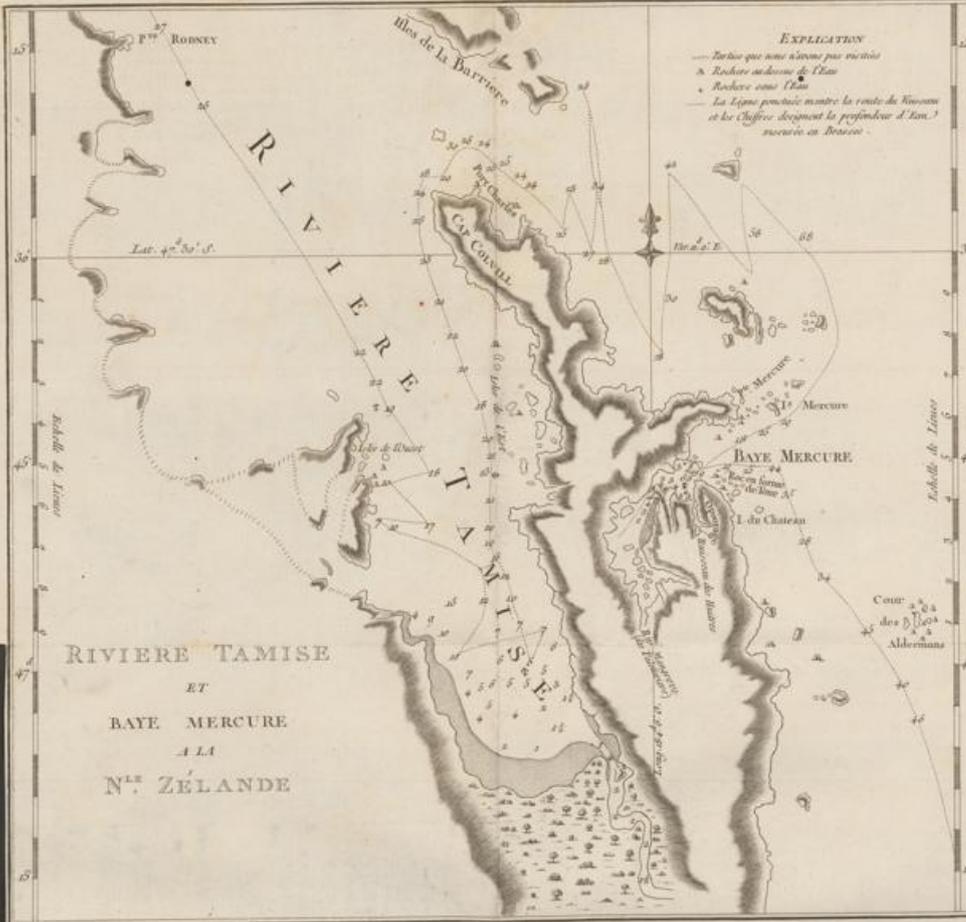
LE premier de Novembre , à la pointe du jour , Novemb.

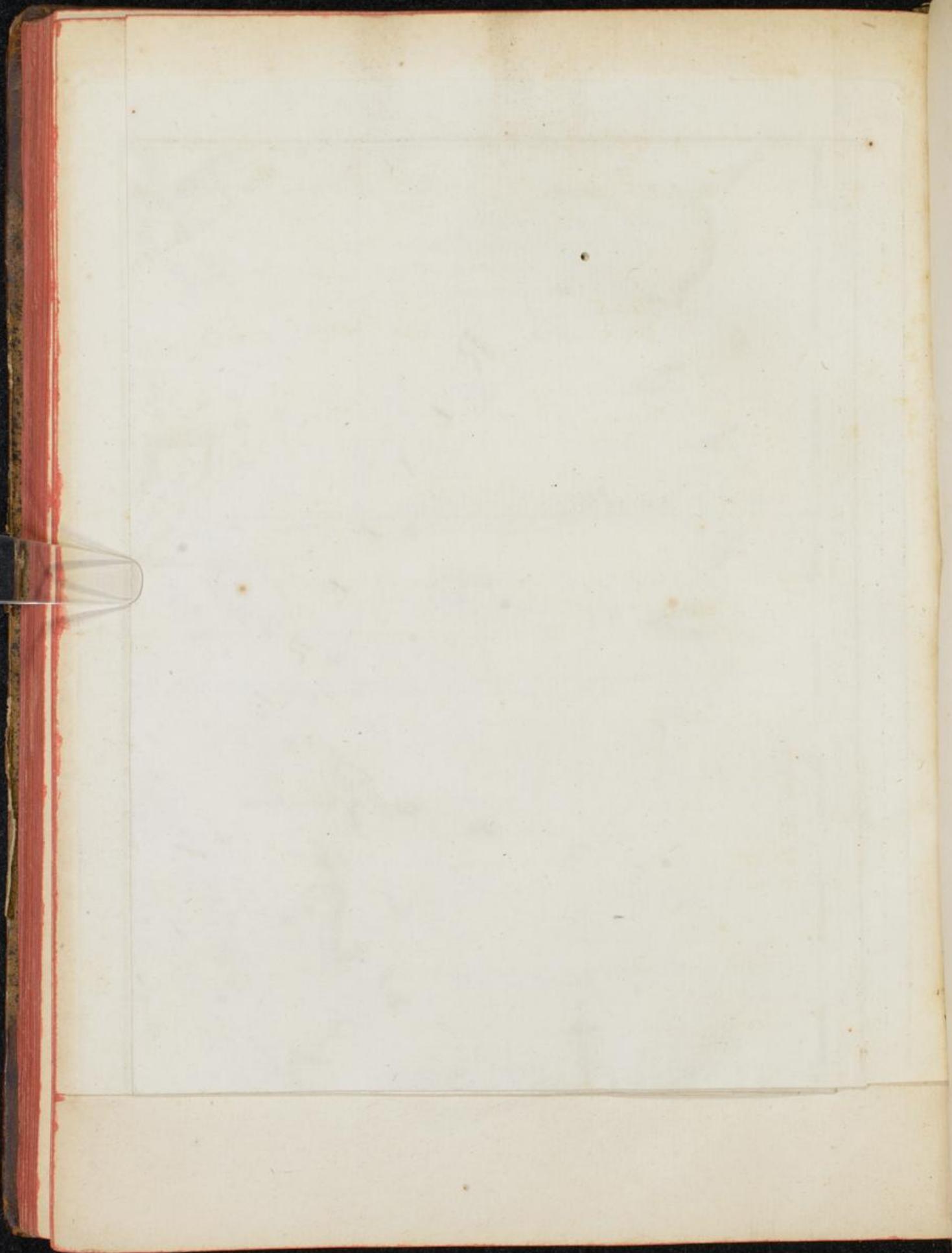
N ij

ANN. 1769.  
Novemb.

nous ne comptâmes pas moins de quarante-cinq pirogues, qui s'avancèrent de la côte vers le vaisseau; sept d'entr'elles s'approchèrent de nous, & après quelque conversation avec Tupia, elles nous vendirent quelques écrevisses de mer, des moules & deux congres. Ces Indiens firent les échanges d'une manière très-honnête; & quand ils furent partis, d'autres arrivèrent sur des pirogues d'un autre endroit, qui trafiquèrent aussi sans nous donner lieu de nous plaindre; mais quelque-tems après ils prirent ce qu'on leur présentoit sans rien offrir en échange. Lorsque nous fîmes des menaces à l'un d'eux, qui venoit de nous jouer ce tour, il se mit à rire en se moquant de nous; il nous fit des signes de défi & s'éloigna du vaisseau, pour reprendre le chemin de la côte: nous tirâmes alors un coup de fusil par-dessus sa tête, ce qui le ramena avec un air plus sérieux, & le commerce continua à se faire avec beaucoup d'ordre. Lorsqu'enfin on eut acheté assez de provisions pour les Officiers, je permis aux autres gens de l'équipage de venir sur le passavant, & d'y trafiquer pour eux-mêmes; malheureusement on n'employa pas les mêmes précautions qu'auparavant, pour prévenir les fraudes, de sorte que les Indiens voyant qu'ils pouvoient nous tromper avec impunité, devinrent insolens de nouveau, & prirent de beaucoup plus grandes libertés. Les Indiens d'une des pirogues, qui avoit vendu tout ce qu'elle avoit à bord, appercevant au côté du vaisseau, en s'en retournant, de la toile qu'on y avoit suspendue pour la sécher, l'un d'eux la détacha sans cérémonie & en fit un paquet qu'il emporta: nous le rappellâmes sur le







cha  
mis  
qu  
ne po  
cha  
ferr  
ma  
ro  
be  
a  
er  
ch  
fi  
el  
j

champ, & nous lui redemandâmes ce qu'il avoit volé ; mais au lieu de le rendre il vira sa pirogue & se moqua de nous : un coup de fusil, tiré par-dessus sa tête, ne pouvant pas troubler sa gaieté, on en lâcha un second chargé à petit plomb, qui l'atteignit sur le dos ; il ferra un peu les épaules à l'instant où il fut blessé, mais il n'en parut pas plus affecté qu'un matelot pourroit l'être d'un coup de baguette : il continua avec beaucoup de tranquillité à faire un paquet de ce qu'il avoit dérobé. Toutes les pirogues s'arrêtèrent alors à environ cent verges, & elles entonnèrent toutes leur chanson de défi, ce qui dura jusqu'à ce que le vaisseau fût éloigné d'elles d'environ quatre cens verges. Comme elles ne paroissoient pas avoir dessein de nous attaquer, je ne voulus leur faire aucun mal ; je crus pourtant que si ces Indiens alloient dire à terre qu'ils nous avoient quitté en nous bravant, cela pourroit avoir un mauvais effet ; afin de leur montrer qu'il dépendoit toujours de nous de les mettre à la raison, quoiqu'ils fussent fort au-delà de la portée de toutes les armes qu'ils connoissoient ; je fis tirer une pièce de quatre, de façon que le boulet passa près d'eux : il arriva qu'en frappant l'eau il se releva plusieurs fois fort au-delà des pirogues, ce qui répandit parmi elles une si grande terreur qu'elles se mirent à gagner la côte, sans que les rameurs osassent regarder une seule fois par derrière.

---

ANN. 1769.  
Novemb.

SUR les deux heures nous découvrîmes une Isle assez haute, qui nous restoit à l'Ouest, & à cinq heures nous en apperçûmes d'autres, ainsi que des rochers

ANN. 1769.  
Novemb.

à l'Ouest de celle-ci : nous ferrâmes le vent afin de les dépasser , mais ne pouvant pas les doubler avant la nuit , je pris le parti d'arriver & je gouvernai entr'elles & la grande terre. À sept heures j'étois au-dessous de la première Isle , de laquelle une grande double pirogue , ou plutôt deux pirogues jointes ensemble , à la distance d'environ un pied , & couvertes de planches qui formoient un espèce de tillac , se mirent en mer , & firent voile vers le vaisseau ; c'étoit le premier bâtiment de cette espèce que nous eussions vu depuis notre départ des Isles de la mer du Sud : lorsqu'il approcha de nous , les Indiens , qu'il avoit à bord , entrèrent librement en conversation avec Tupia , & nous crûmes leur voir à notre égard des dispositions favorables ; mais sur le soir ils amenèrent leur pirogue au côté du vaisseau , & après avoir lancé une grêle de pierres , ils ramèrent vers la côte.

Nous apprîmes de Tupia que les Indiens de la pirogue nommoient *Mowtohora* , l'Isle au-dessous de laquelle nous étions ; quoique élevée , elle a peu de circonférence , & elle gît à six milles de la *Nouvelle-Zélande* ; il y a un mouillage sur le côté méridional , par 14 brasses d'eau. Sur la *Nouvelle - Zélande* , au S. O.  $\frac{1}{4}$  O. de cette Isle , & suivant toute apparence , près de la mer , on trouve une montagne élevée & ronde , que j'appellai *Mont Edgcombe* ; elle est située au 37<sup>d</sup> 59' de latitude , & au 193<sup>d</sup> 7' de longitude , au milieu d'une grande plaine , qui la fait appercevoir plus facilement.

EN portant à l'Ouest , nous tombâmes tout-à-coup

de dix-sept à dix brasses d'eau ; & sachant que nous n'étions pas éloignés des petites Isles & des rochers que nous avions vus en plein jour, j'avois envie de les dépasser avant de mettre à la cape pendant la nuit ; mais je crus qu'il étoit plus prudent de virer de bord, & de passer la nuit au-dessous de *Mowtohora*, où je savois qu'il n'y avoit point de danger. Heureusement pour nous j'exécutai ce projet ; car le 2, au matin, après avoir fait voile à l'Ouest, nous découvrîmes à notre avant plusieurs rochers, dont quelques-uns étoient de niveau avec la surface de la mer, & d'autres cachés au-dessous ; ils gisent au N. N. E. du *Mont Edgcombe*, à une lieue & demie de l'Isle de *Mowtohora*, & à environ neuf milles de la grande terre. Nous passâmes entre ces rochers & la côte de la *Nouvelle - Zélande*, la sonde rapportant de 10 à 7 brasses d'eau.

---

ANN. 1769.  
Novemb.

NOUS vîmes ce matin plusieurs pirogues, & un grand nombre d'Indiens le long de la côte ; quelques-uns de ces bâtimens nous suivirent, mais aucun ne voulut nous approcher, excepté un qui avoit une voile, & que nous reconnûmes pour le même qui nous avoit assaillis de pierres le soir précédent ; les Indiens qu'il avoit à bord conversèrent encore avec *Tupia*, & nous nous attendions à une autre décharge de leurs armes, qui, à la vérité, n'étoient dangereuses qu'aux fenêtres de nos chambres. Ils restèrent vis-à-vis du vaisseau l'espace d'une heure, & ils furent très-paisibles ; mais enfin ils nous donnèrent le salut sur lequel nous comptions ; nous le rendîmes en tirant un coup

ANN. 1769.  
Novemb.

de fusil par-dessus leur tête, & sur le champ ils s'en allèrent, peut-être plus satisfaits d'avoir donné des preuves de leur courage, en insultant deux fois un bâtiment si supérieur au leur, qu'intimidés par le coup que nous avions lâché contr'eux.

A dix heures & demie nous passâmes entre une Isle basse & plate & la grande terre; la distance entre l'une & l'autre côte étoit d'environ quatre milles, & le fond de 10 à 12 brasses: la grande terre, entre cette Isle plate & *Mowtohora*, est médiocrement élevée, mais unie, sans bois, & remplie de plantations & de villages. Les villages, plus grands que tous ceux que nous avons vus jusqu'alors, étoient situés sur des éminences près de la mer, fortifiés du côté de terre par un parapet & un fossé, & environnés dans l'intérieur d'une haute palissade; outre le parapet, le fossé & la palissade, il paroissoit y avoir encore des espèces de fortifications. Tupia croyoit que les petits enclos, bordés de palissades & de fossés, étoient des *Morais* ou lieux de culte, mais nous pensâmes que c'étoient des forts, & nous en conclûmes que ces peuples avoient dans leur voisinage des ennemis, aux hostilités desquels ils étoient sans cesse exposés.

A deux heures nous dépassâmes une petite Isle haute, qui gît à quatre milles d'un Cap élevé & rond qui est sur la grande terre; depuis ce Cap la terre court N. O. aussi loin que peut s'étendre la vue, & elle a un aspect montueux & escarpé. Comme le tems étoit brumeux, & que le vent souffloit avec force sur la côte, nous gagnâmes le large en portant vers l'Isle que nous appercevions

appercevions le plus sous le vent, & qui nous restoit N. N. E. à environ six ou sept lieues.

ANN. 1769.  
Novemb.

NOUS passâmes la nuit au-dessous de cette Isle, que j'ai appelée *the Mayor* (le Maire). Le 3, à sept heures du matin, elle nous restoit au S. 47<sup>d</sup> E., à six lieues & nous avions au N.  $\frac{1}{2}$  E., à une lieue, un groupe de petites Isles & de rochers, auxquels je donnai le nom de *Cour des Aldermans*; ils gisent dans une étendue d'environ une demi-lieue de chaque côté, & à cinq lieues de la grande terre. Dans l'espace intermédiaire, il y a un grand nombre d'autres Isles dont la plupart ne sont que des rochers stériles : la circonférence de quelques-unes de celles-ci est aussi petite que celle du *Monument* de Londres (a), mais elles s'élèvent à une beaucoup plus grande hauteur, & quelques-unes sont inhabitées : elles gisent au 36<sup>d</sup> 57' de latitude ; à midi elles nous restoient au S. 60<sup>d</sup> E., à trois ou quatre lieues de distance ; & nous avions au N. 40<sup>d</sup> O., à une lieue, un rocher ressemblant à un château qui est près de la grande terre. Le canton que nous dépassâmes le soir de la veille, sembloit être bien peuplé ; nous aperçûmes plusieurs bourgades, & sur la grève des environs, plusieurs centaines de grandes pirogues ; mais dès le 3, après avoir fait environ quinze lieues, le pays nous parut stérile & désert, sur-tout le côté que nous avions longé depuis le Cap *Turnagain*. Les Indiens reconnoissoient

(a) Colonne qui a été érigée à Londres en mémoire du fameux incendie de 1666.

ANN. 1769.  
Novemb.

un chef, qu'ils appelloient *Teratu*, & dont ils nous indiquoient de la main la résidence ; nous crûmes d'abord que c'étoit fort avant dans les terres , mais nous reconnûmes par la fuite que nous nous trompions.

A une heure , trois pirogues montées par vingt & un hommes, se détachèrent de la côte pour s'avancer vers nous. La construction de ces bâtimens sembloit être plus simple que celle de tous les autres que nous avions vus auparavant ; ce n'étoient rien que des troncs d'un seul arbre, creusés par le feu, sans avoir ni ornement, ni commodité. Les Indiens qu'ils avoient à bord étoient presque nus, & paroissoient d'un teint brun ; cependant , dans leur état de nudité & de faiblesse , ils entonnèrent leur chanson de défi pour un combat, & ils sembloient nous menacer d'une destruction inévitable. Ils restèrent quelque tems hors de la portée de leurs pierres , & se hasardant à approcher davantage avec moins d'apparences d'hostilité, un de nos gens alla au côté du vaisseau & leur tendit une corde ; mais ils jugèrent à propos de le remercier de cette politesse en lui décochant une javeline ; cette première manqua son coup, & sur le champ ils en jetèrent une autre dans le vaisseau ; nous tirâmes par-dessus leur têtes un coup de fusil, qui les fit bientôt prendre la fuite.

SUR les deux heures, nous découvrîmes une grande ouverture sur laquelle nous courûmes ; la sonde rapportoit alors 41 brasses d'eau , & elle diminua par degrés jusqu'à 9 : nous étions alors éloignés d'un

demi-mille d'un rocher élevé en forme de tour , qui gît près de la pointe méridionale de l'ouverture , & qui nous restoit au S. 61<sup>d</sup> E. , ainsi que le plus septentrional de ceux que j'ai nommés la *Cour des Aldermans*.

ANN. 1769.  
Novemb.

A sept heures du soir , nous mîmes à l'ancre par 7 brasses , un peu en-dedans de l'entrée méridionale de la baie : nous fûmes bientôt environnés de plusieurs pirogues & d'Indiens semblables à ceux que nous avions vus la dernière fois , & qui , pendant quelque tems , se comportèrent d'une manière fort honnête. Tandis qu'ils rodoient autour de nous , nous tuâmes du vaisseau une oiseau qui nageoit sur la mer ; ils témoignèrent moins de surprise de cet incident que nous ne l'imaginions ; ils prirent l'oiseau & ils l'attachèrent à une ligne de pêche qui étoit suspendue à la poupe de notre vaisseau. Nous leur donnâmes une piece d'étoffe en reconnoissance de cette grace ; mais malgré l'effet de nos armes à feu , & ces marques de politesse de part & d'autre , dès que la nuit survint , ils commencèrent leur chanson de guerre & ils entreprirent d'enlever la bouée de l'ancre. Nous tirâmes alors par - dessus leurs têtes deux ou trois coups de fusil , ce qui parut plutôt les irriter que les effrayer ; ils s'en allèrent cependant , en nous menaçant de revenir le lendemain avec de nouvelles forces & de nous mettre tous à mort ; ils détachèrent en même-tems un bateau qui , à ce qu'ils dirent , alloit vers une autre partie de la baie chercher du renfort.

IL y avoit quelque apparence de générosité & de

ANN. 1769.  
Novemb.

courage à nous avertir du tems où ils vouloient nous attaquer; mais ils perdirent tout l'honneur que cet avis leur devoit faire dans notre esprit, en venant secrètement nous surprendre pendant la nuit, dans un tems où ils espéroient sans doute de nous trouver endormis. En approchant du vaisseau, ils reconnurent qu'ils s'étoient trompés; & ils se retirèrent sans dire un seul mot, supposant qu'il étoit de trop bonne heure pour exécuter leur projet: quelque tems après ils revinrent; cette nouvelle tentative n'ayant pas un meilleur succès, ils se retirèrent aussi tranquillement que la première fois.

LE 4, à la pointe du jour, ils se préparèrent à exécuter par la force ce dont ils n'avoient pas pu venir à bout par ruse & par artifice; douze pirogues qui avoient à bord environ cent cinquante hommes, tous armés de piques, de lances & de pierres, s'avancèrent contre nous. Comme ils ne pouvoient pas commencer l'attaque avant d'être près du vaisseau, Tupia fut chargé de leur faire des représentations, &, s'il étoit possible, de les détourner de leur projet; pendant la conversation, ils paroissoient avoir des intentions tantôt pacifiques, & tantôt ennemies; à la fin cependant ils commencerent à commercer, & nous leur proposâmes d'acheter leurs armes, que quelques-uns d'eux consentirent à nous vendre: ils nous en cédèrent deux quand nous les eûmes payées; mais après avoir reçu le prix d'une troisième, ils refuserent de nous l'envoyer, en nous proposant pourtant de la céder si nous voulions l'acheter une seconde fois;

nous en donnâmes effectivement un autre prix, mais ils retinrent encore l'arme en demandant un troisieme échange : nous reje tâmes cette proposition avec quelques marques de déplaisir & de ressentiment ; mais l'offenseur se moqua de nous en nous témoignant du mépris & en nous défiant au combat, & il éloigna sa pirogue à quelques verges du vaisseau. Comme je projettois de rester cinq ou six jours en cet endroit pour observer le passage de Mercure, je crus que pour prévenir de semblables avanies, il étoit absolument nécessaire de montrer à ces Indiens qu'on ne nous maltraitoit pas impunément ; nous tirâmes quelques grains de plomb contre le voleur & une balle à travers le fond de son bateau ; sur quoi il se mit à ramer à environ cent verges de distance, &, à notre grande surprise, les Indiens des autres pirogues ne firent pas la moindre attention à leur compagnon blessé, quoiqu'il perdit beaucoup de sang ; ils revinrent au côté du vaisseau, & continuerent à faire des échanges avec un air d'indifférence & d'insensibilité parfaites : ils nous vendirent encore plusieurs de leurs armes sans faire aucune autre tentative pour nous tromper ; à la fin cependant un Indien jugea à propos de s'enfuir sur sa pirogue avec deux pièces d'étoffe, dont une seule suffisoit pour payer l'arme qu'il avoit offert de vendre. Lorsqu'il fut à environ cent verges de distance & qu'il se crut assuré de sa proie, nous tirâmes un coup de fusil qui heureusement atteignit le bordage de la pirogue & y fit deux trous. Cette décharge n'eut d'autre effet que d'exciter les Indiens à ramer avec plus de promptitude,

---

ANN. 1769.  
Novemb.

ANN 1769  
Novemb.

& le reste des pirogues s'éloignèrent aussi en grande hâte. Pour leur donner une preuve plus frappante de notre supériorité, nous tirâmes par-dessus leur tête un canon à boulet, & aucun de leurs bâtimens ne s'arrêta avant d'aborder à la côte.

SUR les dix heures, je partis dans un bateau & le Maître dans un autre, pour fonder la baie & chercher un mouillage plus convenable. Nous portâmes d'abord vers la côte septentrionale, de laquelle quelques pirogues se détachèrent pour venir à notre rencontre; elles se retirèrent cependant à mesure que nous avançons, & elles nous inviterent à les suivre; mais voyant qu'elles étoient toutes armées, je ne crus pas qu'il fût prudent d'accepter leur proposition: j'allai vers le fond d'une baie où j'apperçus sur une pointe très-élevée un village fortifié de la manière que j'ai déjà décrite plus haut, & après avoir choisi un mouillage, non loin de l'endroit où étoit le vaisseau, je retournai à bord.

A trois heures de l'après-midi, je levai l'ancre; je m'approchai ensuite davantage de la côte & je mouillai par 4 brasses & demie, fond de sable mou; la pointe méridionale de la baie nous restoit à l'Est à un mille, & nous avions au S. S. E. à un mille & demi, une rivière dans laquelle les bateaux peuvent entrer à la marée basse.

LE 5, au matin, les naturels du pays revinrent au vaisseau, & nous eûmes la satisfaction de remarquer que leur conduite étoit très-différente de celle de la veille. Il y avoit parmi eux un vieillard dont l'honné-

teté & la prudence nous avoient déjà frappés ; il s'appelloit *Toiava* , & il sembloit être d'un rang distingué. Il s'étoit comporté avec beaucoup de bon-sens & de sagesse dans l'affaire de la veille , se tenant dans une petite pirogue toujours près du vaisseau & traitant les gens de notre bord , d'une manière qui supposoit qu'il ne méditoit aucune fraude , & qu'en même tems il ne nous soupçonnoit pas de vouloir lui faire du mal. Après quelques invitations , cet Indien & un autre de ses compatriotes vinrent à bord , ils se hasardèrent à entrer dans ma chambre , & je leur présentai à chacun un morceau d'étoffe & quelques clous de fiche. Ils nous dirent que les Indiens nous craignoient beaucoup ; nous promîmes d'être leurs amis s'ils vouloient vivre en paix , & nous ajoutâmes que nous desirions seulement d'acheter d'eux ce qu'ils auroient à nous vendre & au prix qu'ils fixeroient.

---

ANN. 1769.  
Novemb.

QUAND les naturels du pays nous eurent quittés , je m'embarquai sur la rivière avec la pinasse & la chaloupe dans le dessein de jeter la seine , & j'envoyai le Maître dans l'esquif pour sonder la baie & pêcher du poisson. Les Indiens , qui étoient à l'un des côtés de la rivière , nous témoignèrent de l'amitié par tous les signes qu'ils purent imaginer , & ils nous inviterent à débarquer parmi eux ; mais nous aimâmes mieux aller à terre de l'autre côté , parce qu'on pouvoit plus commodément y jeter la seine , & tuer des oiseaux que nous y voyions en grand nombre & de plusieurs especes différentes : après beaucoup de sollicitations les Indiens se hasardèrent à venir , sur le midi ,

ANN. 1769.  
Novemb.

auprès de nous. Nous primes peu de poisson avec la seine, nous n'attrapâmes que quelques mulets &, avec nos autres filets, nous ne primes qu'un petit nombre de coquillages; mais nous tuâmes plusieurs oiseaux, dont plusieurs ressembloient à la pie-de-mer, excepté qu'ils avoient un plumage noir & le bec & les pieds rouges. Pendant que nous étions à la chasse, ceux de nos gens qui restèrent près des bateaux, virent deux Indiens se quereller & se battre: ils commencerent le combat avec leurs lances; quelques vieillards interposant alors leurs bons offices, enleverent les lances, & les laisserent décider leur différend à l'Angloise, à coups de poing: ils se battirent ainsi pendant quelque-tems avec beaucoup de vigueur & d'opiniâtreté; mais ils se retirèrent peu-à-peu derriere une colline, de sorte que nos gens ne purent pas voir l'issue de la querelle,

LE 6, au matin, la chaloupe alla pêcher dans la baie, & j'envoyai en même-tems un Officier, des soldats de marine & un détachement de matelots, pour couper du bois & jeter la seine. Les Indiens de la côte parurent très-paisibles & très-soumis: nous avons lieu de croire que leurs habitations étoient fort éloignées delà; car nous ne vîmes point de maisons, & nous reconnûmes qu'ils passoient la nuit sous des buissons. Il est probable qu'ils viennent souvent en troupes dans la baie pour y recueillir des coquillages qui y sont en très-grande abondance, puisque partout où nous allâmes, soit sur les collines ou dans les vallées, les bois & les plaines, nous en aperçûmes  
de

de grands monceaux dont quelques-uns sembloient être vieux & d'autres frais, & dont on auroit pu charger plusieurs voitures. Nous n'apperçûmes point de terrain cultivé dans ce canton, qui paroissoit desert & stérile; les sommets des collines avoient de la verdure, mais il n'y croissoit qu'une espece de grosse fougere dont les naturels du pays avoient rassemblé une grande quantité de racines pour les emporter avec eux. Le soir, M. Banks remonta la rivière qui, à son embouchure, est belle & large; mais à la distance d'environ deux milles, il n'y avoit pas assez d'eau pour couvrir le pied; il reconnut que l'intérieur du pays étoit encore plus desert que la côte de la mer. Notre pêche ne fut pas plus heureuse ce jour là que la veille; les Indiens compensèrent en quelque maniere ce mauvais succès, en nous apportant plusieurs paniers de poissons dont quelques-uns étoient secs & d'autres nouvellement apprêtés: ces derniers n'étoient pas les meilleurs, mais je les fis tous acheter pour encourager ce trafic.

ANN. 1769.  
Novemb.

LE tems fut si mauvais le 7, que personne ne quitta le vaisseau, & aucun des Indiens ne vint à bord.

LE 8, j'envoyai à terre un détachement de matelots pour faire de l'eau & du bois; & sur ces entrefaites plusieurs pirogues, dans l'une desquelles étoit notre ami *Toiava*, s'avancerent vers nous. Peu de tems après son arrivée au côté du vaisseau, il apperçut deux pirogues qui venoient du côté opposé de la baie, sur quoi il retourna promptement au rivage avec tous ses

ANN. 1769.  
Novemb.

canots, en nous disant qu'il craignoit les Insulaires qui s'approchoient; ce fait est une nouvelle preuve que les peuples de ce pays sont perpétuellement en guerre les uns contre les autres. Cependant il revint bientôt, après avoir reconnu que les Indiens qui l'avoient alarmé n'étoient pas ceux qu'il regardoit comme ses ennemis. Les naturels qui vinrent près du vaisseau le matin, nous vendirent, pour quelques morceaux d'étoffe, assez de poissons de l'espece des maqueraux pour en servir à tout l'équipage, & ils étoient aussi bons que nous en eussions jamais mangé. A midi, j'observai, avec un quart de nonante, la distance du Zénith au soleil, & je trouvai que la latitude, en dedans de l'entrée méridionale de la baie, étoit de  $36^{\text{d}} 47' 43''$ .

MM. Banks & Solander allèrent à terre & rassemblèrent un grand nombre de plantes absolument inconnues, & comme ils ne s'en revinrent que fort tard, ils eurent occasion d'examiner comment les Indiens s'arrangeoient pour passer la nuit. Ils n'avoient d'autre abri que quelques arbrisseaux; les femmes & les enfans étoient rangés un peu plus loin de la mer que les hommes, qui formoient autour d'eux une espece de demi-cercle, & qui plaçoient leurs armes à côté d'eux contre les arbres; ce qui prouve qu'ils craignoient sans cesse l'attaque de quelque ennemi peu éloigné. Ils remarquèrent aussi qu'ils ne reconnoissoient ni *Teratu*, ni aucun autre chef pour leur Roi: comme ils différoient en ce point de tous les autres Indiens que nous avons vus sur les autres parties de la côte, nous imaginâmes que c'étoit peut-être une

espece de proscrits qui s'étoient révoltés contre *Teratu*, & dans ce cas, il étoit possible qu'ils n'eussent point d'habitations fixes, ni de terres cultivées dans aucune partie du pays.

ANN. 1769.  
Novemb.

LE 9, à la pointe du jour, un grand nombre de pirogues vinrent à bord: elles étoient chargées de deux espèces de maquereaux, dont l'une étoit exactement la même que celle d'Angleterre, & l'autre en étoit un peu différente: nous crûmes que ces Indiens avoient fait une pêche très-abondante, & qu'ils nous apportoient le surplus de ce qu'ils ne pouvoient consommer, car ils nous les vendirent à très-bas prix. Nous les achetâmes avec plaisir; à huit heures il y avoit plus de poisson à bord que tout l'équipage n'en pouvoit manger en trois jours, & avant la nuit cette quantité augmenta tellement que tous ceux de nos gens qui purent se procurer du sel, en falèrent assez pour un mois.

J'ALLAI à terre dès le grand matin avec MM. Banks & Solander, & M. Green qui portoit des instrumens convenables pour observer le passage de Mercure; le tems avoit été pendant quelques jours très-brumeux avec beaucoup de pluie; mais il fut si serein, le 10, qu'il n'y eut pas un brouillard pendant tout le passage. M. Green observa seul l'immersion pendant que j'étois occupé à prendre la hauteur du soleil, afin de déterminer le tems. L'immersion commença à 7<sup>h</sup> 20' 58" tems apparent. Suivant l'observation de M. Green, le contact intérieur se fit à 12<sup>h</sup> 8' 58" & l'extérieur à 12<sup>h</sup> 9' 55" P. M. Suivant la mienne, le contact intérieur se fit à 12<sup>h</sup> 8' 54" & l'extérieur à 12<sup>h</sup> 9'

ANN. 1769.  
Novemb. 48'' : la latitude du lieu de l'observation étoit de 30<sup>d</sup> 48' 5 $\frac{1}{2}$ '' , la latitude observée à midi fut de 36<sup>d</sup> 48' 28'' . Le résultat moyen de l'observation de ce jour & de celle de la veille , donne 36<sup>d</sup> 48' 5 $\frac{1}{2}$ '' S. pour la latitude du lieu de l'observation. La variation de l'aiguille étoit de 11<sup>d</sup> 9' E.

SUR le midi, nous fûmes alarmés par un coup de canon que nous entendîmes tirer du vaisseau; M. Gore, mon second Lieutenant, commandoit alors à bord, & voici ce qu'il nous raconta. Pendant que deux petits canots commerçoient avec les gens de notre équipage, deux très-grosses pirogues remplies d'Indiens arrivèrent; l'une d'elles avoit à bord quarante-sept hommes tous armés de piques, de dards & de pierres; ce qui sembloit annoncer un projet d'hostilité: ils paroissoient étrangers, & plus frappés de la supériorité qu'ils avoient sur nous par leur nombre, qu'effrayés de celle que nos armes pouvoient nous donner sur eux. Ils ne commencèrent pourtant pas le combat, parce qu'ils apprirent des Indiens des autres pirogues avec qui ils entrèrent sur le champ en conversation, à quelle espece d'ennemis ils auroient à faire: peu de tems après ils se mirent à commercer; plusieurs nous offrirent leurs armes, & l'un d'eux une piece quarrée d'étoffe qui fait partie de leur habillement, & qu'ils appellent *Haahow*; nous achetâmes quelques-unes des armes; M. Gore étant convenu du prix de l'*Haahow*, il en envoya la valeur qui étoit un morceau de drap d'Angleterre, & il s'attendoit à recevoir ce qu'il venoit de payer; mais dès que l'Indien eut en sa possession l'é-

toffe de M. Gore , il refufa de céder la fienne & il s'en alla dans fa pirogue. Quand on le menaça de le punir de la fraude qu'il venoit de commettre , lui & fes compagnons entonnerent leur chanfon de guerre , & ils agiterent leurs pagayes en faifant à nos gens des fignes de défi ; ils ne les attaquèrent pourtant pas encore ; ils défièrent feulement M. Gore de fe venger comme il pourroit , ce qui excita tellement fa colere , qu'il tira contre le voleur un fufil chargé à balle & l'étendit roide mort. Il eût été à défirer qu'en cette occafion il fe fût contenté de tirer à petit plomb , comme nous l'avions fait plufieurs fois auparavant avec fuccès.

---

ANN. 1769.  
Novemb.

LORSQUE l'Indien tomba , toutes les pirogues s'éloignèrent à quelque diftance ; mais comme elles ne s'en alloient pas , on crut qu'elles méditoient une attaque. Afin d'ouvrir un paffage sûr au bateau qu'il falloit envoyer à terre , on tira un boulet par-deffus leurs têtes , ce qui les mit toutes en fuite. Dès qu'on eut rapporté à terre ce qui étoit arrivé , nos Indiens furent allarmés , & après s'être raffemblé , ils fe retirèrent tous en corps. Ils revinrent cependant peu de tems après , lorsqu'on leur eut expliqué l'affaire plus en détail , & ils nous firent comprendre qu'à leur avis , l'homme qui avoit été tué méritoit la mort.

UN peu avant le coucher du foleil , les Indiens fe retirèrent pour fouper , & nous les fuivîmes afin d'être témoins de leur repas. Il étoit composé de différentes efèces de poiffons , parmi lesquels il y avoit des écreviffes de mer , & de quelques oifeaux qui nous étoient

ANN. 1769.  
Novemb. inconnus. Ces oiseaux étoient grillés ou cuits au four. Pour les griller, ils les attachoient à un petit bâton fiché en terre & incliné vers leur feu. Ils cuisent leurs alimens au four en les mettant dans un trou garni de pierres chaudes, comme les Otahitiens.

P A R M I les Naturels du pays qui s'étoient rassemblés à cette occasion, nous vîmes une femme qui déplorait à la manière du pays la mort d'un de ses parens : elle étoit assise à terre près des autres, qui, excepté un seul, ne faisoient pas la moindre attention à elle. Les larmes couloient en abondance le long de ses joues, & elle répétoit d'une voix basse, mais très-plaintive, des paroles que Tupia lui-même n'entendoit point. A la fin de chaque phrase elle se faisoit des incisions sur les bras, le visage & la poitrine, avec une coquille qu'elle tenoit à la main, de sorte qu'elle étoit presque couverte de sang, ce qui offroit un des plus touchans spectacles qu'il soit possible d'imaginer. Les blessures ne paroissoient pourtant pas être aussi profondes que celles qu'ils se font quelquefois en pareilles occasions, si nous pouvons en juger par les cicatrices que nous apperçûmes sur les bras, les cuisses, la poitrine & les joues de plusieurs d'entr'eux, & qu'on nous dit être des blessures qu'ils s'étoient faites, comme des témoignages de leur affection & de leur douleur.

LE lendemain 10, accompagné de M. Banks & de quelques-uns de nos Officiers, j'allai avec deux bateaux examiner une grande rivière qui a son embouchure au fond de la baie. Nous la remontâmes l'espace de quatre ou cinq milles, & nous aurions avancé

beaucoup plus loin , si le tems avoit été favorable. Elle étoit beaucoup plus large qu'à son embouchure , & divisée en plusieurs bras par de petites Isles plates qui sont couvertes de paletuviers , & inondées à la haute marée. Ces paletuviers distillent une substance visqueuse qui ressemble beaucoup à la résine. Nous en avons d'abord trouvé en petites masses sur le bord de la mer , & nous la vîmes ensuite collée aux arbres , ce qui nous fit connoître d'où elle venoit. Nous débarquâmes sur le côté oriental de la rivière , où nous apperçûmes un arbre sur lequel plusieurs oiseaux , de l'espèce des cormorans , avoient construit leur nid , & en conséquence nous résolûmes d'en diner. Nous eûmes bientôt tué vingt de ces oiseaux , & après les avoir rotis sur le champ , nous en fîmes un excellent repas. Nous montâmes ensuite sur les collines , d'où nous comptons découvrir la source de la rivière. Les bords de chaque côté , ainsi que les Isles , étoient couverts de paletuviers , & la grève abondoit en pétoncles & autres coquillages. Il y avoit en plusieurs endroits des huîtres de rochers , & par-tout une grande quantité d'oiseaux de rivière sauvages , & sur-tout des cormorans , des canards , des corlieus & des pies-dé-mer dont j'ai déjà donné la description plus haut. Nous apperçûmes aussi du poisson dans la rivière , mais nous ne pûmes pas découvrir de quelle espèce il étoit. La plus grande partie du pays , sur le côté oriental de la rivière , est stérile & destitué de bois ; mais sur le côté de l'Ouest , il présente un meilleur aspect , & il est orné d'arbres en quelques endroits , quoiqu'il n'ait nulle part une apparence de culture. A l'entrée de la ri-

---

ANN. 1769.  
Novemb.

ANN. 1769.  
Novemb.

vière & dans l'espace de deux ou trois milles vers sa source, il y a un bon mouillage par 4 ou 5 brasses d'eau, & des endroits très-commodes pour échouer un navire, où la marée s'élève & retombe de sept pieds dans les pleines & les nouvelles lunes. Nous n'avons pas pu déterminer si quelque courant considérable d'eau douce débouche de l'intérieur du pays dans cette rivière; mais nous vîmes sortir des collines voisines un grand nombre de petits ruisseaux. Près de l'embouchure de cette rivière, au côté oriental, nous trouvâmes un petit village Indien composé de petits hangars. Nous y débarquâmes, & les habitans nous reçurent avec de grands témoignages d'hospitalité & d'amitié; ils nous régalerent d'un poisson à coquille plate, ressemblant un peu au pétoncle; nous le mangeâmes fortant de dessus les charbons, & il étoit d'un goût délicieux. Près de cet endroit, il y a une pointe élevée ou péninsule qui s'avance dans la rivière, & où l'on apperçoit les restes d'un fort qu'ils appellent *Eppah* ou *Heppah*. Le plus habile Ingénieur de l'Europe n'auroit pas pu choisir une meilleure situation pour mettre un petit nombre d'hommes en état de se défendre contre un plus grand. Les rochers sont si escarpés que l'eau qui enferme ce Fort de trois côtés le rend entièrement inaccessible, & du côté de terre il est fortifié par un fossé & un parapet élevé en dedans. Du sommet du parapet jusqu'au fond du fossé, il y a vingt-deux pieds. Le fossé en dehors a quatorze pieds de profondeur & une largeur proportionnée. Toute la forteresse sembloit avoir été construite avec beaucoup de jugement. Il y avoit une rangée de piquets ou palissades

palissades sur le sommet du parapet & le long du bord du fossé en dehors. Ces derniers avoient été enfoncés en terre à une très-grande profondeur, & ils étoient inclinés & s'avançoient en saillie vers le fossé; mais on n'y avoit laissé que les plus épais qui portoient des marques évidentes de feu, de sorte que probablement la place avoit été prise & détruite par un ennemi. Si un vaisseau étoit jamais obligé d'y hiverner ou d'y séjourner pendant quelque tems, il pourroit dresser des tentes en cet endroit qui est assez vaste & fort commode, & qu'on défendrait aisément contre les forces de tout le pays.

ANN. 1769.  
Novemb.

LE 11, le vent fut si fort & la pluie si abondante qu'aucune pirogue des Indiens ne se mit en mer; j'envoyai pourtant la chaloupe prendre des huîtres sur l'un des bancs qui avoient été découverts la veille. Le bateau revint bientôt entièrement chargé; les huîtres qui étoient aussi bonnes & à-peu-près de la même grosseur que les meilleures de celles qui viennent de *Colchester*, furent déposées sous les mâts, & tout l'équipage ne fit qu'en manger jusqu'au soir, tems où l'on imagine bien que la plus grande partie en étoit déjà consommée. Cette consommation ne nous fit pourtant point de peine, parce que nous savions que les bancs étant secs à la marée basse, il y avoit assez de ces coquillages pour en charger non-seulement la chaloupe, mais même le vaisseau.

LE matin du 12, deux pirogues se mirent en mer; elles étoient remplies d'Indiens que nous n'avions pas encore vus, mais qui, par les précautions qu'ils prenoient en nous approchant, sembloient avoir entendu

ANN. 1769.  
Novemb.

parler de nous. Nous leur donnâmes tous les témoignages possibles d'amitié pour les inviter à s'avancer au côté du vaisseau ; ils s'y hasardèrent ; deux d'entr'eux montèrent à bord, & les autres nous vendirent, d'une manière très-honnête, ce qu'ils avoient. Une petite pirogue vint aussi de l'autre côte de la baie ; les Naturels qui la montoient nous vendirent quelques gros poissons, en nous faisant entendre qu'ils avoient été pris la veille & qu'ils nous les auroient apportés tout de suite, si le vent trop fort ne les avoit pas empêché de s'embarquer.

Après déjeuner j'allai avec la pinasse & l'iole, accompagné de MM. Banks & Solander, au côté septentrional de la baie, afin d'examiner le pays & deux villages fortifiés que nous avons reconnus de loin. Nous débarquâmes près du plus petit, dont la situation étoit la plus pittoresque qu'on puisse imaginer ; il étoit construit sur un petit rocher détaché de la grande terre, & environné d'eau à la haute marée. Ce rocher étoit percé dans toute sa profondeur, par une arche qui en occupoit la plus grande partie ; le sommet de l'arche avoit plus de soixante pieds d'élévation perpendiculaire au-dessus de la surface de la mer, qui couloit à travers le fond à la marée haute : le haut du rocher, au-dessus de l'arche, étoit fortifié de palissades à la manière du pays ; mais l'espace n'en étoit pas assez vaste pour contenir plus de cinq ou six maisons ; il n'étoit accessible que par un sentier escarpé & étroit, par où les habitans descendirent à notre approche, & nous invitèrent à monter ; nous refusâmes cette offre,

parce que nous avions envie d'examiner un Fort beaucoup plus considérable de la même espèce, situé à-peu-près à un mille de-là. Nous fîmes quelques présens aux femmes, & sur ces entrefaites, nous vîmes les Indiens du bourg vers lequel nous allions, s'avancer vers nous en corps au nombre d'environ cent, y compris les hommes, les femmes & les enfans; quand ils furent assez près pour se faire entendre, ils firent un geste de leurs mains en nous criant *Horomai*; ils s'affirent ensuite parmi les buissons près de la grève: on nous dit que ces cérémonies étoient des signes certains de leurs dispositions amicales à notre égard. Nous marchâmes vers le lieu où ils étoient assis, & quand nous les abordâmes nous leur fîmes quelques présens, en demandant permission de visiter leur *Heppah*; ils y consentirent avec la joie peinte sur leur visage, & sur le champ ils nous y conduisirent: il est appelé *Wharretouwa*, & il est situé sur un promontoire ou pointe élevée qui s'avance dans la mer, sur le côté septentrional & près du fond de la baie. Deux des côtés lavés par les flots de la mer, sont entièrement inaccessibles; deux autres côtés sont contigus à la terre: il y a depuis la grève une avenue qui conduit à un de ceux-ci, qui est très-escarpé; l'autre est plat: on voit sur la colline une palissade d'environ dix pieds de haut, qui environne le tout & qui est composée de gros pieux, joints fortement ensemble avec des baguettes d'osier. Le côté foible, près de la terre, étoit aussi défendu par un double fossé, dont l'intérieur avoit un parapet & une seconde palissade; les palissades du dedans étoient élevées sur

---

ANN. 1769.  
Novemb.

ANN. 1769.  
Novemb.

le parapet près du bourg , mais à une assez grande distance du bord & du fossé intérieur , pour que les Indiens pussent s'y promener & s'y servir de leurs armes : les premières palissades du dehors se trouvoient entre les deux fossés , & elles étoient enfoncées obliquement en terre , de manière que leurs extrémités supérieures étoient inclinées vers le second fossé ; ce fossé avoit vingt-quatre pieds de profondeur , depuis le pied jusqu'au haut du parapet ; & tout près & en dedans de la palissade intérieure , il y avoit une plateforme de vingt pieds d'élévation , de quarante de long & de six de large : elle étoit soutenue par de gros poteaux , & destinée à porter ceux qui défendent la place , & qui peuvent de-là accabler les assaillans par des dards & des pierres , dont il y a toujours des tas en cas de besoin. Une autre plateforme de la même espèce , & placée également en dedans de la palissade , commandoit l'avenue escarpée qui aboutissoit à la grève ; de ce côté de la colline , il y avoit quelques petits ouvrages de fortification & des huttes , qui ne servoient pas de postes avancés , mais d'habitations à ceux qui , ne pouvant pas se loger faute de place dans l'intérieur du Fort , vouloient cependant se mettre à portée d'en être protégés. Les palissades , ainsi qu'on l'a déjà observé , environnoient tout le sommet de la colline , tant du côté de la mer que du côté de la terre ; mais le terrain , qui originairement étoit une montagne , n'avoit pas été réduit à un seul niveau , mais formoit plusieurs plans différens qui s'élevoient en amphitéatre , les uns au-dessous des autres , & dont chacun étoit environné par une palissade séparée : ils communiquoient



Village fortifié bâti sur un Rocher troué de la Nouvelle Zélande. Godefray del.



q  
f  
q  
q  
co  
lo  
r  
c  
a  
c  
d  
tr  
c  
a  
  
n  
f  
c  
  
r  
vi  
am  
que

entr'eux par des sentiers étroits qu'on pouvoit fermer facilement ; de sorte que si un ennemi forçoit la palissade extérieure , il devoit en emporter d'autres avant que la place fût entièrement réduite , en supposant que les Indiens défendissent opiniâtrément chacun de ces postes. Un passage étroit d'environ douze pieds de long , & qui aboutit à l'avenue escarpée qui vient du rivage , en forme la seule entrée : elle passe sous une des plateformes ; & quoique nous n'ayons rien vu qui ressemblât à une porte ou à un pont , elle pourroit aisément être barricadée , de manière que ce seroit une entreprise très-dangereuse & très-difficile que d'essayer de la forcer ; en un mot , on doit regarder comme très-forte une place dans laquelle un petit nombre de combattans déterminés se défend aisément contre les attaques que pourroit former , avec ses armes , tout le peuple de ce pays. En cas de siège , elle paroïssoit être bien fournie de toutes sortes de provisions , excepté d'eau : nous apperçûmes une grande quantité de racines de fougère , qui leur sert de pain , & de poissons secs amoncelés en tas ; mais nous ne remarquâmes pas qu'ils eussent d'autre eau douce que celle d'un ruisseau qui couloit tout près & au-dessous du pied de la colline. Nous n'avons pas pu savoir s'ils ont quelque moyen d'en tirer de cet endroit pendant un siège , ou s'ils connoissent la manière de la conserver dans des citrouilles ou d'autres vases ; ils ont sûrement quelque ressource pour se procurer cet article nécessaire à la vie , car autrement il leur seroit inutile de faire des amas de provisions. Nous leur témoignâmes le desir que nous avions de voir leurs exercices d'attaque & de

---

ANN. 1769.  
Novemb.

ANN. 1769.  
Novemb.

défense ; un jeune Indien monta sur une des plateformes de bataille , qu'ils appellent *Porava* , & un autre descendit dans le fossé ; les deux combattans entonnèrent leur chanson de guerre , & dansèrent avec les mêmes gestes effrayans que nous leur avons vu employer dans des circonstances plus sérieuses , afin de monter leur imagination à ce degré de fureur artificielle qui , chez toutes les Nations sauvages , est le prélude nécessaire du combat. En effet , la force d'esprit qui peut surmonter la crainte du danger , sans le secours de cette espèce d'ivresse , semble être une qualité particulière à des hommes occupés de projets d'une importance plus réelle & animés d'un sentiment plus vif de l'honneur & de la honte , que ne peuvent l'être des hommes qui n'ayant guères d'autres plaisirs ou d'autres peines que ceux de la simple vie animale , pensent uniquement à pourvoir à leur subsistance journalière , à faire du pillage ou à venger une insulte ; il est vrai cependant qu'ils s'attaquent avec intrépidité les uns les autres , quoiqu'ils aient besoin de se passionner avant de commencer le combat , ainsi qu'on voit parmi nous des hommes qui s'enivrent afin de pouvoir exécuter un projet formé de sang froid , & qu'ils n'auroient pas osé accomplir tant qu'ils seroient restés dans cet état.

Nous apperçûmes sur le côté de la colline , près de ce Fort Indien , l'espace d'environ un demi-acre de terrain , planté de citrouilles & de patates douces , & qui étoit le seul endroit cultivé de la baie ; il y a deux rochers au pied de la pointe , sur laquelle est

construite cette fortification , l'un entièrement détaché de la grande terre , & l'autre qui ne l'est pas tout-à-fait ; ils sont petits tous les deux , & ils paroissent plus propres à servir de retraite aux oiseaux qu'aux hommes ; cependant il y a des maisons & des places de défense sur chacun d'eux. Nous vîmes plusieurs autres ouvrages de même espèce sur de petites Isles , des rochers & des sommets de collines en différentes parties de la côte , outre quelques autres bourgs fortifiés , qui sembloient être plus considérables que celui-ci.

---

ANN. 1769.  
Novemb.

LES hostilités continuelles dans lesquelles doivent vivre nécessairement ces pauvres Sauvages , qui ont fait un fort de chaque village , expliqueront pourquoi ils ont si peu de terres cultivées ; & comme les malheurs s'engendrent souvent les uns les autres , on en conclura peut-être qu'ils sont d'ailleurs perpétuellement en guerre , parce qu'ils n'ont qu'une petite quantité de terrain mis en culture. Il est très-surprenant que l'industrie & le soin qu'ils ont employés à bâtir , presque sans instrumens , des places si propres à la défense , ne leur aient pas fait inventer par la même raison une seule arme de trait , à l'exception de la lance , qu'ils jettent avec la main : ils ne connoissent point l'arc pour les aider à décocher un dard , ni la fronde pour lancer une pierre , ce qui est d'autant plus étonnant que l'invention des frondes , des arcs & des flèches , est beaucoup plus simple que celle des ouvrages que construisent ces peuples , & qu'on trouve d'ailleurs ces deux armes dans presque toutes les parties du monde , chez les Nations les plus Sauvages. Outre la grande lance &

ANN. 1769.  
Novemb.

le *patou-patou*, dont j'ai déjà parlé, ils ont un bâton d'environ cinq pieds de long, quelquefois pointu comme la hallebarde d'un Sergent, & d'autres fois terminé en une seule pointe à l'un des bouts, & ayant l'autre large & d'une forme approchante de la pale d'une rame; ils ont encore une autre arme d'environ un pied plus courte que celle-ci, pointue à une des extrémités, & faite comme une hache à l'autre: leurs grandes lances ont des pointes barbelées, & ils les manient avec tant de force & d'agilité, que nous n'aurions pu leur opposer avec avantage d'autres armes que des fusils.

APRÈS avoir examiné légèrement le pays, & chargé les deux bateaux de céleri, que nous trouvâmes en grande abondance près de la grève, nous revînmes de notre expédition, & sur les cinq heures du soir nous arrivâmes à bord du vaisseau.

LE 15, je fis voile hors de la baie, & il y avoit en même-tems au côté de notre bâtiment plusieurs pirogues, dans l'une desquelles étoit notre Indien *Toiava*, qui nous dit que dès que nous serions partis il se réfugieroit à son *Heppah* ou Fort, parce que les amis de l'homme qui avoit été tué par M. Gore, le 9, l'avoient menacé de venger sur lui cette mort, qu'ils lui reprochoient à cause de son affection pour nous. A la hauteur de la pointe septentrionale de la baie, je vis un grand nombre d'Isles de différente étendue, & qui sont dispersées au N. O., dans une direction parallèle à la grande terre, aussi loin que pouvoit porter la vue. Je gouvernai au N. E. vers celle de ces Isles qui étoit

étoit la plus approchante de ce rumb ; mais le vent fautant au N. O. , je fus obligé de remettre le cap au large.

ANN. 1769.  
Novemb.

JE donnai le nom de *Baie de Mercure* à la baie que nous venions de quitter , parce que nous y observâmes le passage de Mercure sur le disque du Soleil ; elle gît au  $36^{\text{d}} 47'$  de latitude S. & au  $184^{\text{d}} 4'$  de longitude O. ; il y a plusieurs Isles au Sud & au Nord , & une petite Isle ou rocher au milieu de l'entrée : en dedans de cette Isle la sonde ne rapporte nulle part plus de 9 brasses : le meilleur mouillage se trouve dans une baie sablonneuse , en dedans de la pointe méridionale , par 5 ou 4 brasses d'eau ; il faut arriver jusqu'à ce qu'un rocher semblable à une haute tour , qui est en dehors de la pointe , soit sur la même ligne que cette pointe , ou cachée derrière. On peut faire très-commodément de l'eau & du bois en cet endroit , & il y a dans la rivière une quantité immense d'huîtres & d'autres coquillages ; c'est pour cela que je l'ai appelée *Rivière des Huîtres* : cependant un vaisseau qui devoit relâcher ici pendant quelque-tems , pourroit choisir un endroit meilleur & plus sûr dans la rivière qui est au fond de la baie , & à laquelle je donnai le nom de *Mangrove's River* , ( *Rivière des Paletuviers* ) à cause du grand nombre de ces arbres qui sont dans les environs. Pour faire voile dans cette rivière , il faut pendant toute la route ranger la côte méridionale. Le sol , sur le côté Est de la rivière & de la baie , est très-stérile : il ne produit que de la fougère , & un

ANN. 1769.  
Novemb.

petit nombre d'autres plantes qui croissent dans les mauvais sols ; la terre , sur le côté N. O. , est couverte de bois , & le sol étant beaucoup plus fertile , il produiroit sans doute toutes les denrées nécessaires à la vie s'il étoit cultivé ; il n'est pourtant pas aussi fécond que les terres que nous avons vues au Sud , & les habitans , quoique nombreux , paroissent plus misérables ; ils n'ont point de plantations ; leurs pirogues sont médiocres & sans ornemens , & ils couchent en plein air : ils disoient que si *Teratu* , dont ils ne reconnoissoient pas la souveraineté , venoit parmi eux , il les tueroit : ce rapport nous confirma dans l'opinion que c'étoient des rebelles errants , cependant ils nous apprirent qu'ils avoient des *Heppahs* ou places fortes , où ils se retiroient lors d'un danger imminent.

Nous trouvâmes en plusieurs parties de cette baie , une grande quantité de sable ferrugineux , qui avoit été jettée sur la côte par tous les petits ruisseaux d'eau douce qui viennent de l'intérieur du pays , ce qui démontre qu'on trouveroit des mines de fer , sans aller bien avant dans les terres. Cependant les habitans de ce canton , ainsi que ceux des autres parties de la côte que nous avons vus , ne connoissent point l'usage de ce métal , qui n'a pour eux aucune valeur ; ils préféroient tous la bagatelle la plus inutile , non-seulement à un clou , mais même à tout autre instrument de fer.

AVANT de quitter la baie , nous gravâmes sur un des arbres , près du lieu de l'aiguade , le nom du vais-

seau & celui du Commandant, avec la date de l'année & du mois où nous y avons relâché; & après avoir arboré pavillon Anglois, j'en pris formellement possession au nom de Sa Majesté Britannique le Roi George III.

ANN. 1769,  
Novemb.





## C H A P I T R E V.

*Traversée de la Baie de Mercure à la Baie des Isles.  
Expédition le long de la Rivière Tamise. Description  
des Indiens qui habitent ses bords. Beau bois de  
charpente qui y croît. Plusieurs entrevues avec les  
Naturels du Pays en différentes parties de la Côte.  
Combat contr'eux sur une des Isles.*

ANN. 1769.  
Novemb.

**J**E continuai à courir au plus près pendant deux jours, afin de gagner le dessous de la terre, & le 18, sur les sept heures du matin, nous étions en travers d'un promontoire très-remarquable au 36<sup>d</sup> 26' de latitude, & au N. 48 O. de la pointe septentrionale de la baie de *Mercure* ou de la pointe *Mercure*, qui étoit éloignée de neuf lieues; il y avoit sur cette pointe plusieurs Indiens qui sembloient faire peu d'attention à nous, mais qui parloient ensemble avec beaucoup de vivacité. Environ une demi-heure après, plusieurs pirogues se détachèrent de différens endroits de la côte, & s'avancèrent vers le vaisseau; sur quoi les Indiens de la pointe mirent aussi une pirogue en mer, montée par vingt d'entr'eux qui s'approchèrent des autres. Lorsque deux de ces pirogues, ayant environ soixante hommes à bord, furent assez près pour se faire entendre, les Indiens entonnerent leur chanson de guerre;

mais, voyant que nous nous embarrassions fort peu de leurs menaces, ils nous jetterent quelques pierres, & retournerent ensuite vers le rivage. Nous comptions n'avoir plus rien à démêler avec eux, mais ils revinrent dans peu de tems, comme s'ils avoient enfin pris la résolution de nous provoquer à un combat, & ils s'exciterent à la fureur en chantant leur chanson de guerre, ainsi qu'ils avoient fait auparavant. Tupia, sans que nous l'en priassions, alla sur la poupe, & se mit à leur faire des plaintes & des reproches; il leur dit que nous avions des armes qui les extermineroient dans un instant, & que nous serions forcés de les employer contr'eux, s'ils osoient nous attaquer: pour toute réponse, ils agiterent leurs armes & s'écrièrent dans leur langue: » venez à terre, & nous vous tuons tous «; » fort bien, dit Tupia, mais pourquoi » nous inquiéter, tandis que nous sommes en mer? » comme nous n'avons pas envie de combattre, nous » n'accepterons pas votre défi d'aller à terre, & vous » n'avez aucune raison de nous faire une querelle, puisqu'il est évident que la mer ne vous appartient pas plus qu'au vaisseau ». Cette éloquence de Tupia, qui nous surprit d'autant plus que nous ne lui avions point indiqué les raisons qu'il employoit, ne fit aucun effet sur nos ennemis qui renouvelerent bientôt leurs menaces: nous tirâmes alors à travers une de leurs pirogues un coup de fusil; cet argument fit plus d'impression, car ils virerent de bord sur le champ, & nous quitterent.

DEPUIS la pointe en travers de laquelle nous étions alors, la terre court O.  $\frac{1}{2}$  S. dans l'espace de près d'une

---

ANN. 1769.  
Novemb.

ANN. 1769.  
Novemb.

lieue, & ensuite S. S. O. aussi loin que pouvoit s'étendre la vue, & outre les Isles qui étoient en-dehors de nous, nous pouvions appercevoir une terre dans le S. O. jusqu'au N. O., mais nous ne pûmes pas reconnoître si elle faisoit partie de la grande terre ou si c'étoient de petites Isles; cependant je résolus de suivre sa direction dans la crainte de perdre la côte de la *Nouvelle-Zélande*. Dans cette vue je fis le tour de la pointe, & je gouvernai au Sud; mais, comme nous n'avions que de petites fraîcheurs, nous fîmes peu de chemin.

A une heure, il s'éleva de l'Est une brise qui ensuite fut au N. E., & nous gouvernâmes le long de la côte S.  $\frac{1}{4}$  S. E. & S. S. E., la sonde rapportant de 25 à 18 brasses.

Sur les sept heures & demie du soir, après avoir couru sept ou huit lieues depuis le midi, je mis à l'ancre par 23 brasses; je ne voulois pas avancer plus loin dans l'obscurité, d'autant plus qu'à nos deux côtés il y avoit une terre formant l'entrée d'un détroit, baie où rivière, gisant au S.  $\frac{1}{4}$  S. E.

Le 19, à la pointe du jour, le vent étant toujours favorable, nous appareillâmes & nous courûmes à petites voiles vers cette ouverture, en rangeant le plus près qu'il nous étoit possible la côte de l'Est. Peu de tems après deux grandes pirogues se détachèrent de la côte & s'avancèrent vers nous: les Indiens qu'elles portoient à bord dirent qu'ils connoissoient très-bien *Toiava*, & ils appellerent Tupia par son nom. J'inv-

taï quelques-uns d'eux à monter à bord, & , comme ils favoient qu'ils n'avoient rien à craindre de nous, tant qu'ils se comporteroient honnêtement & d'une manière paisible, ils acceptèrent sur le champ notre offre : je fis des présens à chacun d'eux & je les renvoyai très-satisfaits. De nouvelles pirogues arriverent ensuite près de nous d'un autre côté de la baie ; ces Indiens parlerent aussi de *Toiava*, & envoyèrent au vaisseau un jeune homme qui nous dit être son petit-fils ; nous lui fimes également des présens lorsqu'il partit.

ANN. 1769.  
Novemb.

APRÈS avoir fait environ cinq lieues depuis l'endroit où nous avions mouillé le soir de la veille, notre fond diminua par degrés jusqu'à 6 brasses ; ne voulant pas continuer ma route avec moins d'eau, parce que c'étoit le moment du flot, & que le vent souffloit debout, je mis à l'ancre au milieu du canal qui est à-peu-près de onze milles de large, & j'envoyai ensuite deux bateaux en avant pour faire sonder de chaque côté.

LES bateaux n'ayant pas trouvé plus de trois pieds d'eau au-delà de ce que la sonde rapportoit dans l'endroit où nous étions, je résolus de ne pas aller plus loin avec le vaisseau, mais de m'embarquer sur les bateaux pour examiner le fond de la baie ; car, comme elle paroïssoit s'étendre assez loin dans les terres, je crus que c'étoit une occasion favorable d'examiner l'intérieur du pays & ses productions.

LE 20, à la pointe du jour, je partis accompagné

ANN. 1769.  
Novemb.

de MM. Banks & Solander , & de Tupia , avec la pinasse & la chaloupe ; nous reconnûmes que la baie aboutissoit à une rivière , environ à neuf milles au-dessus de l'endroit où étoit le vaisseau ; nous entrâmes dans cette rivière au montant de la marée , & nous trouvâmes qu'à trois milles de son embouchure , l'eau étoit parfaitement douce. Avant d'avoir parcouru le tiers de cette distance , nous rencontrâmes un village Indien , bâti sur une levée de sable sec , & environnée dans tout son contour d'une vase profonde que peut-être les habitans regardoient comme un moyen de défense. Dès que ces Indiens nous apperçurent , ils accoururent en foule sur le rivage , & ils nous inviterent à descendre ; nous acceptâmes leur invitation , & nous leur rendimes une visite malgré la vase ; comme le bon vieillard *Toiava* , notre ami , leur avoit parlé de nous , ils nous reçurent à bras ouverts ; mais notre séjour parmi eux ne pouvoit pas être long , parce que nous avions en vue d'autres objets de curiosité. Nous remontâmes la rivière jusqu'à près de midi : nous étions alors à quatorze milles en-dedans de son entrée ; & voyant que l'aspect du pays étoit à-peu-près le même , sans aucun changement dans le cours de la rivière que nous n'avions point d'espoir de suivre jusqu'à sa source , nous débarquâmes sur le côté de l'Ouest pour examiner des arbres élevés , dont les bords étoient couverts par-tout. Quoique peu éloignés de la baie de *Pauvreté* & de la baie de *Hawke* , ils étoient d'une espece que nous n'avions pas encore vue auparavant. Nous eûmes à peine fait cent verges dans le bois que nous en rencontrâmes un qui avoit dix-neuf pieds huit  
pouces

pouces de contour, à six pieds au-dessus de terre. Comme j'avois un quart de nonante, je mesurai son élévation de la racine à la première branche, & je trouvai qu'elle étoit de quatre-vingt-neuf pieds. Il étoit aussi droit qu'une flèche & un peu terminé en pointe; je jugeai qu'il contenoit trois cens cinquante-six pieds cubes de bois, sans les branches. En avançant, nous en vîmes plusieurs autres plus gros; nous en coupâmes un jeune, & le bois se trouva pesant & solide; il n'étoit point propre pour des mâts, mais on pouvoit en faire de très-belles planches. Le charpentier qui étoit avec nous dit qu'il ressembloit au pin qu'on rend léger en y faisant des incisions: on pourroit peut-être trouver un moyen de rendre celui-ci aussi léger, & on en feroit alors des mâts meilleurs qu'avec aucun bois d'Europe. Comme il y avoit beaucoup de marécages, nous ne pénétrâmes pas fort loin; mais nous trouvâmes plusieurs grands arbres d'autres espèces, qui nous étoient tous absolument inconnus, & dont nous avons rapporté des échantillons.

---

ANN. 1769.  
Novemb.

LA rivière à cette hauteur est aussi large que la *Tamise* à Greenwich, & le flot de la marée y est aussi fort; il est vrai qu'elle n'est pas aussi profonde, mais elle a assez d'eau pour des bâtimens au-dessus d'une moyenne grandeur, & un fond de vase si mol, qu'en échouant sur la côte, un navire ne pourroit être endommagé.

SUR les trois heures; nous nous rembarquâmes pour retourner au vaisseau avec le jusant, & nous appellâmes la rivière, *Tamise*, parce qu'elle a quel-

ANN. 1769.  
Novemb.

que ressemblance avec la riviere d'Angleterre qui porte ce nom. Les habitans du village où nous avons débarqué, voyant que nous nous disposions à les quitter s'approcherent de nous dans leurs pirogues, & trafiquerent d'une maniere très-amicale jusqu'à ce qu'ils nous eussent vendu le petit nombre de marchandises qu'ils avoient. Le jusant nous porta avant la nuit hors de la partie étroite de la riviere, au milieu du canal qui débouche dans la mer; & nous fîmes de grands efforts alors pour atteindre promptement le vaisseau, mais nous rencontrâmes le flot & une forte brise du N. N. O. avec une pluie violente, ce qui nous obligea d'abandonner l'entreprise; vers minuit, nous courûmes au-dessous de terre, & nous amarrâmes à un grappin, & nous prîmes autant de repos que la situation où nous étions pouvoit le permettre. Le 21, à la pointe du jour, nous nous remîmes en marche, & il étoit plus de sept heures quand nous arrivâmes au vaisseau. Nous étions tous extrêmement fatigués, mais nous nous crûmes heureux d'être à bord, car, avant neuf heures, le vent souffla avec tant de force que le bateau n'auroit pas pu voguer en avant, & que nous aurions été par conséquent obligés d'aller à terre, ou de chercher un abri au-dessous de la côte.

Sur les trois heures, profitant du jusant de la marée, nous appareillâmes & nous descendîmes la riviere jusqu'à huit heures du soir, que nous remîmes à l'ancre: le 22, dès le grand matin, nous fîmes voile avec le reflux, & nous naviguâmes jusqu'à ce que le flot nous obligea à mouiller de nouveau. Com-

me nous n'avions alors qu'une brise légère, j'allai dans la pinasse avec le Docteur Solander sur la côte occidentale, mais nous n'y vîmes rien qui fût digne de remarque.

ANN. 1769.  
Novemb.

QUAND je quittai le vaisseau, il étoit environné de plusieurs pirogues, c'est pour cela que M. Banks aima mieux rester à bord & trafiquer avec les naturels du pays : ils échangerent leurs vêtemens & leurs armes, sur-tout contre du papier, & ils se comporterent d'une maniere très-pacifique & très-honnête. Cependant un des Indiens, qui étoient sur le pont, pendant que ses compatriotes étoient ailleurs avec M. Banks, vola une partie d'un télescope, & il fut découvert au moment où il l'emportoit. M. Hicks qui commandoit à bord voulut le punir de deux coups de fouet, & en conséquence il ordonna de le saisir sur le passavant & de l'attacher aux haut-bans. Quand les autres Indiens virent qu'on exécutoit ses ordres, ils tâcherent de reprendre de force le voleur; & comme les gens de notre équipage leur opposerent de la résistance, ils demanderent leurs armes à d'autres Indiens qui étoient dans la pirogue; ceux-ci les leur donnerent, & quelques-uns d'entr'eux entreprirent de monter sur le côté du vaisseau. M. Banks entendit le tumulte, & alla en hâte sur le pont avec Tupia pour voir ce qui étoit arrivé. Les Indiens accoururent à l'instant vers Tupia qui, trouvant M. Hicks inexorable, put seulement les assurer qu'on n'attenteroit point à la vie de leur camarade, mais qu'il étoit nécessaire qu'il fût puni pour le délit qu'il avoit com-

ANN. 1769.  
Novemb.

mis : ils parurent satisfaits de cette explication. Le châtement fut donc infligé, & dès que le criminel fut délié, un vieillard, qui étoit probablement son pere, le battit fortement & le renvoya dans sa pirogue. Toutes les autres pirogues virerent de bord, & les Indiens qu'elles portoient dirent qu'ils craignoient de s'approcher davantage du vaisseau ; ils revinrent cependant après beaucoup de sollicitations, mais ils n'avoient plus en nous cette confiance gaie qu'ils avoient fait paroître auparavant, & ils resterent peu de tems parmi-nous ; il est vrai qu'ils promirent en partant de revenir avec du poisson, mais nous ne les avons plus vus depuis.

LE 23, le vent étant contraire, nous continuâmes de descendre la rivière, &, à sept heures du soir, nous nous trouvâmes en-dehors de la pointe N. O. des Isles qui gisent au côté occidental. Comme le tems étoit mauvais, que la nuit s'approchoit & que nous avions terre de chaque côté, je crus qu'il valoit mieux virer de bord & porter au-dessous de la pointe, où nous mouillâmes par 19 brasses. Le 24, à cinq heures du matin, nous levâmes l'ancre & nous appareillâmes, le cap au N. O. sous nos basses voiles & nos huniers à double ris, la brise soufflant du S. O.  $\frac{1}{4}$  O. & ayant un vent fort & accompagné de raffalles de l'O. S. O. Comme le vent ne nous permit pas d'approcher de la terre, nous ne l'apperçûmes que légèrement & de fort loin, depuis le tems où nous mîmes à la voile, jusqu'à midi, pendant une route de douze lieues, mais nous ne la perdîmes pas de vue une seule fois. Notre latitude,

par observation, étoit alors de  $36^{\text{d}} 15' 20''$ ; nous n'étions pas à plus de deux milles d'une pointe de terre de la *Nouvelle-Zélande*, & de trois lieues & demie d'une Isle très-haute qui nous restoit au N. E.  $\frac{1}{4}$  E.; dans cette situation, la sonde rapportoit 26 brasses; nous avions au N. O. la pointe la plus éloignée de la grande terre que nous pussions appercevoir, mais nous découvrions plusieurs petites Isles au Nord de cette direction. La pointe de terre en travers de laquelle nous étions alors, & que j'ai appelée pointe *Rodney*, est l'extrémité N. O. de la rivière *Tamise*; (car sous ce nom, je comprends la baie profonde qui se termine dans le courant d'eau douce), & l'extrémité N. E. est formée par le promontoire que nous dépassâmes quand nous y entrâmes, & que j'ai nommé *Cap Colville*, en honneur du Lord Colville.

---

ANN. 1769.  
Novemb.

LE *Cap Colville* gît au  $36^{\text{d}} 26'$  de latitude, & au  $194^{\text{d}} 27'$  de longitude; il s'élève directement de la mer à une hauteur considérable, & il est remarquable par un rocher très-haut qui est situé au sommet de la pointe, & qu'on peut distinguer à une très-grande distance. Depuis la pointe méridionale de ce Cap, la rivière court dans une ligne droite S.  $\frac{1}{4}$  S. E., & elle n'a nulle part moins de trois lieues de large dans un espace de quatorze lieues au-dessus du cap; elle se resserre ensuite en un lit étroit, mais elle continue à rouler ses eaux dans la même direction à travers un pays bas & plat, ou une grande vallée qui est parallèle à la côte de la mer, & dont nous ne pûmes pas

ANN. 1769.  
Novemb.

appercevoir l'extrémité. La terre est assez élevée & remplie de collines sur le côté oriental de la rivière à l'endroit où elle est large; mais elle est basse sur le côté occidental: elle est par-tout couverte de verdure & de bois, & elle paroïssoit très-fertile, quoiqu'il n'y en eût que quelques petites portions de cultivées. A l'entrée de la partie étroite de la *Tamise*, le sol est revêtu de paletuviers & d'autres arbrisseaux; mais plus loin on trouve d'immenses forêts du bois dont j'ai déjà parlé, & qui est peut-être le plus beau qu'il y ait dans le monde. En plusieurs endroits les arbres s'étendent jusqu'au bord de l'eau, & où ils finissent à peu de distance, l'espace intermédiaire est marécageux, comme quelques parties des rives de la *Tamise* en Angleterre. Il est probable que la rivière abonde en poissons, car nous y vîmes plusieurs piquets qu'on avoit planté, afin d'y attacher des filets pour en attraper, mais nous ne savons pas de quelle espece ils sont. Nous n'avons jamais trouvé dans cette rivière plus de 26 brasses, & cette profondeur diminue par degrés jusqu'à une brasse & demie: à l'embouchure du courant d'eau douce elle est de 4 à 3 brasses, mais il y a au-devant des bancs de sables. Malgré ces obstacles un vaisseau qui tireroit une médiocre quantité d'eau, pourroit remonter fort loin cette rivière avec le flot, car il s'élève perpendiculairement de près de dix pieds dans les pleines & les nouvelles lunes: la marée y est haute sur les neuf heures.

Six lieues en-dedans du Cap *Colville*, au-dessous de la côte orientale, il y a plusieurs petites Isles qui, conjointement avec la grande terre, semblent former

plusieurs bons havres ; & vis-à-vis de ces Isles , au-dessous de la côte Ouest , on en trouve d'autres où il est également probable qu'il y a des havres sûrs ; mais quand ces conjectures ne seroient pas véritables , il est certain qu'il y a un bon mouillage par-tout où il y a assez d'eau pour qu'un vaisseau puisse mettre à l'ancre , car on y est défendu contre la mer par une chaîne d'Isles de différentes grandeurs qui gisent en travers de son embouchure , & que j'ai appellées pour cela Isles de *Barriere* ; elles s'étendent au N. O. & au S. E. à dix lieues. L'extrémité méridionale de cette chaîne est située au N. E. à deux ou trois lieues du cap *Colville* , & l'extrémité N. au N. E. à quatre lieues & demie de la pointe *Rodney*. La *Pointe Rodney* gît à l'O. N. O. à neuf lieues du cap *Colville* , au  $36^{\text{d}} 15'$  de latitude S. , & au  $184^{\text{d}} 53'$  de longitude O.

ANN. 1769.  
Novemb.

LES Naturels du pays qui habitent les environs de cette rivière , ne semblent pas être en grand nombre , proportionnellement à la vaste étendue du pays ; mais ils sont forts , bienfaits & actifs , & ils se peignent tout le corps , depuis la tête jusqu'aux pieds , avec de l'ocre rouge & de l'huile , ce que nous n'avions pas encore vu auparavant. Leurs pirogues sont grandes , bien construites & ornées de sculptures d'un aussi bon goût qu'aucune de celles que nous ayons rencontrées sur la côte.

NOUS continuâmes à longer la côte jusqu'au soir , ayant la grande terre d'un côté & les Isles de l'autre , & alors nous mouillâmes dans une baie par 14 brasses fond de sable. Nous n'eûmes pas plutôt mis à l'ancre ,

ANN. 1769.  
Novemb.

que nous essayâmes de pêcher à la ligne, & dans peu de tems nous prîmes près de cent des poissons appellés *Brêmes de mer* ; ils pesoient de six à huit livres chacun, & par conséquent ils pouvoient servir à la nourriture de tout l'équipage pendant deux jours. Nous donnâmes à cet endroit le nom de *Baie des Brêmes*, à cause du succès de notre pêche. Les deux pointes qui la forment gisent au Nord & au Sud, à cinq lieues l'une de l'autre ; elle est par-tout d'une assez grande largeur, & sa profondeur est de trois ou quatre lieues ; il paroît y avoir au fond une rivière d'eau douce. La pointe septentrionale de la baie appellée *Pointe des Brêmes*, est une terre élevée & remarquable par plusieurs rochers pointus qui sont situés sur une même ligne au sommet de cette terre. On peut aussi la reconnoître au moyen de quelques petites Isles appellées *Hen and Chickens* ( *la Poule & les Pouffins* ) qui se trouvent vis-à-vis, & dont l'une est élevée & se termine en deux pics. Elle gît au 35<sup>d</sup> 46' de latitude S., & au N. 41<sup>d</sup> O., à dix-sept lieues & demie du Cap Colville.

LA terre, entre la pointe *Rodney* & la pointe des *Brêmes*, dans une étendue de dix lieues, est basse & garnie de bouquets de bois avec des bancs de sable blanc entre la mer & la terre ferme. Nous n'y vîmes point d'habitans, mais seulement plusieurs feux pendant la nuit ; & il y a toujours des hommes par-tout où il y a des feux.

LE 25, à la pointe du jour, nous quittâmes la baie, & nous gouvernâmes au Nord le long de la côte : nous trouvâmes que la variation de l'aiguille étoit de

12<sup>d</sup> 42' E. A midi, notre latitude étoit de 36<sup>d</sup> 36' S.; la pointe des *Brêmes* nous restoit au Sud à dix milles, & nous découvrîmes au N. E.  $\frac{1}{4}$  N., à trois lieues; quelques petites Isles auxquelles je donnai le nom de *Poor Knights* (*Pauvres Chevaliers*). Nous avions au N. N. O., la terre la plus septentrionale qui fût en vue; nous étions alors à deux milles de la côte, & la sonde rapportoit 26 brasses.

ANN. 1769.  
Novemb.

LE pays sembloit être bas, mais bien boisé; nous apperçûmes quelques maisons éparfes, trois ou quatre bourgades fortifiées, & dans les environs, une grande quantité de terres en culture.

LE soir, sept grandes pirogues montées par environ deux cents hommes, s'avancèrent vers le vaisseau. Quelques-uns d'entr'eux vinrent à bord, & dirent qu'ils avoient entendu parler de nous. Je fis des présens à deux de ceux-ci qui paroissoient être des chefs; mais lorsqu'ils furent sortis du vaisseau, les autres devinrent excessivement incommodes. Quelques Indiens des pirogues se mirent à commercer, & suivant leur coutume à nous tromper en refusant de céder ce dont nous leur avions payé la valeur. Entr'autres il y en eut un qui avoit reçu une vieille culotte noire qu'il jeta dans la mer, lorsque nous lui eûmes tiré un coup de fusil chargé à petit plomb. Toutes les pirogues s'éloignèrent bientôt après à quelque distance, & quand les Indiens crurent être hors de notre portée, ils nous firent des défis en entonnant leur chanson de guerre & en agitant leurs armes. Nous pensâmes que pour leur intérêt & le nôtre, il falloit les in-

ANN. 1769.  
Novemb.

timider ; c'est pour cela que nous déchargeâmes d'abord quelques petites armes & ensuite un canon par-dessus leurs têtes. Le boulet leur causa une frayeur terrible ; il ne leur fit pourtant point de mal , mais ils se mirent à ramer avec plus d'ardeur & avec une promptitude surprenante.

Nous eûmes pendant la nuit de petites fraîcheurs variables , & le 26 , au matin , il s'éleva au S. , & ensuite au S. E. , une brise avec laquelle nous avançâmes lentement au Nord le long de la côte.

Entre six & sept heures , deux pirogues arrivèrent près de nous , & les Indiens qui les montoient nous dirent qu'ils avoient entendu parler de l'aventure de la veille , & cependant ils vinrent à bord & nous vendirent , d'une manière très-paisible & très-honnête , tout ce qu'ils avoient. Deux nouvelles pirogues plus grandes que les autres , & remplies d'Insulaires , se détachèrent bientôt de la côte. Quand elles furent près de nous , elles appellèrent les autres qui étoient sur les côtés du vaisseau , & après une conférence de peu de durée , elles s'avancèrent toutes ensemble. Les Etrangers sembloient être des personnes d'un rang distingué ; leurs pirogues étoient bien sculptées & décorées de plusieurs ornemens , & ils avoient avec eux un grand nombre d'armes de différente espèce , & entr'autres des patou-patous de pierre & d'os de baleine , auxquels ils paroissoient attacher un grand prix. Ils avoient aussi des fanons de baleine sculptés & ornés de touffes de poil de chien , dont nous avons vu auparavant des imitations en bois. Leur tein étoit plus brun que celui

du peuple que nous avions rencontré au Sud, & leur corps & leur visage étoient plus marqués de ces taches noires qu'ils appellent *Amoco*. Ils avoient sur chaque fesse une large ligne spirale, & les cuisses de plusieurs d'entr'eux étoient presqu'entièrement noires; il y avoit seulement par intervalle quelques lignes blanches, étroites; de sorte qu'au premier coup d'œil on croyoit qu'ils portoient des culottes rayées. Chaque tribu sembloit suivre une coutume différente, relativement à l'*amoco*, car tous les hommes de quelques-unes des pirogues en étoient presqu'entièrement couverts, & ceux des autres en avoient à peine une tache, excepté sur les lèvres qu'ils avoient tous noires sans aucune exception. Ces Indiens refusèrent pendant long-tems de nous vendre aucune de leurs armes, malgré le haut prix que nous leur en offrîmes. A la fin, cependant, l'un d'eux montra un morceau de talc taillé en forme de hache, & la vendit pour une pièce d'étoffe. On lui remit l'étoffe au côté du vaisseau, mais sur le champ il gagna le large, en l'emportant ainsi que la hache. Nous eûmes recours à notre expédient ordinaire, & nous tirâmes un fusil à balle par-dessus la pirogue, sur quoi il revint au vaisseau & rendit la pièce d'étoffe; mais toutes les pirogues retournèrent à terre, sans nous proposer aucun autre échange.

A midi, la grande terre s'étendoit du S.  $\frac{1}{4}$  S. E., au N. O.  $\frac{1}{4}$  O., & une pointe remarquable nous restoit à l'Ouest, à quatre ou cinq milles de distance. Nous la dépassâmes à trois heures & je lui donnai le nom de *Cap Bret*, en honneur de Sir Piercy Bret. La

ANN. 1769.  
Novemb.

terre de ce Cap est beaucoup plus élevée qu'aucune partie de la côte adjacente. Il y a à la pointe un mon-drain élevé & rond, & au N. E.  $\frac{1}{4}$  N., à environ un mille, on trouve une petite Isle élevée, ou un rocher, qui, ainsi que plusieurs autres que j'ai déjà décrits, étoit percé de part en part, de manière qu'il ressembloit à l'arche d'un pont. Ce Cap, ou au moins quelque partie de ce canton, est appelée *Motugogogo* par les Naturels du pays, & il gît au  $35^{\text{d}} 10' 30''$  de latitude S., & au  $185^{\text{d}} 25'$  de longitude O. On voit au côté Ouest une baie large & assez profonde, qui a sa direction S. O.  $\frac{1}{4}$  O., & dans laquelle il sembloit y avoir plusieurs petites Isles. La pointe qui forme l'entrée N. O., est située à l'O.  $\frac{1}{4}$  N. O., à trois ou quatre lieues du Cap *Bret*, & je le distinguai par le nom de *Pointe Pococke*. Nous apperçûmes plusieurs villages au côté occidental de la baie, tant sur les Isles que sur la terre de la *N<sup>lle</sup>. Zélande*, & plusieurs pirogues très-grandes s'avancèrent vers nous; elles étoient remplies d'Indiens qui avoient meilleur air que tous ceux que nous avons vus auparavant: ils étoient tous vigoureux & bienfaits; leurs cheveux noirs étoient attachés en touffes au sommet de la tête, & garnis de plumes blanches. Dans chacune des pirogues, il y avoit deux ou trois chefs, dont les vêtemens étoient de la meilleure espèce d'étoffe, & recouverts de peau de chien, de manière qu'ils présentoient un coup-d'œil agréable. La plupart de ces Indiens étoient marqués d'*amoco* comme ceux qui étoient venus auparavant au côté du vaisseau. Leur manière de commercer étoit également frauduleuse, & comme nous négligeâmes de les punir ou de

les effrayer , un des Officiers de poupe qui avoit été trompé , eut recours , pour se venger , à un expédient qui étoit à la fois cruel & comique : il prit une ligne de pêche , & quand l'homme qui l'avoit friponné eut approché sa pirogue très-près du côté du vaisseau , il jeta son plomb avec tant d'adresse , que l'hameçon saisit le voleur par le dos ; il tira ensuite la ligne ; mais l'Indien se cramponnant sur sa pirogue , l'hameçon rompit à la tige & la barbe resta dans la chair.

ANN. 1769.  
Novemb.

QUOIQUE pendant le courant du 26 , nous ne rangeâmes pas la côte dans une étendue de plus de six ou huit lieues , nous eûmes cependant à bord & aux côtés du vaisseau , quatre ou cinq cens Indiens , ce qui prouve que cette partie de la *Nouvelle Zélande* est très-bien peuplée.

LE lendemain au matin , 27 , à huit heures , nous étions à un mille d'un groupe d'Isles qui gisent au-dessous & tout près de la grande terre , & notre distance du Cap *Bret* étoit de vingt-deux milles au N. O.  $\frac{1}{4}$  O.  $\frac{1}{2}$  O. Comme nous avions peu de vent , nous restâmes environ deux heures à cet endroit , & pendant ce tems , plusieurs pirogues s'approchèrent de nous & nous vendirent quelques poissons que nous appelons *Cavalles*. C'est pour cette raison que j'ai donné le même nom aux Isles. Ces Indiens étoient très-insolents ; ils nous faisoient souvent des menaces , même lorsqu'ils nous vendoient leur poisson ; & quand de nouvelles pirogues les eurent joints , ils se mirent à nous jeter des pierres. Nous tirâmes sur eux à petit plomb , & l'un des assaillans fut blessé pendant qu'il

ANN. 1769.  
Novemb.

tenoit à sa main une pierre qu'il se disposoit à lancer dans le vaisseau. Ils ne cessèrent pourtant pas leur attaque jusqu'à ce que quelques autres eurent été blessés; ils s'en allèrent alors & nous portâmes au large.

Le vent étant directement debout, nous marchâmes au plus près jusqu'au 29, quand nous reconnûmes que nous avions plutôt perdu que gagné du chemin; c'est pourquoi je gouvernai vers une baie qui gît à l'Ouest du *Cap Bret*; elle étoit alors à environ deux lieues sous le vent à nous, & vers les onze heures nous mouillâmes au-dessous du côté S. O. d'une de plusieurs Isles qui l'entourent au S. E., la sonde rapportant quatre brasses & demie: l'eau avoit diminué tout-à-coup à ce point, & si cela n'étoit pas arrivé, je n'aurois pas mis à l'ancre sitôt. Je dépêchai sur le champ le maître avec deux bateaux pour sonder, & il découvrit bientôt que nous étions sur un bas-fonds, qui se prolonge depuis l'extrémité N. O. de l'Isle, & qu'en dehors il y avoit de 8 à 10 brasses d'eau.

Sur ces entrefaites les Naturels du pays, au nombre de près de quatre cens, nous entourèrent en foule dans leurs pirogues, & quelques-uns montèrent à bord; je donnai un morceau de drap à un d'eux, qui sembloit être un chef, & je fis présent aux autres de quelques bagatelles. Je m'apperçus que plusieurs de ces Indiens nous avoient déjà vus, & qu'ils connoissoient le pouvoir de nos armes à feu, car la seule inspection d'un canon les jeta dans un trouble qui se manifestoit sur leur visage: cette impression les empêcha de se comporter mal-honnêtement; mais les Insulaires d'une

des pirogues profitèrent du moment où nous étions à dîner, pour enlever notre bouée : nous tirâmes inutilement un coup de fusil à petit plomb par-dessus leurs têtes, mais ils étoient trop loin pour que nous pussions les atteindre ; ils avoient déjà mis la bouée dans leur pirogue, & nous fûmes obligés de tirer à balle ; le coup porta, & sur le champ ils la jettèrent à la mer : enfin nous lâchâmes par-dessus leur tête un boulet, qui effleura la surface de l'eau & alla tomber à terre. Deux ou trois des pirogues débarquèrent à l'instant les hommes qu'elles portoient ; ils coururent sur la grève, pour chercher, à ce que nous pensâmes, le boulet : Tupia les rappelant les assura qu'ils seroient en sûreté tant qu'ils seroient honnêtes ; plusieurs revinrent au vaisseau, sans beaucoup de sollicitations de notre part, & ils se comportèrent de manière à ne nous laisser aucun lieu de soupçonner qu'ils pensassent désormais à nous offenser.

LORSQUE le vaisseau fut dans une eau plus profonde & en sûreté, je fis mettre en mer la pinasse & l'iole équipée & armée ; je m'embarquai avec MM. Banks & Solander, & j'allai à terre sur l'Isle qui étoit éloignée d'environ trois quarts de mille. Nous remarquâmes que les pirogues qui étoient autour du vaisseau ne nous suivoient pas, quand nous le quittâmes, ce que nous regardâmes comme un augure favorable ; mais nous n'eûmes pas plutôt débarqué qu'elles accoururent vers différentes parties de l'Isle & descendirent à terre ; nous étions dans une petite anse, & il s'étoit à peine écoulé quelques minutes, quand nous fûmes environ-

---

ANN. 1769.  
Novemb.

ANN. 1769.  
Novemb.

nés par deux ou trois cens Infulaires , dont quelques-uns sortoient du fond de l'anse & d'autres venoient du sommet des collines ; ils étoient tous armés , mais ils s'approchèrent avec tant de désordre & de confusion , que nous les soupçonnâmes à peine de vouloir nous faire du mal , & nous résolûmes de ne pas commencer les hostilités les premiers. Nous marchâmes à leur rencontre , & nous traçâmes sur le sable entr'eux & nous une ligne , que nous leur dîmes par signes de ne pas passer ; ils restèrent d'abord paisibles , mais leurs armes étoient toutes prêtes à frapper , & ils sembloient plutôt irrésolus que pacifiques. Pendant que nous étions ainsi en suspens , une autre troupe d'Indiens s'avancèrent , & devenant plus hardis à mesure que leur nombre augmentoit , ils commencèrent les danses & les chansons , qui sont les préludes de leur bataille ; cependant ils différoient toujours l'attaque , mais deux détachemens coururent vers chacun de nos bateaux , & entreprirent de les traîner sur la côte ; cette tentative parut être le signal du combat , car ceux qui étoient autour de nous s'avancèrent en même-tems sur notre ligne. Notre situation étoit trop critique alors pour rester plus long-tems oisif ; c'est pour cela que je tirai un coup de fusil chargé à petit plomb contre un des plus proches , & M. Banks & deux de nos gens firent feu immédiatement après ; nos ennemis reculèrent alors un peu en désordre , mais un des chefs qui étoit à environ huit verges de distance les rallia : il s'avança en agitant son *Patou-patou* , & appelant à grands cris ses compagnons , il les conduisit à la charge. Le Docteur Solander qui n'avoit pas  
encore

encore tiré son coup de fusil le lâcha sur ce champion , qui s'arrêta brusquement , en sentant qu'il étoit blessé , & s'enfuit ensuite avec les autres ; cependant , loin de se disperser , ils se rassemblèrent sur une monticule , où ils sembloient attendre un chef assez déterminé pour les conduire à une nouvelle attaque. Comme ils se trouvoient hors de la portée de notre plomb , nous tirâmes à balle , mais sans les atteindre ; ils restèrent toujours attroupés , & nous demeurâmes l'espace d'un quart-d'heure dans cette situation. Sur ces entrefaites le vaisseau , d'où l'on appercevoit un beaucoup plus grand nombre d'Indiens qu'on ne pouvoit en découvrir de l'endroit où nous étions , se plaça de manière que son artillerie pût porter ; quelques boulets , tirés par-dessus la tête des Naturels du pays , les dispersèrent entièrement : il n'y eut dans cette escarmouche que deux Indiens blessés avec du petit plomb & pas un seul ne fut tué. Ce combat auroit été plus meurtrier si je n'avois contenu mes gens , qui par la crainte des accidens qui pourroient nous arriver , ou par le plaisir d'exercer leurs forces , montroient à massacrer ces Insulaires , le même empressement qu'un chasseur à détruire du gibier. Devenus paisibles possesseurs de notre anse , nous mêmes bas les armes , & nous cueillîmes du céleri , qui y croît en abondance : peu de tems après nous nous rappellâmes que quelques Indiens s'étoient cachés dans la caverne d'un des rochers ; nous marchâmes vers cet endroit , alors un vieillard , le même chef à qui j'avois donné le matin un morceau de drap , s'avança suivi de sa femme & de son frère , & prenant

---

ANN. 1769.  
Novemb.

ANN. 1769.  
Novemb.

une posture de suppliant, ils se mirent sous notre protection. Nous leur parlâmes amicalement, le vieillard nous dit qu'un de ceux qui avoit été blessé par du petit plomb étoit son frère, & nous demanda avec beaucoup d'inquiétude s'il en mourroit; nous l'affûrâmes que non, & mettant dans sa main une balle & du petit plomb, nous lui fîmes entendre que pour mourir il falloit être blessé avec la balle, & que ceux qui l'étoient de l'autre manière en guériroient; nous ajoutâmes que si l'on nous attaquoit encore, nous nous défendrions avec des balles, qui les blesseroient mortellement. Ces Indiens reprirent un peu de courage, s'approchèrent & s'assirent près de nous, & pour les rassurer davantage, nous leur fîmes présent de quelques bagatelles que nous avions par hasard avec nous.

BIENTÔT après nous nous rembarquâmes dans nos bateaux, & quand nous fûmes arrivés à une autre anse de la même Isle, nous montâmes sur une colline voisine qui dominoit sur le pays, jusqu'à une distance considérable: la vue étoit très-singulière & très-pittoresque; on appercevoit une quantité innombrable d'Isles qui formoient autant de havres, où l'eau étoit aussi unie que dans l'étang d'un moulin; nous découvrîmes en outre plusieurs bourgades, des maisons dispersées & des plantations; ce canton étoit beaucoup plus peuplé qu'aucun de ceux que nous avions vus auparavant. Plusieurs Indiens sortirent d'une des bourgades qui étoit près de nous, ils s'efforcèrent de nous montrer qu'ils étoient sans armes; leurs gestes

& leur contenance annonçoient la plus grande soumission. Sur ces entrefaites, quelques-uns de nos gens, qui, lorsqu'il s'agissoit de punir une fraude des Indiens, affectoient une justice inexorable enfoncèrent les palissades d'une de leurs plantations & prirent quelques pommes de terre; je fis donner à chacun des coupables douze coups de fouet: l'un d'eux soutenant avec opiniâtreté que ce n'étoit pas un crime pour l'Anglois de piller une plantation Indienne, quoique c'en fût un pour l'Indien de voler un clou à un Anglois, je le fis mettre en prison, d'où il ne sortit qu'après avoir reçu douze nouveaux coups de fouet.

---

ANN. 1769.  
Novemb.

LE 30, nous eûmes calme tout plat; & comme il n'y avoit point apparence que nous remissions en mer, j'envoyai le maître sonder le havre avec deux bateaux; pendant tout l'après-midi le vaisseau fut environné de pirogues qui trafiquèrent avec nous d'une façon très-honnête & très-amicale. Nous débarquâmes le soir sur la grande terre, où les Indiens nous reçurent très-cordialement; mais nous n'apperçûmes rien qui fût digne de remarque.

LES vents contraires & les calmes nous retinrent plusieurs jours dans cette baie; pendant ce tems, nous continuâmes à communiquer avec les Naturels du pays, sans trouble & sans brouillerie; ils venoient souvent autour du vaisseau, & nous débarquions fréquemment sur la grande terre & sur les Isles. En mettant un jour à terre sur la côte de la Nouvelle-

ANN. 1769.  
Novemb.

*Zélande*, un vieillard nous montra l'instrument dont ils se servent pour peindre des taches sur leur corps, cet instrument ressembloit en tout à celui que les Orahitiens emploient au même usage : nous vîmes aussi l'homme qui avoit été blessé, lorsqu'il entreprit de voler notre bouée ; la balle, après avoir percé la partie charnue de son bras lui avoit effleuré la poitrine, mais au moyen de la diète, le meilleur de tous les régimes, & laissant agir la nature, le meilleur des Chirugiens, l'Indien ne sembloit ressentir ni douleur ni crainte sur les suites de sa plaie, qui étoit en bon état : nous rencontrâmes aussi le frère de notre vieillard, qui, dans notre escarmouche, fut blessé avec du petit plomb ; les grains avoient atteint la cuisse obliquement, & quoiqu'il y en eût même plusieurs dans la chair, la blessure ne paroissoit pas dangereuse. Nous trouvâmes dans leurs plantations le *Morus papyrifera*, avec lequel ces peuples, ainsi que les Orahitiens, fabriquent des étoffes ; mais cette plante sembloit y être rare, & nous n'y vîmes aucun morceau d'étoffe assez considérable pour pouvoir servir à d'autre usage qu'à celui d'orner leurs oreilles.

Nous mîmes un jour à terre dans une partie très-éloignée de la baie, & les Indiens prirent sur le champ la fuite, excepté un vieillard qui nous accompagna par-tout où nous allâmes, & qui parut fort satisfait des petits présents que nous lui fîmes. Nous arrivâmes enfin à un petit fort, bâti sur un rocher qui étoit environné par la mer à la marée haute, & où l'on ne pouvoit monter que par une échelle. Nous nous apperçûmes lorsque

nous en approchâmes que le vieillard nous regardoit avec inquiétude ; & quand nous lui fîmes entendre que nous avions envie d'y entrer , il nous dit que sa femme y étoit. Il vit bien que cette réponse ne diminuoit pas notre curiosité , & après avoir hésité pendant quelque tems , il nous dit qu'il nous y accompagneroit , si nous promettions de ne commettre aucune indécence. Nous le lui promîmes de bon cœur , & à l'instant il monta le premier pour nous guider. L'échelle étoit composée de morceaux de bois attachés à une perche ; mais il étoit difficile & dangereux de s'en servir. En entrant nous trouvâmes trois femmes qui , au moment qu'elles nous apperçurent , eurent peur & fondirent en larmes. Quelques paroles amicales & des présents , eurent bientôt dissipé leur terreur & ramené leur gaieté. Nous examinâmes la maison du vieillard , ainsi que deux autres , les seules qui se trouvaient dans la forteresse ; & après avoir fait de nouveaux dons , nous nous séparâmes de ces bons Indiens , très-contens les uns des autres.

---

ANN. 1769.  
Novemb.

LE 5 Décembre , à quatre heures du matin , nous levâmes l'ancre avec une petite brise ; mais comme elle étoit variable & suivie de calmes fréquens , nous fîmes peu de chemin. Nous essayâmes de sortir de la baie jusqu'après midi , & sur les dix heures nous eûmes tout-à-coup calme plat , de sorte que le vaisseau ne pouvant ni virer de bord , ni rester à l'endroit où il étoit , & la marée ou le courant l'entraînant avec force , il dériva si promptement vers la terre , qu'avant

Décemb.

ANN. 1769.  
Décemb.

de pouvoir prendre aucunes mesures pour sa sûreté, il étoit déjà à une encablure des brifans. Nous avions 13 brasses d'eau ; mais le fond étoit tellement rempli de rochers, que nous n'osâmes pas laisser tomber l'ancre ; nous lançâmes sur le champ la pinasse en mer pour touer le vaisseau, & tout l'équipage sentant le danger que nous courions, fit les plus grands efforts pour nous en tirer. Heureusement il s'éleva de terre une petite brise, & nous remarquâmes avec une joie qui ne peut s'exprimer, que le bâtiment avoit regagné le large, après avoir été si près de la côte, que Tupia, qui ne s'appercevoit pas de notre situation, conversoit dans le même instant avec les Indiens qui étoient sur la grève, & dont on entendoit distinctement la voix, malgré le bruit des brifans. Nous crûmes alors que le péril étoit passé ; mais environ une heure après, le vaisseau toucha au moment même que l'homme qui étoit dans les porte-haubans, venoit de crier » 17 brasses ». Le choc nous jeta tous dans la plus grande consternation. M. Banks, qui s'étoit déshabillé pour se mettre dans son lit courut en hâte sur le pont, & l'on annonça alors » 5 brasses ». Le rocher sur lequel nous devions échouer, étant au vent, le vaisseau reprit le large sans avoir reçu le moindre dommage, & la profondeur de l'eau se trouva bientôt à 20 brasses.

Ce rocher gît à un demi-mille à l'O. N. O. de l'Isle la plus septentrionale ou la plus extérieure sur le côté S. E. de la baie. Nous eûmes de petites fraîcheurs de terre, avec des calmes jusqu'à neuf heures du lende-

main au matin, 6, quand nous fortîmes de la baie, & une brise s'élevant au N. N. O., nous portâmes en mer.

ANN. 1769.  
Décemb.

CETTE baie, ainsi que je l'ai déjà observé, gît au côté Ouest du Cap Bret, & je la nommai la *Baie des Isles*, à cause du grand nombre d'Isles qui bordent ses côtes & qui forment plusieurs havres également sûrs & commodes, où il y a assez de place & de fond pour contenir toute une flotte. Celui dans lequel nous mouillâmes, gît au côté S. O. de l'Isle le plus S. O. appelée *Matuaro*, au côté S. E. de la baie. Je n'ai pas examiné avec exactitude cette baie; je craignis d'employer trop de tems à cette opération; je crus d'ailleurs en avoir parcouru un assez grand espace pour assurer qu'on y trouve un bon mouillage & des rafraichissemens de toute espèce. Ce n'étoit pas alors la saison des racines; mais nous eûmes en abondance du poisson, que nous achetâmes cependant pour la plupart des Naturels du pays, car nous ne pûmes en attrapper que très-peu au filet ou à la ligne. Quand nous montrâmes aux Indiens notre seine telle qu'en ont les vaisseaux de Roi, ils s'en moquèrent en riant, & ils étalèrent en triomphe la leur, qui étoit véritablement d'une grandeur énorme & faite d'une espèce d'herbe très-forte: elle avoit 5 brasses de profondeur, & à en juger par l'espace qu'elle occupoit, elle n'avoit pas moins de 3 ou 400 brasses de long. La pêche sembloit être la principale occupation de la vie dans cette partie du pays. Nous vîmes, aux environs de toutes leurs bourgades,

ANN. 1769.  
Décemb.

un grand nombre de filets mis en tas comme des meules de foin & couverts d'herbes pour les garantir du mauvais tems ; & dans presque toutes les maisons où nous entrâmes , nous apperçûmès quelques Insulaires occupés à en fabriquer. Nous nous y procurâmes des goulus , des pastenades , des brêmes de mer , des mullets , des maqueraux & quelques-autres poissons.

CETTE partie de la baie étoit plus remplie d'habitans qu'aucun autre canton que nous eussions visité jusqu'alors ; il ne nous parut pas qu'ils fussent réunis sous un Chef , & quoique leurs bourgs fussent fortifiés , ils sembloient vivre ensemble en très-bonne intelligence.

LA marée est haute dans cette baie aux pleines & nouvelles lunes , sur les huit heures , & le flot s'élève alors de six à huit pieds perpendiculairement. D'après les observations que j'ai pu faire sur la côte , relativement aux marées , il paroît que le flot vient du Sud , & j'ai lieu de penser qu'il y a un courant qui vient de l'Ouest & porte le long de la côte au S. E. , ou S. S. E. , suivant la direction de la terre.



CHAPITRE

---

 CHAPITRE VI.

*Traversée de la Baie des Isles au Canal de la Reine Charlotte, en tournant le Cap Nord. Description de cette partie de la Côte.*

LE 7 Décembre, à midi, le Cap *Bret* nous restoit au S. S.  $\frac{1}{2}$  E., à dix milles, & notre latitude, par observation, étoit de  $34^{\text{d}} 59'$  S. Nous fîmes bientôt après plusieurs observations du soleil & de la lune, dont le résultat donna  $185^{\text{d}} 36'$  pour notre longitude O. Le vent étant contraire, nous ne fîmes que peu de chemin. L'après-midi, nous portâmes vers la côte & nous rangeâmes de près les Isles *Cavalles*, depuis lesquelles la terre court O.  $\frac{1}{4}$  N. O. Plusieurs pirogues prirent le large & nous suivirent; mais une brise légère s'élevant alors, je ne voulus pas les attendre. Je portai à l'O. N. O., & au N. O. jusqu'à dix heures du lendemain au matin, 8, quand je virai de bord, & mis le Cap vers la côte dont nous étions éloignés d'environ cinq lieues. A midi, la terre la plus occidentale qui fût en vue, nous restoit à l'O.  $\frac{1}{4}$  S. O., à environ quatre lieues. L'après-midi nous eûmes une petite brise de l'Ouest qui sauta le soir au Sud, & qui continua dans ce rumb pendant toute la nuit, de manière que le 9, à la pointe du jour, nous étions assez près de la terre, à sept lieues à l'Ouest des *Cavalles*,

---

 ANN. 1769.  
 Décemb.

ANN. 1769.  
Décemb.

où nous trouvâmes une baie profonde qui s'étendoit S. O.  $\frac{1}{4}$  O., & O. S. O., dont nous pouvions à peine appercevoir le fond, & la terre sembloit y être basse & unie. Je donnai à cette baie le nom de *Baie Doubtless*; l'entrée en est formée par deux pointes qui gisent à l'O. N. O., & à l'E. S. E., & qui sont éloignées de cinq milles, l'une de l'autre. Le vent ne nous permettant pas de l'examiner, nous gouvernâmes vers la terre la plus occidentale qui fût en vue, & qui nous restoit à l'O. N. O., à environ trois lieues; mais nous eûmes calme avant d'avoir pu la ranger entièrement.

PENDANT le calme, plusieurs pirogues s'avancèrent vers nous; mais les Indiens ayant entendu parler de nos canons, nous eûmes beaucoup de peine à les engager à venir sous notre poupe. Après avoir acheté quelques-unes de leurs étoffes ainsi que leur poisson, nous fîmes quelques demandes sur leur pays, & à l'aide de Tupia, nous apprîmes qu'en naviguant trois jours sur leurs pirogues, ils arrivoient à un endroit appelé *Moore-Whennua*, & que de-là la terre tournoit un peu au Sud, & ne s'étendoit plus ensuite à l'Ouest. Nous conclumes que ce lieu étoit la terre découverte par Tasman, & appelée *Cap Maria Van Diemen*: voyant que ces Insulaires étoient si intelligens, nous leur demandâmes en outre s'ils connoissoient quelque autre pays que le leur; ils répondirent qu'ils n'en avoient jamais visité d'autre, mais que leurs ancêtres leur avoient dit qu'au N. O.  $\frac{1}{4}$  N., ou au N. N. O., il y avoit une contrée fort étendue, appelée *Ulimaroa*, où quelques-uns de leurs compatriotes étoient allés

fur une grosse pirogue; qu'il n'en revint qu'une partie, & qu'ils rapportèrent qu'après un passage d'un mois, ils avoient vu un pays où les habitans mangeoient des cochons. Tupia s'informant alors si ces navigateurs avoient ramené quelques cochons avec eux, ils répondirent que non. Tupia répliqua ensuite: votre histoire est sûrement fausse; car on ne croira pas que des hommes, qui reviennent sans cochons d'une expédition, aient visité un pays où l'on pouvoit se procurer de ces animaux. Il faut cependant remarquer, malgré l'objection pleine de sens de notre Otahitien, que quand ils faisoient mention des cochons, ils n'en décrivoient pas la figure, mais ils les désignoient seulement par le mot *Booah*, nom qu'on leur donne dans les Isles de la mer du Sud. Mais si cet animal leur avoit été inconnu, & qu'ils n'eussent eu aucune communication avec un peuple chez qui il y en avoit, ils n'auroient pas pu en savoir le nom.

---

ANN. 1769.  
Décemb.

SUR les dix heures du soir, une brise s'éleva à l'O. N. O., avec laquelle nous portâmes au large vers le Nord; le lendemain 10, à midi, les *Cavalles* nous restoient au S. E.  $\frac{1}{4}$  E. à huit lieues, & l'entrée de la baie *Doubtless*, au S.  $\frac{1}{4}$  S. O., à trois lieues; nous avions au N. O.  $\frac{1}{4}$  O. l'extrémité N. O. de la terre qui étoit en vue, & que nous jugeâmes faire partie de la *Nouvelle-Zélande*. Notre latitude, par observation, étoit de 34<sup>d</sup> 44' S. Le soir, nous trouvâmes que la variation de l'aiguille, mesurée par l'azimuth, étoit de 12<sup>d</sup> 41' E., & par l'amplitude de 12<sup>d</sup> 40'.

LE 11, dès le grand matin, nous arrivâmes vers la

ANN. 1769.  
Décemb.

terre à sept lieues à l'Ouest de la baie *Doubtless*, dont le fond n'est pas fort éloigné du fond d'une autre grande baie que la côte forme en cet endroit : il n'en est séparé que par une langue basse de terre qui fait une péninsule que j'ai appelée *Pointe Knuckle* (*Pointe de la Jointure*). Vers le milieu de cette baie, à laquelle nous avons donné le nom de *Sandy Bay* (*Baie de Sable*), il y a une haute montagne qui est sur une côte éloignée, & que j'ai nommée *Mont Camel* (*Mont du Chameau*). La latitude est de  $34^{\circ} 51'$  S., & de  $186^{\circ} 50'$  de longitude. Nous avions 24 & 25 brasses d'eau bon fond ; mais il n'y avoit dans cette baie rien qui pût engager un vaisseau à y mouiller ; car la terre, dans les environs, est extrêmement stérile, & excepté le *Mont Camel* elle est très-basse. Le sol ne semble être composé que d'un sable blanc, amassé en petites collines irrégulières, & formant des cordons étroits & parallèles à la côte. Quelque stérile que soit ce canton, il n'est pas sans habitans. Nous vîmes un village sur le côté Ouest du *Mont Camel*, & un autre sur le côté oriental. Nous aperçûmes aussi cinq pirogues remplies d'Indiens qui ramèrent après le vaisseau, mais qui ne purent pas l'atteindre. A neuf heures nous virâmes de bord & portâmes au Nord, & à midi, les *Cavalles* nous restoient au S. E.  $\frac{1}{4}$  E. à treize lieues. Nous avions au N. O.  $\frac{1}{4}$  N., à neuf lieues, l'extrémité septentrionale de la terre qui étoit en vue, qui avoit la forme d'une Isle, & le *Mont Camel* au S. O.  $\frac{1}{4}$  S., à la distance de six lieues.

LE vent étant contraire, nous continuâmes de bou-

liner au Nord jusqu'à cinq heures du soir du 12, quand, après avoir fait très-peu de chemin, nous virâmes de bord & mîmes le Cap au N. E., étant à deux lieues au Nord du *Mont Camel*, & à environ un mille & demi de la côte, & la sonde rapportant alors 22 brasses.

ANN. 1769.  
Décemb.

A dix heures le vent souffla avec force, & il tomba de la pluie, ce qui nous força de naviguer sous nos huniers à double ris. A midi, nous virâmes vent devant, & portâmes à l'Ouest jusqu'à sept heures du lendemain au matin 13, quand nous revirâmes pour remettre de nouveau le cap au N. E., étant à environ un mille sur le vent de l'endroit où nous avions viré de bord le soir de la veille. Bientôt après le vent souffla avec violence dans le N. N. O., avec des rafales pesantes & beaucoup de pluie; ce qui nous obligea de ne porter que nos basses voiles, & déchira le grand hunier, de sorte que nous fûmes contraints de le détacher & d'en enverguer un autre. A dix heures, le vent devint plus modéré, & nous hissâmes les huniers à double ris. A midi, comme nous avions des vents forts de l'O. & de l'O. S. O., & un gros tems, nous virâmes de bord pour porter à l'Ouest, & nous n'avions point alors de terre en vue, ce qui nous arrivoit pour la première fois depuis que nous étions sur la côte de la *Nouvelle-Zélande*.

A trois heures & demie, nous virâmes vent devant, & nous mîmes le cap au Nord. Bientôt après, une petite Isle, qui gît à la hauteur de la pointe *Knuckle*, nous restoit au S.  $\frac{1}{2}$  O., à une demi lieue. Le soir,

ANN. 1769.  
Décemb.

les perroquets de fougue & de beaupré se déchirèrent, & nous mîmes le vaisseau sur ses basses voiles. A minuit, nous virâmes vent arrière, & nous portâmes au Sud jusqu'à cinq heures du matin du 14; nous virâmes alors vent devant; nous mîmes le cap au N. O. & nous vîmes une terre qui nous restoit au Sud, à huit ou neuf lieues de distance, ce qui nous fit reconnoître que depuis le matin de la veille, nous étions tombés trop loin sous le vent. A midi, notre latitude, par observation, étoit de  $34^{\text{d}} 6'$  S., & la même terre que nous avions vue auparavant au N. O., nous restoit alors au S. O., & sembloit être l'extrémité septentrionale de la *Nouvelle-Zélande*. Nous avions une grosse houle venant de l'Ouest, d'où nous conclûmes que nous n'étions couverts par aucune terre dans ce rumb. A huit heures du soir nous virâmes vent devant & mîmes le cap à l'Ouest avec autant de voiles que nous en pouvions porter; le lendemain 15, à midi, nous étions au  $34^{\text{d}} 10'$  de latitude, & au  $185^{\text{d}} 45'$  de longitude O., & malgré que nous fîmes nos derniers efforts pour ranger la terre de près, nous en étions pourtant par estime à environ dix-sept lieues.

LE 16, à six heures du matin, nous découvrîmes de la grande hune, une terre qui nous restoit au S. S. O., & à midi, nous l'avions au S.  $\frac{1}{4}$  S. O., à quatorze lieues. Tandis que nous portions vers la côte, nous fondâmes plusieurs fois, sans trouver de fond, par 90 brasses. A huit heures, nous virâmes vent devant, la sonde rapportant 108 brasses, à environ trois ou quatre mil-

les de la côte qui étoit la même pointe de terre qui nous restoit au N. O. avant d'être chassés au large. Nous l'avions à midi au S. O., à la distance d'à-peu-près trois milles; le *Mont Camel* au S.  $\frac{1}{4}$  S. E., à environ onze lieues, & la terre la plus occidentale qui fût en vue, au S.  $75^{\text{d}}$  O. Notre latitude, par observation, étoit de  $34^{\text{d}} 24'$  S. Nous virâmes de bord à quatre heures & nous mîmes le cap vers la côte. Nous trouvâmes alors un gros bouillonnement d'eau, & le vaisseau dériva promptement sous le vent, ce que nous attribuâmes à un courant qui portoit à l'Est. Nous revirâmes à huit heures & nous gouvernâmes au large jusqu'à huit heures du lendemain au matin 17, quand nous virâmes vent devant une troisième fois, & mîmes le cap sur la terre, dont nous étions éloignés d'environ dix lieues. A midi, la pointe de terre près de laquelle nous étions la veille, nous restoit au S. S. O., à cinq lieues. Le vent souffloit toujours dans l'Ouest; & à sept heures nous virâmes de bord par 35 brasses, quand nous avions au N. O.  $\frac{1}{4}$  N., à quatre ou cinq milles, la pointe de terre dont on a déjà parlé; de sorte que pendant les vingt-quatre dernières heures nous n'avions pas gagné un pouce de chemin sous le vent, ce qui nous confirme dans l'opinion qu'il y avoit un courant portant à l'Est. Je donnai à la pointe de terre le nom de *Cap Nord*, parce que c'est l'extrémité septentrionale de la *Nouvelle-Zélande*. Il gît au  $34^{\text{d}} 22'$  de latitude S., & au  $186^{\text{d}} 55'$  de longitude O., & à 31 lieues au N.  $63^{\text{d}}$  O. du *Cap Bret*. Il forme la pointe septentrionale de la *Baie de Sable*, & c'est une péninsule qui s'avance

---

ANN. 1769.  
Décemb.

ANN. 1769.  
Décemb.

au N. E., à environ deux milles, & qui se termine en un mondrain aplati au sommet. L'isthme, qui joint cette pointe à la grande terre, est très-bas; c'est pour cela que la terre du Cap, apperçue de différents points de vue, a l'apparence d'une Isle. Elle est encore plus remarquable quand on la voit du Sud; on croit découvrir une Isle élevée & ronde à la pointe S. E. du Cap; mais c'est encore une illusion, car ce qui paroît une Isle est seulement une colline arrondie, jointe au Cap par une langue de terre basse & étroite. Nous découvrîmes sur le Cap un *hippah* ou village & un petit nombre d'habitans, & à son côté S. E., il sembloit y avoir un mouillage & un bon abri contre les vents S. O. & N. O.

Nous continuâmes à louvoyer vers le N. O. jusqu'au 21 à midi, quand le Cap *Nord* nous restoit au S. 39<sup>d</sup> E., à trente-huit lieues. Notre situation ne varia que de peu de lieues jusqu'au 23; alors vers les sept heures du soir, nous découvrîmes, de la grande hune, une terre qui nous restoit au S.  $\frac{1}{4}$  E. A onze heures du lendemain au matin, nous la revîmes une seconde fois nous restant au S. S. E., à huit lieues de distance. Nous mîmes alors le cap au S. O., & à quatre heures nous avions au S. E.  $\frac{1}{4}$  S. à quatre lieues, cette terre, que nous reconnûmes être une petite Isle, avec d'autres Isles ou rochers encore plus petits, gisans en travers de l'extrémité N. E. de la première, & découverts autrefois par Tasman, qui les appella les *trois Rois*. La principale Isle est située au 34<sup>d</sup> 12' de latitude S., & au 187<sup>d</sup> 48' de longitude O., & elle

elle est éloignée du Cap Nord de quatorze ou quinze lieues à 10. 14<sup>d</sup> N. Nous virâmes de bord à minuit, & nous portâmes au N. E. jusqu'à six heures du lendemain matin, jour de Noël, quand nous revirâmes pour mettre le cap au Sud. A midi, les *trois Rois* nous restoient à l'E. 8<sup>d</sup> N., à cinq ou six lieues. La variation de l'aiguille, mesurée le matin par azimuth, étoit de 11<sup>d</sup> 35' E.

ANN. 1769.  
Décemb.

LE 26, nous portâmes au Sud en ferrant le vent, & à midi nous étions par 35<sup>d</sup> 10' de latitude S., & 188<sup>d</sup> 20' de longitude O., les *trois Rois* nous restant au N. 26<sup>d</sup> O., à vingt-deux lieues de distance. Dans cette situation nous n'appercevions point de terre, & cependant nous étions, par observation, dans la latitude de la *Baie des Isles*, & suivant mon estime, à vingt lieues à l'Ouest du Cap Nord, d'où il suit que la partie la plus septentrionale de cette Isle est très-étroite, car autrement nous aurions dû en appercevoir quelque portion du côté de l'Ouest. Nous gouvernâmes au Sud jusqu'à minuit; nous virâmes alors vent devant, & nous mîmes le cap au Nord.

LE vent fraîchit le 27 à quatre heures du matin, & à neuf heures nous eûmes une tempête, de sorte que nous fûmes obligés de capeyer sous la grande voile. Depuis la veille jusqu'à midi de ce jour, nous courûmes onze milles S. S. O.  $\frac{1}{2}$  O.; les *trois Rois* nous restoient au N. 27<sup>d</sup> E., à soixante & dix-sept milles. Le vent continua à souffler avec force tout le jour, & jusqu'à deux heures du lendemain au matin 28, quand il tomba & se mit à tourner au S. & S. O.,

ANN. 1769.  
Décemb.

où il se fixa sur les quatre heures. Nous fîmes voile alors, & nous gouvernâmes à l'Est vers la terre, sous la misaine & la grande voile; mais le vent s'éleva, & à huit heures nous eûmes un ouragan avec une mer prodigieusement grosse, ce qui nous obligea d'abattre la grande voile; nous virâmes ensuite vent arrière & nous mîmes à la cape, la proue tournée au N. O. A midi le vent étoit un peu calmé, mais nous avions toujours des raffales pesantes; nous fîmes ce jour là vingt-neuf milles au Nord un peu à l'Est. Notre latitude, par estime, étoit de  $34^{\text{d}} 50'$  S., & notre longitude de  $188^{\text{d}} 27'$  O.; les *trois Rois* nous restoit au N.  $41^{\text{d}}$  E., à cinquante-deux milles. A sept heures du soir, le vent étoit au S. O. & S. O.  $\frac{1}{4}$  O., & ayant de grosses raffales, nous virâmes vent arrière pour changer de bord, & le lendemain, 29, à six heures du matin, nous portâmes plus de voiles. Depuis le jour précédent nous avions fait vingt-neuf milles à l'E.  $\frac{1}{4}$  N. E. L'après-midi, nous eûmes des raffales violentes du S. O., & à huit heures du soir, nous virâmes vent arrière & nous gouvernâmes au N. O. jusqu'à cinq heures du lendemain au matin 30. Nous virâmes alors vent arrière une seconde fois, & nous mîmes le cap au S. E. A six heures, nous vîmes une terre qui nous restoit N. E. à la distance d'environ cinq lieues, que nous jugeâmes être le Cap *Maria-Van-Diemen*, & qui correspondoit avec la description que nous en avoient donné les Indiens. A minuit, nous virâmes encore vent arrière & nous portâmes au S. E. Le lendemain 21, à midi, le Cap *Maria-Van-Diemen* nous restoit au N. E.  $\frac{1}{4}$  N., à la distance

d'environ cinq lieues. A sept heures du soir, nous virâmes vent devant, & mîmes le cap à l'Oueft avec une brife modérée du S. O.  $\frac{1}{4}$  S. & du S. O. Le *Mont Camel* nous reftoit alors au N. 83<sup>d</sup> E., & la terre la plus feptentrionale, ou le Cap *Maria-Van-Diemen*, au N.  $\frac{1}{4}$  N. O. Nous étions éloignés d'environ trois lieues de la terre la plus voisine, & la sonde rapportoit un peu plus de 40 brasses. Il faut remarquer que le *Mont Camel*, qui vu de l'autre côté, ne sembloit pas être à plus d'un mille de la mer, n'en paroiffoit guères plus éloigné lorsqu'on le regardoit de ce côté; ce qui démontre que la terre ne peut pas avoir là plus de deux ou trois milles de large.

ANN. 1769.  
Décemb.

LE premier Janvier 1770, à fix heures du matin, nous virâmes vent devant pour porter à l'Est, les *trois Rois* nous reftant au N. O.  $\frac{1}{4}$  N. Nous revirâmes à midi, & mîmes le cap à l'Oueft, étant au 34<sup>d</sup> 37' de latitude S.; les *trois Rois* nous reftoient alors au N. O.  $\frac{1}{4}$  N., à dix ou onze lieues, & le Cap *Maria-Van-Diemen*, au N. 31<sup>d</sup> E., à environ quatre lieues & demie. Dans cette situation nous avions 54 brasses d'eau.

1770.  
Janvier.

PENDANT cette partie de notre navigation, il y a deux choses très-remarquables à observer: au 35<sup>d</sup> de latitude S., & au milieu de l'été, j'ai trouvé un gros vent qui étoit d'une force & d'une durée dont j'avois à peine vu d'exemple auparavant, & nous employâmes trois semaines à faire dix lieues à l'Oueft, & cinq à avancer de cinquante lieues; car il s'étoit alors écoulé ce tems depuis que nous avions passé le Cap *Bret.*

ANN. 1770.  
Janvier.

Pendant que le vent souffloit, nous étions heureusement à une distance considérable de terre, car autrement il est très-probable que nous aurions péri.

A cinq heures du soir, ayant une brise fraîche de l'Ouest, nous virâmes vent devant & portâmes au Sud; le Cap *Nord* nous restoit alors à l'E.  $\frac{3}{4}$  N., & nous découvrions une pointe qui gît à trois lieues à l'O.  $\frac{1}{4}$  N. O. de ce Cap.

CE Cap, ainsi que je l'ai déjà observé, est l'extrémité la plus septentrionale de ce pays & la pointe la plus orientale d'une péninsule qui se prolonge N. O. & N. O.  $\frac{1}{4}$  N., à dix-sept ou dix-huit lieues, & dont le Cap *Maria-Van-Diemen*, forme la pointe la plus occidentale. Le Cap *Maria* gît au  $34^{\text{d}} 40'$  de latitude S., & au  $187^{\text{d}} 8'$  de longitude O., & depuis cette pointe la terre court S. E.  $\frac{1}{4}$  S., & S. E. au-delà du *Mont Camel*, & elle forme par-tout une côte stérile composée de bancs de sable blanc.

LE 2, à midi, nous étions au  $35^{\text{d}} 17'$  de latitude S., & le Cap *Maria* nous restoit au N. à la distance d'environ seize lieues, autant que nous pûmes le conjecturer; car nous n'avions point de terre en vue, & nous n'osions pas approcher plus près, parce qu'un vent frais souffloit directement sur la côte & que nous étions battus d'ailleurs par une grosse mer. Le vent continua dans l'O. S. O. & le S. O., avec des raffales fréquentes. Le soir, nous diminuâmes de voiles; à minuit nous virâmes vent devant & nous fîmes une bordée au N. O. jusqu'à deux heures du matin, quand

nous virâmes vent arrière pour mettre le cap au Sud.

ANN. 1770.

Janvier.

Le 3, à la pointe du jour, nous fîmes voile & nous abattîmes afin de découvrir terre, & à dix heures nous en aperçûmes une qui nous restoit au N. O. Elle sembloit être élevée, & à midi, elle s'étendoit du N. à l'E. N. E., suivant mon estime, à la distance de huit ou dix lieues. Le Cap *Maria* nous restoit alors au N. 2<sup>d</sup> 31' O., à trente-trois lieues; notre latitude, par observation, étoit de 36<sup>d</sup> 2' S. Sur les sept heures du soir, nous en étions éloignés de six lieues; mais comme un vent frais souffloit sur la côte, & que nous avions toujours une grosse mer, nous ferrâmes le vent au S. E., & nous continuâmes cette route toute la nuit, sondant plusieurs fois sans trouver de fond par 100 & 110 brasses.

Le lendemain, 4, à huit heures du matin, nous étions à environ cinq lieues de la terre & en travers d'un endroit qui gît au 36<sup>d</sup> 25' de latitude, & qui avoit l'apparence d'une baie ou d'un canal; il nous restoit à l'Est, & afin d'en appercevoir une plus grande étendue, nous continuâmes de gouverner sur la même direction, jusqu'à onze heures, tems où nous n'en étions plus éloignés que de trois lieues; nous découvrîmes alors que ce n'étoit ni un canal ni une baie, mais une étendue de terre basse, bordée de chaque côté par des terres plus hautes, ce qui produisoit l'illusion. Nous virâmes ensuite vent devant, & nous gouvernâmes au N. O.; & à midi, la terre n'étoit pas éloignée de plus de trois ou quatre lieues; nous étions

ANN. 1770.  
Janvier.

à ce tems au  $36^{\text{d}} 31'$  de latitude S. , & au  $185^{\text{d}} 50'$  de longitude O. Le Cap *Maria* nous restoit au N.  $25^{\text{d}}$  O. à quarante-quatre lieues. & demie ; de sorte que la côte doit être presque droite à-peu-près dans la direction du S. S. E.  $\frac{3}{4}$  E. & N. N. O.  $\frac{3}{4}$  O. Vers le  $35^{\text{d}} 45'$  de latitude, il y a, tout près de la mer, quelques monticules élevées, au Sud desquelles la côte est encore haute, & présente l'aspect le plus désert & le plus stérile qu'on puisse imaginer. On n'y apperçoit rien que des collines de sable, sur lesquelles il y a à peine une tache de verdure ; & une vaste mer, chassée par les vents d'Ouest, y brisant en lames terribles, donne à cette côte un air sauvage & effrayant, qui jette dans l'esprit des idées de danger & de solitude, & affecte l'ame des sentimens du malheur & de la mort. Depuis cet endroit, je gouvernai au Nord, déterminé de ne plus approcher à la même distance de la côte, à moins que le vent ne fût très-favorable. J'augmentai de voiles, espérant le lendemain, à midi, me trouver fort avant au large, & nous parcourûmes cent & deux milles au N.  $38^{\text{d}}$  O. ; notre latitude, par observation, étoit de  $35^{\text{d}} 10'$  S., & le Cap *Maria* nous restoit au N.  $10^{\text{d}}$  E. à quarante & un milles. La nuit, le vent fut du S. O.  $\frac{1}{4}$  S. au S., & souffla avec force. Jusqu'à midi du 5, nous fîmes huit milles au N.  $75^{\text{d}}$  O.

LE 6, à la pointe du jour, nous découvrîmes au N. N. E., à huit ou neuf lieues, une terre que nous jugeâmes être le Cap *Maria* ; l'après-midi du 7, elle nous restoit à l'E. : quelques tems après, nous apper-

çûmes une tortue sur l'eau , mais , comme elle étoit éveillée , elle plongea sur le champ , de forte que nous ne pûmes pas la prendre. A midi , la monticule , dont on vient de parler , s'étendoit du N. à l'E. à la distance de cinq ou six lieues ; & une portion de terre basse en deux endroits lui donnoit l'apparence d'une baie ou d'un canal. Les vingt - quatre dernières heures , nous fîmes cinquante-trois milles au S. 33<sup>d</sup> E. ; le Cap *Maria* nous restant au N. 25<sup>d</sup> O. à trente lieues.

---

ANN. 1770.  
Janvier.

NOUS fîmes voile pendant tout le jour , à la vue de terre , avec de petits vents qui souffloient entre le N. E. & le N. O. ; & le lendemain 8 , à midi , nous avions parcouru soixante-neuf milles au S. 37<sup>d</sup> E. : notre latitude , par observation , étoit de 36<sup>d</sup> 39' S. La terre que nous avons prise , le 4 , pour une baie , nous restoit alors au N. E.  $\frac{1}{4}$  N. à cinq lieues & demie , & le Cap *Maria* au N. 29<sup>d</sup> O. à quarante-sept lieues.

LE 9 , nous continuâmes notre route au S. E. jusqu'à huit heures du soir , ayant parcouru sept lieues depuis le midi de la veille , avec un vent du N. N. E. & du N. , & étant à trois ou quatre lieues de la terre , qui sembloit être basse & sablonneuse. Je gouvernai ensuite S. E.  $\frac{1}{4}$  S. dans une direction parallèle à la côte , la sonde rapportant de 48 à 34 brasses fond de sable noir. Le lendemain 10 , à la pointe du jour , nous nous trouvâmes entre deux & trois lieues de la terre , qui commençant à prendre une meilleure apparence , s'élevoit en petites pentes & étoit couverte

ANN. 1770.  
Janvier.

d'arbres & de verdure. Nous apperçûmes de la fumée en un endroit & un certain nombre de maisons, mais le canton parut être peu peuplé. A sept heures, nous gouvernâmes au S.  $\frac{1}{4}$  S. E., & ensuite S.  $\frac{1}{4}$  S. O. suivant la direction de la terre. A neuf heures, nous étions en travers d'une pointe qui s'élève doucement de la mer, jusqu'à une hauteur considérable. Je donnai le nom de *Pointe Woody* (*pointe boisée*), à cette pointe, qui gît au  $37^{\text{d}} 43'$  de latitude à environ onze milles au S. O.  $\frac{1}{2}$  O. de cette pointe, il y a une très-petite Isle, sur laquelle nous vîmes un grand nombre de mouettes, & que j'appellai pour cela *Gannet Island* (*Isle des Mouettes*). A midi, une pointe élevée & escarpée nous restoit à l'E. N. E. à environ une lieue & demie, & je la nommai *Pointe Albatross*; elle gît au  $38^{\text{d}} 4'$  de latitude S., & au  $184^{\text{d}} 42'$  de longitude O.; & elle est éloignée de sept lieues au S.  $17^{\text{d}}$  O. de la *Pointe Woody*. Sur la partie septentrionale de cette pointe, la côte forme une baie, dans laquelle il paroît y avoir un mouillage & un abri pour les vaisseaux. Dans les vingt-quatre dernières heures, nous fîmes soixante-neuf milles au S.  $37^{\text{d}}$  E., & à midi de ce jour, le *Cap Maria* nous restoit au N.  $30^{\text{d}}$  O. à quatre-vingt-deux lieues. Entre midi & une heure, le vent futa tout d'un coup du N. N. E. au S. S. O.; nous en profitâmes pour porter à l'Ouest, jusqu'à quatre heures de l'après-midi; nous virâmes vent devant alors & nous remîmes le cap vers la côte jusqu'à sept heures, quand nous virâmes de bord une seconde fois, pour porter à l'Ouest, n'ayant que peu de vent. La *Pointe Albatross* nous restoit à ce tems au N. E. à  
près

près de deux lieues de distance ; & nous avions au S. S. O.  $\frac{1}{4}$  O. la terre la plus méridionale qui fût en vue ; c'étoit une très-haute montagne fort ressemblante au pic de *Teneriff*. Nous jettâmes la sonde , qui rapporta 30 brasses d'eau ; nous n'eûmes que peu de vent pendant toute la nuit : nous virâmes de bord sur les quatre heures du matin , & nous mîmes le cap vers la côte. Bientôt après nous eûmes calme ; nous avions 42 brasses d'eau , & nos gens prirent quelques brèmes de mer. A onze heures , une brise légère s'éleva de l'Ouest , & nous fîmes voile au Sud. Nous continuâmes à gouverner S.  $\frac{1}{4}$  S. O. & S. S. O. le long de la côte , à la distance d'environ quatre lieues avec de petites brises qui souffloient entre le N. O. & le N. N. E. A sept heures du soir , nous vîmes le sommet du pic au Sud , au - dessus des nuages dont toute sa base étoit enveloppée. La terre la plus méridionale qui fût en vue , nous restoit alors au S.  $\frac{1}{4}$  S. O. La variation de l'aiguille , mesurée par plusieurs azimuths qui furent pris le matin & le soir , parut être de 14<sup>d</sup> 15' Est.

LE 12 , à midi , nous étions éloignés d'environ trois lieues de la côte située au - dessous du pic ; mais le pic lui-même étoit entièrement caché par les nues ; nous jugeâmes qu'il nous restoit à-peu-près au S. S. E. , & nous avions à l'E. S. E. , à trois ou quatre lieues , quelques Isles très-remarquables terminées en pic , & toutes dominées par la côte. Nous sondâmes à sept heures du soir , & à la distance de deux ou trois lieues de la côte , nous avions 42 brasses. Nous esti-

ANN. 1770.  
Janvier.

mêmes que le pic nous restoit à l'Est ; la nuit vint & nous apperçûmes des feux sur la côte.

LE 13, à cinq heures du matin, nous découvrîmes pendant quelques minutes le sommet du pic, qui s'élevait au-dessus des nuées, & qui étoit couvert de neige : il nous restoit alors au N. E. ; il gît au  $39^{\text{d}} 6'$  de latitude S. & au  $185^{\text{d}} 15'$  de longitude O., & je l'appellai *Mont Egmont*, en honneur du Comte de ce nom. Il paroît avoir une base fort large, & s'élever par degrés ; il avoisine la mer ; le pays qui l'environne est plat & d'un aspect agréable ; il est aisé de le reconnoître à la verdure & au bois dont il est couvert, & la côte au-dessous forme un grand Cap, que j'ai nommé *Cap Egmont*. Il gît au S. S. O.  $\frac{1}{2}$  O. à vingt-sept lieues de la *Pointe Albatross*, & sur son côté septentrional il y a deux petites Isles situées près d'une pointe remarquable qui est sur la grande terre, & qui s'élève à une hauteur considérable, en forme de pain de sucre. Au Sud du Cap, la terre court S. E.  $\frac{1}{4}$  E. & S. S. E., & paroît former partout une côte escarpée. A midi, le *Cap Egmont* nous restoit à peu-près au N. E., & dans cette direction, à environ quatre lieues de la côte, nous avions 40 brasses d'eau. Le vent, pendant le reste du jour, souffla de l'O. au N. O.  $\frac{1}{4}$  O., & nous continuâmes à gouverner S. S. E. & S. E.  $\frac{1}{4}$  E. le long de la côte, en nous en tenant éloignés de deux ou trois lieues. A sept heures & demie, nous entrevîmes encore légèrement le *Mont Edycombe*, qui nous restoit au N.  $17^{\text{d}}$  O. à environ dix lieues.

LE lendemain 14, à cinq heures du matin, nous gouvernâmes S. E.  $\frac{1}{4}$  S., la côte inclinant davantage vers le Sud; & environ une demi-heure après nous découvrîmes une terre qui nous restoit au S. O.  $\frac{1}{4}$  S. sur laquelle nous courumes. A midi, l'extrémité N. O. de la terre en vue nous restoit au S. 63<sup>d</sup> O.: & nous avions au S. S. E. à cinq lieues une terre élevée qui avoit l'apparence d'une Isle, & située au-dessous de la *Nouvelle-Zélande*. Nous étions alors dans une baie dont nous ne pouvions pas appercevoir le fond qui nous restoit au Sud, quoique le tems fût clair dans ce rumb. Notre latitude, par observation, étoit de 40<sup>d</sup> 27' S., & notre longitude de 184<sup>d</sup> 39' O. A huit heures du soir, nous étions à deux lieues de la terre que nous avions découverte le matin, ayant fait dix lieues depuis midi; la terre, que nous avions vue au S. 63<sup>d</sup> O. nous restoit dans ce moment au N. 59<sup>d</sup> O. à la distance de sept ou huit lieues, & elle avoit l'apparence d'une Isle. Entre cette terre & le Cap *Egmont*, gît la baie au côté occidental de laquelle nous étions; la terre est en cet endroit d'une hauteur considérable, & entrecoupée par des vallons & des collines.

ANN. 1770.  
Janvier.



---

 CHAPITRE VII.

*Séjour dans le Canal de la Reine Charlotte. Passage à travers le Détroit qui séparé les deux Isles, & retour au Cap Turnagain. Horrible coutume des Habitans. Mélodie remarquable des Oiseaux. Visite faite à un Hippah, & plusieurs autres particularités.*

---

ANN. 1770.  
Janvier.

LA côte à cet endroit sembloit former plusieurs baïes, dans l'une desquelles je me proposois de conduire le vaisseau qui marchoit très-mal, afin de le caréner, & pour réparer en même-tems quelques avaries & faire provision de bois & d'eau.

DANS cette vue, je louvoyai toute la nuit, la sonde rapportant de 80 à 63 brasses d'eau. Le lendemain au matin, 15, à la pointe du jour, je portai vers un canal qui a sa direction au S. O.; à huit heures, je me trouvai en-dedans de l'entrée, qu'on peut reconnoître au moyen d'un récif de rochers qui se prolongent depuis la pointe N. O., & de quelques Isles de roche, situées à la hauteur de la pointe S. E. A neuf heures, le peu de vent que nous avions, étant variable, nous fûmes portés par la marée ou le courant à deux encablures de la côte N. O. où la sonde donnoit 54 brasses; mais à l'aide de nos bateaux nous regagnâmes le large. Dans ce moment même, nous apperçûmes deux

fois près de la côte un lion marin dont la tête, qui ressembloit exactement à celle du mâle décrit dans le Voyage du Lord Anson, s'élevoit au-dessus de l'eau. Nous vîmes aussi quelques Naturels du pays, qui traversoient la baie dans une pirogue, & nous apperçûmes un village sur la pointe d'une Isle située à sept ou huit milles en-dedans de l'entrée. A midi, nous étions en travers de cette Isle; mais, comme il y avoit peu de vent, j'ordonnai aux bateaux de marcher en avant pour touer le vaisseau. A une heure, nous tournâmes l'extrémité S. E. de l'Isle en la rangeant de près, & les habitans du village dont on vient de parler se montrèrent sur le champ en armes. A environ deux heures, nous mouillâmes sur le côté N. O. de la baie & en face de l'extrémité S. O. de l'Isle, dans une anse très-sûre & très-commode, par 11 brasses d'eau, fond mou, & nous amarrâmes avec l'ancre de toue.

ANN. 1770.  
Janvier.

Nous étions à quatre portées de canon du village ou *hippah*, lorsque nous vîmes quatre pirogues se détacher vraisemblablement pour nous observer & voir si elles seroient en état de s'emparer de nous. Les hommes étoient tous bien armés & habillés à-peu-près comme on les voit représentés dans la figure publiée par Tasman; deux coins de l'étoffe, dont ils s'enveloppoient le corps, se relevoient par derrière, passaient sur les épaules, & se rejoignoient à l'extrémité supérieure du vêtement en-devant, à laquelle ils étoient rattachés au-dessous de la poitrine; mais il y avoit très-peu d'Indiens qui eussent des plumes dans leurs cheveux. Ils ramèrent plu-

ANN 1770.  
Janvier.

ieurs fois autour du vaisseau, en nous faisant leurs gestes accoutumés de menaces & de défi, & enfin ils commencerent l'attaque en nous jettant quelques pierres; Tupia leur fit des remontrances qui ne parurent pas avoir beaucoup de succès; nous craignons d'être enfin obligés de faire feu sur eux, quand un Indien très-âgé nous témoigna le desir qu'il avoit de venir à bord. Nous l'encourageâmes à excuter son projet; nous jettâmes une corde dans sa pirogue, qui s'avança sur le champ aux côtés du vaisseau; le vieillard se leva & se préparoit à monter, mais tous ses compatriotes s'y opposerent, en lui parlant avec beaucoup de véhémence; ils le saisirent même & le retinrent quelque tems. Il persista cependant toujours dans son dessein, & après s'être enfin débarrassé d'eux, il vint à bord. Nous le reçûmes avec toutes les marques possibles de bienveillance & d'amitié, & lorsqu'il y eut resté quelque tems, nous le renvoyâmes après lui avoir fait plusieurs présens pour ses compagnons. Dès qu'il fut de retour dans sa pirogue, tous les Indiens qui montoient les autres se mirent à danser; mais nous ne pouvions pas juger s'ils exprimoient des dispositions amicales ou ennemies, car nous les avons vu danser également & quand ils présentoient la paix & quand ils se dispoient à la guerre. Cependant ils se retirèrent bientôt dans leur Fort, & j'allai à terre avec la plupart des Officiers au fond de l'anse, vis-à-vis du vaisseau.

Nous y trouvâmes un beau courant d'une excellente eau douce & du bois en très-grande abondance,

car le terrain n'étoit qu'une seule forêt d'une vaste étendue. Comme nous avions porté la seine avec nous, nous la jettâmes une ou deux fois, avec tant de succès que nous prîmes près de trois cens livres de poissons de différentes especes, qui furent tous partagés également entre les gens de l'équipage.

---

ANN. 1770.  
Janvier.

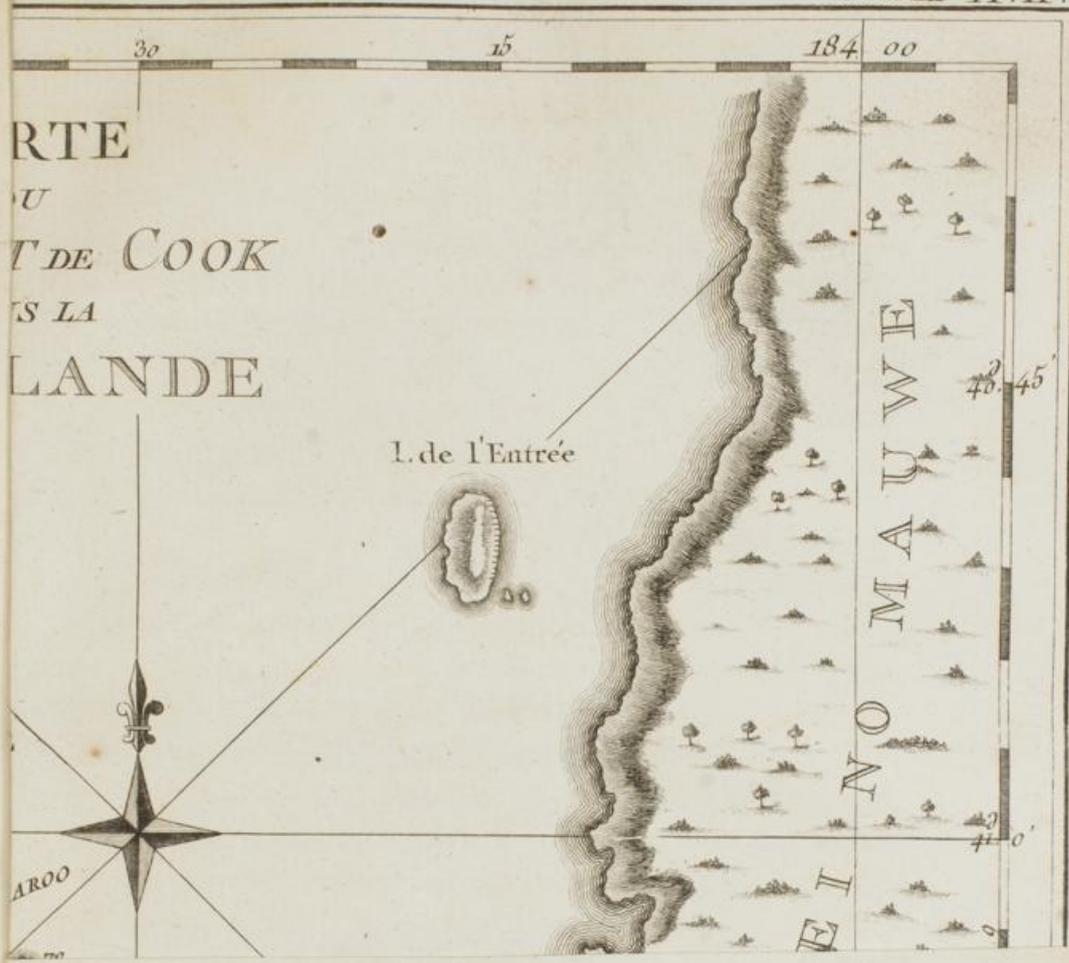
LE 16, à la pointe du jour, pendant que nous étions occupés à caréner le vaisseau, trois pirogues s'avancèrent vers nous; elles avoient à bord plus de cent hommes, outre plusieurs de leurs femmes que nous fûmes charmés de voir, car en général leur présence est un signe de paix; mais ils devinrent bien-tôt très-incommodes & ils nous firent craindre avec raison qu'ils ne méditassent quelque entreprise fâcheuse contre ceux de nos gens qui étoient dans les bateaux au côté du vaisseau. Cependant ayant envoyé la chaloupe à terre avec quelques futailles, & quelques-unes des pirogues entreprenant de la suivre, nous crûmes qu'il étoit nécessaire de les intimider, & pour cet effet nous tirâmes des coups de fusils chargés à petit plomb. Nous étions à une si grande distance qu'il étoit impossible de les atteindre; cependant cet expédient eut du succès; car ils abandonnèrent leur poursuite. Ils avoient dans leurs pirogues des poissons qu'ils offrirent de nous vendre, & quoiqu'ils fussent gâtés, nous consentîmes à les acheter; pour cela nous leur envoyâmes un de nos gens dans un bateau, & ils firent leurs échanges pendant quelque tems d'une manière très-honnête. A la fin, l'un d'eux guettant un moment favorable, tâcha d'arracher du papier que

ANN. 1770.  
Janvier.

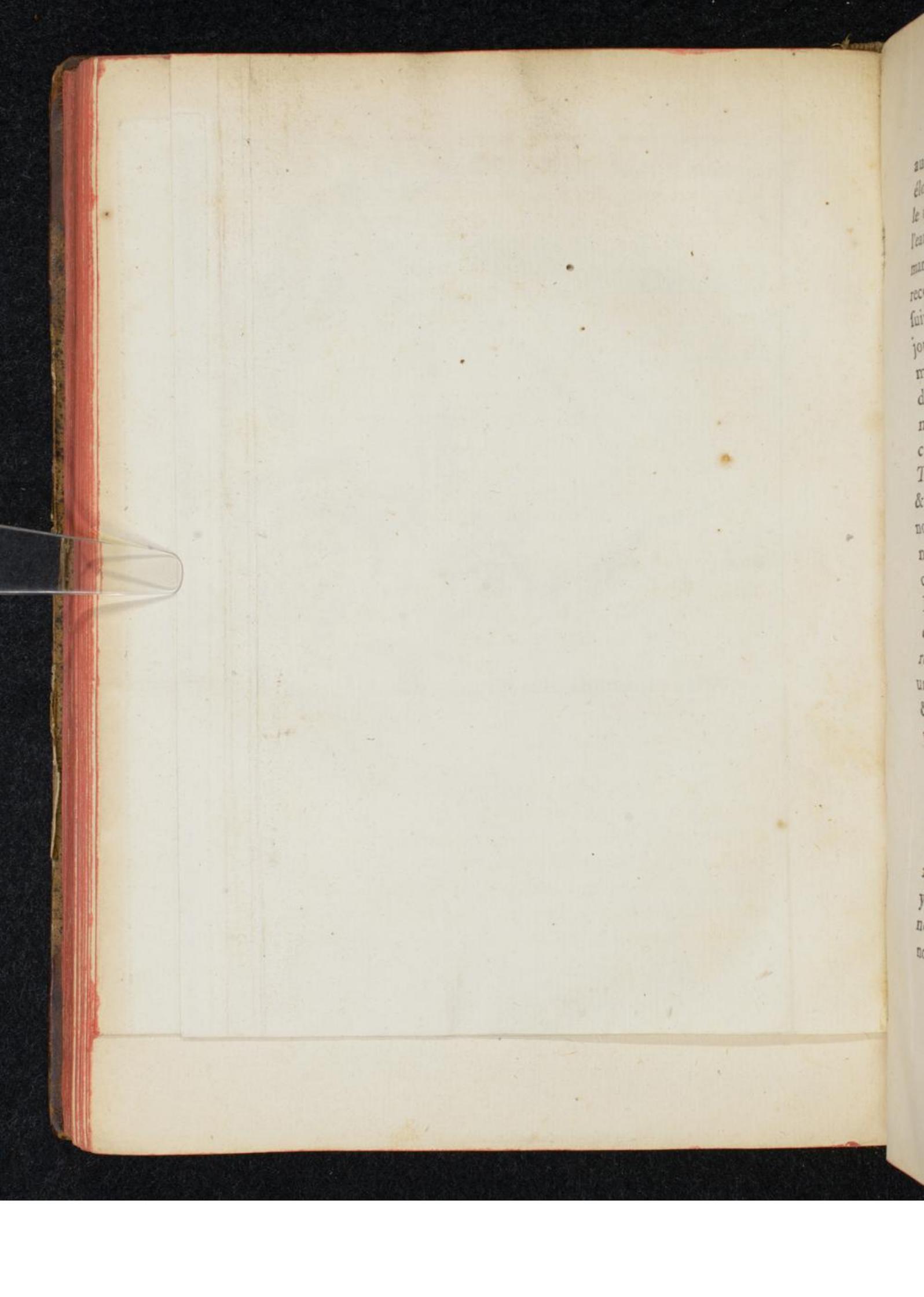
notre homme tenoit à la main, & comme il le manqua, il se mit sur le champ dans une posture de défense, agita son *patou-patou*, & parut se disposer à frapper: on lui tira du vaisseau un coup de fusil chargé à petit plomb, dont quelques grains l'atteignirent au genou. Ce contre tems mit fin à nos échanges, mais les Indiens restèrent toujours près du vaisseau; ils ramèrent alentour plusieurs fois & ils causèrent avec Tupia, principalement sur les traditions qu'ils avoient touchant les antiquités de leur pays. Nous avions conseillé à Tupia de les amener sur ce sujet, en leur demandant si jamais ils avoient vu un vaisseau comme le nôtre, où s'ils avoient oui-dire qu'un pareil bâtiment eût abordé autrefois sur leur côte. Ils répondirent toujours d'une manière négative; de sorte que la tradition n'avoit conservé parmi eux aucun souvenir de Tasman, quoique, d'après une observation faite ce même jour, 16, nous eussions trouvé que nous n'étions qu'à quinze milles au Sud de la *Baie des Assassins*. Notre latitude étoit de  $41^{\text{d}} 5' 32''$ , & celle de la *Baie des Assassins*, suivant la relation de Tasman, de  $40^{\text{d}} 50'$ .

Les femmes qui étoient à bord de ces pirogues, & quelques-uns des hommes, avoient une coëffure que nous ne connoissions pas encore. Elle étoit composée d'une touffe de plumes noires, disposées en rond & attachées sur le sommet de la tête, qu'elle couvroit en entier & qu'elle faisoit paroître deux fois aussi élevée qu'elle l'étoit réellement.

APRÈS-DÎNER, je m'embarquai sur la pinasse avec MM. Banks & Solander, Tupia & quelques-  
autres







autres personnes, & nous allâmes dans une autre anse éloignée d'environ deux milles de celle où mouilloit le vaisseau. Dans notre route, nous vîmes flotter sur l'eau quelque chose que nous prîmes pour un veau marin mort ; mais, après nous en être approchés, nous reconnûmes que c'étoit le corps d'une femme, qui, suivant toute apparence, étoit morte depuis peu de jours. Quand nous fûmes arrivés à l'anse, nous y mîmes à terre & nous trouvâmes une petite famille d'Indiens auxquels notre approche inspira vraisemblablement beaucoup d'effroi, car ils s'enfuirent tous, à l'exception d'un seul. Une conversation entre celui-ci & Tupia ramena bientôt les autres, hormis un vieillard & un enfant qui s'étoient retirés dans le bois, d'où ils nous épioient secrètement. La curiosité nous porta naturellement à faire à ces sauvages des questions sur le corps de la femme que nous avions vu flotter sur l'eau. Ils nous répondirent, par l'entremise de Tupia, que c'étoit une de leurs parentes, morte de sa mort naturelle, qu'après avoir attaché, suivant leur coutume, une pierre au cadavre, ils l'avoient jetté dans la mer, & que probablement le corps s'étoit séparé de la pierre.

LORSQUE nous allâmes à terre, ces Indiens étoient occupés à apprêter leurs alimens, & ils faisoient cuire alors un chien dans leur four ; il y avoit près de-là plusieurs paniers de provision ; en jettant par hasard les yeux sur un de ces paniers, à mesure que nous passions, nous aperçûmes deux os entièrement rongés, qui ne nous parurent pas être des os de chien, & que nous

ANN. 1770.  
Janvier.

reconnûmes pour des os humains après les avoir examinés de plus près. Ce spectacle nous frappa d'horreur, quoiqu'il ne fit que confirmer ce que nous avions ouï dire plusieurs fois depuis notre arrivée sur la côte. Comme il étoit sûr que c'étoit véritablement des os humains, il ne nous fut pas possible de douter que la chair qui les couvroit n'eût été mangée. On les avoit trouvés dans un panier de provision; la chair qui restoit sembloit manifestement avoir été apprêtée au feu, & l'on voyoit, sur les cartilages, les marques des dents qui y avoient mordu. Cependant, pour confirmer des conjectures que tout rendoit si vraisemblables, nous chargeâmes Tupia de demander ce que c'étoient que ces os, & les Indiens répondirent sans hésiter en aucune manière, que c'étoient des os d'hommes. On leur demanda ensuite ce qu'étoit devenue la chair, & ils repliquèrent qu'ils l'avoient mangée; mais, dit Tupia, pourquoi n'avez-vous pas mangé le corps de la femme, que nous avons vu flotter sur l'eau? Cette femme, répondirent-ils, est morte de maladie; d'ailleurs elle étoit notre parente, & nous ne mangeons que les corps de nos ennemis qui sont tués dans une bataille. En nous informant qui étoit l'homme dont nous avons trouvé les os, ils nous dirent qu'environ cinq jours auparavant, une pirogue, montée par sept de leurs ennemis, étoit venue dans la baie, & que cet homme étoit un des sept, qu'ils avoient tués. Quoiqu'il soit difficile d'exiger de plus fortes preuves que cette horrible coutume est établie parmi les habitans de cette côte, cependant nous allons en donner qui sont encore plus frappantes.

L'un de nous leur demanda s'ils avoient quelques os humains où il y eût encore de la chair; ils nous répondirent qu'ils l'avoient toute mangée, mais nous feignîmes de ne pas croire que ce fussent des os d'hommes, & nous prétendîmes que c'étoient des os de chien; sur quoi un des Indiens faisoit son avant-bras avec une sorte de vivacité, & en l'avançant vers nous, il dit que l'os que tenoit M. Banks dans sa main, avoit appartenu à cette partie du corps; & pour nous convaincre en même-tems qu'ils en avoient mangé la chair, il mordit son propre bras & fit semblant de manger. Il mordit aussi & rongea l'os qu'avoit pris M. Banks, en le passant à travers sa bouche & montrant par signes que la chair lui avoit fait faire un très-bon repas; il rendit ensuite l'os à M. Banks qui l'emporta avec lui. Parmi les personnes de cette famille, nous vîmes une femme dont les bras, les jambes & les cuisses avoient été déchirés en plusieurs endroits d'une manière effrayante. On nous dit qu'elle s'étoit fait elle-même ces blessures, comme un témoignage de la douleur que lui causoit la mort de son mari, tué & mangé depuis peu par d'autres habitans qui étoient venus les attaquer d'un canton de l'Isle, situé à l'Est, & que nos Indiens montroient avec le doigt.

ANN. 1770.  
Janvier.

LE vaisseau mouilloit à un peu moins d'un quart de mille de la côte, & le matin, du 17, nous fûmes éveillés par le chant des oiseaux: leur nombre étoit incroyable, & ils sembloient se disputer à qui feroit entendre les sons les plus agréables. Cette mélodie sauvage étoit infiniment supérieure à toute celle de même espece que nous avons

ANN. 1770.  
Janvier.

entendue jusqu'alors ; elle ressembloit à celle que produiroient de petites cloches parfaitement d'accord , & peut-être que la distance & l'eau qui se trouvoit entre nous & le lieu du concert ajoutoit à l'agrément de leur ramage. En faisant quelques recherches , nous apprîmes que dans ce pays les oiseaux commencent toujours à chanter à environ deux heures après minuit , qu'ils continuent leur musique jusqu'au lever du soleil , & qu'ils demeurent en silence pendant le reste du jour , comme nos rossignols. L'après-midi , une petite pirogue arriva d'un village Indien au vaisseau. Parmi les Naturels qui la montoient , se trouva le vieillard qui vint à bord de notre vaisseau pour la première fois , lors de notre arrivée dans la baie. Dès qu'il fut près de nous , Tupia reprit de nouveau la conversation de la veille sur l'usage de manger la chair humaine , & les Indiens répétèrent ce qu'ils nous avoient déjà dit : mais , ajouta Tupia , où sont les têtes ? les mangez-vous aussi ? nous ne mangeons que la cervelle , répondit le vieillard , & demain je vous apporterai quelques têtes pour vous convaincre que nous vous avons dit la vérité. Après avoir conversé quelque - tems avec notre Otahitien , ils lui dirent qu'ils s'attendoient à voir dans peu arriver leurs ennemis , pour venger la mort des sept qui avoient été tués & mangés.

LE 18 , les Indiens furent plus tranquilles qu'à l'ordinaire ; aucune pirogue ne s'approcha du vaisseau , & nous n'aperçûmes aucun des babitans sur la côte ; leurs pêches & leurs autres occupations journalières

étoient entièrement suspendues. Nous pensâmes qu'ils se préparoient à se défendre contre une attaque ; cela nous engagea à faire plus d'attention à ce qui se passoit à terre, mais nous ne vîmes rien qui pût satisfaire notre curiosité.

---

ANN. 1770.  
Janvier.

APRÈS avoir déjeûné, nous nous embarquâmes dans la pinasse pour examiner la baie, qui étoit d'une vaste étendue & composée d'une infinité de petits havres & d'anfes dans toutes les directions : nous bornâmes notre excursion au côté occidental, & comme le canton où nous débarquâmes étoit couvert d'une forêt impénétrable, nous ne pûmes rien voir de remarquable. Nous tuâmes cependant un grand nombre de cormorans, que nous vîmes perchés sur leurs nids dans les arbres, & qui étant rotis ou cuits à l'étuvée, nous donnerent un excellent mets. En nous en revenant, nous appercûmes un seul Indien pêchant dans une pirogue ; nous ramâmes vers lui, &, à notre grande surprise, il ne fit pas la moindre attention à nous ; lors même que nous fûmes près de lui, il continua son occupation, s'embarassant aussi peu de nous que si nous eussions été invisibles : il ne paroissoit cependant ni stupide ni de mauvaise humeur. Nous le priâmes de tirer son filet hors de l'eau afin que nous pussions l'examiner, & il fit sur le champ ce que nous demandions : ce filet étoit de forme circulaire, étendu par deux cerceaux, & il avoit sept ou huit pieds de diamètre. Le haut en étoit ouvert, & au fond étoient attachées des oreilles de mer pour servir d'appât ; il faisoit tomber ce fond dans la mer, comme s'il l'eût étendu à

ANN. 1770.  
Janvier.

terre , & quand il croyoit avoir attiré assez de poisson , il tiroit doucement son filet jusqu'à ce qu'il fût près de la surface de l'eau , de maniere que les poissons étoient soulevés sans s'en appercevoir ; & alors il donnoit tout-à-coup une secousse qui les enveloppoit dans le filet : par cette méthode très-simple , il avoit pris une grande quantité de poissons ; il est vrai qu'ils sont si abondans dans cette baie , que la pêche n'y exige ni beaucoup de travail , ni beaucoup d'adresse.

Ce jour-là même , quelques-uns de nos gens trouverent aux bords du bois , près d'un creux ou four , trois os de hanches d'hommes qu'ils rapportèrent à bord ; nouvelle preuve que ces peuples mangent la chair humaine. M. Monkhouse , notre Chirurgien , rapporta aussi d'un endroit où il avoit vu plusieurs maisons désertes , les cheveux d'un homme , qu'il avoit trouvés parmi plusieurs autres choses suspendues à des branches d'arbres.

Le 19 , au matin , nous dressâmes la forge de l'armurier , pour raccommoder les crampons de la barre du gouvernail & d'autres ferrures ; tous ceux de nos gens qui étoient à bord étoient toujours occupés à caréner & à faire d'autres opérations nécessaires dans le vaisseau ; quelques Indiens vinrent près de nous , d'une autre partie de la baie , où ils dirent qu'il y avoit un bourg que nous n'avions pas vu. Ils apportoient une grande quantité de poisson qu'ils nous vendirent pour des clous , dont ils avoient alors ap-

pris à se servir, & dans ces échanges, ils ne commirent aucune fraude.

---

ANN. 1770.  
Janvier.

NOTRE vieillard tint sa promesse le 2 au matin, & nous apporta à bord quatre des sept têtes d'hommes, dont nous avons déjà parlé; les cheveux & la chair y étoient encore en entier, mais nous remarquâmes qu'on en avoit tiré la cervelle; la chair étoit molle & on l'avoit préservée de la putréfaction en employant quelque expédient; car elle n'avoit point d'odeur désagréable. M. Banks acheta une de ces têtes, mais le vieillard la lui vendit avec beaucoup de répugnance, & nous ne pûmes pas venir à bout de l'engager à nous en céder une seconde; ces peuples les conservent probablement comme des trophées, ainsi que les Américains montrent en triomphe les chevelures, & les Insulaires des mers du Sud, les mâchoires de leurs ennemis. En examinant la tête qu'acheta M. Banks, nous remarquâmes qu'elle avoit reçu sur les tempes un coup qui avoit fracturé le crâne.

NOUS fîmes une autre excursion dans la pinasse pour parcourir la baie, mais nous n'apperçûmes point de terrain propre à faire un jardin à patates, & il nous fut impossible de découvrir la moindre apparence de culture. Nous ne vîmes pas un seul Indien, mais nous trouvâmes un excellent havre, &, sur les huit heures du soir, nous retournâmes à bord du vaisseau.

LE 21, MM. Banks & Solander allèrent pêcher à l'hameçon & à la ligne, & ils prirent par-tout sur les rochers une quantité immense de poisson, dans les

ANN. 1770.  
Janvier.

endroits où l'eau avoit 4 à 5 brasses ; on jettoit la seine chaque soir, & presque toujours on en prit autant qu'en pouvoit manger tout l'équipage. Ce jour-là, tous nos gens eurent permission d'aller à terre au lieu de l'aiguade, & de se divertir comme ils le jugeroient à propos.

LE matin, du 22, je m'embarquai de nouveau sur la pinasse, accompagné de MM. Banks & Solander, dans le dessein d'examiner le fond du canal ; mais après avoir fait environ quatre ou cinq lieues sans même l'appercevoir, le vent étant contraire & le jour à moitié passé, nous allâmes à terre sur le côté oriental, pour monter sur les collines & voir ce qu'on pourroit découvrir de leur sommet.

MM. Banks & Solander s'occupèrent à faire des recherches de Botanique près de la grève, & je gravis une des collines avec un des matelots : quand je fus arrivé au sommet, je reconnus que la vue du canal étoit interceptée par des collines qui s'élevoient encore plus haut dans cette direction, & que des bois impénétrables rendoient inaccessibles. Cependant je fus bien récompensé de mes fatigues ; car je vis la mer sur le côté oriental du pays, & un peu à l'Est de l'entrée du canal où mouilloit le vaisseau, un passage qui conduisoit au côté de l'Ouest. La grande terre qui gît sur le côté oriental de ce golfe, sembloit être un chemin étroit de collines très-hautes, & faire partie du côté S. O. du détroit ; sur le côté opposé, elle paroissoit courir à l'Est aussi loin que pouvoit s'étendre la vue ; & au S. E. il y avoit l'apparence d'une ouverture à  
la

la mer qui lavoit la côte orientale : à l'Est du canal, j'apperçus aussi quelques Isles que j'avois prises auparavant pour une partie de la grande terre.

ANN. 1770.  
Janvier.

APRÈS avoir fait cette découverte, je descendis la colline, & ayant pris quelques rafraîchissemens, nous retournâmes au vaisseau. Dans notre route, nous examinâmes les havres & les anses situés derrière les Isles que j'avois découvertes de la colline, & nous rencontrâmes un village, composé de plusieurs maisons qui nous parurent abandonnées depuis long-tems. Nous vîmes aussi un autre village inhabité, mais le jour étant trop avancé pour pouvoir le visiter ; nous nous hâtâmes de regagner le vaisseau, où nous arrivâmes entre huit & neuf heures du soir.

J'EMPLOYAI la journée, du 23, à examiner les environs, & sur une des Isles où je débarquai, je vis plusieurs maisons qui paroissoient également désertes depuis long-tems, & je n'apperçus aucune trace d'habitans.

LE 24, nous allâmes visiter, dans le *hippah* ou village bâti sur la pointe de l'Isle près du lieu de notre mouillage, ceux qui nous étoient venu voir lors de notre arrivée dans la baie. Ils nous reçurent avec toute la confiance & la civilité possibles, & nous montrèrent toutes les parties de leurs habitations, qui étoient propres & commodes. L'Isle ou rocher sur lequel ce bourg est situé, est séparée de la grande terre par une brèche ou fissure si étroite, qu'un homme pourroit presque sauter d'un bord à l'autre. Les côtés en sont

ANN. 1770.  
Janvier.

si escarpés , que toute fortification artificielle y est presque inutile ; on y avoit cependant élevé une légère palissade & une petite plateforme , vers la partie du rocher où l'accès étoit le moins difficile.

LES Indiens nous apportèrent plusieurs os humains dont ils avoient mangé la chair , & qu'ils offrirent de nous vendre ; car ces os étoient devenus un article de commerce par la curiosité de ceux d'entre nous qui en avoient acheté ; comme des preuves de l'abominable usage que plusieurs personnes ont refusé de croire , malgré le rapport des voyageurs. Nous remarquâmes avec surprise , dans une partie de ce village , une croix exactement semblable à celle d'un Crucifix ; elle étoit ornée de plumes , & quand nous demandâmes pourquoi elle avoit été dressée , on nous dit que c'étoit un monument élevé à un homme qui étoit mort ; ils nous avoient dit auparavant qu'ils n'enterroient pas leurs morts & qu'ils les jettoient dans la mer ; mais lorsque nous demandâmes ce qu'étoit devenu le cadavre de cet Indien , en mémoire duquel on avoit érigé cette croix , ils ne voulurent pas nous répondre.

QUAND nous quittâmes ces Insulaires , nous allâmes à l'autre extrémité de l'Isle , & après y avoir pris de l'eau , nous nous rendîmes delà sur la grande terre où nous vîmes plusieurs maisons , mais sans habitans , si l'on en excepte un petit nombre qui étoient sur quelques pirogues dispersées , & qui sembloient pêcher. Dès que nous eûmes examiné ce canton , nous retournâmes dîner au vaisseau.

PENDANT la visite que nous rendîmes aux Indiens, Tupia qui étoit toujours resté avec nous, les avoit entendu parler continuellement de fusils & d'hommes tués; nous ne concevions pas comment nos armes à feu avoient pu devenir le sujet de leur conversation; cela occupa si fort notre attention que tout le long de la route, & même après que nous fûmes arrivés à bord, nous ne cessâmes d'en parler à notre Otahitien. Nous formions diverses conjectures qui faisoient bientôt place à d'autres, lorsque nous apprîmes que, le 21, un de nos Officiers, sous prétexte d'aller à la pêche, avoit ramé vers le *hippah*; que deux ou trois pirogues s'approchant de son bateau, il craignit que les Indiens ne voulussent l'attaquer, & qu'en conséquence il leur avoit tiré trois coups de fusil, l'un chargé à petit plomb & deux autres chargés à balle. Les Naturels se retirèrent avec la plus grande précipitation; ils étoient probablement venus dans des intentions amicales, car toute leur conduite soit avant soit après annonçoit ces dispositions, & ils n'avoient aucune raison de s'attendre à un pareil traitement de nous qui les avions toujours accueillis non-seulement avec humanité, mais même avec amitié: d'ailleurs ils ne nous avoient donné aucun sujet de plainte.

ANN. 1770.  
Janvier.

LE 25, je fis, avec MM. Banks & Solander, une autre excursion sur la pinasse la long de la côte vers l'embouchure du canal; en débarquant sur la côte d'une petite anse pour tuer des cormorans, nous rencontrâmes une grande famille de ces Indiens qui ont coutume de se disperser parmi les différentes criques &

ANN. 1770.  
Janvier.

baies, où ils peuvent se procurer une plus grande quantité de poissons, & qui ne laissent qu'un petit nombre de leurs camarades dans le *hippah*, où ils se réfugient tous en tems de danger. Quelques-uns de ces Naturels firent un chemin assez considérable pour venir à notre rencontre, & ils nous inviterent à aller avec eux vers leurs compagnons, à quoi nous consentîmes de bon cœur. Nous trouvâmes qu'ils étoient au nombre d'environ trente hommes, femmes & enfans, qui nous reçurent tous avec toutes les démonstrations possibles d'amitié. Nous leur distribuâmes quelques rubans & des verroteries, & en retour ils nous embrassèrent, jeunes & vieux, hommes & femmes : ils nous donnerent aussi des poissons, & après avoir passé quelque tems avec eux, nous retournâmes au vaisseau, charmés de notre nouvelle connoissance.

LE 26 au matin, je m'embarquai sur le bateau ainsi que MM. Banks & Solander, & nous entrâmes dans une des baies située sur le côté oriental du canal, afin de revoir une seconde fois le détroit qui passoit entre la mer de l'Est & celle de l'Ouest. Après avoir débarqué à un endroit convenable, nous gravîmes sur une colline très-haute, du sommet de laquelle nous apperçûmes distinctement tout le détroit, ainsi que la terre sur la côte opposée que nous jugeâmes être à environ quatre lieues; mais comme il y avoit du brouillard sur l'horison, nous ne pûmes pas découvrir fort loin au S. E.; cependant je résolus de chercher un passage avec le vaisseau, dès que nous remettrions en mer. Nous trouvâmes au haut de cette colline un tas de

pierres avec lesquelles nous construisîmes une pyramide, où nous laissâmes quelques balles de fusil, du petit plomb, des verroteries & d'autres choses propres à résister aux injures du tems, & qui, ne pouvant être l'ouvrage des Indiens, attesteront par la suite à tous les Européens qui visiteront ces lieux, [que d'autres habitans d'Europe y ont déjà été avant eux. Nous descendîmes ensuite la colline, & nous fîmes un très-bon repas des cormorans & des poissons que nous avions pris, & qui furent apprêtés par l'équipage du bateau, dans un endroit dont nous étions convenus : nous y trouvâmes une autre famille Indienne qui nous reçut en nous témoignant comme à l'ordinaire beaucoup de joie & d'amitié ; ces Insulaires nous indiquèrent où nous pourrions trouver de l'eau, & ils nous rendirent tous les autres bons offices qui dépendoient d'eux. Delà, nous allâmes au bourg dont nous avoient parlé les Indiens, qui vinrent nous voir le 19 : ce bourg, ainsi que les autres que nous avions vus auparavant, étoit bâti sur une petite Isle ou rocher d'un accès si difficile, que nous courûmes des dangers pour satisfaire notre curiosité. Ces Indiens nous reçurent à bras ouverts ; ils nous conduisirent dans tous les endroits de ce village, & ils nous montrèrent tout ce qu'il contenoit. Il étoit composé de quatre-vingt à cent maisons, & n'avoit qu'une plateforme de guerre. Nous donnâmes à nos hôtes quelques clous, des rubans & du papier, ce qui leur fit tant de plaisir, que lors de notre départ, ils remplirent notre bateau de poissons secs, dont nous

---

ANN. 1770.  
Janvier.

ANN. 1770.  
Janvier.

nous apperçûmes qu'ils avoient rassemblé de grandes quantités.

Nous passâmes le 27 & le 28 à radouber le vaisseau, pour nous préparer à remettre en mer, à attacher une barre d'arcaste au gouvernail, à mettre des pierres dans la soute au biscuit, & plus d'arrimage à la poupe, enfin à raccommoder les futailles & prendre du poisson.

Le 29, nous reçûmes une visite de notre vieillard, qui s'appelloit *Topaa*, & de trois autres Naturels du pays avec qui Tupia eut une longue conversation. Le vieillard nous apprit la mort d'un des Indiens sur lequel avoit tiré l'Officier qui étoit allé visiter le *hippah* sous prétexte de pêcher; mais je découvris ensuite, avec beaucoup de plaisir, que cette nouvelle n'étoit pas vraie; & que si l'on prenoit à la lettre les discours de *Topaa*, ils nous induiroient souvent en erreur. MM. Banks & Solander allèrent plusieurs fois à terre les deux ou trois derniers jours, mais ils furent empêchés de pénétrer bien avant par des plantes parasites, si touffues & tellement entrelassées les unes dans les autres, qu'elles remplissoient exactement tout l'espace qui se trouvoit entre les arbres auxquels elles étoient attachées, & rendoient les bois absolument impraticables. Je débarquai aussi ce jour-là même, sur la pointe occidentale du canal, & du sommet d'une colline fort élevée, j'examinai la côte au N. O. La terre la plus éloignée que je pus appercevoir dans ce rumb étoit une Ile dont on a déjà parlé, & qui se trouvoit à environ

dix lieues, non loin de la grande terre : entre cette Isle & l'endroit où j'étois, je découvris tout près de la côte quelques autres Isles formant plusieurs baies, dans lesquelles il sembloit y avoir un bon mouillage pour le vaisseau. Après avoir pris la position des différentes pointes, je dressai une autre pile de pierres, où je laissai une piece d'argent avec quelques balles & des verroteries, & j'arborai au sommet un morceau de vieille flamme : en retournant au vaisseau, j'abordai plusieurs Naturels du pays que je vis le long de la côte, & j'achetai d'eux une petite quantité de poisson.

---

ANN. 1770.  
Janvier.

LE 30, dès le grand matin, j'envoyai un bateau à l'une des Isles pour chercher du celeri, & pendant que nos gens en cueillirent, une vingtaine d'Indiens, hommes, femmes & enfans, débarquèrent près de quelques huttes désertes. Dès qu'ils furent sur la côte, cinq ou six femmes s'affirent ensemble à terre & se mirent à se faire des blessures effrayantes sur les jambes, les bras & le visage, avec des coquilles & des morceaux pointus de talc ou de jaspe. Nous imaginâmes que leurs maris avoient été tués depuis peu par leurs ennemis; pendant qu'elles faisoient cette horrible cérémonie, les hommes, sans y faire la moindre attention & sans être touchés en aucune manière de leur état, travailloient à réparer les huttes.

LE charpentier ayant préparé deux poteaux, qu'on devoit placer comme des monumens de notre arrivée dans cet endroit, j'y fis mettre le nom du vaisseau &

ANN. 1770.  
Janvier.

la date de l'année & du mois de notre débarquement. L'un d'eux fut dressé au lieu de l'aiguade; on arbora au sommet le pavillon d'union, & je fis porter l'autre sur l'Isle la plus voisine, qui est appelée *Motuara* par les Naturels du pays. J'allai d'abord avec M. Monkhouse au village ou *hippah*, où je rencontraï notre vieillard, & je lui dis, ainsi qu'à plusieurs autres, par l'entremise de notre Otahitien, que nous étions venus placer une marque sur l'Isle, afin de montrer aux vaisseaux qui y arriveroient dans la suite, que nous y étions venus avant eux. Ils y consentirent de bon cœur & ils promirent qu'ils ne l'abattroient jamais. Je fis à chacun quelque présent, & je donnai au vieillard une pièce d'argent de trois *pences*, frappée en 1736, avec des clous de fiche sur lesquels étoit gravée la grande flèche du Roi, choses que je jugeai les plus propres à se conserver plus long-tems parmi eux. Je plaçai le poteau sur la partie la plus élevée de l'Isle, & j'y arborai ensuite le pavillon d'union. Je donnai à ce canal le nom de *Canal de la Reine Charlotte*, & je pris, en même-tems, une possession formelle de ce pays, ainsi que des environs, au nom & pour le service du Roi George III. Nous bûmes alors une bouteille de vin au nom de Sa Majesté, & nous donnâmes la bouteille au vieillard qui nous avoit accompagné sur la colline, & qui fut enchanté de ce présent.

PENDANT qu'on dressoit le poteau, nous fîmes au vieillard des questions sur le passage dans la mer orientale, & il nous en confirma l'existence; nous lui  
en

en fimes ensuite d'autres, sur la terre au S. O. du détroit où nous étions alors. Cette terre, répondit-il, est composée de *Whennuas* ou Isles dont on peut faire le tour en peu de jours, & on l'appelle *Tovy poemammoo*: ce mot, traduit littéralement, signifie « eau de talc verd », & probablement si nous avions mieux entendu ce qu'il disoit, nous aurions reconnu que *Tovy poemammoo* n'étoit pas le nom général de tout le district du Sud, mais un mot qui désignoit quelque endroit particulier où ils rassemblent le talc verd ou la pierre dont ils font leurs ornemens & leurs outils. Il ajouta qu'il y avoit aussi un troisième *Whennua*, qu'il appelloit *Eaheinomauwe*, sur le côté Est du détroit, dont on ne peut faire le tour que dans plusieurs lunes, & il donnoit le nom de *Tierra Witte* à la terre qui bordoit le détroit. Lorsque nous eûmes dressé notre poteau, & appris cette particularité, nous retournâmes à bord du vaisseau & nous enmenâmes avec nous le vieillard, qui étoit suivi de sa pirogue sur laquelle il s'en retourna après dîner.

LE 31, après avoir complété notre provision de bois & d'eau, j'envoyai deux détachemens, l'un pour couper du petit bois, & l'autre pour prendre du poisson. Le soir nous eûmes un vent fort du N. O., accompagné d'une pluie si abondante que nos oiseaux suspendirent leur ramage, que nous avions entendu jusqu'alors pendant la nuit avec un plaisir dont il étoit impossible de ne pas regretter la privation.

LE premier Février, le vent augmenta, & nous eûmes une tempête accompagnée de raffales pesantes qui

ANN. 1770.  
Février.

souffloient de la haute terre & dont l'une rompit la hanchière que nous avions attachée à la côte, & nous obligea de laisser tomber une autre ancre. Vers minuit le vent devint plus modéré, mais la pluie continua avec tant de violence, que le ruisseau qui nous avoit fourni de l'eau déborda & emporta dix petites futailles qu'on y avoit laissées remplies d'eau, & dont nous ne pûmes recouvrer aucune, quoique nous eussions fait des recherches dans toute l'anse.

LE 3, comme j'avois dessein de mettre à la voile à la première occasion, j'allai au *Hippah* situé sur le côté oriental du canal, & j'achetai un quantité considérable de poissons coupés & à moitié secs pour nous servir de provisions. Les Indiens de ce canton, confirmèrent tout ce que le vieillard nous avoit dit sur le détroit & le pays, & vers le midi je les quittai. Notre départ sembloit en affliger quelques-uns, & d'autres en paroissent joyeux; ils me vendirent sans répugnance le poisson; mais il y en eut plusieurs qui nous donnèrent à connoître par des signes manifestes que ce marché leur faisoit de la peine. En retournant au vaisseau quelques-uns de nos gens firent une incursion le long de la côte au Nord, pour acheter des Naturels du pays de nouveaux poissons, mais ils n'y réussirent pas trop bien. Le soir on porta au vaisseau tout ce que nous avions à terre, parce que je voulois mettre à la voile le lendemain; le vent ne nous le permit pas.

LE 4, tandis que nous attendions un vent favorable, nous nous occupâmes à pêcher & à rassembler des co-

quillages & des semences de différente espèce, & le 5, dès le grand matin, nous virâmes à pic sur l'ancre d'affourche, & l'on porta en avant le grapin afin de remorquer le vaisseau hors de l'anse. Cette manœuvre étant finie à deux heures de l'après-midi, nous appareillâmes; mais le vent tombant presque aussitôt, nous fûmes obligés de mouiller de nouveau un peu au-dessus de *Motuara*. Quand nous fûmes sous voile, le vieillard *Topaa* vint à bord pour nous dire adieu, & comme nous desirions toujours d'apprendre si, parmi ce peuple, il s'étoit conservé quelque tradition de Tasman, Tupia fut chargé de demander au vieillard s'il avoit jamais entendu dire que quelque vaisseau pareil au nôtre eût visité son pays. Il répondit que non, mais il ajouta que ses ancêtres lui avoient dit qu'autrefois il étoit arrivé en ce même endroit un petit bâtiment, venant d'une contrée éloignée appelée *Ulimaraa*, & dans lequel il y avoit quatre hommes qui furent tous tués lors de leur débarquement. Lorsqu'on lui fit des questions sur la position de cette terre éloignée, il montra le Nord. Les Indiens des environs de la baie des Isles nous avoient parlé d'*Ulimaraa*, en nous disant que leurs ancêtres l'avoient visité. Tupia nous avoit entretenu aussi quelquefois de ce pays sur lequel il avoit quelques notions confuses qui lui avoient été transmises par tradition, & qui n'étoient pas fort différentes de celles de notre vieillard; mais il n'y avoit rien de certain à conclure de toutes ces relations.

BIENTÔT après que le vaisseau eut mis à l'ancre la seconde fois, MM. Banks & Solander allèrent à

ANN. 1770.  
Février.

terre pour voir s'ils pouvoient recueillir quelques connoissances sur l'histoire naturelle ; la rencontre qu'ils y firent de la plus aimable famille d'Indiens qu'ils eussent encore vue , leur fournit l'occasion la plus favorable d'examiner la subordination personnelle qui subsiste parmi ce peuple. Les principales personnes étoient une veuve & un joli petit garçon d'environ dix ans. La veuve pleuroit la mort de son mari avec des larmes de sang suivant la coutume de ces peuples , & l'enfant , par la mort de son pere , étoit devenu propriétaire de la terre où nous avions coupé notre bois. La mere & le fils étoient assis sur des nattes , & le reste de la famille , au nombre de seize ou dix-sept tant hommes que femmes , étoient rangés autour d'eux , assis en plein air , car ils ne sembloient pas avoir aucune habitation ni le moindre abri contre le mauvais tems , que l'habitude leur faisoit supporter peut-être sans aucun inconvénient grave ou durable. Leur conduite fut affable , obligeante & sans défiance ; ils présentèrent à chaque étranger du poisson & un tison de feu pour l'apprêter , & ils pressèrent plusieurs fois nos observateurs de rester jusqu'au lendemain , ce qu'ils auroient fait sans doute , si le vaisseau n'avoit pas été prêt à mettre à la voile ; MM. Banks & Solander regrettèrent beaucoup de ne les avoir pas connus plutôt ; ils étoient persuadés qu'ils auroient acquis avec eux plus de connoissance des mœurs & du caractère des habitans de ce pays en un seul jour , que nous n'avions pu nous en procurer pendant tout notre séjour sur la côte.

LE 6 , sur les six heures du matin , une brise légère

s'éleva au Nord, & nous remîmes à la voile, mais le vent étant variable, nous ne gagnâmes qu'un peu au-delà du travers de *Motuara*. L'après-midi, cependant, un vent plus fort du N.  $\frac{1}{4}$  N. O., nous porta hors du canal que je vais décrire.

ANN. 1770.  
Février.

L'ENTRÉE du canal de la Reine Charlotte gît au 41<sup>d</sup> de latitude S., & au 184<sup>d</sup> 45' de longitude O., & à-peu-près au milieu du côté S. O. du détroit où il est situé. La terre de la pointe S. E. du canal, appelée par les Naturels du pays *Koamaroo*, & à la hauteur de laquelle il y a deux petites Isles & quelques rochers, forme la pointe la plus étroite du détroit. De la pointe N. O., un récif de rochers, dont une partie est au-dessus de l'eau & l'autre au-dessous, se prolonge à environ deux milles dans la direction du N. E.  $\frac{1}{4}$  N.; ces pointes suffisent pour faire reconnoître le canal. A l'entrée il a trois lieues de large; il court S. O.  $\frac{1}{4}$  S. S. O. & O. S. O., dans un espace d'au-moins dix lieues, & il contient quelques-uns des plus beaux havres qu'il soit possible de trouver, ainsi qu'on le verra par le plan tracé dans la carte qui en a été dressée avec autant d'exactitude que le permettoient le tems & les circonstances où nous étions. La terre qui fait le havre ou l'anse dans laquelle nous mouillâmes, est appelée *Totarranue* par les Indiens: le havre lui-même, que j'ai nommé *Ship Cove* (anse du vaisseau) n'est inférieur, pour la commodité ou la sûreté, à aucun autre du canal; il gît sur le côté Ouest du canal, & c'est la plus méridionale des trois anses qui soient en dedans de l'Isle de *Motuara*, qui est à l'Est

ANN. 1770.  
Février.

relativement à l'anse. On pourra entrer dans l'*Anse du vaisseau* ou entre *Motuara* & une Isle longue appelée *Hamote* par les Naturels du pays, ou entre *Motuara* & la côte occidentale. Dans la dernière de ces routes, il y a deux bancs de rochers à 3 brasses sous l'eau, qu'on peut reconnoître aisément par les herbes marines qui croissent dessus. En entrant ou en sortant du canal avec un petit vent, il faut faire attention aux marées qui montent sur les neuf ou dix heures dans les pleines & les nouvelles lunes, & qui s'élèvent & retombent perpendiculairement de sept à huit pieds. Le flot vient à travers le détroit du S. E., & porte avec force sur la pointe N. O. & sur le récif qui gît en son travers. Le jussant court avec une rapidité encore plus grande au S. E. Sur les rochers & les Isles qui sont à la hauteur de la pointe S. E., nous trouvâmes que la variation de l'aiguille, calculée par des observations exactes, étoit de 13<sup>d</sup> 5' E.

DANS les environs de ce canal, la terre, qui est si élevée que nous l'aperçûmes à la distance de vingt lieues, est composée entièrement de hautes collines & de vallées profondes, couvertes d'un grand nombre d'excellens bois, propres pour toutes sortes d'ouvrages, excepté des mats, car ils sont trop durs & trop pesans pour cela. La mer abonde en poissons de toute espèce, de sorte que sans sortir de l'anse où nous mouillâmes, nous en prîmes chaque jour à la seine, à l'hameçon & à la ligne, assez pour en servir à tout l'équipage; & le long de la côte nous trouvâmes une grande quantité de cormorans & que-

ques autres oiseaux sauvages que la longue habitude où nous étions de vivre de provisions salées nous fit trouver excellens.

---

ANN. 1770.  
Février.

Le nombre des habitans surpaffoit à peine quatre cens ; ils vivent dispersés le long des côtes dans les endroits où ils peuvent se procurer plus facilement du poisson & de la racine de fougère dont ils font leur nourriture, car nous ne vîmes point de terrain cultivé. Lorsqu'ils sont menacés de quelque danger, ils se retirent dans leurs *hippahs* ou forts. Nous les trouvâmes d'abord dans cette situation & ils y restèrent encore quelque tems après notre arrivée. Ils sont pauvres en comparaison des autres Indiens de ce pays, & leurs pirogues sont sans ornement. Le peu de trafic que nous fîmes avec eux, consista entièrement en poissons, & véritablement ils n'avoient guères autre chose qu'ils pussent nous vendre. Ils sembloient cependant avoir quelque connoissance du fer, connoissance que n'avoient pas les habitans des autres pays, car ils changèrent volontiers leurs poissons contre des clous, & même ils semblèrent quelquefois les préférer à toutes les autres choses que nous pouvions leur donner, ce qui n'étoit pas toujours arrivé chez les autres. Ils aimèrent d'abord passionnément le papier, mais quand ils virent qu'il se gâtoit s'il venoit à se mouiller, ils ne voulurent plus le prendre. Ils ne paroissoient pas attacher beaucoup de valeur à l'étoffe d'*Otahiti*, mais ils estimoient fort le gros drap d'Angleterre & le *kersey* rouge ; ce qui prouve qu'ils avoient assez de bon sens pour apprécier les marchandises que

ANN. 1770.  
Février.

nous leur offrions , éloge qu'on ne peut pas faire de quelques-uns de leurs voisins qui avoient d'ailleurs meilleure mine. Nous avons déjà parlé de leur habillement & sur-tout de leur coëffure de plumes qui leur faisoit assez bien.

DÈS que nous eûmes débouqué le canal , je mis la cap à l'Est , afin d'être avancé dans le détroit avant l'arrivée du jussant. A sept heures du soir , les deux petites Isles , qui gisent à la hauteur du Cap *Koamaroo* , pointe S. E. du *Canal de la Reine-Charlotte* , nous restoient à l'Est à environ quatre milles : nous avions presque calme alors ; mais à l'aide du jussant qui commença bientôt , nous fûmes portés dans peu de tems , par la rapidité du courant , tout près d'une des Isles , qui étoit un rocher , s'élevant presque perpendiculairement de la mer. Nous remarquâmes que le danger où nous étions augmentoit à chaque instant , & nous n'avions , pour nous préserver d'être mis en pieces , qu'un expédient dont le succès alloit être décidé en très-peu de minutes. Nous étions à un peu plus d'une encablure de rocher , & nous avions plus de 75 brasses d'eau ; mais en laissant tomber une ancre & filant environ 150 brasses de cable , le vaisseau fut heureusement tiré loin des brisans : cependant nous n'aurions pas échappé au péril si la marée , qui portoit S.  $\frac{1}{4}$  S. E. , n'avoit pas en rencontrant l'Isle , repris la direction du S. E. , ce qui nous porta au-delà de la première pointe. Dans cette situation , nous n'étions qu'à deux encablures des rochers ; nous

y restâmes pendant tout le fort de la marée qui couroit au S. E. , & faisoit au moins cinq milles par heure , c'est-à-dire , depuis sept heures & quelques minutes jusqu'à près de minuit, quand la marée cessa , & alors nous nous préparâmes à appareiller. Sur les trois heures du matin , l'ancre étoit au bossoir , & ayant une brise légère du N. O. , nous fîmes voile vers la côté orientale ; mais comme nous avions la marée contre nous , nous ne fîmes que peu de chemin. Cependant le vent fraîchit ensuite & sauta au N. & au N. E. ; nous en profitâmes ainsi que du juvant , & en peu de tems nous fûmes entraînés à travers la partie la plus étroite du détroit ; nous mîmes ensuite le cap vers la terre la plus méridionale qui étoit en vue , & qui nous restoit au S.  $\frac{1}{4}$  S. O. On voyoit paroître sur cette terre une montagne d'une hauteur prodigieuse & couverte de neige.

---

ANN. 1770.  
Février.

LA partie la plus étroite du détroit , à travers laquelle nous avons été poussés avec tant de rapidité , gît entre le Cap *Tiérawitte* , sur la côte d'*Eaheinomauwe* , & le Cap *Koamaroo* ; je jugeai que la distance entre les deux Caps est de quatre ou cinq lieues ; on peut la passer , sans beaucoup de danger , malgré la marée , dont la force est aujourd'hui connue. Il est cependant plus sûr de ranger de près la côte N. E. , car il ne paroît pas qu'il y ait rien à craindre de ce côté ; mais de l'autre , outre les Isles & les rochers situés à la hauteur du Cap *Koamaroo* , il y a , à deux ou trois milles de la côte , un récif qui s'étend depuis ces Isles jusqu'à

ANN. 1770.  
Février.

fix ou sept milles au Sud, & que je découvris du sommet de la colline, quand j'examinai pour la seconde fois le détroit de la mer de l'Est à la mer d'Ouest. Je ne prétends pas déterminer la longueur du détroit que nous passâmes, mais on peut s'en former quelque idée d'après l'inspection de la Carte.

ENVIRON neuf lieues au Nord du Cap *Tiérawitte*, & au-dessous de la même côte, il y a une Isle élevée & remarquable, qu'on peut appercevoir distinctement depuis le *Canal de la Reine Charlotte*, dont elle est éloignée de six ou sept lieues. J'ai appelé *Isle de l'Entrée* (*Entry Island*), cette Isle que nous reconnûmes, lorsque nous la dépassâmes le 14 Janvier.

SUR le côté oriental du Cap *Tiérawitte*, la terre court S. E.  $\frac{1}{4}$  E. l'espace d'environ huit lieues; elle se termine en pointe, & c'est la portion la plus méridionale qui soit sur *Eaheinomauwe*. Je donnai à cette pointe le nom de Cap *Palliser*, en honneur de mon digne ami, le Capitaine *Palliser*; il gît au  $41^{\text{d}} 34'$  de latitude S., & au  $183^{\text{d}} 58'$  de longitude O.; il nous restoit à midi de ce jour au S.  $79^{\text{d}}$  E. à environ treize lieues; le vaisseau étoit alors au  $41^{\text{d}} 27'$  de latitude S., & nous avions en même-tems le Cap *Koamaroo* au N.  $\frac{1}{2}$  E. à sept ou huit lieues. La terre la plus méridionale en vue nous restoit au S.  $16^{\text{d}}$  O. & la montagne couverte de neige au S. O. Nous nous trouvions à environ trois lieues de la côte, & en travers d'une baie profonde que je nommai *Bay cloudy* (*Baie nebu-*

leuse), & au fond de laquelle paroissoit une terre basse & couverte de grands arbres.

ANN. 1770.  
Février.

A trois heures de l'après-midi, nous étions vis-à-vis de la pointe la plus méridionale de la terre que nous avions vue à midi, & que j'appellai *Cap Campbell*; il gît au S.  $\frac{1}{4}$  S. O. à douze ou treize lieues du cap *Koamaroo*, au  $41^{\text{d}} 44'$  de latitude S., & au  $183^{\text{d}} 45'$  de longitude O., & il forme l'entrée méridionale du détroit avec le cap *Palliser*, dont il est éloigné de treize à quatorze lieues O.  $\frac{1}{4}$  S. O. & E.  $\frac{1}{4}$  N. E.

DE ce cap, nous longeâmes la côte S. O.  $\frac{1}{4}$  S. jusqu'à huit heures du soir, que le vent tomba. Cependant, une demi-heure après, une brise fraîche s'étant élevée du S. O., je fis sur le champ obéir au vent. Je pris ce parti parce que quelques-uns des Officiers prétendoient qu'*Eahtenomauwe* n'étoit pas une Isle, & que la terre pouvoit s'étendre au S. E. entre le Cap *Turnagain* & le Cap *Palliser*, où il y avoit une espace de douze à quinze lieues que nous n'avions pas vu. D'après ce que j'avois apperçu la première fois que je découvris le détroit, j'étois fermement persuadé qu'ils s'étoient trompés; j'avois d'ailleurs plusieurs autres preuves qui m'affuroient que la terre en question étoit une Isle; mais, étant résolu de ne plus laisser aucun doute sur un objet de si grande importance, je profitai du changement de vent pour porter à l'Est, & en conséquence je gouvernai N. E.  $\frac{1}{4}$  E. toute la nuit. Le 8, à neuf heures du matin, nous

ANN. 1770.  
Février.

étions en travers du Cap *Palliser*, & nous trouvâmes que la terre couroit N. E. vers le Cap *Turnagain*, que je jugeai être éloigné d'environ vingt-fix lieues : cependant, comme le tems étoit brumeux & que nous ne pouvions pas appercevoir au-delà de quatre ou cinq lieues, je continuai toujours à porter au N. E. avec une brise légère du Sud ; & à midi, le Cap *Palliser* nous restoit N. 72<sup>d</sup> O. à la distance de trois lieues.

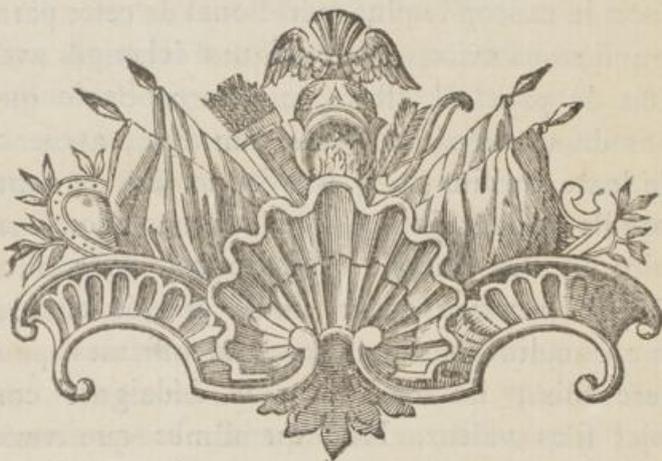
SUR les trois heures de l'après-midi, trois pirogues montées par trente ou quarante hommes, & qui, pendant quelque tems, avoient ramé après nous avec beaucoup d'efforts & de persévérance, atteignirent le vaisseau ; ces Indiens sembloient être plus propres & d'un rang supérieur à tous ceux que nous avions rencontrés depuis notre départ de la *Baie des Isles*, & leurs pirogues étoient distinguées par les mêmes ornemens que nous avions vus sur la partie septentrionale de la côte. Il ne fallut pas beaucoup les presser pour les engager à venir à bord, & ils s'y conduisirent d'une manière très-civile & très-amicale. En acceptant nos présens, ils nous en firent d'autres en retour, ce qui n'étoit encore arrivé à aucun des Naturels de ce pays. Nous remarquâmes bientôt que nos hôtes avoient entendu parler de nous, car, dès qu'ils vinrent à bord, ils demandèrent du *Whow*, nom que donnoient aux clous les Indiens avec qui nous avions trafiqué ; mais quoiqu'on leur eût parlé de clous, il étoit clair qu'ils n'en avoient point vu,

car lorsqu'on leur en donna, ils demandèrent à Tupia ce que c'étoit. Le mot *Whow* leur donnoit l'idée, non de la qualité des clous, mais seulement de leur usage; car c'est le même mot par lequel ils désignent un instrument ordinairement fait d'os, & qui leur sert de tarière & de ciseau. Cependant, puisqu'ils savoient que nous avions des *whow* à vendre, leurs liaisons s'étendoient donc au Nord jusqu'au Cap *Kidnappers*, qui n'étoit pas éloigné de moins de quarante-cinq lieues; car c'étoit le canton le plus méridional de cette partie de la côte, où nous avons fait quelques échanges avec les Naturels du pays. Il est également probable que les habitans du *Canal de la Reine Charlotte*, avoient appris de leurs voisins de *Tiérawitte* le peu de connoissance qu'ils avoient du fer; nous n'avons aucune raison de croire que les Indiens de cette côte le connussent en aucune manière avant notre arrivée chez eux, d'autant que lorsque nous leur en offrîmes pour la première fois, ils sembloient le dédaigner comme un objet sans valeur. Nous pensâmes que vraisemblablement nous étions encore sur les territoires de *Tératu*, mais en faisant des questions aux Indiens sur cette matière, ils nous dirent que *Tératu* n'étoit pas leur Roi. Après être restés peu de tems avec nous, ils s'en allèrent fort contens des présens que nous leur avons donnés, & nous poursuivîmes notre route le long de la côte au N. E. jusqu'à onze heures du lendemain au matin, 9. Le tems s'éclaircissant alors, nous découvrîmes le Cap *Turnagain* qui nous restoit au N.  $\frac{1}{4}$  N. E.  $\frac{1}{2}$  E. à environ sept lieues. J'appellai

---

ANN. 1770.  
Février.

ANN. 1770.  
Février. alors les Officiers sur le pont, & je leur demandai si enfin ils n'étoient pas convaincus qu'*Eahienomauwe* fût une Isle; ils répondirent qu'ils en étoient très-perfuadés, & comme il ne restoit aucun doute sur ce point, nous ferrâmes le vent à l'Est.



---

 CHAPITRE VIII.

*Route depuis le Cap Turnagain en allant vers le Sud, le long de la Côte orientale de Poenamoo, autour du Cap Sud, & en retournant à l'entrée occidentale du Détroit de Cook, ce qui complète la circonvallation de la Nouvelle-Zélande. Description de la Côte & de la Baie de l'Amirauté. Départ de la Nouvelle-Zélande, & diverses particularités.*

LE 9 Février, à quatre heures après-midi, nous virâmes de bord pour porter au S. O., & nous continuâmes à faire voile vers le Sud, jusqu'au coucher du soleil, le 11, quand une brise fraîche du N. E. nous rechassa le long du Cap *Palliser* que nous vîmes bien distinctement, le tems étant fort serein. Entre le pied de la haute terre & la mer, il y a une bordure basse & plate, à la hauteur de laquelle on trouve quelques rochers qui s'élèvent au-dessus de l'eau. Entre ce Cap & le Cap *Turnagain*, la terre près de la côte est en plusieurs endroits basse & plate, couverte de verdure & d'un aspect agréable; mais à une plus grande distance de la mer, elle s'élève en collines. La terre située entre le Cap *Palliser* & le Cap *Tierawitte*, est haute & se termine en pointe; il nous parut aussi

---

 ANN. 1770.  
Février.

ANN. 1770.  
Février.

qu'elle y forme deux baies, mais nous étions trop éloignés de cette partie de la côte, pour juger exactement des apparences. Le vent ayant été variable & accompagné de calmes, le 12 à midi, nous n'avions pas avancé au-delà de  $41^{\text{d}} 52'$  de latitude; le Cap *Palliser* nous restoit alors au N. à environ cinq lieues, & nous avions au S.  $83^{\text{d}} \text{O.}$  la montagne de neige.

LE 13 à midi, nous nous trouvâmes par les  $42^{\text{d}} 2'$  de latitude S., le Cap *Palliser* nous restant au N.  $20^{\text{d}} \text{E.}$  à huit lieues de distance. L'après-midi, il s'éleva un vent frais du N. E., & nous gouvernâmes S. O.  $\frac{1}{4} \text{O.}$  vers la terre la plus méridionale que nous vissions, & que nous avions au coucher du soleil au S.  $74^{\text{d}} \text{O.}$ , la variation de l'aiguille étoit alors de  $15^{\text{d}} 4' \text{E.}$

LE 14, à huit heures du matin, nous n'avions parcouru que vingt & une lieues, S.  $58^{\text{d}} \text{O.}$ , depuis le midi de la veille, & nous eûmes calme. Nous étions alors en travers de la montagne de neige, qui nous restoit N. O.; & dans cette direction nous laissions derrière nous une chaîne de montagnes, à-peu-près de la même hauteur que la précédente, lesquelles s'élèvent de la mer & s'étendent directement vers la côte qui gît N. E.  $\frac{1}{2} \text{N.}$  & S. O.  $\frac{1}{2} \text{S.}$  L'extrémité N. O. de cette chaîne, qui aboutit à l'intérieur du pays, n'est pas éloignée du Cap *Campbell*; & du Cap *Koamaroo*, ainsi que du Cap *Palliser*, on voit clairement & la montagne de neige & cette chaîne; elles sont éloignées du Cap *Koamaroo* de vingt-deux lieues au S. O.

O.  $\frac{1}{2}$  S., & de trente lieues à l'O. S. O. du Cap *Paliser*; elles sont assez hautes pour être aperçues à une beaucoup plus grande distance. A midi du même jour, nous étions au 42<sup>d</sup> 34' de latitude S. La terre la plus méridionale que nous vîmes, nous restoit au S. O.  $\frac{1}{2}$  O., & nous avions au N. O.  $\frac{1}{4}$  N. à environ cinq ou six lieues, une terre basse qui sembloit être une Ile, & qui est située sous le pied de la chaîne de montagnes.

---

ANN. 1770.  
Février.

L'APRÈS-MIDI, M. Banks étant dans le bateau pour chasser, nous vîmes avec nos lunettes quatre doubles pirogues, montées de cinquante-sept hommes, s'éloigner du rivage & s'avancer vers lui. Sur le champ, nous fîmes des signaux pour le rappeler à bord; mais il ne les aperçut point, parce que le vaisseau étoit placé relativement à lui dans la direction des rayons du soleil. Nous étions fort éloignés du rivage, & M. Banks ne l'étoit pas moins du vaisseau, qui se trouvoit entre lui & la côte; de sorte qu'ayant calme tout plat, je commençai à être en peine & à craindre qu'il ne pût découvrir les pirogues assez à tems pour regagner le bord, avant qu'elles l'eussent atteint. Bientôt après cependant, nous vîmes le bateau en mouvement, & nous eûmes le plaisir de recevoir M. Banks à bord; les Indiens, tout occupés à contempler le navire n'avoient probablement pas remarqué le bateau; ils s'approchèrent de nous à la distance d'un jet de pierre, & ils s'arrêtèrent en nous regardant avec étonnement: Tupia employa vainement toute son éloquence pour les engager à s'avancer plus près. Après

ANN. 1770.  
Février.

nous avoir examinés pendant quelque tems , ils nous quittèrent & retournèrent vers la côte : ils n'avoient pas encore fait la moitié du chemin que la nuit survint. Nous imaginâmes que ces Indiens n'avoient point entendu parler de nous , & nous ne pûmes nous empêcher de faire des réflexions sur la conduite & les dispositions différentes des habitans des diverses parties de cette côte. Quand ils approchèrent de notre vaisseau pour la première fois , les uns s'étoient tenus éloignés par un sentiment mêlé de crainte & d'étonnement ; les autres s'étoient annoncés par des actes d'hostilité , en nous lançant des pierres ; l'Indien que nous avions trouvé seul dans un bateau occupé à pêcher , parut nous regarder comme indignes de son attention , & d'autres , presque sans y être invités , étoient venus à bord avec l'air de la plus grande confiance & de l'amitié. D'après la conduite de ces derniers qui nous étoient venus rendre visite , je donnai le nom de *Lookers-on* (*spectateurs*) à la terre d'où ils étoient partis , & qui , ainsi que je l'ai déjà observé , avoit l'apparence d'une Ile.

A huit heures du soir , il s'éleva une brise du S. S. O. , avec laquelle je courus au S. E. , parce que quelques personnes de notre équipage croyoient voir terre de ce côté. Nous continuâmes cette route jusqu'à six heures du lendemain ; nous avons fait onze lieues , & nous n'appercevions point d'autre terre que celle que nous avons laissée. Après avoir gouverné au S. E. jusqu'à midi , avec une petite brise qui sauta de l'O. au N. , notre latitude , par observation , étoit de 42<sup>d</sup>

56' S., & la haute terre, en travers de laquelle nous étions le midi de la veille, nous restoit au N. N. O.  $\frac{1}{2}$  O. L'après-midi, nous eûmes un petit vent du N. E.; & nous gouvernâmes à l'Ouest, rangeant la terre qui étoit éloignée d'environ huit lieues. A sept heures du soir, nous étions à-peu-près à six lieues de la côte, ayant à l'O. S. O. l'extrémité la plus méridionale de la terre qui fût en vue.

ANN 1770.  
Février.

LE 16, à la pointe du jour, nous découvrîmes une terre qui couroit au S.  $\frac{1}{4}$  S. O., & qui sembloit détachée de la côte sur laquelle nous étions. Vers les huit heures nous gouvernâmes dessus avec une brise qui s'éleva du N.  $\frac{1}{4}$  N. E. A midi, nous étions au 43<sup>d</sup> 19' de latitude S., & le pic de la montagne de neige nous restoit au N. 20<sup>d</sup> E., à vingt-sept lieues; nous avions à l'Ouest l'extrémité occidentale de la terre que nous pouvions appercevoir, & la terre que nous avions découverte le matin, sembloit être une Ile qui s'étendoit du S. S. O. au S. O.  $\frac{1}{4}$  O.  $\frac{1}{2}$  O., à la distance d'environ huit lieues. L'après-midi, nous portâmes au Sud de cette terre, avec une brise fraîche du Nord. A huit heures du soir, nous avions fait onze lieues, & la terre s'étendoit du S. O.  $\frac{1}{4}$  O. au N.  $\frac{1}{4}$  N. O. Nous étions alors éloignés d'environ trois ou quatre lieues de la côte la plus proche de nous, & dans cette situation, nous avions 50 brasses d'eau, fond de sable fin. La variation de l'aiguille, mesurée par l'amplitude, étoit de 14<sup>d</sup> 39' E.

LE lendemain, 17, au lever du soleil, nous vîmes une partie de la terre de *Tovy pœnamoo*, qui étoit ouverte à

ANN. 1770.  
Février.

L'Oueft de la terre vers laquelle nous avions porté, & qui s'étendoit jufqu'à l'O.  $\frac{1}{4}$  S. O., ce qui nous confirma dans l'opinion que c'étoit une Ifle. A huit heures du matin, les points extrêmes de l'Ifle nous reftoient au N. 76 O., & N. N. E.  $\frac{1}{2}$  E., & nous avions au N. 20<sup>d</sup> O., à la diftance de trois ou quatre lieues, une ouverture fituée près de la pointe méridionale, laquelle avoit l'apparence d'une baie ou havre. Dans cette fituation, les fondes rapportoient 38 braffes, fond de fable brun.

*Ifle de Banks.*

CETTE Ifle, à laquelle je donnai le nom de M. Banks, gît à environ cinq lieues de la côte de *Tovy pœnammo*; la pointe méridionale eft au S. 21<sup>d</sup> O. du pic le plus élevé de la montagne de neige; & par l'obfervation du foleil & de la lune qui fut faite dans le matin, nous reconnûmes qu'elle eft fituée au 43<sup>d</sup> 32' de latitude S., & au 186<sup>d</sup> 30' de longitude O. Elle eft d'une forme circulaire, & elle a environ vingt-quatre lieues de tour; fa hauteur eft affez confidérable pour qu'on puiffe l'appercevoir à douze ou quinze lieues de diftance. Sa furface eft irrégulière & brifée, elle paroît être plutôt ftérile que féconde; cependant elle étoit habitée, car nous vîmes de la fumée dans un endroit & quelques Naturels du pays répandus çà & là dans un autre.

QUAND nous découvrîmes cette Ifle pour la première fois au S.  $\frac{1}{4}$  S. O., quelques perfonnes de l'équipage crurent avoir auffi apperçu terre au S. S. E. & S. E.  $\frac{1}{4}$  E. J'étois moi-même alors fur le pont, & je leur dis qu'à mon avis ce n'étoit qu'un nuage que le foleil

diffiéroit en s'élevant sur l'horison; cependant comme je ne voulois laisser aucun sujet de dispute sur un objet que nous pouvions éclaircir par l'expérience, je fis virer vent arrière, & je portai à l'E. S. E. du compas, dans la direction où l'on assuroit que nous restoit cette terre. A midi, nous étions au  $44^{\text{d}} 7'$  de latitude S., & nous avions au Nord, à la distance de cinq lieues, la pointe méridionale de l'Isle de *Banks*. Vers les sept heures du soir, nous avions parcouru vingt-huit milles, & ne voyant d'autre terre que celle que nous avions laissée par derrière, ni rien qui en indiquât quelqu'autre, nous portâmes au  $\frac{1}{4}$  S. S. O., & nous suivîmes cette route jusqu'au lendemain à midi, quand nous nous trouvâmes au  $45^{\text{d}} 16'$  de latitude, la pointe méridionale de l'Isle *Banks* nous restant au N.  $6^{\text{d}} 30'$  O., à vingt-huit lieues. La variation de l'aiguille, mesurée par l'azimuth, étoit le matin de  $15^{\text{d}} 30'$  E. Comme nous n'apercevions encore aucun signe de terre au Sud, & que je crus, d'après le récit des Indiens qui habitent le canal de la *Reine Charlotte*, que nous avions porté assez loin dans cette direction pour doubler toutes les terres que nous avions laissées par derrière, je gouvernai à l'Ouest.

Nous eûmes une brise modérée du N. N. O. & du N., jusqu'à huit heures du soir; elle devint alors variable, & à dix heures elle se fixa au Sud; elle souffla pendant la nuit avec tant de violence que nous fûmes obligés de naviguer sous nos huniers entièrement risés. Le lendemain matin, 19, à huit heures, nous avions fait vingt-huit lieues O.  $\frac{1}{4}$  N. O.  $\frac{1}{2}$  N.,

---

ANN. 1770.  
Février.

ANN. 1770.  
Février.

& jugeant que nous étions à l'Ouest de la terre de *Tovy pænammoo*, nous portâmes au N. O. avec un vent frais du Sud. A dix heures, ayant parcouru onze milles dans cette direction, nous vîmes une terre qui s'étendoit du S. O. au N. O., à la distance d'environ six lieues, & nous courûmes dessus. A midi, notre latitude, par observation, étoit de  $44^{\text{d}} 38'$  La pointe S. E. de l'Isle de *Banks*, nous restoit au N.  $58^{\text{d}} 30'$  E., à trente lieues, & nous avions à l'O.  $\frac{1}{4}$  N. O., la principale partie de la terre que nous voyions. Une grosse mer nous empêcha de faire beaucoup de chemin au Sud. A sept heures du soir les dernières terres s'étendoient du S. O.  $\frac{1}{4}$  S., au N.  $\frac{1}{4}$  N. O.; & à six lieues de la côte nous avions 32 brasses d'eau. Le lendemain au matin, 20, à quatre heures, nous portâmes vers la côte à l'O.  $\frac{1}{4}$  S. O., & pendant une route de quatre lieues, nous eûmes un fond de 32 à 13 brasses. Lorsqu'il étoit de 13 brasses, nous n'étions plus qu'à la distance de trois milles de la côte, c'est pourquoi nous gagnâmes le large. La direction de la côte, en cet endroit, est à-peu-près N. & S.; le sol, jusqu'à la distance d'environ cinq milles de la mer, est bas & plat, mais il s'élève ensuite en montagnes d'une hauteur considérable. Le pays nous parut extrêmement stérile, & nous n'y vîmes rien qui indiquât qu'il fût habité. Notre latitude à midi étoit de  $44^{\text{d}} 44'$  & notre éloignement en longitude de l'Isle de *Banks*, étoit de  $2^{\text{d}} 22'$  O. Pendant les vingt-quatre dernières heures, quoique nous eussions fait autant de voiles que le vaisseau en pouvoit porter, nous dérivâmes de trois lieues sous le vent.

NOUS continuâmes à louvoyer ce jour-là & le suivant, en nous tenant entre quatre & douze lieues de distance de la côte. Nous avions alors de 35 à 53 brasses d'eau. Le 22, à midi, nous ne fîmes point d'observation, mais à l'inspection de la terre, nous jugeâmes que nous étions environ trois lieues plus au Nord que le jour précédent. Au coucher du soleil, le tems qui avoit été brumeux s'éclaircit, & nous aperçûmes au N. O.  $\frac{1}{4}$  N., une montagne très-haute, qui s'élevait en pic; en même-tems nous vîmes plus distinctement qu'auparavant la terre, qui s'étendoit du N. au S. O.  $\frac{1}{4}$  S., & qui, à quelque distance dans l'intérieur de la côte, sembloit être élevée & montueuse. Nous reconnûmes bientôt que ce que les Indiens du canal de la *Reine Charlotte* nous avoient dit d'une terre au Sud, étoit faux; car ils nous avoient assuré qu'on pouvoit en faire le tour en quatre jours.

---

ANN. 1770.  
Février.

LE 23, nous eûmes de fortes lames bruyantes du S. E., & attendant le vent du même rumb, nous nous tinmes à la distance de sept à quinze lieues de la côte, sur des fonds de 70 à 44 brasses. A midi, notre latitude, par observation, étoit de 44<sup>d</sup> 40' S., & notre longitude de l'Isle de *Banks*, 1<sup>d</sup> 31' O. Depuis ce tems jusqu'à six heures du soir, nous eûmes calme, mais une brise légère s'élevant alors à l'E. N. E., nous gouvernâmes S. S. E. Toute la nuit longeant toujours la côte, & ayant encore les lames bruyantes, notre profondeur d'eau étoit de 60 à 75 brasses. Pendant que le tems fut calme, M. Banks, étant dans la chaloupe, tua deux poules du Port-Eg-

ANN. 1770.  
Février.

*mont*, semblables en tout à celles que nous avons trouvé en grand nombre sur l'Isle de *Faro*, & qui furent les premières que nous vîmes sur cette côte, quoique nous en eussions rencontré quelques-unes peu de jours avant que nous découvrîmes terre.

LE 24, à la pointe du jour, le vent fraîchit, & avant midi, nous eûmes un vent fort du N. N. E. A huit heures du matin, nous vîmes la terre s'étendre jusqu'au S. O.  $\frac{1}{4}$  S., & nous courûmes directement dessus. A midi, nous étions au 45<sup>d</sup> 22' de latitude S.; & la terre, qui s'étendoit alors du S. O.  $\frac{1}{4}$  S. au N. N. O., nous parut grossièrement entrecoupée de collines & de vallées. Dans l'après-midi, nous gouvernâmes S. O.  $\frac{1}{4}$  S. & S. O., avec un vent frais du Nord, en tenant le cap vers la terre; quoique nous n'en fussions pas fort éloignés, cependant le tems étoit si brumeux que nous ne pûmes y rien appercevoir distinctement, excepté une chaîne de hautes montagnes, situées près de la mer & parallèles à la côte qui, en cet endroit, court S.  $\frac{1}{4}$  S. O. & N.  $\frac{1}{4}$  N. E., & semble se terminer en une pointe ronde élevée vers le Sud. A huit heures du soir, nous étions en travers de cette pointe; mais comme il faisoit sombre & que je ne savois pas quelle étoit la direction de la terre, nous mîmes à la cape pendant la nuit. La pointe nous restoit à l'Ouest, à la distance d'environ cinq milles, & notre profondeur d'eau étoit de 37 brasses, fond de petits cailloux.

LE 25, dès le grand matin, nous fîmes voile; la pointe nous restoit au Nord à trois lieues, & nous  
trouvâmes

trouvâmes que la terre, aussi loin que nous pouvions l'appercevoir, s'étendoit au S. O.  $\frac{1}{4}$  O. de cette pointe, à laquelle j'ai donné le nom de Cap *Saunders*, en l'honneur de Sir Charles Saunders. Notre latitude étoit de 45<sup>d</sup> 35' S., & notre longitude de 189<sup>d</sup> 4' O. On reconnoîtra suffisamment cette pointe par la latitude que je viens de fixer, & par les angles que forme la côte; il y a cependant, à environ trois ou quatre lieues au S. O. de la pointe & très-près de la côte, une montagne remarquable, en forme de selle, qui peut servir de balise pour la distinguer. A la distance d'une à quatre lieues, au Nord du Cap *Saunders*, la côte forme deux ou trois baies, dans lesquelles il nous parut qu'il y avoit un bon mouillage & un abri sûr contre les vents de S. O. & de N. O.; mais le dessein où j'étois de gagner au Sud, afin de déterminer si cette terre étoit une Isle ou un continent, m'empêcha d'entrer dans aucune des baies.

---

ANN. 1770.  
Février.

Nous nous tinmes, pendant toute cette matinée, avec un vent de S. O., à peu de distance de la côte, que nous voyions très-distinctement; elle est médiocrement élevée, & sa surface est entrecoupée par plusieurs montagnes qui sont couvertes de bois & de verdure; mais nous n'apperçûmes aucune trace d'habitans. A midi, le Cap *Saunders* nous restoit au N. 30<sup>d</sup> O. à la distance d'environ quatre lieues. Nous eûmes des calmes & des vents variables jusqu'à cinq heures du soir, quand le vent se fixa à l'O. S. O., & bientôt il fut si fort qu'il emporta nos huniers sur leurs cargues & mit la misaine en pièces. Après en avoir en-

ANN. 1770.  
Février.

vergué une autre, nous continuâmes à porter au Sud sous deux basses voiles; le lendemain au matin, 26, à six heures, la terre la plus méridionale qui fût en vue nous restoit O.  $\frac{1}{4}$  N. O., & le Cap *Saunders* N.  $\frac{1}{4}$  N. O. à huit lieues; à midi nous avions ce Cap au N. 20<sup>d</sup> O. à quatorze lieues; & notre latitude, par observation, étoit de 46<sup>d</sup> 36'. Le vent continua avec des rafales violentes & une grosse mer toute l'après-midi; à sept heures du soir, nous capeyâmes sous notre misaine, le cap du vaisseau tourné au Sud. Le 27 à midi, notre latitude étoit de 46<sup>d</sup> 54', & notre longitude du Cap *Saunders* d'1<sup>d</sup> 24' E. A sept heures du soir, nous appareillâmes avec nos basses voiles, & le lendemain, 28, à huit heures du matin, nous hissâmes les huniers entièrement risés. A midi, nous étions au 47<sup>d</sup> 43' de latitude, & au 2<sup>d</sup> 10' de longitude E. du Cap *Saunders*. A ce tems nous virâmes vent arrière, pour porter au Nord; dans l'après-midi, la variation de l'aiguille étoit de 16<sup>d</sup> 34' E. A huit heures du soir, nous revirâmes de bord, & nous gouvernâmes au Sud avec un vent d'Ouest.

Mars.

LE premier de Mars, nous étions, suivant notre estime, au 47<sup>d</sup> 52' de latitude, & à 1<sup>d</sup> 8' de longitude E. du Cap *Saunders*. Nous portâmes au Sud jusqu'à trois heures & demie de l'après-midi, & étant alors au 48<sup>d</sup> de latitude S., & au 188<sup>d</sup> de longitude O.; & ne voyant aucune apparence de terre, nous virâmes de bord & mîmes le cap au Nord, avec de grosses lames du S. O.  $\frac{1}{4}$  O. Le lendemain, 2, à midi, notre latitude étoit de 46<sup>d</sup> 42' S., & le Cap *Saun-*

ders nous restoit au N.  $46^{\text{d}}$  O. à la distance de quatre-vingt-six-milles. Les grosses lames du S. O. continuèrent jusqu'au 3, ce qui nous confirma dans l'opinion qu'il n'y avoit point de terre dans ce rumb. A quatre heures de l'après-midi, nous gouvernâmes à l'Ouest avec autant de voiles que nous pouvions en porter. Le matin du 4, nous trouvâmes la variation de l'aiguille de  $16^{\text{d}}$   $16'$  E. Nous vîmes ce jour-là quelques baleines & des veaux marins, ainsi qu'il nous étoit déjà arrivé plusieurs fois depuis que nous avons débouqué le détroit; mais nous n'apperçûmes point de veau marin pendant que nous étions sur la côte d'*Eahienomauwe*; nous fondâmes pendant la nuit & le matin, mais nous n'eûmes point de fond par 150 brasses. A midi, nous voyions le Cap *Saunders* qui nous restoit au N.  $\frac{1}{2}$  O; & notre latitude, par observation, étoit de  $46^{\text{d}}$   $31'$  S. A une heure & demie, nous découvrîmes terre à l'O.  $\frac{1}{4}$  S. O.; nous courumes dessus, & avant qu'il fût nuit, nous n'en étions plus qu'à trois ou quatre milles; nous y vîmes des feux pendant toute la nuit, & le 5, à sept heures du matin, nous étions éloignés d'environ trois lieues de la côte, qui nous parut être élevée, mais unie. A trois heures de l'après-midi, nous apperçûmes la terre s'étendant du N. E.  $\frac{1}{4}$  N. au N. O.  $\frac{1}{2}$  N., & bientôt nous découvrîmes au S.  $\frac{1}{2}$  O. quelques terres basses qui sembloient former une Isle. Nous continuâmes notre route à l'O.  $\frac{1}{2}$  S. O., & deux heures après nous vîmes sur la terre basse une terre élevée qui s'étendoit au Sud jusqu'au S. O.  $\frac{1}{4}$  S., mais il ne nous parut pas quelle fût jointe à la terre du côté du Nord, de forte

Ff ij

---

 ANN. 1770.  
Mars.

ANN. 1770.  
Mars.

que ces deux terres doivent être séparées par la mer ou bien par une baie profonde, ou enfin par une autre terre basse.

LE 6, à midi, nous étions à-peu-près dans la même situation que le midi de la veille. L'après-midi, nous trouvâmes, par plusieurs azimuths & par amplitude, que la variation de l'aiguille étoit de  $15^{\text{d}} 10'$  E. Le 7, à midi, nous étions au  $47^{\text{d}} 6'$  de latitude S., & nous avons fait douze milles à l'Est pendant les vingt-quatre dernières heures. Nous portâmes à l'Ouest le reste du jour, & le lendemain jusqu'au coucher du soleil; alors les deux terres nous restoient du N.  $\frac{1}{4}$  N. E., à l'O., à la distance d'environ sept ou huit lieues. Dans cette situation, nous avons 55 brasses d'eau, & la variation de l'aiguille étoit, par amplitude, de  $16^{\text{d}} 29'$  E. Le vent fut alors du N. à l'O., & comme nous avons un beau tems & un clair de lune, nous courûmes au S. O. pendant toute la nuit en ferrant le vent. Le 9, à quatre heures du matin, la sonde rapportoit 60 brasses, & à la pointe du jour, nous découvrîmes à notre avant une bande de rochers qui se prolongeoient du S.  $\frac{1}{4}$  S. O. à l'O.  $\frac{1}{4}$  S. O., & sur lesquels la mer brisoit à une hauteur considérable; ils n'étoient plus qu'à  $\frac{3}{4}$  de lieue de distance, & cependant nous avons 45 brasses d'eau. Comme le vent souffloit du N. O., nous ne pouvions pas les doubler alors, & ne voulant pas courir au vent, je virai & fis une bordée à l'Est. Le vent fut bientôt après au Nord, & nous mit en état de dépasser tous les rochers. Pendant que nous passions en-dedans de ces

rochers , nos sondes nous rapportèrent de 35 à 47  
brasses, fond de roches.

---



---

 ANN. 1770.

Mars.

CE banc de rochers gît au S. E. , à six lieues de la partie la plus méridionale de la terre , & au S. E.  $\frac{1}{4}$  E. de quelques montagnes remarquables qui sont situées près de la côte. A environ trois lieues au Nord de ce premier banc , il y en a un autre qu'on rencontre à trois lieues de la côte , & sur lequel la mer brise avec une houle furieuse. Comme nous passâmes les rochers du Nord pendant la nuit , & que nous découvrimés les autres sous notre avant au point du jour , il est certain que nous courûmes un danger imminent & que notre position fut très-critique. Je donnai à ces rochers le nom de *Traps* ( *Pieges* ) , à cause de leur situation très-propre à surprendre les navigateurs peu attentifs. Le 9 , à midi , nous étions au 47<sup>d</sup> 26' de latitude S. ; la terre que nous voyions , & qui avoit l'apparence d'une Isle , s'étendoit du N. E.  $\frac{1}{4}$  N. au N. O.  $\frac{1}{4}$  O , & sembloit être éloignée de la grande terre d'environ cinq lieues : le plus oriental des bancs de rochers nous restoit au S. S. E. , à la distance d'une lieue & demie , & nous avions le plus septentrional au N. E.  $\frac{1}{2}$  E. à environ trois lieues. Cette terre est élevée & stérile ; nous n'y vîmes que quelques arbrisseaux répandus çà & là , & pas un seul arbre. Elle étoit cependant remarquable par un grand nombre de taches blanches , que je pris pour du marbre , parce qu'elles réfléchissoient les rayons du soleil. Nous avons observé d'autres taches de même espèce en différentes parties de ce pays , & en particu-

ANN. 1770.  
Mars.

lier dans la baie de *Mercur*. Nous continuâmes à porter à l'Ouest en ferrant le vent, & au coucher du soleil, la pointe la plus méridionale de la terre nous restoit au N. 38<sup>d</sup> E., à la distance de quatre lieues, & nous avions au N. S. E., la terre la plus occidentale qui fût en vue. Je donnai le nom de *Cap Sud* à la pointe qui gît au 47<sup>d</sup> 19' de latitude S., & au 192<sup>d</sup> 12' de longitude O.; la terre la plus occidentale se trouva être une Isle située à la hauteur de la pointe de la principale de ces terres.

EN supposant que le *Cap Sud* fût la partie la plus méridionale de cette contrée, comme nous nous en sommes assurés, j'espérois en faire le tour par l'Ouest; car de grosses lames du S. O. que nous eûmes même après le dernier vent fort que nous avions essuyé, me convinquirent qu'il n'y avoit point de terre dans cette direction.

LA nuit du 10, il souffla un vent fort du N. E.  $\frac{1}{4}$  N. & du N., qui nous obligea de naviguer sous nos basses voiles; mais à huit heures du matin il se calma. A midi, il futa à l'Ouest, & nous virâmes de bord pour porter au Nord, sans appercevoir de terre. Notre latitude, par observation, étoit de 47<sup>d</sup> 33' S., & notre longitude de 59' à l'Ouest du *Cap Sud*. Nous gouvernâmes au N. N. E., en ferrant le vent, ne voyant toujours point de terre jusqu'à deux heures du lendemain au matin, 11, lorsque nous découvrîmes une Isle qui nous restoit au N. O.  $\frac{1}{4}$  N., à la distance d'environ cinq lieues. Environ deux heures après, nous vîmes une terre à l'avant, sur quoi nous virâmes

& portâmes au large jusqu'à six heures, après quoi nous courûmes sur la terre pour l'examiner de plus près. A onze heures nous n'en étions plus qu'à trois lieues; mais le vent paroissant tourner sur la côte, je revirai pour reprendre le large & porter au Sud. Nous avions navigué jusqu'alors autour de la terre que nous avions découverte le 5, & qui ne nous paroissoit pas être jointe à la *Nouvelle-Zélande*, qu'elle a au Nord; nous trouvant d'ailleurs de l'autre côté de ce que nous avions supposé être la mer, une baie ou une terre basse, la situation des lieux offroit la même apparence; mais quand je me mis à en tracer le plan sur le papier, je ne trouvai aucune raison de supposer que ce fût une Isle; je pensa au contraire qu'elle faisoit partie de la grande terre. A midi, l'extrémité occidentale de la grande terre nous restoit au N. 59<sup>d</sup> O., & nous avions au S. 59<sup>d</sup> O., à peu près à cinq lieues de distance, l'Isle que nous avions apperçue le matin. Elle gît au 46<sup>d</sup> 91' de latitude S. & au 192<sup>d</sup> 49' de longitude O.; ce n'est qu'un rocher stérile d'environ un mille de circuit, d'une hauteur remarquable, & situé à cinq lieues de la grande terre. Je l'appellai *Isle de Solander*, du nom de notre savant Naturaliste. La côte de la grande terre court à l'E.  $\frac{1}{4}$  S. E. & O.  $\frac{1}{4}$  N. O. de cette Isle, & forme une large baie ouverte, où il ne nous parut pas qu'il y eut aucun havre ou abri pour les vaisseaux contre les vents du Sud-Ouest & du Sud. La surface du pays est coupée par des montagnes escarpées d'une hauteur considérable, & au sommet desquelles on apperçoit plusieurs endroits couverts de neige; elle n'est cependant pas entièrement stérile, car nous découvrîmes

ANN. 1770.  
Mars.

ANN. 1770.  
Mars.

du bois, non-seulement dans les vallées, mais même sur les terrains plus élevés : mais nous n'y vîmes rien qui indiquât qu'elle fût habitée.

NOUS continuâmes à porter au S. O.  $\frac{1}{4}$  S. jusqu'à onze heures du lendemain au matin, 12, quand le vent fut au S. O.  $\frac{1}{4}$  O. ; sur quoi nous virâmes vent-arrière & mîmes le cap au N. N. O., étant alors au 47<sup>d</sup> 40' de latitude S. ; au 193<sup>d</sup> 50' de longitude O., & ayant une grosse mer du S. O.

PENDANT la nuit, nous gouvernâmes N. N. O. jusqu'à six heures du matin du 13, & ne voyant point de terre, nous mîmes le cap au N.  $\frac{1}{4}$  N. E. jusqu'à huit heures ; nous portâmes alors N. E.  $\frac{1}{4}$  E.  $\frac{1}{2}$  E. pour reconnoître la terre, que nous apperçûmes à dix heures, & qui nous restoit à l'E. N. E. ; mais comme le tems étoit brumeux, nous n'y pûmes rien distinguer. A midi, notre latitude, par observation, étoit de 46<sup>d</sup> S., sur les deux heures, la brume se dissipa & la terre parut être élevée, escarpée & montueuse. Sur les trois heures & demie, je courus vers une baie dans laquelle il sembloit y avoir un bon mouillage ; mais environ une heure après, je trouvai que la distance étoit trop grande pour y arriver avant la nuit, & le vent soufflant trop fort pour former cette entreprise en sûreté pendant la nuit, je rangeai la côte.

CETTE baie, que j'appellai *Dusky Bay*, (*Baie sombre*) gît au 45<sup>d</sup> 47' de latitude S. ; elle a environ trois ou quatre milles de largeur à l'entrée, & elle paroît être aussi profonde que large ; elle contient plusieurs Isles, der-  
rière

rière lesquelles il doit y avoir un abri contre tous les vents , quoique peut-être il n'y ait pas assez d'eau pour y mouiller. Lorsque la pointe septentrionale de cette baie reste S. E.  $\frac{1}{4}$  S. , elle est très-remarquable au moyen de cinq rochers élevés & en forme de pic qui sont situés en son travers , & qui ont l'apparence des quatre doigts & du pouce de la main d'un homme ; c'est pour cela que je l'appellai , *Point five Fingers* , ( *la Pointe des cinq Doigts* ) : on peut reconnoître d'ailleurs la terre de cette pointe , parce que c'est le seul terrain uni qu'on trouve à une distance considérable. Il est élevé , couvert de bois , & s'étend à près de deux lieues au Nord. La terre plus avant dans l'intérieur , est très-différente ; elle est composée par-tout de montagnes & de rochers entièrement stériles ; & cette variété donne au Cap l'apparence d'une Isle.

---

ANN. 1770.  
Mars.

AU Soleil couchant , la terre la plus méridionale que nous vissions , nous restoit précisément au Sud , à la distance d'environ cinq à six lieues ; & comme c'est la pointe de terre la plus occidentale de toute la côte , je l'appellai *Cap Ouest*. Il git à peu près à trois lieues au Sud de la baie *Dusky* , au 45<sup>d</sup> 54' de latitude S & au 193<sup>d</sup> 171' de longitude O. La terre de ce Cap est médiocrement élevée près de la mer , & n'a rien de remarquable à l'entour , si ce n'est un rocher très-blanc qui est situé à deux ou trois lieues au Sud. Au Sud de ce rocher , la terre court au S. E. , & au Nord , elle court au N. N. E.

AYANT mis à la cape pendant la nuit du 14, à quatre heures du matin , nous fîmes voile le long de la côte ,

ANN. 1770.  
Mars.

dans la direction du N. E.  $\frac{1}{2}$  N., avec une brise modérée du S. S. E. A midi, notre latitude, par observation, étoit de 45<sup>d</sup> 13' S. Nous fondâmes alors, étant à environ une lieue & demie de la côte; mais nous ne trouvâmes point de fond par 70 brasses; nous venions de dépasser un petit goulet débouchant dans une terre où il sembloit y avoir un havre très-sûr & très-commode, formé par une Isle qui est située au milieu de l'ouverture à l'Est. L'ouverture gît au 45<sup>d</sup> 16' de latitude S.; la terre par derrière est remplie de montagnes, dont les sommets étoient couverts de neige qui paroissoit être tombée depuis peu; & en effet, le tems avoit été très-froid pendant les deux derniers jours. De chaque côté de l'ouverture, la terre s'élève presque perpendiculairement de la mer à une hauteur prodigieuse; & fut la raison qui m'empêcha d'y faire entrer le vaisseau, car on ne pouvoit y avoir d'autre vent qu'un vent qui souffreroit directement dans le fond de la baie, ou un autre qui souffreroit directement contre son entrée, c'est-à-dire, de l'Est & de l'Ouest, & je ne crus pas qu'il fût prudent d'aller dans un endroit d'où je n'aurois pu sortir qu'avec un vent que je favois par expérience ne régner qu'une fois le mois dans ces parages. J'agis en cela contre l'opinion de quelques Officiers du vaisseau qui ne considérant que l'avantage du moment, sans avoir égard aux inconvéniens qui pouvoient en résulter, exprimèrent en termes très-forts le desir qu'ils avoient de mettre à l'ancre.

Le soir, étant à environ deux lieues de la côte, nous fondâmes & nous ne trouvâmes point de fond, par

108 brasses ; la variation de l'aiguille étoit, par azimuth de  $14^{\text{d}}$  E. , & par amplitude de  $15^{\text{d}}$   $2'$  ; nous rangeâmes la côte à l'Ouest, le plus vite que nous pûmes, avec le vent qui souffloit, & en nous tenant à la distance de deux ou trois lieues du rivage. A midi, du 14, nous étions au  $44^{\text{d}}$   $47'$  de latitude, n'ayant parcouru pendant les vingt-quatre dernières heures que douze lieues dans la direction du N. E.  $\frac{1}{4}$  N.

ANN. 1770.  
Mars.

Nous continuâmes à gouverner le long de la côte au N. E.  $\frac{1}{4}$  E. jusqu'à six heures du soir, quand nous mîmes à la cape pour la nuit. Le 15, à quatre heures du matin, nous portâmes vers la terre, & lorsque le jour parut, nous vîmes quelque chose qui sembloit être un canal ; mais en approchant de plus près, nous reconnûmes que ce n'étoit qu'une vallée profonde entre deux hautes terres. Le 16, à midi, la pointe la plus septentrionale de la terre qui fût en vue, nous restoit au N.  $60^{\circ}$  E. , à la distance de dix milles ; notre latitude, par observation, étoit de  $44^{\text{d}}$   $5'$ , & notre longitude du Cap Ouest de  $2^{\text{d}}$   $8'$  E. Sur les deux heures nous dépassâmes la pointe dont à midi nous étions éloignés de dix milles ; & nous trouvâmes qu'elle étoit formée de rochers élevés & rougeâtres, d'où tombe une cascade qui se partage en quatre petits ruisseaux ; je lui donnai pour cela le nom de *Pointe de la Cascade*. De cette pointe, la terre court d'abord N.  $76^{\circ}$  E. , & ensuite un peu plus au Nord. A huit lieues à l'E. N. E. de la *Pointe de la Cascade*, & à peu de distance de la côte, il y a une petite Isle basse qui nous restoit au S.  $\frac{1}{4}$  S. E. , lorsque nous en étions à une lieue & demie.

ANN. 1770.  
Mars.

A sept heures du soir, nous mîmes à la cape, par 33 brasses, fond de sable fin; à dix heures la sonde donnoit 50 brasses, & à minuit nous virâmes vent-arrière par 65 brasses, ayant dérivé de plusieurs milles au N. N. O. depuis que nous avions mis à la cape. Le 17, à deux heures du matin, nous n'avions point de fond à 140 brasses; ce qui prouve qu'il n'y a de fond que près de la côte. Vers ce tems, nous eumes calme; à huit heures il s'éleva une brise avec laquelle nous gouvernâmes le long de la côte, dans la direction du N. E.  $\frac{1}{4}$  E.  $\frac{1}{2}$  E. à la distance d'environ trois lieues. A six heures du soir, étant à peu près à une lieue de la côte, nous avions 17 brasses, & à huit heures nous en étions éloignés de trois lieues, & nous en avions 44; nous diminuâmes alors de voiles & mîmes à la cape, après avoir couru dix lieues au N. E.  $\frac{1}{4}$  E. depuis midi.

IL fit calme pendant la plus grande partie de la nuit; mais le 18, à dix heures du matin, il s'éleva une brise légère du S. O.  $\frac{1}{4}$  O., & nous remîmes à la voile le long de la côte N. E.  $\frac{1}{4}$  N., ayant une grosse houle de l'O. S. O. qui avoit commencé pendant la nuit. A midi du 18, notre latitude, par observation, étoit de 43<sup>d</sup> 4' S., & notre longitude du Cap *Ouest* de 4<sup>d</sup> 12' E. Nous remarquâmes que les vallées, ainsi que les montagnes, étoient dans cette matinée couvertes de neige, que nous supposâmes être tombée en partie dans la nuit, pendant que nous avions de la pluie. A six heures du soir nous diminuâmes de voiles, & à dix heures nous mîmes à la cape, à la distance d'environ

cing lieues de la côte , par 115 brasses. Comme il y avoit peu de vent à minuit, nous fîmes voile, & le 15, à huit heures du matin, nous portâmes au N. E. en ferrant le vent jusqu'à midi; nous virâmes alors de bord, étant à environ trois lieues de la terre; l'observation nous donna 42<sup>d</sup> 8' de latitude, & 5<sup>d</sup> 5' de longitude à l'Est du Cap *Ouest*.

ANN. 1770.  
Mars.

NOUS continuâmes à porter à l'Ouest jusqu'à deux heures du matin du 20, quand nous fîmes une bordée à l'Est, & ensuite nous remîmes le cap à l'Ouest jusqu'à midi. Nous étions, suivant notre estime, au 42<sup>d</sup> 23' de latitude, & au 3<sup>d</sup> 55' de longitude à l'E. du Cap *Ouest*. Nous virâmes alors & nous portâmes à l'Est avec un vent frais du N.  $\frac{1}{4}$  N. O. jusqu'à six heures du soir; à ce moment, le vent sauta au S. & S. O., & nous gouvernâmes N. E.  $\frac{1}{4}$  N. jusqu'au 21, à six heures du matin, quand nous mîmes le cap à l'E.  $\frac{1}{4}$  N. E. pour découvrir terre, que nous apperçûmes bientôt après. A midi, nous étions, suivant notre estime, au 41<sup>d</sup> 37' de latitude, & au 5<sup>d</sup> 42' de longitude à l'E. du Cap *Ouest*. Nous étions alors à trois ou quatre lieues de la terre; mais nous ne pûmes y rien appercevoir distinctement à cause du brouillard, & comme nous avions beaucoup de vent & de grosses lames de l'O. S. O. qui brisoient sur la côte, je crus qu'il seroit dangereux d'en approcher de plus près.

L'APRÈS-MIDI, nous eûmes une petite brise du S. S. O., avec laquelle nous gouvernâmes au N. le long de la côte jusqu'à huit heures; nous n'en étions alors éloignés que de deux ou trois lieues; nous son-

ANN. 1770.  
Mars.

dâmes & nous eûmes 34 brasses d'eau ; sur quoi nous gagnâmes le large au N. O.  $\frac{1}{4}$  N. jusqu'à onze heures du soir , quand nous mîmes à la cape par 64 brasses. Le 22 , à quatre heures du matin , nous fîmes voile au N. E. avec une brise légère du S. S. O. qui , à huit heures , futa à l'Ouest & s'abattit bientôt après. Dans ce tems là , nous étions à trois ou quatre milles de terre , & nous avions 54 brasses d'eau & une grosse houle de l'O. S. O. qui brisoit obliquement sur la côte , & qui me fit craindre d'être obligé de mettre à l'ancre ; mais quelques petites fraîcheurs que nous eûmes par intervalles du S. S. O. , me mirent en état d'empêcher le vaisseau de tomber à la dérive. A midi , la terre la plus septentrionale qui fût en vue , nous restoit au N. E.  $\frac{1}{4}$  E.  $\frac{1}{2}$  E. à la distance d'environ dix lieues : notre latitude , suivant notre estime , étoit de  $40^{\text{d}} 55'$  , & notre longitude du Cap Ouest , de  $6^{\text{d}} 35'$  E. Depuis ce tems , nous eûmes de petites fraîcheurs du Sud , avec des intervalles de calme , jusqu'à midi du 23 , & nous étions alors , par observation , au  $40^{\text{d}} 36' 30''$  de latitude S. & au  $6^{\text{d}} 52'$  de longitude à l'E. du Cap Ouest. La pointe la plus orientale de la terre qui fût en vue , nous restoit à l'E.  $10^{\text{d}} \text{N.}$  à la distance de sept lieues , & nous avions au S.  $18^{\text{d}} \text{O.}$  , à six lieues , un cap ou pointe en monticule arrondie , en travers de laquelle nous avions été à midi la veille : à la hauteur de cette pointe , il y a quelques rochers qui paroissent au-dessus de l'eau. Je donnai à cette pointe le nom de *Rock's Point* ( *Pointe du Rocher* ) ; notre latitude étoit alors de  $40^{\text{d}} 55'$  S. Et comme j'ai parcouru presque toute la côte N. O. de

*Tovy Poenamoo*, je vais donner une description de l'aspect du pays.

---

ANN. 1770.  
Mars.

J'AI déjà observé que le onze, quand nous étions à la hauteur de la partie méridionale, la terre que nous appercevions alors étoit escarpée & montueuse, & qu'il y a beaucoup de raisons de croire que la même chaîne de montagnes s'étend presque dans toute la longueur de l'Isle. Entre la terre la plus occidentale que nous appercevions ce jour-là, & la terre la plus orientale que nous vîmes le 13, il y a un espace d'environ six lieues, où nous ne vîmes point la côte, quoique nous découvrissions distinctement les montagnes situées dans l'intérieur du pays. La côte près du Cap *Ouest* est basse, & s'élève doucement & par degrés jusqu'au pied des montagnes; la plus grande partie en est couverte de bois. Depuis la *Pointe des Cinq Doigts*, jusqu'au 44<sup>d</sup> 20' de latitude, il y a une chaîne étroite de collines qui s'élèvent directement de la mer & qui sont couvertes de forêts. Derrière & tout près de ces collines, on voit des montagnes qui forment une autre chaîne d'une élévation prodigieuse, & qui est composée de rochers entièrement stériles & dépouillés, excepté dans les endroits où ils sont couverts de neige, qu'on apperçoit sur la plupart en grandes masses, & qui y est probablement depuis la création du monde. Il n'est pas possible d'imaginer une perspective plus sauvage, plus brute & plus effrayante que celle de ce pays, lorsqu'on le contemple de la mer; car dans toute la portée de la vue, l'œil n'apperçoit rien que les sommets

ANN. 1770.  
Mars.

des rochers qui sont si près les uns des autres , qu'au lieu de vallées , il n'y a que des fissures entr'eux. Depuis le 44<sup>d</sup> 20' jusqu'au 42<sup>d</sup> 8' de latitude , ces montagnes s'avancent bien avant dans l'intérieur ; la côte de la mer est composée de collines & de vallées boisées , de différens degrés de hauteur & d'étendue , & qui paroissent fertiles ; la plupart des vallées forment des plaines d'une étendue considérable , & entièrement couvertes d'arbres , mais il est très-probable que le terrain en plusieurs endroits est marécageux & entremêlé de lacs ou d'étangs. Du 42<sup>d</sup> 8' au 41<sup>d</sup> 30' de latitude , la terre ne se fait distinguer par rien de remarquable : elle s'élève en collines directement de la mer , & elle est couverte de bois ; mais le tems étant brumeux , lorsque nous étions sur cette partie de la côte , nous vîmes très-peu de l'intérieur. Il faut en excepter seulement les sommets des montagnes qui s'élevoient par-dessus les brouillards qui en cachoient le bas ; ce qui me confirma dans l'opinion qu'une chaîne de montagnes s'étendoit d'une extrémité de l'Isle à l'autre.

L'APRÈS-DINER , nous eûmes une petite brise du S. O qui , avant la nuit , nous conduisit en travers de la pointe orientale que nous avions vue à midi ; mais ne sachant pas quelle étoit la direction de la terre de l'autre côté , nous mîmes à la cape par 34 brasses , à environ une lieue de distance de la côte. A huit heures du soir , comme il y avoit un peu de vent , je fis servir , & nous portâmes vers la terre jusqu'à minuit ; alors nous mîmes à la cape jusqu'à quatre heures du matin  
du

du 24. Nous appareillâmes alors , & , le 24 , à la pointe du jour , nous vîmes une terre basse qui s'étendoit depuis la pointe au S. S. E. jusqu'où l'œil pouvoit atteindre , & dont l'extrémité orientale sembloit se terminer en mondrains ronds. Le vent avoit sauté à l'Est , ce qui nous obligea de tenir le plus près. Le 25 à midi , la pointe orientale nous restoit au S. O.  $\frac{1}{4}$  S. à seize milles de distance , & notre latitude étoit de  $40^{\text{d}} 19'$  : le vent continuant à souffler de l'Est , nous étions à-peu-près dans la même situation à midi du jour suivant. Sur les trois heures , le vent tourna à l'Ouest , & nous gouvernâmes E. S. E. jusqu'à la nuit , avec autant de voiles que nous pouvions en porter ; ensuite nous diminuâmes de voiles jusqu'au matin du 27. Comme nous eûmes un brouillard épais toute la nuit , nous sondâmes continuellement & nous trouvâmes de 30 à 42 brasses. A la pointe du jour , nous apperçûmes terre au S. E.  $\frac{1}{4}$  E. & une Isle située tout près , que nous avions à l'E. S. E. à la distance d'environ cinq lieues. Je reconnus que cette Isle étoit la même que j'avois vue de l'entrée du canal *de la Reine Charlotte* , d'où elle paroît au N. O.  $\frac{1}{4}$  N. à neuf lieues de distance. A midi , elle nous restoit au S. à quatre ou cinq milles , & nous avions au S. E.  $\frac{1}{4}$  S. , à dix lieues & demie , la pointe N. O. du canal. Notre latitude , suivant notre estime , étoit de  $40^{\text{d}} 33' \text{ S.}$

Nous avons alors achevé le tour de ce pays , & il fallut penser à le quitter ; mais comme j'avois à bord

*Tome III.*

Hh

---

ANN. 1770.  
Mars.

ANN. 1770.  
Mars.

trente piéces d'eau vuides, je ne pouvois pas partir fans les remplir. Je gouvernai donc autour de l'Isle, & j'entrai dans une baie, qui est située entre le canal de la *Reine Charlotte* & cette Isle; j'en laissai trois autres qui se trouvent au-dessous de la côte occidentale, à trois ou quatre milles de l'entrée, & à notre tribord. Pendant cette route, nous eûmes toujours la sonde à la main, & elle nous rapporta de 40 à 12 brasses. A six heures du soir, nous mîmes à l'ancre par 11 brasses fond de vase, au-dessous de la côte Ouest, dans la seconde anse située en dedans des trois Isles. Le lendemain, 28, dès qu'il fut jour, je pris un bateau & j'allai à terre pour chercher une aiguade & un lieu convenable pour le vaisseau, & je trouvai l'un & l'autre à ma grande satisfaction. Dès que le vaisseau fut amarré, j'envoyai un Officier à terre pour faire la garde au lieu de l'aiguade, & je dépêchai le charpentier avec ses gens pour couper du bois, tandis que la chaloupe étoit occupée à débarquer les futailles vuides.

Nous travaillâmes ainsi jusqu'au 30, quand le vent paroissant se fixer au S. E., & nos provisions d'eau étant à-peu-près complètes, je fis touer le vaisseau hors de l'anse, afin d'avoir plus de place pour remettre à la voile, & à midi je m'embarquai dans la pinasse pour examiner la baie autant que le tems me le permettroit.

Après l'avoir remontée dans un espace d'environ deux lieues, je débarquai sur une pointe de terre au

côté Ouest , & ayant grimpé une colline , je vis le bras occidental de cette baie s'étendre S. O.  $\frac{1}{4}$  O. , à environ cinq lieues plus loin ; cependant je ne pus en appercevoir l'extrémité. Il me parut qu'il y avoit plusieurs autres entrées, ou au moins de petites baies entre celle-ci & la pointe N. O. du canal de la *Reine Charlotte* , & comme elles sont toutes à couvert des vents de mer par les Isles qui sont en dehors , je ne doute pas qu'il n'y ait dans chacune un mouillage & un abri. La surface de la terre , aux environs de cette baie , autant que j'ai pu l'appercevoir , est remplie de collines , & couverte presque par-tout d'arbres , de buissons & de fougère , qui en rendent l'accès difficile & fatigant. MM. Banks & Solander m'accompagnèrent dans cette excursion & trouvèrent plusieurs plantes nouvelles. Nous rencontrâmes quelques huttes qui sembloient avoir été abandonnées depuis long-tems , mais nous ne vîmes point d'habitans. M. Banks examina quelques-unes des pierres sur la grève ; elles étoient remplies de veines & avoient une apparence minérale ; mais il ne découvrit aucun minéral ; s'il avoit eu occasion d'examiner les rochers nus , peut-être qu'il auroit été plus heureux. Il pensa aussi que ce que j'avois pris pour du marbre dans un autre endroit , étoit une substance minérale , & que comme la latitude de cet endroit correspondoit avec celle de l'Amérique méridionale , il étoit probable qu'après des recherches suffisantes , on y trouveroit quelque chose de précieux.

A mon retour , le soir , je trouvai à bord toutes nos

H h ij

ANN. 1770.  
Mars.

ANN. 1770.  
Mars.

provisions d'eau & de bois , & le vaisseau prêt à remettre en mer ; je résolus donc de quitter cette contrée & de retourner en Angleterre en suivant la route dans laquelle je pourrois le mieux remplir l'objet de mon voyage , & je pris sur cette matière l'avis de mes Officiers. J'avois grande envie de prendre ma route par le Cap *Horn* , parce que j'aurois pu décider enfin s'il existe ou s'il n'existe point de Continent méridional. Ce projet fut combattu par une difficulté assez forte pour me le faire abandonner : c'est que dans ce cas nous aurions été obligés de nous tenir , au milieu de l'hiver , dans une latitude fort avancée au Sud , avec un bâtiment qui n'étoit pas en état d'achever cette entreprise. En cinglant directement vers le Cap de *Bonne-Espérance* , la même raison se présentoit avec encore plus de force , parce qu'en prenant ce parti , nous ne pouvions espérer de faire aucune découverte intéressante. Nous résolûmes donc de retourner en Europe par les Indes Orientales , & dans cette vue , après avoir quitté la côte de la *Nouvelle-Zélande* , de gouverner à l'Ouest jusqu'à ce que nous rencontraissions la côte orientale de la *Nouvelle-Hollande* , & de suivre ensuite la direction de cette côte au Nord , jusqu'à ce que nous fussions arrivés à son extrémité septentrionale. Mais si ce projet devenoit impraticable , nous résolûmes en outre de tâcher de trouver la terre ou les Isles qu'on dit avoir été découvertes par Quiros.

D'APRÈS ce dessein , le samedi 31 de Mars 1778 , nous appareillâmes à la pointe du jour & nous remîmes en mer avec l'avantage d'un vent frais de S. E.

& d'un tems clair. Nous prîmes notre point de départ du Cap oriental que nous avions vu le 23 à midi, & que j'appellai pour cela *Cap Farewell* (*Cap d'adieu*).

ANN. 1770.  
Mars.

J'APPELLAI *Baie de l'Amirauté*, la Baie hors de laquelle nous venions de faire voile, & je donnai le nom de *Cap Stephens* à la pointe N. E., & celui de *Cap Jackson*, à la pointe S. E., en l'honneur des deux Officiers qui étoient alors Secrétaires de l'Amirauté.

ON peut reconnoître aisément la baie de l'Amirauté, au moyen de l'Isle dont on vient de parler; elle gît à deux milles au N. E. du Cap *Stephens*, par  $40^{\text{d}} 37'$  de latitude S., &  $185^{\text{d}} 6'$  de longitude O., & elle est d'une hauteur considérable. Entre cette Isle & le Cap *Farewell*, qui sont éloignés l'un de l'autre de quatorze ou quinze lieues dans la direction de l'O.  $\frac{1}{4}$  N. O., & de l'E.  $\frac{1}{4}$  S. E. La côte forme une grande baie profonde dont nous pouvions à peine appercevoir le fond pendant que nous cinglions en droite ligne d'un Cap à l'autre. Il est cependant probable que sa profondeur est moindre qu'elle ne nous paroïssoit être; car comme nous y trouvâmes l'eau plus basse que dans aucun autre endroit situé à la même distance de toute autre partie de la côte, il y a lieu de supposer que la terre, au fond de laquelle elle se trouve placée, est basse, & que par-conséquent on ne peut pas la distinguer aisément. Je l'ai appelée pour cela *Blind Baie* (*Baie des Aveugles*), & je pense que c'est la même qui a été nommée par Tasman *Baie des As-*  
*saffins*.

---

ANN. 1770.  
Mars.

JE vais donner une description de ce pays & de ses habitans , de leurs mœurs & de leurs usages , autant que nous avons pu nous en instruire pendant que nous faisons le tour de la côte.



---

 CHAPITRE IX.

*Description générale de la Nouvelle-Zélande découverte.*

*Situation , climat & productions de cette Isle.*

LA Nouvelle-Zélande fut découverte pour la première fois le 13 Décembre 1642 , par Abel Jansen Tasman , Navigateur Hollandois , dont on a souvent cité le nom dans la relation de ce voyage. Il traversa la côte orientale de cette contrée , depuis le 34<sup>d</sup> jusqu'au 43<sup>d</sup> de latitude ; il entra dans le détroit qui partage les deux Isles , & qui , dans la carte que j'ai tracée , est appelé le détroit de Cook ; mais ayant été attaqué par les naturels du pays , bientôt après qu'il eut mis à l'ancre dans l'endroit auquel il donna le nom de Baie des *Affassins* , il ne débarqua jamais à terre. Il appella ce pays la *Terre des Etats* , en l'honneur des Etats-Généraux , & on le distingue communément aujourd'hui dans les globes & les cartes , sous le nom de *Nouvelle-Zélande*. Toute cette contrée , si on excepte cette partie de la côte qu'aperçut Tasman sans quitter son vaisseau , étant restée entièrement inconnue depuis le tems de ce navigateur jusqu'au voyage de l'*Endeavour* , plusieurs auteurs ont supposé qu'elle faisoit partie d'un continent méridional. Cependant on connoît à présent qu'elle est composée de deux grandes Isles ,

---

 ANN. 1770.  
Mars.

\_\_\_\_\_ séparées l'une de l'autre par un détroit ou passage qui  
 ANN. 1770. a environ quatre ou cinq lieues de largeur.  
 Mars.

CES Isles sont situées entre le 34<sup>d</sup> & le 48<sup>d</sup> de latitude S. , & entre le 181<sup>d</sup> & le 194<sup>d</sup> de longitude O. ; ce gisement est déterminé avec une exactitude peu commune d'après un très-grand nombre d'observations du soleil & de la lune , & une du passage de Mercure , faites par M. Green , Astronome dont les talens sont connus , & qui avoit été envoyé dans les mers du Sud par la Société Royale de Londres , ainsi que nous l'avons déjà dit , pour observer le passage de Vénus sur le disque du soleil.

LA plus septentrionale de ces Isles , est appelée par les Naturels du pays *Eaheinomauwe* , & la plus méridionale , *Tovy* ou *Tavai Poenamoo* ; cependant , comme je l'ai dit plus haut , nous ne sommes pas sûrs si le nom de *Tovy Poenamoo* comprend toute l'Isle méridionale , ou s'il n'en désigne qu'une partie. On verra dans la carte que j'ai donnée , la figure & l'étendue de ces Isles , avec la situation des baies & havres qu'elles contiennent , & des Isles plus petites situées dans les environs. Je ne puis pas assurer que cette carte soit également exacte dans toutes ses parties. La côte d'*Eaheinomauwe* , du Cap *Palliser* au Cap *Est* , est dessinée avec beaucoup d'exactitude soit pour sa figure , soit pour sa direction & les distances d'une pointe à une autre ; les occasions dont j'ai profité pour ce travail & les méthodes que j'ai employées , sont à peine susceptibles d'erreur. Depuis le Cap *Est* jusqu'à *S. Maria Van Diemen* , la carte  
 n'est

n'est peut-être pas aussi exacte, mais elle ne contient point de fautes considérables, à moins qu'il ne s'en soit glissé dans quelques-uns des endroits en petit nombre qui en différentes parties de la carte, sont distingués par une ligne ponctuée, & que je n'ai pas eu occasion d'examiner. Du Cap *Maria Van Diemen* jusqu'au 36<sup>d</sup> 15' de latitude, nous ne nous sommes guères approchés de la côte que de cinq à huit lieues; il est donc possible qu'il y ait des erreurs dans la ligne qui marque la côte de la mer. Nous avons navigué très-près de la côte, depuis le 36<sup>d</sup> 15' de latitude jusqu'à l'extrémité de la longueur de l'Isle d'*Entry*, & si l'on excepte le Cap *Tierrawitte*, il ne peut pas y avoir d'erreur essentielle dans cette partie de la carte. Nous n'avons vu aussi que de loin la côte entre l'Isle d'*Entry* & le Cap *Palliser*; & c'est pour cela que le plan de cette partie de la côte n'a pas pu être dressé d'une manière bien exacte & bien précise; cependant, tout examiné, je pense qu'on ne trouvera pas à cette Isle une figure fort différente de celle que je lui ai donnée, & que sur la côte il n'y a que très-peu de havres, (si toutefois il y en a), qui ne soient pas tracés dans la carte, ou dont il ne soit pas fait mention dans le journal. Je ne puis pas en dire autant de *Tovy Poenamoo*; la saison & les circonstances ne m'ont pas permis de passer dans les environs de cette Isle autant de tems que j'en ai mis à examiner l'autre; d'ailleurs nous avons essuyé des tempêtes si violentes qu'il étoit également difficile & dangereux de se tenir près de la côte. On reconnoitra pourtant que la carte est assez exacte depuis le canal de *la Reine Charlotte* au Cap *Campbell*,

ANN. 1770.  
Mars.

& au S. O. jusqu'au 43<sup>d</sup> de latitude. On peut douter de la justesse de la ligne de la carte, entre le 43<sup>d</sup> & le 44<sup>d</sup> 20' de latitude; car nous appercevions à peine les parties de la côte qu'elle représente. Du 44<sup>d</sup> 20' de latitude au Cap *Saunders*, nous étions trop éloignés de la côte pour pouvoir entrer dans des détails; le tems étoit d'ailleurs extrêmement défavorable. Du Cap *Saunders* jusqu'au Cap *Sud*, & même jusqu'au Cap *Ouest*, j'ai encore lieu de craindre qu'on ne découvre des fautes en plusieurs endroits de la carte, parce que nous avons pu rarement ranger la côte de près, & que souvent même nous avons été poussés à une telle distance, qu'il nous étoit impossible de l'apercevoir. Du Cap *Ouest* jusqu'au Cap *Farewell*, & même jusqu'au canal de *la Reine Charlotte*, il ne faut pas compter sur une plus grande fidélité.

Etat du Pays. *TOUY POENAMMOO* est, pour la plus grande partie, un pays montueux, & selon toute apparence, stérile; nous n'avons découvert sur toute l'Isle d'autres habitans que les Insulaires que nous vîmes dans le canal de *la Reine Charlotte* & ceux qui s'avancèrent vers nous au-dessous des montagnes de neige, & nous n'avons aperçu d'autres traces de population que les feux qui furent vus à l'Ouest du Cap *Saunders*.

*EAHEINOMAUWE* a un aspect plus avantageux; le terrain, il est vrai, est rempli de collines & même de montagnes; mais les unes & les autres sont couvertes de bois, & chaque vallée a un ruisseau d'eau douce. Le sol de ces vallées, ainsi que des plaines, parmi lesquelles il y en a un grand nombre où il ne croît

point de bois , est en général léger , mais fertile , & suivant l'opinion de MM. Banks & Solander , ainsi que des autres personnes éclairées de l'équipage , toutes les graines , plantes & fruits d'Europe y viendroient avec le plus grand succès. Les végétaux qu'on y trouve nous ont fait croire que les hyvers y sont plus doux qu'en Angleterre ; nous avons reconnu que l'été n'y étoit pas plus chaud , quoique la chaleur fût plus uniforme ; de sorte que si les Européens formoient un établissement dans ce pays , il leur en coûteroit peu de soins & de travaux pour y faire croître en grande abondance tout ce dont on a besoin.

---

ANN. 1770.  
Mars.

EXCEPTÉ les chiens & les rats , il n'y a point de quadrupedes dans ce pays ; du moins nous n'en avons pas vu d'autres , & les rats sont même en si petit nombre , que plusieurs de nos gens n'en ont jamais apperçu un seul. Les chiens vivent avec les hommes , qui les nourrissent uniquement pour les manger ; il se peut , à la vérité , qu'il y ait des quadrupedes que nous n'ayons pas découverts ; mais cela n'est pas probable : en effet l'objet principal de la vanité des Naturels du pays , par rapport à leur habillement , est de se revêtir des peaux & de la fourrure des animaux qu'ils ont ; or nous ne leur avons jamais vu porter la peau d'aucun animal que celle des chiens & des oiseaux. Il y a des veaux marins sur la côte , & nous avons découvert une fois un lion de mer ; mais nous croyons qu'on en prend bien rarement ; car quoique nous ayons vu quelques Naturels porter sur leur poitrine & estimer beaucoup des dents de ces poissons , travaillées en forme d'aiguilles

Quadrupè-  
des.

ANN. 1770.  
Mars.

de tête , nous n'en avons remarqué aucun qui fût revêtu de leurs peaux. On trouve aussi des baleines sur cette côte ; mais les Insulaires ne semblent pas avoir des instrumens ou des secrets pour les prendre ; cependant nous avons vu des *Patou-patous* faits d'os de baleine , ou de quelqu'autre animal dont l'os avoit exactement la même apparence.

Oiseaux.

LES especes d'oiseaux qu'on trouve dans la *Nouvelle-Zelande*, ne sont pas en grand nombre , & si l'on en excepte la mouette , peut-être n'y en a-t-il point qui soient exactement les mêmes que celles d'Europe. Il est vrai qu'il y a des canards & des cormorans de plusieurs sortes , & qu'ils sont assez ressemblans à ceux d'Europe , pour être appellés du même nom par les personnes qui ne les ont pas examinés avec beaucoup d'attention. Il y a aussi des faucons , des chouettes & des cailles qui , à la première vue , diffèrent très-peu de ceux d'Europe ; & plusieurs petits oiseaux dont le chant , ainsi que nous l'avons déjà dit dans le cours de cette narration , est beaucoup plus mélodieux qu'aucun de ceux que nous ayons jamais entendus.

ON voit de tems en tems sur la côte de la mer plusieurs oiseaux de l'océan , & en particulier , des albatros , des fous , des pintades , & un petit nombre d'autres que Sir Jean Narborough a nommés *Pengoins* , & qui sont ce que les François appellent *Nuance* , & semblent être une espece mitoyenne entre l'oiseau & le poisson ; car leurs plumes , sur-tout celles de leurs ailes , diffèrent peu des écailles ; peut-être

même faut-il regarder comme des nageoires leurs ailes elles-mêmes, dont ils se servent seulement pour plonger, & non pour accélérer leur mouvement, même lorsqu'ils se posent sur la surface de l'eau.

ANN. 1770.  
Mars.

LES insectes n'y sont pas en plus grande abondance que les oiseaux ; ils se réduisent à un petit nombre de papillons & d'escarbots ; à des mouches de chair très-ressemblantes à celles d'Europe ; & à des espèces de mosquites & de mouches de sable, qui sont peut-être exactement les mêmes que celles de l'Amérique septentrionale. Nous n'avons cependant pas vu beaucoup de mosquites & de mouches de sable, qui sont regardées avec raison comme une malédiction dans tout pays où elles abondent. Il est vrai que nous en trouvâmes un petit nombre dans presque tous les endroits où nous allâmes à terre ; mais elles nous causèrent si peu d'incommodité, que nous ne fîmes pas usage des précautions que nous avions imaginé pour mettre nos visages à l'abri de leurs piquures.

Si les animaux sont rares sur la terre, on en trouve en revanche une très-grande quantité dans la mer ; toutes les criques fourmillent de poissons très-sains & d'un goût aussi agréable que ceux d'Europe. Par-tout où le vaisseau mettoit à l'ancre, & dans tous les endroits qu'un vent léger nous faisoit dépasser, sur-tout au Sud, nous pouvions avec la ligne & l'hameçon en pêcher assez pour en servir à tout l'équipage. Quand nous mouillions, la ligne nous en procuroit près des rochers une abondante provision, & avec la seine nous en pre-

Poissons.

ANN. 1770.  
Mars.

nions encore davantage ; de sorte que dans les deux fois que nous mîmes à l'ancre dans le *Détroit de Cook*, chaque chambrée du vaisseau qui ne fut pas paresseuse ou sans prévoyance, en put saler assez pour en manger plusieurs semaines après que nous eûmes remis en mer. La diversité des poissons étoit égale à leur abondance ; nous avions du maquereau de plusieurs especes, un entr'autres, qui est exactement le même que celui d'Angleterre ; ces poissons se trouvent en troupes innombrables sur les bas-fonds, & ils sont pris au filet par les naturels du pays, qui nous en vendirent à très-bas prix. Il y a encore des poissons de plusieurs sortes que nous n'avions jamais vus auparavant ; mais les matelots eurent bientôt donné des noms à tous ; de sorte que nous parlions ici aussi familièrement de brochets, de rayes, de brêmes, de merlans & de plusieurs autres, qu'en Angleterre ; & quoiqu'ils ne soient pas de la même famille, il faut convenir qu'ils ne sont pas indignes du nom qu'on leur a donné. Le mets le plus délicat que nous procuroit la mer, même en cet endroit, étoit une espèce de homnard, probablement la même que celle, qui suivant le Voyage du Lord Anson, fut trouvée à l'Isle de *Juan Fernandès*, mais seulement un peu moins grosse ; ce homnard differe en plusieurs points de l'écrevisse de mer d'Angleterre ; il a un plus grand nombre de pointes sur le dos, & il est rouge lors même qu'il sort de l'eau. Nous en achetâmes une grande quantité des Naturels du pays qui habitent au Nord ; ils les prennent en plongeant près de la côte, & les dégagent avec leurs pieds du fond où ils se tiennent.

Nous avons aussi un poisson que Frezier, dans son voyage au Continent Espagnol de l'Amérique méridionale, a décrit sous les noms d'*Eléphant*, de *Pejegallos*, ou *Poisson-Coq*, & dont nous mangeâmes de très-bon cœur la chair, quoique peu délicate. Nous y avons aussi trouvé plusieurs especes de rayes ou de pastenades qui sont encore moins délicates que l'*éléphant*; mais nous avons eu en revanche différentes sortes de chiens de mer, tachetés de blanc, qui ont une saveur exactement semblable à celle de nos meilleures rayes, mais beaucoup plus agréable; enfin, un poisson plat qui ressemble aux soles & aux carrelets, des anguilles & des congres de différentes especes, plusieurs autres que les navigateurs qui visiteront par la suite cette côte ne manqueront pas d'y trouver, & en outre beaucoup de poissons à coquille, & en particulier des *clams*, des petoncles & des huitres.

---

ANN. 1770.  
Mars.

LES arbres occupent le premier rang parmi les productions végétales de ce pays; il s'y trouve des forêts d'une grande étendue, remplies de bois de charpente les plus droits, les plus beaux & les plus gros que nous ayons jamais vus. La grosseur, le grain & la dureté apparente de ces bois les rendent propres pour toute espèce de bâtiment, & même pour tout ouvrage, si l'on en excepte la mâture: j'ai déjà observé que pour ce dernier usage ils sont trop durs & trop pesans. Il y a un arbre en particulier qui, lorsque nous étions sur la côte, se faisoit distinguer par une fleur écarlate qui sembloit être un assemblage de plusieurs fibres; il est à-peu-près de la grosseur d'un chêne; le bois en est

Arbres, plantes, &c.

ANN. 1770.  
Mars.

extrêmement dur & pesant, & excellent pour tous les ouvrages de moulin : on trouve un autre arbre très-élevé & très-droit qui croît dans les marais ; il est assez épais pour en faire des mâts de vaisseaux quelque forts qu'ils soient, & si l'on peut en juger par le grain, il paroît très-solide. J'ai dit plus haut que notre charpentier pensoit que cet arbre ressemble au pin ; il est probable qu'on peut le rendre plus léger en l'entaillant, & alors on en feroit les plus beaux mâts du monde ; il a une feuille assez ressemblante à celle de l'if, & il porte des baies dans de petites touffes.

LA plus grande partie du pays est couverte de verdure : quoiqu'il ne s'y trouve pas une grande variété de plantes, nos Naturalistes furent très-satisfaits de la quantité d'espèces nouvelles qu'ils découvrirent. D'environ quatre cent espèces qui ont été décrites jusqu'à présent par les Botanistes, ou que nous avons vues ailleurs pendant le cours de ce voyage, nous n'y avons trouvé que le chardon, la morelle des Indes, une ou deux espèces de *gramen* & les mêmes que celles d'Angleterre, deux ou trois sortes de fougere semblable à celle des Isles de l'Amérique, & un petit nombre de plantes qu'on rencontre dans presque toutes les parties du monde.

ON y trouve peu de végétaux comestibles ; mais notre équipage, après avoir été long-tems en mer, mangea, avec autant de plaisir que d'utilité, du céleri sauvage & une espèce de cresson qui croît en grande abondance sur toutes les parties de la côte. Nous avons aussi rencontré une ou deux fois une plante semblable à celle que les gens de la campagne appellent

appellent en Angleterre *Lamb's Quarter* ou *Fat-Hen* (*Quartier d'Agneau* ou *Poule grasse*), que nous fîmes bouillir en place de légumes. Nous eûmes le bonheur de trouver un jour un chou palmiste, qui nous procura un mets délicieux. Parmi les productions végétales qui semblent croître dans ce pays sans culture, nous n'en avons point vu d'autres qui soient bonnes à manger, si on en excepte la racine de fougere & une plante entièrement inconnue en Europe, dont les Insulaires mangent & que nous trouvâmes très-désagréable. Parmi les plantes cultivées, nous n'en avons trouvé que trois bonnes à manger, les ignames, les patates douces & les cocos. Il y a des plantations de plusieurs acres d'ignames & de patates, & je crois qu'un vaisseau, qui seroit en cet endroit en automne lors de la récolte, pourroit en acheter une aussi grande quantité qu'il le desireroit.

---

ANN. 1770.  
Mars.

LES Naturels du pays cultivent aussi des citrouilles, avec le fruit desquelles ils font des vases qui leur servent à différens usages. Nous y avons trouvé le mûrier à papier Chinois, le même que celui dont les Insulaires de la mer du Sud fabriquent leurs étoffes; mais il est si rare que, quoique les habitans de la *Nouvelle-Zelande*, en fassent également une étoffe, ils n'en ont que ce qu'il leur en faut pour la porter comme un ornement dans les trous qu'ils font à leurs oreilles, ainsi que je l'ai déjà dit plus haut.

PARDI tous les arbres, les arbrisseaux & les plantes de ce pays, il n'y en a point qui porte de fruits à moins qu'on ne veuille donner ce nom à une baie qui n'a

ANN. 1770.  
Mars.

ni douceur ni faveur, & que les enfans seuls prenoient la peine de recueillir. On y trouve une plante dont les habitans se servent en place de chanvre & de lin, & qui surpasse toutes celles qu'on emploie aux mêmes usages dans les autres pays. Il y a deux espèces de cette plante; les feuilles de toutes les deux ressemblent à celles des glayeuls; mais les fleurs sont plus petites & les grappes en plus grand nombre; dans l'une elles sont jaunes & dans l'autre d'un rouge foncé. Leur habillement ordinaire est composé des feuilles de ces plantes sans beaucoup de préparations; ils en fabriquent, d'ailleurs leurs cordons, leurs lignes & leurs cordages, qui sont beaucoup plus forts que tous ceux qu'on fait avec du chanvre, & auxquels ils ne peuvent pas être comparés. Ils tirent de la même plante, préparée d'une autre manière, de longues fibres minces, luisantes comme la soie, & aussi blanches que la neige; ils manufacturent leurs plus belles étoffes avec ces fibres qui sont aussi d'une force surprenante. Leurs filets, dont quelques-uns, comme je l'ai déjà remarqué, sont d'une grandeur énorme, sont formés de ces feuilles; tout le travail consiste à les couper en bandes de largeur convenable, qu'on noue ensemble.

UNE plante, qu'on peut si avantageusement employer à tant d'usages utiles, seroit une acquisition importante pour l'Angleterre où elle croîtroit, selon toute apparence, sans beaucoup de peine; car elle paroît être très-vivace & n'avoir besoin d'aucun sol particulier. On la trouve également sur les collines & dans les vallées, sur le terreau le plus sec &

dans les marais les plus profonds; elle semble pourtant préférer les endroits marécageux, car nous avons observé qu'elle y étoit plus grande que par-tout ailleurs.

ANN. 1770.  
Mars.

J'AI déjà dit que nous vîmes une grande abondance de sable ferrugineux dans la baie de *Mercur*, & que par conséquent on trouveroit infailliblement à peu de distance de-là, du minerai de fer. Quant aux autres métaux, nous n'avons pas assez de connoissance du pays pour former des conjectures sur cette matière.

SI la grande Bretagne pensoit jamais que ce fût un objet digne de son attention, que d'établir une colonie dans ce pays, le meilleur endroit qu'on pût choisir, seroit sur les bords de la *Tamise*, ou dans l'endroit qui borde la baie des *Isles*. Dans l'une ou l'autre place, on auroit l'avantage d'un très-bon havre; & au moyen de la rivière, il seroit facile d'étendre les établissemens & d'établir une communication avec l'intérieur du pays. Le beau bois qui abonde dans cette partie, fourniroit à très-peu de frais & de peine, des vaisseaux ou d'autres bâtimens propres à la navigation. Je ne puis pas déterminer exactement quelle est la profondeur d'eau que devroit tirer un vaisseau qui navigueroit sur cette rivière, même dans la partie que j'ai remontée avec le bateau, parce que cela dépend de la profondeur qui est sur la barre, ou des bas fonds qui sont situés devant la partie la plus étroite de la rivière, & que je n'ai pas eu occasion d'examiner; mais je pense qu'un bâtiment, qui ne tireroit pas plus de douze pieds d'eau, seroit très-convenable pour cette navigation.

---

ANN. 1770.  
Mars.  
Population.

EN arrivant pour la première fois sur la côte de ce pays, nous imaginâmes que la population étoit beaucoup plus considérable que nous ne l'avons trouvé dans la suite. La fumée que nous apperçûmes à une grande distance de la côte, nous fit penser que l'intérieur étoit peuplé, & peut-être que nous ne nous trompions pas relativement au pays qui est situé derrière la baie de Pauvreté, (*Poverty Bay*) & la baie d'Abondance, (*Bay of plenty*) où les habitans nous ont paru être en plus grand nombre qu'ailleurs. Mais nous avons lieu de croire qu'en général cette grande Isle n'est habitée que sur les côtes de la mer, où nous ne trouvâmes même que très-peu d'Insulaires, & toute la côte occidentale depuis le Cap *Maria Van Diemen*, étoit entièrement déserte; de sorte que tout considéré, le nombre des habitans de la *Nouvelle Zélande*, n'a aucune proportion avec l'étendue du pays.



---

 CHÂPITRE X.

*Description des Habitans de la Nouvelle-Zélande.*

*Habitations , vêtemens , parure , alimens , cuisine  
& manière de vivre.*

LA taille des habitans de la *Nouvelle-Zélande* est en général égale à celle des Européens les plus grands ; ils ont les membres forts , charnus & bien proportionnés ; mais ils ne sont pas aussi gras que les oisifs & voluptueux Insulaires des mers du Sud ; ils sont extraordinairement alertes & vigoureux , & on apperçoit dans tout ce qu'ils font , une adresse & une dextérité de main peu commune. J'ai vu quinze pagayes travailler du côté d'une pirogue avec une vitesse incroyable , & cependant les rameurs gardoient aussi exactement la mesure que si tous leurs bras avoient été animés par une ame commune. Leur teint en général est brun ; il y en a peu qui l'aient plus foncé que celui d'un Espagnol qui a été exposé au soleil , & celui du plus grand nombre l'est beaucoup moins. On n'apperçoit point dans les femmes la délicatesse d'organes qui est propre à leur sexe ; mais leur voix est d'une douceur remarquable , & c'est par-là qu'on les distingue principalement , car l'habillement des deux sexes est le même ; elles ont pourtant , comme les femmes des autres pays , plus de gaieté , d'enjouement & de vivacité dans

---

 ANN. 1770.  
Mars.

---

ANN. 1770.

Mars.

la figure que les hommes. Les Zélandois ont les cheveux & la barbe noire ; leurs dents sont très-régulières & aussi blanches que l'ivoire. Ils jouissent d'une santé robuste & nous en avons vu plusieurs qui nous parurent fort âgés. Les traits des deux sexes sont beaux. Les hommes & les femmes semblent être d'un caractère doux & affable ; ils se traitent les uns les autres de la manière la plus tendre & la plus affectueuse, mais ils sont implacables envers leurs ennemis, à qui, comme je l'ai déjà remarqué, ils ne font point de quartier. Peut-être paroîtra-t-il étrange qu'il y ait des guerres fréquentes dans un pays où il y a si peu d'avantages à obtenir par la victoire, & que chaque district d'une contrée habitée par un peuple si pacifique & si doux, soit l'ennemi de tout ce qui l'environne. Mais il est possible que parmi ces Insulaires, les vainqueurs retirent de leurs succès plus d'avantages qu'on ne le croiroit au premier coup d'œil, & qu'ils soient portés à des hostilités réciproques par des motifs que l'attachement & l'amitié ne sont pas capables de surmonter. Il paroît par ce que nous avons déjà dit d'eux, que leur principale nourriture est le poisson, qu'ils ne peuvent se procurer que sur la côte de la mer, laquelle ne leur en fournit une quantité suffisante que dans un certain tems. Les tribus qui vivent dans l'intérieur des terres, s'il y en a quelques-unes, & même celles qui habitent la côte, doivent donc être souvent en danger de mourir de faim. Leur pays ne produit ni moutons, ni chèvres, ni cochons, ni bétail ; ils n'ont point de volailles apprivoisées, & ils ne connoissent pas l'art de prendre des oiseaux sauvages, en assez grand nombre pour

fournir à leur nourriture, si quelques voisins les empêchent de pêcher du poisson qui supplée à presque toutes les autres nourritures animales. Excepté les chiens, ils n'ont pour leur subsistance que les végétaux que nous avons déjà décrits, & dont les principaux sont la racine de fougère, les ignames & les patates; d'où l'on voit que, si ces ressources viennent à leur manquer, la détresse doit être terrible. Parmi les habitans de la côte eux-mêmes, plusieurs tribus doivent se trouver fréquemment dans une pareille disette, soit que leurs plantations n'aient pas réussi, soit qu'ils n'aient pas assez de provisions sèches dans la saison où ils ne peuvent rendre que peu de poissons. Ces réflexions nous mettent en état d'expliquer & le danger continuel où paroissent vivre tous les peuples de ce pays & le soin qu'ils prennent de fortifier tous leurs villages; on pourroit même rendre raison de l'horrible usage de manger ceux d'entr'eux qui sont tués dans les batailles; car le besoin de celui que la faim pousse au combat, absorbe toute humanité & étouffe tous les sentimens qui l'empêcheroient de se soulager en dévorant le corps de son adversaire. Il faut remarquer néanmoins que si cette explication de l'origine d'une coutume aussi barbare est juste, les maux dont elle est suivie ne finissent point avec la nécessité qui la fit naître. Dès que la faim eut introduit d'un côté cet usage, il fut nécessairement adopté de l'autre par la vengeance. Quel que soit le sentiment de certains Spéculatifs & Philosophes qui prétendent que c'est une chose très-indifférente que de manger ou d'enterrer le corps mort d'un ennemi, ainsi que de couvrir ou de

---

ANN. 1770.  
Mars.

ANN. 1770.  
Mars.

laisser nues la gorge & les cuisses d'une femme, & que c'est uniquement par préjugé & par habitude que la transgression de l'usage nous fait frissonner dans le premier cas, & rougir dans le second. En mettant à part la discussion de ce point de controverse, on peut affirmer avec vérité, que l'usage de manger de la chair humaine est très-pernicieux dans ses conséquences, relativement à nous; il tend manifestement à extirper un principe qui fait la principale sûreté de la vie humaine, & qui arrête plus souvent la main de l'assassin, que ne peut le faire le sentiment du devoir ou la crainte de l'échafaud.

LA mort doit perdre beaucoup de son horreur chez ceux qui sont accoutumés à manger des cadavres, & l'homme que cette horreur naturelle ne retiendra point n'aura pas une grande répugnance à devenir meurtrier. Il est plus facile de surmonter la loi du devoir & la terreur du châtement, que les sentimens de la nature ou ceux qu'ont fait naître les préjugés de l'enfance & qu'a fortifiés une habitude continuelle. L'horreur qu'éprouve un meurtrier tient moins au crime de l'homicide en lui-même, qu'à ses effets naturels, & s'affoiblit à mesure qu'on se familiarise avec ces effets. Suivant nos loix & notre religion, l'assassinat & le vol sont punis par les mêmes supplices, & dans ce monde & dans l'autre; cependant, parmi le grand nombre de ceux qui commettent un vol de propos délibéré, il y en a très-peu qui voulussent se rendre coupables d'un homicide de dessein prémédité, même pour se procurer de beaucoup plus grands avantages qu'ils

qu'ils n'en retireroient dans le premier cas. Mais on a les plus fortes raisons de croire que des hommes accoutumés à manger de la chair humaine, pourroient dépecer un cadavre avec aussi peu de répugnance & de scrupule qu'en éprouvent nos cuisinieres à découper un lapin mort; qu'il ne leur en coûteroit pas plus de commettre un assassinat qu'un vol; & que par conséquent, ils priveroient un homme de la vie avec aussi peu de remords que de sa propriété; ainsi les hommes, placés dans ces circonstances, deviendroient meurtriers pour des intérêts aussi légers que ceux qui les portent communément à voler. Si quelqu'un doute de la justesse de ce raisonnement, qu'il se demande à lui-même s'il ne se croiroit pas plus en sûreté avec un homme qui sent en lui-même une forte horreur pour la destruction de son semblable, soit par une suite de l'instinct naturel qu'il n'a point étouffé, soit par des préjugés qu'il a acquis de bonne heure & dont l'énergie égale presque celle de la nature, qu'avec un autre qui, tenté de l'assassiner, ne seroit arrêté que par des considérations d'intérêt; car on peut réduire à des vues d'intérêt tous les motifs de simple devoir, puisqu'ils se terminent tous à l'espérance d'un bien ou à la crainte d'un mal.

---

ANN. 1770.  
Mars.

CEPENDANT la situation & les circonstances où se trouvent ces peuples misérables, ainsi que leur caractère, serviroient à merveille ceux qui voudroient établir une colonie parmi eux. Ils ont besoin de secours par leur situation, & leur caractère les rend susceptibles d'amitié; & quoique puissent dire en

ANN. 1770.  
Mars.

faveur de la vie sauvage, des hommes qui jouissent des dons de la nature dans une oisiveté voluptueuse, la civilisation seroit certainement un bonheur pour ceux à qui la nature ingrate fournit à peine leur subsistance, & qui sont obligés de s'entre-détruire continuellement afin de ne pas mourir de faim.

CES Peuples accoutumés à la guerre, quelle qu'en soit la cause, & regardant par habitude tous les étrangers comme des ennemis, étoient toujours disposés à nous attaquer, lorsqu'ils ne s'appercevoient pas de notre supériorité, ils n'en connoissoient d'autre d'abord que celle du nombre; & quand cet avantage étoit de leur côté, ils ne doutoient pas que tous nos témoignages de bienveillance ne fussent des artifices que la crainte & la fourberie nous faisoient mettre en usage pour les séduire & nous conserver. Mais lorsqu'ils furent une fois bien convaincus de nos forces, après nous avoir forcés à nous servir de nos armes à feu, quoique chargées seulement à petit plomb, & quand ils eurent reconnu notre clémence en voyant que nous ne faisons usage de ces instrumens si terribles que pour nous défendre nous-mêmes, ils devinrent tout d'un coup nos amis; ils eurent en nous une confiance sans bornes, & firent tout ce qui pouvoit nous engager à en user de même à leur égard. Il est encore remarquable que lorsqu'une fois il y eut un commerce d'amitié, établi entre nous, nous les surprîmes très-rarement dans une action malhonnête. Il est vrai que tant qu'ils nous avoient regardés comme autant d'ennemis qui ne venoient sur leur côte que

pour en tirer avantage , ils s'étoient servis sans scrupule de toutes sortes de moyens contre nous. C'est pour cela que lorsqu'ils avoient reçu le prix de quelque chose qu'ils offroient de nous vendre , ils retenoient tranquillement la marchandise & la valeur que nous avions donnée en échange , bien persuadés que c'étoit une action très-légitime que de piller des hommes qui n'avoient d'autre dessein que de les piller eux-mêmes.

ANN. 1770.  
Mars.

J'AI remarqué plus haut que les Insulaires des mers du Sud n'avoient pas l'idée de l'indécence , soit par rapport aux objets , soit par rapport aux actions ; il n'en étoit pas de même des habitans de la *Nouvelle-Zélande* ; nous avons apperçu dans leur commerce & leur maintien , autant de réserve , de décence & de modestie , relativement à des actions qu'ils ne croient pourtant pas criminelles , qu'on en trouve parmi les peuples les plus civilisés de l'Europe. Les femmes n'étoient pas inaccessibleles , mais la manière dont elles se rendoient étoit aussi décente que celle dont une femme parmi nous cède aux desirs de son mari , & suivant leurs idées , la stipulation du prix de leurs faveurs est aussi innocente. Lorsque quelqu'un de l'équipage faisoit des propositions à une de leurs jeunes femmes , elle lui donnoit à entendre qu'elle avoit besoin du consentement de sa famille , & on l'obtenoit ordinairement au moyen d'un présent convenable. Ces préliminaires une fois établis , il falloit encore traiter la femme pendant une nuit avec beaucoup de délicatesse ; & l'amant qui s'avisait de prendre avec elle des libertés contraires

à ces égards , étoit bien sûr de ne pas réussir dans son projet.

ANN. 1770.  
Mars.

UN de nos Officiers s'étant adressé, pour avoir une femme, à une des meilleures familles du pays, en reçut une réponse qui, traduite en notre langue, répond exactement à ces termes : « toutes ces jeunes femmes » se trouveront fort honorées de vos déclarations; mais » vous devez d'abord me faire un présent convenable, » & venir ensuite coucher une nuit à terre avec nous; » car la lumière du jour ne doit point être témoin » de ce qui se passera entre vous. »

J'AI déjà dit plus haut qu'ils ne sont pas aussi propres sur leurs personnes que les Otahitiens, parce que ne vivant pas dans un climat aussi chaud, ils ne se baignent pas si souvent. Mais l'huile dont ils oignent leurs cheveux, comme les Islandois, est ce qu'ils ont de plus dégoûtant. Cette huile est une graisse de poisson ou d'oiseau fondue; les habitans les plus distingués l'emploient fraîche, mais ceux d'une classe inférieure se servent de celle qui est rance, ce qui les rend presque aussi désagréables à l'odorat que des Hottentots. Leurs têtes ne sont pas exemptes de vermine, quoique nous ayons observé qu'ils connoissent l'usage des peignes d'os & de bois. Ils portent quelquefois ces peignes dressés sur leurs cheveux, comme un ornement; mode qui règne aujourd'hui chez les dames d'Angleterre. Les hommes ont ordinairement la barbe courte & les cheveux attachés au-dessus de la tête, & formant une touffe où ils placent

des plumes d'oiseaux de différentes manières & suivant leur caprice. Il y en a qui les font avancer en pointe de chaque côté des joues, ce qui rendoit à nos yeux leur figure difforme. Quelques-unes des femmes portent leurs cheveux courts, & d'autres les laissent flotter sur leurs épaules.

---

ANN. 1770.  
Mars.

LES corps des deux sexes sont marqués des taches noires, nommées *Amoco*; ils emploient pour cela la même méthode dont on se sert à *Otahiti*, & qu'on y appelle *Tattow*; mais les hommes ont un plus grand nombre de ces marques que les femmes: celles-ci ne peignent en général aucune partie de leurs corps, si ce n'est les lèvres; cependant quelques-unes avoient ailleurs de petites taches noires. Les hommes, au contraire, semblent ajouter quelque chose toutes les années à ces bizarres ornemens; de sorte que plusieurs d'entr'eux qui paroissent d'un âge avancé étoient presque couverts de ces taches, depuis la tête jusqu'aux pieds. Outre l'*Amoco*, ils portent d'autres marques extraordinaires, qu'ils s'impriment sur le corps, par un moyen que nous ne connoissons pas: ce sont des fillons d'environ une ligne de profondeur & d'une largeur égale, tel qu'on en apperçoit sur un jeune arbre d'un an, où l'on a fait une incision. Les bords de ces fillons sont dentelés, toujours en suivant la même méthode, & devenus parfaitement noirs ils présentent un aspect effrayant. Le visage des vieillards est presque entièrement couvert de ces marques; les jeunes gens ne noircissent que leurs lèvres, comme les femmes; ils ont communément une tache noire sur

ANN. 1770.  
Mars.

une joue & sur un œil , & ils procèdent ainsi par degrés, jusqu'à ce qu'ils deviennent vieux & par-là plus respectables. Quoique nous fussions dégoûtés de l'horrible difformité que ces taches & ces fillons impriment au visage de l'homme, cette *image de la Divinité*, nous ne pouvions nous empêcher d'admirer l'art & la dextérité avec laquelle ils les impriment sur leurs peaux. Les marques du visage sont ordinairement spirales ; elles sont tracées avec beaucoup de précision & même d'élégance , celles d'un côté correspondant exactement à celles de l'autre. Les marques du corps ressemblent un peu au feuillage de ces ornemens de ciselure ancienne , & aux circonvolutions des ouvrages à filigrane ; mais on apperçoit dans ces marques une telle fécondité d'imagination, que de cent hommes qui sembloient au premier coup-d'œil porter exactement les mêmes figures, nous n'en trouvâmes pas deux qui en eussent de semblables, lorsque nous les examinâmes de près. Nous observâmes que la quantité & la forme de ces marques étoient différentes dans les diverses parties de la côte ; & comme les Otahitiens les placent principalement sur les fesses , dans la *Nouvelle-Zélande* c'étoit quelquefois la seule partie du corps où il n'y en eût point , & en général elle étoit moins marquée que les autres.

Ces peuples ne teignent pas seulement leur peau , ils y appliquent aussi de la peinture ; car , comme je l'ai remarqué plus haut , ils barbouillent leurs corps avec de l'ocre rouge ; quelques - uns le frottent avec cette matière sèche , d'autres l'appliquent en larges

taches , mêlé avec de l'huile , qui reste toujours humide ; aussi n'étoit-il pas possible de les toucher sans remporter des marques de peinture , de sorte que les personnes de notre équipage qui donnoient quelques baisers aux femmes du pays , en portoient les traces , empreintes sur le visage.

---

ANN. 1770.  
Mars.

L'HABILLEMENT d'un habitant de la *Nouvelle-Zélande* est , au premier coup-d'œil d'un étranger , le plus bisarre & le plus grossier qu'on puisse imaginer. Il est composé des feuilles d'une espèce de glayeul , décrit parmi les productions végétales de ce pays : ils coupent ces feuilles en trois ou quatre bandes , & , lorsqu'elles sont sèches , ils les entrelacent les unes dans les autres , & en forment une espèce d'étoffe qui tient le milieu entre le rozeau & le drap : les bouts des feuilles , qui ont huit ou neuf pouces , s'élevaient en saillie à l'endroit de l'étoffe , comme la peluche ou les nattes qu'on étend sur nos escaliers. Il faut deux pièces de cette étoffe , si on peut lui donner ce nom , pour un habillement complet : l'une est attachée sur les épaules avec un cordon , & pend jusqu'aux genoux : ils attachent au bout de ce cordon une aiguille d'os , qui passe aisément à travers les deux parties de ce vêtement de dessus & les joint ensemble : l'autre pièce est enveloppée autour de la ceinture & pend presque à terre. Les hommes ne portent pourtant que dans des occasions particulières cet habit de dessous ; mais ils ont une ceinture à laquelle pend une petite corde destinée à un usage très - singulier. Les Insulaires de la mer du Sud se fendent le prépuce ,

ANN. 1770.  
Mars.

afin de l'empêcher de couvrir le gland ; les habitans de la *Nouvelle - Zélande* ramènent au contraire le prépuce sur le gland ; & afin de l'empêcher de se retirer par la contraction naturelle de cette partie , ils en nouent l'extrémité avec le cordon attaché à leur ceinture. Le gland paroissoit être la seule partie de leur corps qu'ils fussent soigneux de cacher ; ils se dépouilloient sans le moindre scrupule de tous leurs vêtemens excepté de la ceinture & du cordon ; mais ils étoient très-confus , lorsque , pour satisfaire notre curiosité , nous les priions de délier le cordon , & ils n'y consentirent jamais qu'avec des marques de répugnance & de honte extrêmes. Quand ils n'ont que leurs vêtemens de dessus & qu'ils s'accroupissent , ils ressemblent un peu à une maison couverte de chaume ; quoique cette couverture soit désagréable , elle est bien adaptée à la maniere de vivre d'hommes qui couchent souvent en plein air , sans avoir autre chose pour se mettre à l'abri de la pluie.

OUTRE l'espèce d'étoffe grossière dont nous venons de parler , ils en ont deux autres , qui ont la surface unie & qui sont faites avec beaucoup d'art , de la même maniere que celles qui sont fabriquées par les habitans de l'Amérique méridionale , & dont nous achetâmes quelques pièces à *Rio-Janeiro*. L'une de celles-ci est aussi grossière , mais dix fois plus forte que nos serpilleres les plus mauvaises ; pour la fabriquer ils en arrangent les fils à-peu-près comme nous. La seconde se fait en étendant plusieurs fils , près les uns des autres dans la même direction , ce qui compose



Tête d'un Guerrier de la Nouvelle Zélande.

*Bonard Fecit*

pe  
ve  
au  
ro  
pla  
un  
le  
l

c  
qu  
chi  
des  
pos  
avo  
de pl  
un q  
perro  
Tom

pose la chaîne, & par d'autres fils de traverse qui servent de trame; ces fils sont éloignés d'environ un demi-pouce les uns des autres, & ils ressemblent un peu aux morceaux de canne dont on fait de petites nattes rondes qu'on place quelquefois sur nos tables sous les plats. Cette étoffe est souvent rayée & elle a toujours une assez belle apparence, car elle est fabriquée avec les fibres de la même plante, qui est luisante comme la soie. Ils la manufacturent dans une espèce de châssis de la grandeur de l'étoffe qui a ordinairement cinq pieds de long & quatre de large; les fils de la chaîne sont attachés aux bouts du châssis; la trame se fait à la main, ce qui doit être un travail très-ennuyeux.

---

ANN. 1770.  
Mars.

Ils font à l'extrémité de ces deux espèces d'étoffe, des bordures ou franges de différentes couleurs, comme celles de nos tapis. Ces bordures sont faites sur différents modèles, & travaillées avec une propreté & même une élégance qui doivent paroître surprenantes, si l'on considère qu'ils n'ont point d'aiguilles. Le vêtement dont ils tirent le plus de vanité, est une fourrure de chien; ils l'emploient avec tant d'économie, qu'ils la coupent par bandes, qu'ils cousent sur leur habit à quelque distance l'une de l'autre, ce qui prouve que les chiens ne sont pas abondans dans leur pays. Ces bandes sont aussi de diverses couleurs, & elles sont disposées de manière à produire un effet agréable. Nous avons vu, mais rarement, quelques habillemens ornés de plumes au lieu de fourrure, & nous en avons aperçu un qui étoit entièrement couvert de plumes rouges de perroquet.

ANN. 1770.  
Mars.

J'AI déjà décrit l'habillement de l'homme qui fut tué, lorsque nous allâmes à terre pour la première fois dans la baie de *Pauvreté* ; mais pendant notre séjour nous n'avons remarqué qu'une autre fois le même vêtement ; ce fut dans le canal de la *Reine Charlotte*.

LES femmes, contre la coutume générale de leur sexe, semblent donner moins d'attention à leur habillement que les hommes. Elles portent ordinairement leurs cheveux courts comme je l'ai déjà dit, & lorsqu'elles les laissent croître, elles ne les attachent jamais sur le sommet de la tête ; elles n'y mettent pas non plus des plumes pour ornemens. Leurs vêtemens sont faits de la même matière & dans la même forme que ceux de l'autre sexe ; mais celui d'en bas enveloppe toujours leur corps, excepté quand elles entrent dans l'eau pour prendre des écrevisses de mer ; elles l'ôtent alors, mais elles ont grand soin de n'être pas vues par les hommes. Ayant débarqué un jour sur une petite Isle dans la baie de *Tologa*, nous en surprîmes plusieurs dans cette occupation. La chaste Diane & ses Nymphes ne peuvent pas avoir donné de plus grandes marques de confusion & de regret à la vue d'Actéon, que ces femmes en témoignèrent à notre approche. Les unes se cachèrent parmi des rochers, & le reste se tapit dans la mer jusqu'à ce qu'elles eussent fait une ceinture & un tablier des herbes marines qu'elles purent trouver ; & lorsqu'elles en sortirent, nous remarquâmes que même avec ce voile leur modestie souffroit beaucoup de notre présence. J'ai déjà parlé plus haut de la ceinture & du tablier qu'elles portent communément.

LES deux sexes percent leurs oreilles , & en aggrandissent les trous de manière qu'on peut y faire entrer au moins un doigt. Ils passent dans ces trous des ornemens de différente espèce , de l'étoffe , des plumes , des os de grands oiseaux & quelquefois un petit morceau de bois. Ils y mettoient ordinairement les clous que nous leur donnions , ainsi que toutes les autres choses qu'ils pouvoient y porter. Quelques femmes y mettent le duvet de l'albatros qui est aussi blanc que la neige & qui étant relevé , par devant & par derrière le trou , en une touffe presque aussi grosse que le poing , forme un coup - d'œil très - singulier & qui , quoique étrange , n'est pas désagréable. Outre les parures qu'ils font entrer dans les trous des oreilles , ils y en suspendent avec des cordons plusieurs autres tels que des ciseaux ou des aiguilles de tête de talc vert , auxquels ils mettent un très-haut prix , des ongles & des dents de leurs parents défunts , des dents de chien & toutes les autres choses qu'ils peuvent se procurer , & qu'ils regardent comme étant de quelque valeur. Les femmes portent aussi des brasselets & des colliers composés d'os d'oiseaux , de coquillages ou d'autres substances , qu'elles prennent & qu'elles enfilent en chapelet. Les hommes suspendent quelquefois à un cordon qui tourne autour de leur cou , un morceau de talc vert , ou d'os de baleine , à-peu-près de la forme d'une langue , & sur lequel on a grossièrement sculpté la figure d'un homme ; ils estiment fort cet ornement. Nous avons vu un Zélandois dont le cartilage qui sépare les narines & que les anatomistes appellent *septum nasi* , étoit percé , & il y avoit

ANN. 1770.

Mars.

ANN. 1770.  
Mars.

fait passer une plume qui s'avançoit en faillie de chaque côté sur les joues. Il est probable qu'il avoit adopté cette singularité bizarre comme un ornement ; mais parmi tous les Indiens que nous avons rencontrés , aucun n'en portoit de semblable ; nous n'avons pas même remarqué à leurs nés de trou qui pût servir à un pareil usage.

Habitations.

LEURS habitations sont les plus grossiers & les moins industrieux de leurs ouvrages : excepté en grandeur , elles sont à peine égales au chenil des chiens en Angleterre. Elles ont rarement plus de dix-huit ou vingt pieds de long , huit ou dix de large , & cinq ou six de haut , depuis la poutre , qui se prolonge d'une extrémité à l'autre , & qui forme le faite jusqu'à terre. La charpente est de bois , & ordinairement de perches minces ; les côtés & le toit sont composés d'herbes sèches & de foin , & il faut avouer que le tout est joint ensemble avec bien peu de solidité. Il y en a quelques-unes garnies en-dedans d'écorces d'arbres , de sorte que dans un tems froid elles doivent procurer un très-bon asyle. Le toit est incliné comme celui de nos granges ; la porte est à une des extrémités & n'a que la hauteur suffisante pour admettre un homme , qui se traîne en y entrant sur ses mains & ses genoux. Près de la porte il y a un trou carré qui sert à la fois de fenêtre & de cheminée ; car le foyer est à cette extrémité , à peu près au milieu de l'habitation , & entre les deux côtés. Dans quelque partie visible , & ordinairement près de la porte , ils attachent une planche couverte de sculpture à leur manière. Cette planche a

pour eux autant de prix qu'un tableau en a pour nous. Les côtés & le toit s'étendent à environ deux pieds en dehors de chaque extrémité, de manière qu'ils forment une espèce de porche où il y a des bancs pour l'usage de la famille. La partie du terrain qui est destinée pour le foyer est enfermée dans un carré creux entouré de petites cloisons de bois ou de pierre, & c'est au milieu qu'on allume le feu. Le long des côtés, dans l'intérieur de l'habitation, ils étendent un peu de paille sur laquelle ils se couchent.

ANN. 1770.  
Mars.

LEURS meubles & ustensiles sont en petit nombre, & un coffre les contient ordinairement tous, si l'on en excepte leurs paniers de provisions, les citrouilles où ils conservent de l'eau douce, & les maillets dont ils battent leur racine de fougère; ceux-ci sont déposés communément en dehors de la porte. Quelques outils grossiers, leurs habits, leurs armes, & les plumes qu'ils mettent dans leurs cheveux, composent le reste de leurs trésors. Ceux qui sont d'une classe distinguée & dont la famille est nombreuse, ont trois ou quatre habitations enfermées dans une cour; les cloisons en sont faites avec des perches & du foin, & ont environ dix ou douze pieds de hauteur.

Meubles.

LORSQUE nous étions à terre, dans le canton appelé *Tolaga*, nous vîmes les ruines ou plutôt la charpente d'une maison qui n'avoit jamais été achevée, & qui étoit beaucoup plus grande qu'aucune de celles que nous avons trouvées ailleurs; les côtés en étoient ornés de plusieurs planches sculptées & beaucoup mieux travaillées que nous n'en avons encore vu;

mais nous n'avons pas pu favoir à quel usage elle avoit été commencée, & pourquoi on ne l'avoit point finie.

ANN. 1770.  
Mars.

QUOIQUE ces Peuples soient assez bien défendus de l'inclémence du tems dans leurs habitations, lorsqu'ils font des excursions pour chercher des racines de fougère, ou pêcher du poisson, ils paroissent ne s'embarraffer en aucune manière d'avoir un abri. Ils s'en font quelquefois un contre le vent; d'autres-fois ils ne prennent pas même cette précaution; ils couchent sous des buissons avec leurs femmes & leurs enfans, leurs armes rangées autour d'eux, ainsi que je l'ai déjà décrit. La troupe de quarante ou cinquante Indiens que nous vîmes à la baie de *Mercur*, dans un district que les Naturels du pays appellent *Opoorage*, ne construisit jamais le moindre abri pendant que nous y étions, quoique la pluie tombât quelquefois pendant vingt-quatre heures sans discontinuer.

Alimens.

Nous avons déjà fait l'énumération de ce qui compose leurs alimens. La racine de fougère est le principal; elle leur sert de pain; elle croît sur les collines, & c'est à peu près la même que celle que produisent les communes élevées d'Angleterre, & qu'on appelle indifféremment en Anglois *Fern*, *Bracken*, ou *Brakes*. Les oiseaux qu'ils mangent les jours de régal, consistent sur-tout en pingoins, albatros, & en un petit nombre d'autres espèces dont on a parlé dans le cours de cette relation.

Cuisine.

COMME ils n'ont point de vase où ils puissent faire

bouillir de l'eau , ils n'ont d'autre manière d'apprêter les alimens que de les cuire dans une espèce de four ou de les rôtir. Ils font des fours semblables à ceux des Insulaires des mers du Sud ; & nous n'avons rien à ajouter à la description qui a déjà été donnée de leur manière de rôtir les alimens , sinon que la longue broche à laquelle ils attachent la viande , est placée obliquement vers le feu ; pour cela , ils engagent l'extrémité de la broche sous une pierre , & ils la soutiennent à - peu - près dans le milieu avec une autre ; selon qu'ils approchent plus ou moins de l'extrémité cette seconde pierre , ils augmentent ou diminuent comme il leur plaît , le degré d'obliquité de la broche.

---

ANN. 1770,  
Mars.

J'AI observé ailleurs qu'au Nord de la *Nouvelle-Zélande* , il y a des plantations d'ignames , de pommes de terre & de cocos ; mais nous n'en avons point vu de pareilles au Sud. Les habitans de cette partie du pays doivent donc vivre uniquement de racine de fougère & de poisson , si l'on en excepte les ressources accidentelles & rares qu'ils peuvent trouver dans les oiseaux de mer & les chiens. Il est certain qu'ils ne peuvent pas se procurer de la fougère & du poisson dans toutes les saisons de l'année , puisque nous en avons vu des provisions sèches mises en tas , & puisque quelques-uns d'eux témoignèrent de la répugnance à nous en vendre , sur-tout du poisson , lorsque nous avions envie d'en acheter pour l'embarquer. Cette circonstance paroît confirmer le sentiment où je suis que ce pays fournit à peine à la subsistance de ses habitans , que la faim porte en conséquence à des hostilités

---

ANN. 1770.  
Mars.

continuelles , & excite naturellement à manger les cadavres de ceux qui ont été tués dans les combats.

Nous n'avons pas découvert qu'ils aient d'autre boisson que de l'eau ; si réellement ils ne font point usage de liqueurs enivrantes , ils font en ce point plus heureux que tous les autres peuples que nous avons visités jusques-là , ou dont nous ayions jamais entendu parler.

Comme l'intempérance & le défaut d'exercice sont peut-être l'unique principe des maladies critiques ou chroniques , il ne paroîtra pas surprenant que ces peuples jouissent sans interruption d'une santé parfaite. Toutes les fois que nous sommes allés dans leurs bourgs , les enfans & les vieillards , les hommes & les femmes se rassembloient autour de nous , excités par la même curiosité qui nous portoit à les regarder ; nous n'en avons jamais apperçu un seul qui parût affecté de quelque maladie ; & parmi ceux que nous avons vu entièrement nus , nous n'avons jamais remarqué la plus légère éruption sur la peau , ni aucune trace de pustules ou de boutons. Lorsqu'ils vinrent près de nous dans les premières visites , & que nous observâmes sur différentes parties de leur corps des taches blanches , qui sembloient former une croûte , nous crûmes qu'ils étoient lépreux , ou au moins attaqués violemment du scorbut , mais en examinant ces marques de plus près , nous trouvâmes qu'elles provenoient de l'écume de la mer qui , dans le passage , les avoit mouillés , & qui , s'étant desséchée , avoit laissé sur la peau des sels en fine poudre blanche.

Nous

NOUS avons fait mention plus haut d'une autre preuve de la fanté de ces peuples , en parlant de la facilité avec laquelle des blessures très-récentes se guérissent & se cicatrisèrent. Lorsque nous examinâmes l'homme qui avoit reçu une balle de fusil à travers la partie charnue du bras , sa blessure paroissoit en si bon état & si près d'être guérie , que si je n'avois pas été sûr qu'on n'y avoit rien mis , j'aurois , pour l'intérêt de l'humanité , pris des informations sur les plantes vulnéraires , & sur les pratiques chirurgicales du pays.

ANN. 1770.  
Mars.

CE qui prouve encore que les habitans de ce pays sont exempts de maladie , c'est le grand nombre de vieillards que nous avons vus , & dont plusieurs , à en juger par la perte de leurs cheveux & de leurs dents , sembloient être très-âgés : cependant aucun d'eux n'étoit décrépité , & quoiqu'ils n'eussent plus dans les muscles autant de force que les jeunes , ils n'étoient ni moins gais ni moins vifs.





## C H A P I T R E X I.

*Des Pirogues & de la navigation des Habitans de la Nouvelle-Zélande. Agriculture, Armes & Musique ; Gouvernement , Religion & Langage de ces Insulaires. Objections contre l'existence d'un Continent méridional.*

ANN. 1770.  
Mars.  
Pirogues.

L'INDUSTRIE de ces Peuples se montre dans leurs pirogues plus que dans toute autre chose ; elles sont longues & étroites , & d'une forme très-ressemblante aux bateaux dont on se sert pour la pêche de la baleine dans la *Nouvelle-Angleterre*. Les plus grandes de ces pirogues semblent être destinées principalement à la guerre , & elles portent de quarante à quatre-vingt ou cent hommes armés. Nous en mesurâmes une qui étoit à terre à *Tolaga* ; elle avoit soixante-huit pieds & demi de long , cinq de large , & trois & demi de profondeur. Le fond étoit aigu avec des côtés droits en forme de coins. Il étoit composé de trois longueurs creusées d'environ deux pouces , d'un pouce & demi d'épaisseur , & bien attachées ensemble par un fort cordage. Chaque côté étoit fait d'une seule planche de soixante-trois pieds de long , de dix ou douze pouces de large , & d'environ un pouce & un quart d'épaisseur ; elles étoient toutes jointes fortement au fond , & avec beaucoup d'adresse. Ils avoient

placé de chaque côté un nombre considérable de traverses d'un plat-bord à l'autre, afin de renforcer le bateau. L'ornement de l'avant de la pirogue s'avançoit de cinq ou six pieds au-delà du corps du petit bâtiment, & il avoit environ quatre pieds & demi de haut. Celui de la poupe étoit attaché sur l'extrémité de l'arrière, comme l'étambord d'un vaisseau l'est sur sa quille, & il avoit environ quatorze pieds de haut, deux de large, & un pouce & demi d'épaisseur. Ils étoient composés tous deux de planches sculptées, dont le dessein étoit beaucoup meilleur que l'exécution. Toutes les pirogues sont construites d'après ce plan, si l'on excepte un petit nombre d'autres que nous avons vues à *Opoorage* ou dans la baie de *Mercur*, & qui étoient d'une seule pièce & creusées au feu. Il y en a peu qui n'aient pas vingt pieds de long. Quelques-unes des plus petites ont des balanciers : ils en joignent de tems en tems deux ensemble ; mais cela est très-rare. La sculpture des ornemens de la poupe & de la proue des petites pirogues qui semblent destinées uniquement à la pêche, consiste dans la figure d'un homme dont le visage est aussi hideux qu'on puisse l'imaginer ; il sort de la bouche une langue monstrueuse ; & des coquillages blancs d'oreilles de mer lui servent d'yeux. Mais les plus grandes pirogues, qui semblent être leurs bâtimens de guerre, sont magnifiquement ornées d'ouvrages à jour, & couvertes de franges flottantes de plumes noires qui forment un coup d'œil agréable ; les planches du plat-bord sont sculptées aussi, souvent dans un goût grotesque, & décorées de touffes de plumes blanches

---

ANN. 1770.  
Mars.

ANN. 1770.  
Mars.

placées sur un fond noir. Une description verbale d'objets entièrement nouveaux ne peut en donner une juste idée, qu'en faisant appercevoir la ressemblance qu'ils ont avec d'autres objets que nous connoissons déjà, & auxquels il faut rappeler l'esprit du Lecteur. La sculpture de ces peuples étant d'une espèce singulière, & ne ressemblant à rien de ce que nous connoissons en Europe, je suis obligé de renvoyer sur cette matière aux figures qu'on trouvera dans la planche ci-jointe.

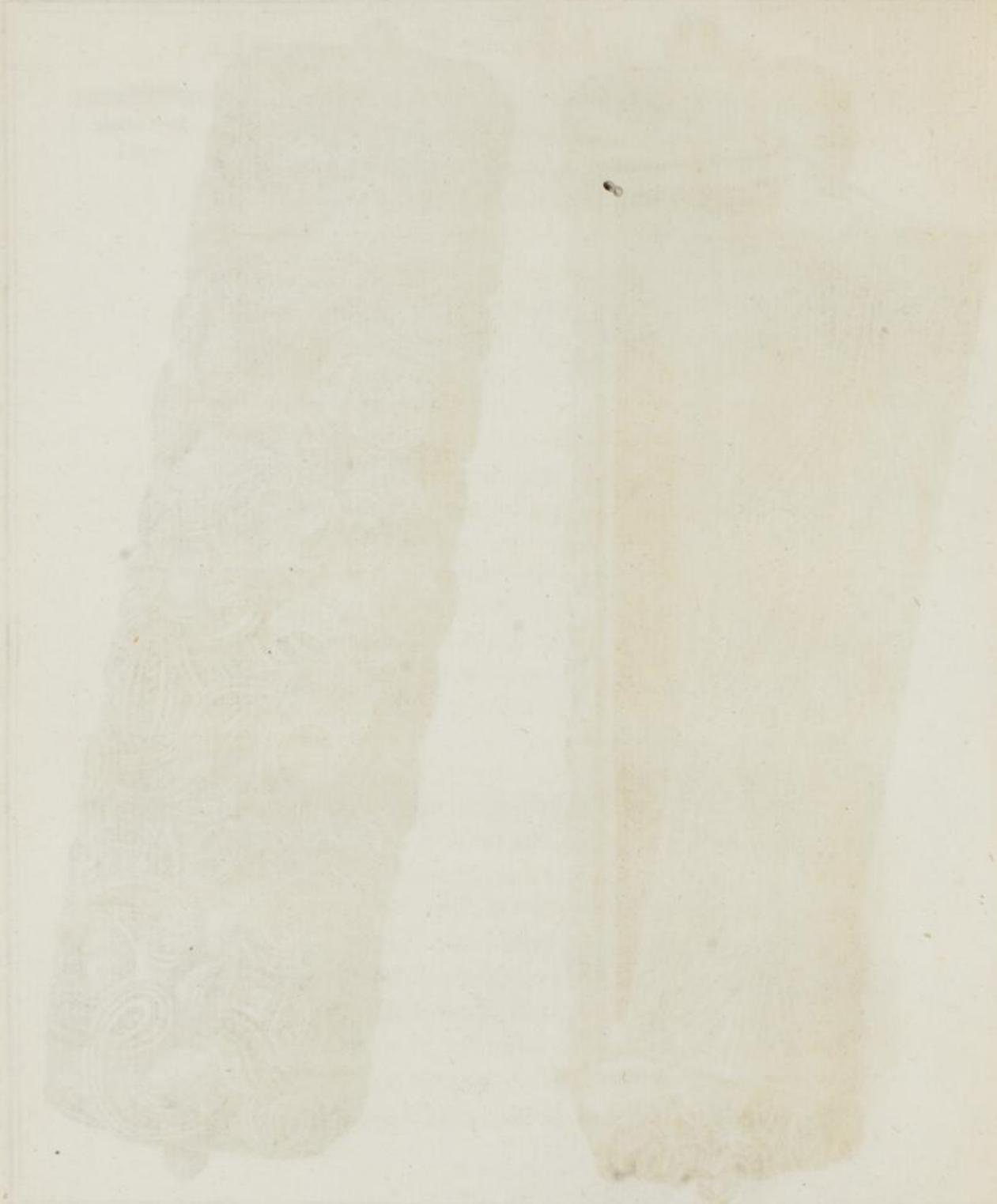
LES pagaies des pirogues sont petites, légères & très-proprement faites; la pale est de forme ovale, ou plutôt elle ressemble à une large feuille. Elle est pointue au bout, plus large au milieu, & elle diminue par degrés jusqu'à la tige; la pagaie a environ six pieds dans toute sa longueur; la tige, y compris la poignée, en comprend quatre & la pale deux. Au moyen de ces rames, ils font marcher leurs pirogues avec une vitesse surprenante.

ILS ne font pas fort habiles dans la navigation, ne connoissant point d'autre manière de faire voile que d'aller devant le vent. La voile, qui est de natte ou de réseau, est dressée entre deux perches élevées sur chaque plat-bord, & qui servent à la fois de mâts & de vergues. Deux cordes correspondent à nos écoutes, & sont par conséquent attachées au-dessus du sommet de chaque perche. Quelque grossier & quelque incommode que soit cet appareil, les pirogues marchent fort vite devant le vent; elles sont gouvernées par deux



Coffre Sculpté des Habitans de la Nouvelle Zélande.

*Bonard Del.*



Faint text at the bottom of the page, likely a title or description of the illustrations.

hommes  
chacun

APR  
je vais

ont d

serve

n'on

pièr

qui

me

dan

refl

hac

ils

q

f

v

b

v

P

b

hommes assis sur la poupe, & qui tiennent pour cela chacun une pagaie dans leur main.

---

ANN. 1770.  
Mars.

APRÈS avoir détaillé les productions de leur industrie, je vais donner quelque description de leurs outils. Ils ont deux sortes de haches & des ciseaux qui leur servent aussi de tarières pour faire des trous. Comme ils n'ont point de métaux, leurs haches sont faites d'une pierre noire & dure, ou d'un talc verd compact & qui ne casse pas. Leurs ciseaux sont composés d'ossements humains, ou de morceaux de jaspe qu'ils coupent dans un bloc en petites parties angulaires & pointues, ressemblantes à nos pierres à fusil. Ils estiment leurs haches plus que tout le reste de ce qu'ils possèdent, & ils ne voulurent jamais nous en céder une seule, quelque échange que nous leur présentassions. J'offris une fois une de nos meilleures haches & beaucoup d'autres choses contre une des leurs, mais le propriétaire ne voulut pas me la vendre; d'où je conclus que les bonnes haches sont rares parmi eux. Ils employent leurs petits outils de jaspe pour finir leurs ouvrages les plus délicats; comme ils ne savent pas les aiguïser, ils s'en servent jusqu'à ce qu'ils soient entièrement émouffés, & alors ils les jettent là. Nous avons donné aux habitans de *Tolaga* un morceau de verre, & en peu de tems ils trouvèrent moyen de le trouer, afin de le suspendre avec un fil autour de leur col comme un ornement; nous imaginons que l'instrument dont ils se servirent pour cela étoit de jaspe. Nous n'avons pas pu apprendre avec certitude comment ils fabriquent le taillant de leurs outils, & de quelle ma-

Outils, instruments.

ANN. 1770.  
Mars. nière ils aiguifent l'arme qu'ils appellent *patou-patou* ; mais c'est probablement en réduifant en poudre un morceau de la même matière , & en émoulant , au moyen de cette poudre , deux pièces l'une contre l'autre.

Filets.

J'AI déjà fait mention de leurs filets , & fur-tout de leur feine , qui est d'une grandeur énorme ; nous en avons vu une qui sembloit être l'ouvrage des habitans de tout un village ; je crois aussi qu'elle leur appartenoit en commun. J'ai donné une description particulière de l'autre filet qui est circulaire , & qui s'étend , au moyen de deux ou trois cerceaux ; j'ai aussi parlé de la manière dont ils l'amorcent & dont ils s'en servent. Leurs hameçons font d'os ou de coquilles , & en général ils font mal faits. Ils ont des paniers d'osier de différente espèce & de différente grandeur , dans lesquels ils mettent le poisson qu'ils prennent , & où ils serrent leurs provisions.

Agriculture.

LEUR culture est aussi parfaite qu'on a lieu de l'attendre d'un pays où un homme ne sème que pour lui , & où la terre donne à peine autant de fruits qu'il en faut pour la subsistance des habitans. Lorsque nous allâmes pour la première fois à *Tegadoo* , canton situé entre la Baie de *Pauvreté* & le Cap *Est* , leurs semences venoient d'être mises en terre & n'avoient pas encore commencé à germer : le terreau étoit aussi uni que celui de nos jardins ; chaque racine avoit un petit mondrain rangé par lignes en quinconce régulier , & les chevilles de bois qui avoient servi pour cela étoient encore sur le champ. Nous n'avons pas eu oc-

casion de voir travailler les Laboureurs ; mais nous avons examiné l'instrument qui leur sert à la fois de bêche & de charrue. Ce n'est qu'un long pieu étroit & aiguisé en tranchant à un des bouts , avec un petit morceau de bois attaché transversalement à peu de distance au-dessus du tranchant , afin que le pied puisse commodément le faire entrer dans la terre ; ils retournent des pieces de terre de six ou sept acres d'étendue avec cet instrument , quoiqu'il n'ait pas plus de trois pouces de large ; mais comme le sol est léger & sablonneux , il fait peu de résistance.

ANN. 1770.  
Mars.

C'EST dans la partie septentrionale de la *Nouvelle-Zélande* que l'Agriculture , l'art de fabriquer des étoffes & les autres arts de la paix , semblent être mieux connus & plus pratiqués. On en trouve peu de vestiges dans la partie méridionale , mais les arts qui appartiennent à la guerre sont très-florissans sur toute la côte.

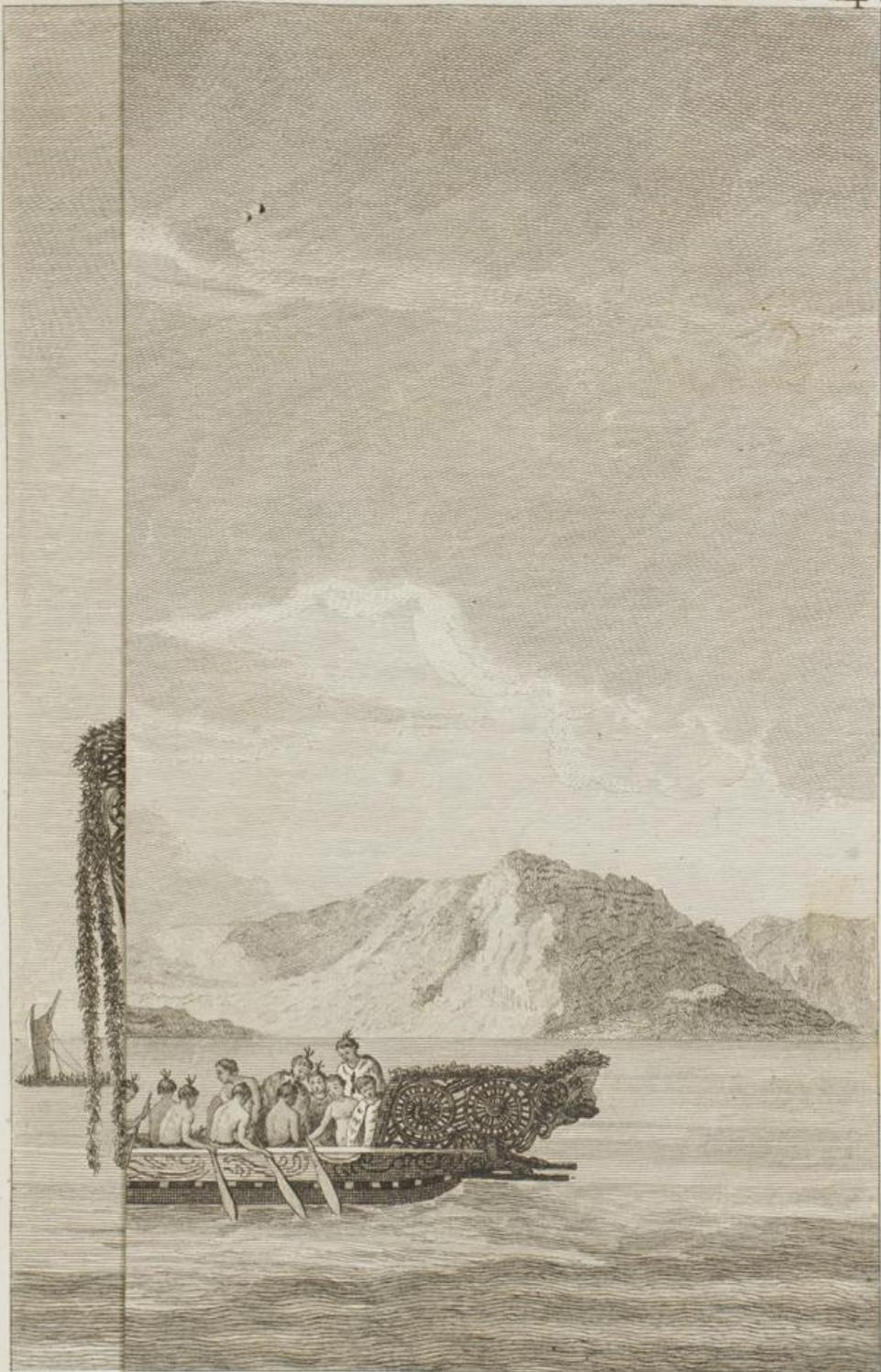
LEURS armes ne sont pas en grand nombre , mais elles sont très-propres à détruire leurs ennemis ; ils ont des lances , des dards , des haches de bataille & le *patou-patou* ; la lance à quatorze ou quinze pieds de long ; elle est pointue aux deux bouts , & quelquefois garnie d'un os ; on l'empoigne par le milieu , de sorte que la partie du derrière balançant celle de devant , elle porte un coup plus difficile à parer , que celui d'une arme qu'on tient par un des bouts. J'ai déjà donné une description suffisante du dard & des autres armes , & j'ai remarqué aussi que ces peuples n'ont ni fronde , ni arcs. Ils lancent le dard , ainsi que les pierres , avec la main ; mais ils s'en servent rarement ,

Armes.

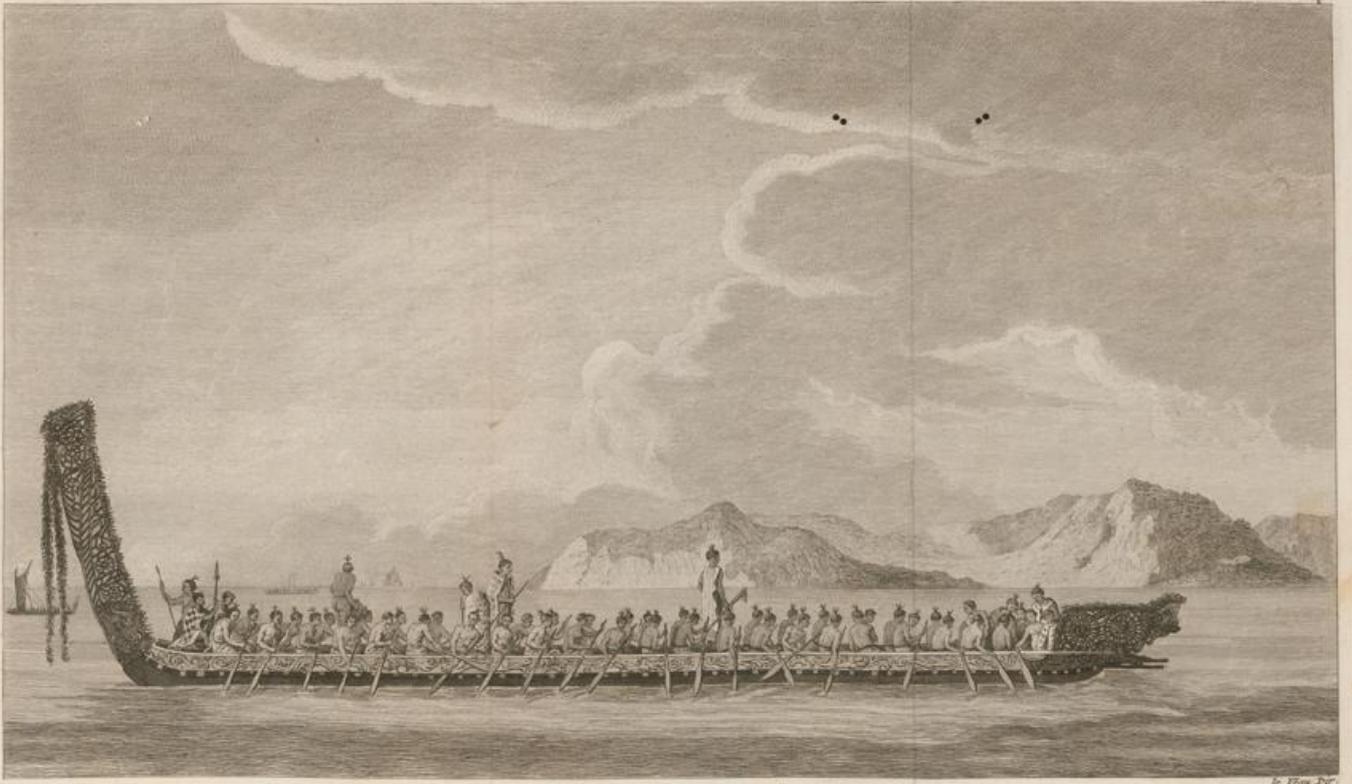
ANN. 1770.  
Mars.

si ce n'est pour la défense de leurs forts. Leurs combats dans les pirogues ou à terre se font ordinairement de corps à corps ; le massacre doit par conséquent être fort grand , puisque si le premier coup de quelques-unes de leurs armes porte , ils n'ont pas besoin d'en donner un second pour tuer leur ennemi. Ils paroissent mettre leur principale confiance dans le *patou-patou* , qui est attaché à leur poignet avec une forte courroie , de peur qu'on ne le leur arrache par force ; les principaux personnages du pays le pendent ordinairement à leur ceinture , comme un ornement militaire , & il fait partie de leur habillement , comme le poignard chez les Afiatiques & l'épée chez les Européens. Ils n'ont point d'armure défensive , mais outre leurs armes , les chefs portent un bâton de distinction , comme nos Officiers portent un sponçon. C'étoit communément une côte de baleine , aussi blanche que la neige , & décorée de Sculpture , de poil de chien & de plumes ; c'étoit d'autres-fois un bâton d'environ six pieds de long orné de la même manière , & incrusté de coquillages ressemblans à la nacre de perle. Ceux qui portent ces marques de distinction sont ordinairement vieux , ou au moins ils ont passé le moyen âge ; ils ont aussi sur le corps plus de taches d'*Amoco* que les autres.

TOUTES les pirogues qui vinrent nous attaquer avoient chacune à bord un ou plusieurs Indiens ainsi distingués , suivant la grandeur du bâtiment. Lorsqu'elles s'étoient approchées à environ une encablure du vaisseau , elles avoient coutume de s'arrêter , & les chefs  
se



le Vœu Dir.



Pirogue de Guerre de la Nouvelle Zélande.

le Hon. P. S.

le les  
qui se  
ordi  
man  
mont  
Quar  
pou  
cro  
arm  
mo  
han  
»  
» p  
nac  
qu  
int  
tou  
ils  
qu  
po  
de  
d  
f  
de  
me  
2

se levant de leur siège , ils endossoient un vêtement qui sembloit destiné pour cette occasion , & qui étoit ordinairement une peau de chien. Ils prenoient en main leur bâton de distinction ou une arme , & ils montroient aux autres habitans ce qu'ils devoient faire. Quand ils se trouvoient à une trop grande distance pour nous atteindre avec la lance ou avec une pierre , ils croyoient aussi qu'ils n'étoient pas à la portée de nos armes ; alors ils nous adressoient leur défi , dont les mots étoient presque toujours les mêmes , *Haromai* , *haromai* , *harre uta a patou-patou oge* : « Venez à nous , » venez à terre , & nous vous tuerons tous avec nos » patou-patous ». Pendant qu'ils proféroient ces menaces , ils s'approchoient insensiblement jusqu'à ce qu'ils fussent tout près du vaisseau. Ils parloient par intervalles d'un ton tranquille , & répondoient à toutes les questions que nous leur faisions ; d'autres-fois ils renouvelloient leur défi & leurs menaces , jusqu'à ce qu'enfin encouragés par la timidité qu'ils nous supposoient , ils commençoient leur chanson & leur danse de guerre ; c'étoit le prélude de l'attaque , laquelle duroit quelquefois si long-tems , que , pour la faire finir , nous étions obligés de tirer quelques coups de fusils. Quelquefois ils se retiroient après nous avoir jetté quelques pierres à bord , comme s'ils eussent été contens de nous avoir fait une insulte dont nous n'osions pas nous venger.

La danse de guerre consiste en un grand nombre de mouvemens violens & des contorsions hideuses de membres ; le visage y joue un grand rôle ; souvent

ANN. 1770.  
Mars.

ils font sortir de leur bouche une langue d'une longueur incroyable, & relèvent leurs paupières avec tant de force, qu'on apperçoit tout le blanc de l'œil en haut & en bas, de manière qu'il forme un cercle autour de l'iris. Ils ne négligent rien de tout ce qui peut rendre la figure de l'homme difforme & effroyable; pendant cette danse, ils agitent leurs lances, ils ébranlent leurs dards, & frappent l'air avec leurs patou-patous. Cette horrible danse est accompagnée d'une chanson, sauvage il est vrai, mais qui n'est point désagréable & dont chaque refrain se termine par un soupir élevé & profond qu'ils poussent de concert. Nous vîmes dans les mouvemens des danseurs une force, une fermeté & une adresse que nous ne pûmes pas nous empêcher d'admirer; dans leurs chansons ils gardent la mesure avec la plus grande exactitude; j'ai entendu plus de cent pagaies frapper à la fois avec tant de précision contre les côtés de leurs pirogues, qu'elles ne produisoient qu'un seul son, à chaque tems de leur musique.

Ils chantent quelquefois pour s'amuser & sans l'accompagner de danse, une chanson qui n'est pas fort différente de celle-là; nous en avons entendu aussi de tems en tems d'autres chantées par les femmes, dont les voix sont d'une douceur & d'une mélodie remarquables, & ont un accent agréable & tendre. La mesure en est lente & la chute plaintive. Toute cette musique, autant que nous en pûmes juger sans avoir une grande connoissance de l'art, nous parut exécutée avec plus de goût qu'on n'a lieu de l'attendre de sau-

vages pauvres & errans dans un pays à moitié désert. Nous crûmes que leurs airs étoient à plusieurs parties ; du moins est-il certain qu'ils étoient chantés par plusieurs voix ensemble.

ANN. 1770.  
Mars.

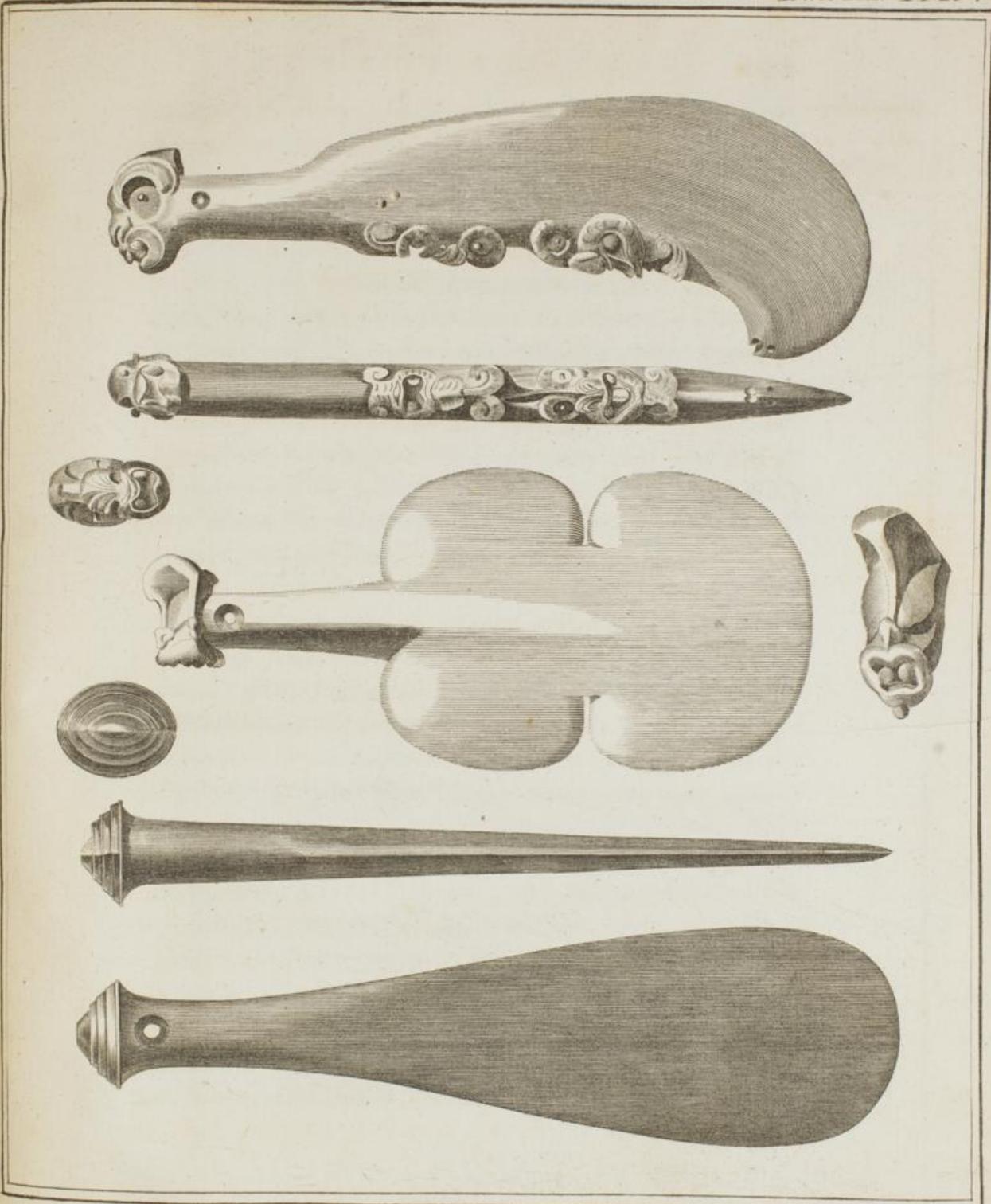
ILS ont des instrumens sonores, mais on peut à peine leur donner le nom d'instrumens de musique : l'un est la coquille appelée *la trompette de Triton*, avec laquelle ils font un bruit qui n'est pas différent de celui que nos bergers tirent de la corne d'un beuf. L'autre est une petite flûte de bois ressemblant à une quille d'enfant, mais beaucoup plus petite, & aussi peu harmonieuse que le sifflet que nous appellons *pea-whistle*. Ils ne paroissent pas regarder ces instrumens comme fort propres à la musique ; car nous ne les avons jamais entendu y joindre leurs voix ni en tirer des sons mesurés qui eussent la moindre ressemblance avec un air.

APRÈS ce que j'ai déjà dit sur l'usage où sont ces Indiens de manger de la chair humaine, j'ajouterai seulement que dans presque toutes les anses où nous débarquâmes, nous avons trouvé des os humains encore couverts de chair, près des endroits où l'on avoit fait du feu, & que parmi les têtes qui furent apportées à bord par le vieillard, quelques-unes sembloient avoir des yeux & des ornemens dans leurs oreilles, comme si elles eussent été vivantes. Celle que M. Banks acheta lui fut vendue avec beaucoup de répugnance. Elle paroissoit évidemment avoir été celle d'un jeune homme d'environ quatorze ou quinze ans, & par les contusions que nous apperçûmes à l'un des côtés,

ANN. 1770.  
Mars.

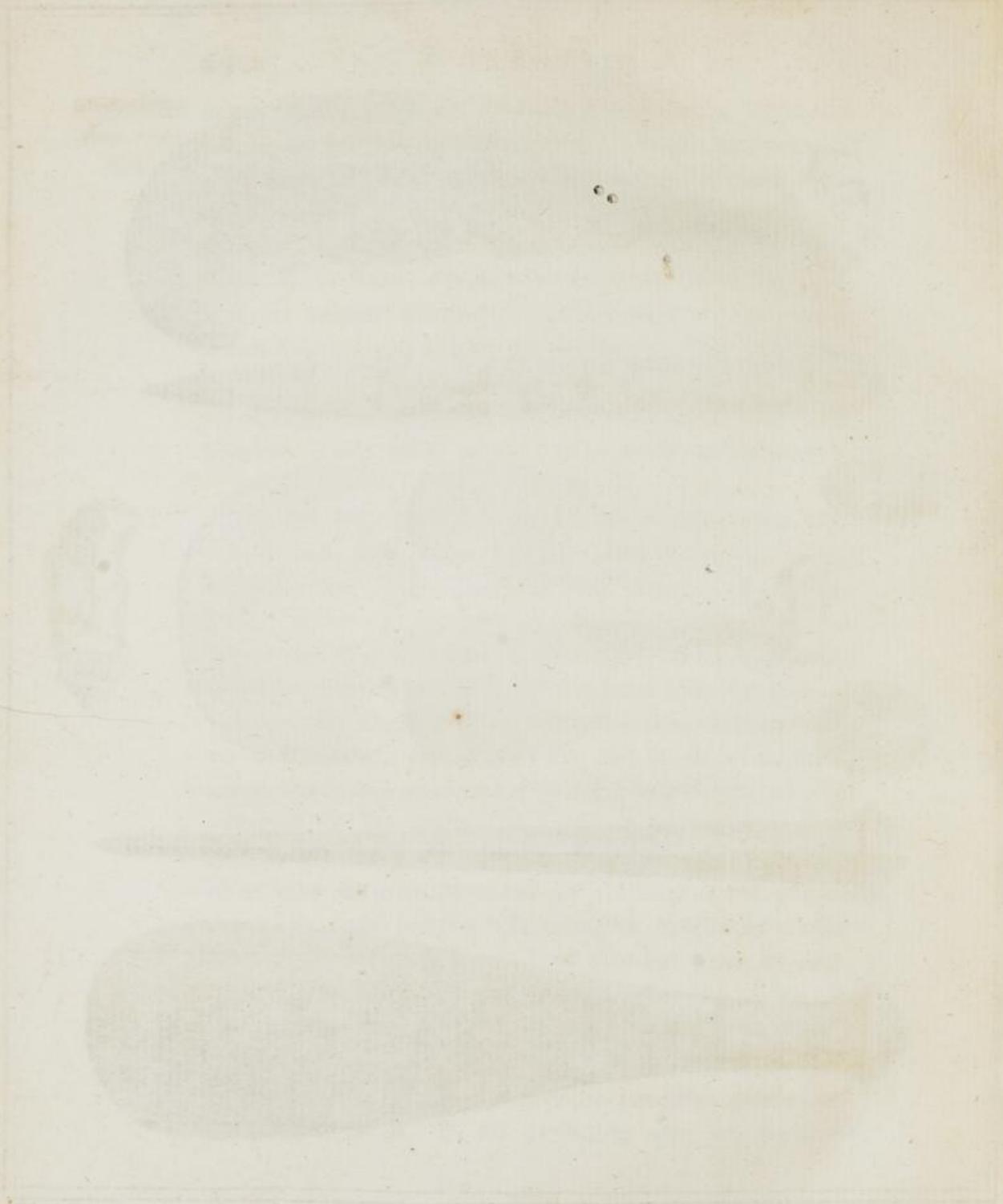
nous jugeâmes qu'elle avoit été frappée de plusieurs coups violens ; il lui manquoit même près de l'œil une partie de l'os. Ceci nous confirma dans l'opinion que ces Insulaires ne font point de quartier , & qu'ils ne gardent aucun prisonnier pour les tuer & les manger dans la fuite , comme les habitans de la Floride ; car s'ils avoient conservé des prisonniers , ce pauvre jeune homme qui n'étoit pas en état de faire beaucoup de résistance , auroit probablement été du nombre ; nous favons d'ailleurs qu'il fut tué avec les autres , puisque le combat s'étoit passé peu de jours avant notre arrivée.

Nous avons donné ailleurs une description assez détaillée des bourgs ou *hippahs* de ces peuples , qui sont tous fortifiés , & depuis la baie *Plenty* , ( *d'abondance* ) jusqu'au canal de la *Reine Charlotte* , les habitans semblent y résider habituellement ; mais dans les environs de la baie de *Pauvreté* , de la baie de *Hawke* , de *Tegadoo* & de *Tolaga* , nous n'avons point vu de *hippahs* , mais seulement des maisons isolées & dispersées à une certaine distance l'une de l'autre ; cependant sur les côtés des collines , il y a des plateformes fort longues , garnies de pierres & de dards ; elles servent probablement de retraites à ces peuples quand ils sont réduits à la dernière extrémité ; effectivement les hommes qui sont en haut peuvent combattre avec beaucoup d'avantage contre ceux qui sont au-dessous , & sur qui ils peuvent faire pleuvoir des dards & des pierres , tandis qu'il est impossible à ceux-ci d'employer de pareilles armes avec une égale force. Il est probable que les forts ne



Espèce de Malsue des Habitans de la Nouvelle Zélande appellées Patou-patous vus de côté, du tranchant et du bout. Ils ont de 14. à 18. pouces de long.

Benard Del.



Faint, illegible text at the bottom of the page, possibly a caption or a note related to the diagram above. The text is too light to be transcribed accurately.

sero  
 prin  
 de  
 de le  
 quar  
 poi  
 fio  
 ne  
 lai  
 q  
 a  
 p  
 pa  
 p

fervent à ceux qui en font les maîtres, que pour réprimer une attaque subite ; car comme les défenseurs de la place n'ont point d'eau, il leur seroit impossible de soutenir un siège. Cependant ils y amassent des quantités considérables de racines de fougère & de poissons secs ; mais ce sont probablement des provisions de réserve pour les tems de disette qui surviennent de tems en tems, comme nos observations ne laissent aucun lieu d'en douter. D'ailleurs, pendant que l'ennemi rôde dans le voisinage, il peut être aisé aux habitans du fort de se procurer de l'eau sur le penchant de la colline, au lieu qu'ils ne pourroient pas recueillir de même de la racine de fougère ni prendre du poisson.

---

ANN. 1770.  
Mars.

LES peuples de ce canton nous paroissent sentir tous les avantages de leur situation, aussi avoient-ils l'air de vivre dans la plus grande sécurité ; leurs plantations étoient plus nombreuses, leurs pirogues mieux décorées ; ils avoient de plus belles sculptures & des étoffes plus fines. Cette partie de la côte étoit aussi la plus peuplée ; peut-être devoient-ils l'abondance & la paix dont ils jouissoient en apparence, à l'avantage d'être réunis sous un chef ou Roi ; car tous les habitans de ce district nous dirent qu'ils étoient sujets de *Tératu*. Quand ils nous indiquèrent de la main la résidence de ce Prince, nous jugeâmes que c'étoit dans l'intérieur des terres ; mais, lorsque nous connûmes un peu mieux le pays, nous trouvâmes que c'étoit dans la baie d'*Abondance* (*Plenty*).

ANN. 1770.  
Mars.  
Gouvernement.

IL est fort à regretter que nous ayions été obligés de quitter la *Nouvelle-Zélande*, sans rien connoître de *Tératu* que son nom. Son territoire est certainement très-étendu, car il étoit reconnu pour Souverain depuis le Cap *Kidnappers*, au Nord & à l'Ouest, jusqu'à la Baie d'*Abondance*; cette longueur de la côte comprend plus de quatre-vingt lieues, & nous ne savons pas jusqu'où ses domaines pouvoient s'étendre à l'Ouest. Les villes fortifiées que nous avons vues dans la Baie d'*Abondance* étoient peut-être les barrières de ses états; d'autant qu'à la Baie de *Mercur*, les habitans n'étoient point soumis à son autorité ni à celle d'aucun autre chef; car par-tout où nous débarquâmes, & toutes les fois que nous parlâmes aux habitans de cette côte, ils nous dirent que nous n'étions qu'à peu de distance de leurs ennemis.

NOUS avons trouvé dans les domaines de *Tératu* plusieurs chefs subalternes pour lesquels on avoit beaucoup de respect, & qui administroient probablement la justice. Lorsque nous portâmes des plaintes à l'un d'eux sur un vol commis à bord du vaisseau par un habitant, il donna au voleur plusieurs coups de pied & de poing que celui-ci reçut comme un châtement infligé par une autorité à laquelle il ne devoit point faire de résistance, & dont il n'avoit pas droit de marquer du ressentiment; nous n'avons pas pu apprendre si cette autorité se transmettoit par héritage ou par nomination, mais nous avons remarqué que dans cette partie de la *Nouvelle-Zélande* ainsi que

dans d'autres, les chefs étoient des hommes âgés. Nous avons appris cependant que dans quelques districts l'autorité des chefs étoit héréditaire.

ANN. 1770.  
Mars.

LES petites sociétés que nous trouvâmes dans les parties méridionales de la *Nouvelle-Zélande* sembloient avoir plusieurs choses en commun, & en particulier leurs belles étoffes & leurs filets de pêche. Elles conservoient leurs étoffes, qui étoient peut-être des dépouilles de guerre, dans une petite hutte, construite pour cet effet au milieu du bourg. Dans presque toutes les maisons, nous vîmes des hommes travailler aux filets, dont ils rassembloient ensuite les différentes parties pour les joindre ensemble. Les habitans de la *Nouvelle-Zélande* semblent faire moins de cas des femmes que les Insulaires de la mer du Sud, & telle étoit l'opinion de Tupia, qui s'en plaignoit comme d'une affront fait au sexe. Nous remarquâmes que les deux sexes mangeoient ensemble, mais nous ne savons pas avec certitude la manière dont ils partagent entr'eux les travaux. Je suis porté à croire que les hommes labourent la terre, font des filets, attrapent des oiseaux vont dans les pirogues pour pêcher; & que les femmes recueillent la racine de fougère, rassemblent près de la grève les écrevisses de mer & les autres poissons à coquille, apprêtent les alimens & fabriquent l'étoffe: telles étoient du moins leurs occupations, lorsque nous avons eu occasion de les observer, ce qui nous est arrivé rarement; car en général, par-tout où nous allions, notre visite faisoit un jour de fête;

ANN. 1770.  
Mars. les hommes, les femmes & les enfans s'attroupoient autour de nous, ou pour satisfaire leur curiosité, ou pour acheter quelques-unes des précieuses marchandises que nous portions avec nous, & qui consistoient principalement en clous, papiers & morceaux de verre.

Religion. ON ne doit pas supposer que nous ayions pu acquérir des connoissances très-étendues sur la religion de ces peuples; ils reconnoissent l'influence de plusieurs êtres supérieurs, dont l'un est suprême & les autres subordonnés; ils expliquent à-peu-près de la même manière que les Otahitiens, l'origine du monde & la production du genre-humain. Tupia cependant sembloit avoir sur ces matières de plus grandes lumières qu'aucun des habitans de la *Nouvelle-Zélande*; & lorsqu'il étoit disposé à les instruire, ce qu'il faisoit quelquefois par de longs discours, il étoit sûr d'avoir un nombreux auditoire qui l'écoutoit avec un silence si profond, avec tant de respect & d'attention, que nous ne pouvions pas nous empêcher de leur souhaiter un meilleur prédicateur.

NOUS n'avons pas pu savoir quels hommages ils rendent aux Divinités qu'ils reconnoissent; mais nous n'avons point vu de lieux destinés au culte public, comme les *Morais* des Insulaires de la mer du Sud. Cependant nous avons apperçu près d'une plantation de patates douces, une petite place quarrée, environnée de pierres, & milieu de laquelle on avoit dressé un des pieux pointus qui leur servent de bêche & auquel étoit suspendu un panier rempli de racines de fougère.

En

En questionnant les Naturels du pays sur cet objet, ils nous dirent que c'étoit une offrande adressée à leurs dieux, par laquelle on espéroit les rendre plus propices & obtenir d'eux une récolte abondante.

ANN. 1770.  
Mars.

Nous ne pouvons pas nous former une idée précise de la manière dont ils disposent de leurs morts. Les rapports qu'on nous a faits sur cet objet, ne sont point d'accord. Dans les parties septentrionales de la *Nouvelle Zélande*, ils nous dirent qu'ils les enterroient, & dans la partie méridionale, nous apprîmes qu'on les jettoit dans la mer. Il est sûr que nous n'avons point vu de tombeaux dans le pays, & qu'ils affectoient de nous cacher, avec une espèce de secret mystérieux, tout ce qui est relatif à leurs morts. Mais quels que soient leurs cimetières, les vivans sont eux-mêmes des espèces de monumens de deuil. A peine avons-nous une seule personne de l'un ou l'autre sexe dont le corps n'eût pas quelques cicatrices des blessures qu'elle s'étoit faites comme un témoignage de sa douleur pour la perte d'un parent ou d'un ami. Quelques-unes de ces blessures étoient si récentes que le sang n'étoit pas encore entièrement étanché, ce qui prouve que la mort avoit frappé quelqu'un sur la côte pendant que nous y étions. Cela étoit d'autant plus extraordinaire, que nous n'avions point appris qu'on eût fait aucune cérémonie funéraire. Quelques-unes de ces cicatrices étoient très-larges & très-profondes, & nous avons trouvé plusieurs habitans dont elles défiguroient le visage. Nous avons encore observé dans ce pays un

Morts.

monument d'une autre espèce, je veux dire la croix qui étoit dressée près du *Canal de la Reine Charlotte*.

ANN. 1770.  
Mars.

Religion.

APRÈS avoir décrit, le mieux qu'il m'a été possible, les usages & les opinions des habitans de la *Nouvelle Zélande*, ainsi que leurs pirogues, leurs filets, leurs meubles & leurs outils, leur habillement, je remarquerai seulement que les ressemblances que nous avons trouvées entre ce pays & les Isles de la mer du Sud, relativement à ces différens objets, sont une forte preuve que tous ces Insulaires ont la même origine, & que leurs ancêtres communs étoient natifs de la même contrée. Chacun de ces peuples croit par tradition que ses pères vinrent, il y a très-longtems, d'un autre pays, & ils pensent tous, d'après cette même tradition, que ce pays s'appelloit *Heawise*; mais la conformité des langages paroît établir ce fait d'une manière incontestable. J'ai déjà remarqué que Tupia se faisoit parfaitement entendre des Zélandois, lorsqu'il leur parloit dans la langue de son propre pays. Je vais donner un échantillon de cette ressemblance, en rapportant différens mots des deux langues suivant le dialecte des Isles septentrionales & méridionales dont la *Nouvelle Zélande* est composée, & on verra que l'idiôme d'*Otahiti* ne diffère pas plus de celui de la *Nouvelle-Zélande*, que les dialectes des deux Isles de ce dernier pays, ne diffèrent l'un de l'autre.



*Isle du Nord. Isle du Sud.*

<i>un chef,</i>	eareete,	eareete,	earee.
<i>un homme,</i>	taata,	taata,	taata.
<i>une femme,</i>	whahine,	whahine,	ivahine.
<i>la tête,</i>	eupo,	heaowpoho,	eupo.
<i>les cheveux,</i>	macauwe,	heoo-oo,	roourou.
<i>l'oreille,</i>	terringa,	hetaheyai,	terrea.
<i>le front,</i>	erai,	heai,	erai.
<i>les yeux,</i>	mata,	hemata,	mata.
<i>les joues,</i>	paparinga,	hepapaeh,	paparea.
<i>le nez,</i>	ahewh,	heeih,	ahew.
<i>la bouche,</i>	hangoutou,	hegaowai,	outou.
<i>le menton,</i>	ecouwai,	hakaoewai,	
<i>le bras,</i>	haringaringu,		rema.
<i>le doigt,</i>	maticara,	hermaigawh,	mancow.
<i>le ventre,</i>	ateraboo,		oboo.
<i>le nombril,</i>	apeto,	heepeto,	peto.
<i>venez ici,</i>	haromai,	heromai,	harromai.
<i>poisson,</i>	heica,	heica,	eyea.
<i>écrevisse de mer,</i>	kooura,	kooura,	tooura.
<i>cocos,</i>	taro,	taro,	taro.
<i>pommes de terre</i>	cumala,	cumala,	cumala.
<i>douces,</i>			
<i>ignames,</i>	tuphwhe,	tuphwhe,	tuphwhe.
<i>oiseaux,</i>	mannu,	mannu,	mannu.
<i>non,</i>	kaoura,	kaoura,	oure.
<i>un,</i>	tahai,		tahai.
<i>deux,</i>	rua,		rua.

ANN. 1770.  
Mars.

## FRANÇOIS. NOUVELLE - ZÉLANDE. OTAHITI.

*Isle du Nord. Isle du Sud.*

<i>trois ,</i>	torou ,		torou.
<i>quatre ,</i>	ha ,		hea.
<i>cing ,</i>	rema ,		rema.
<i>six ,</i>	ono ,		ono.
<i>sept ,</i>	etu ,		hetu.
<i>huit ,</i>	warou ,		warou.
<i>neuf ,</i>	iva ,		heva.
<i>dix ,</i>	angahourou ,		ahourou.
<i>la dent ,</i>	hennihew ,	heneaho ,	nihio.
<i>le vent ,</i>	mehow ,		mattai.
<i>un voleur ,</i>	amootoo ,		teto.
<i>examiner ,</i>	mataketake ,		mataitai.
<i>chanter ,</i>	cheara ,		heiva.
<i>mauvais ,</i>	keno ,	keno ,	eno.
<i>arbres ,</i>	eratou ,	eratou ,	eraou.
<i>grand-père ,</i>	toubouna ,	toubouna ,	toubouna.
<i>comment appel-</i>			
<i>lez - vous ceci</i>	owy terra ,		owy terra.
<i>ou cela.</i>			

IL est démontré par ce vocabulaire , que la langue de la *Nouvelle-Zélande* & celle d'*Otahiti* , sont radicalement les mêmes. Celles des parties septentrionale & méridionale de la *Nouvelle-Zélande* diffèrent surtout par la prononciation , ainsi qu'on voit les mêmes mots Anglois prononcés différemment dans le Comté de *Middlesex* & celui d'*Yorck*. D'ailleurs les mots en usage dans ces deux cantons , que nous ve-

nons de rapporter, n'ayant pas été écrits par la même personne, il est possible que l'une ait employé plus de lettres que l'autre, pour exprimer le même son.

ANN. 1770.  
Mars.

JE dois observer aussi que c'est le génie de la langue, sur-tout dans la partie méridionale de la *Nouvelle Zélande*, de mettre des articles devant les noms, ainsi que nous y plaçons *le, un, &c.* Les articles dont ils se servent communément sont *he* ou *ko*; c'est encore un usage commun parmi eux, d'ajouter le mot *oeia* après un autre mot, comme une répétition de la même chose, sur-tout s'ils répondent à une question; ainsi que nous disons, *oui vraiment, certainement, en vérité.* D'après cette pratique, nos Officiers, qui ne jugeoient des mots que par l'oreille, sans pouvoir appliquer une signification à chaque son, formèrent des mots d'une longueur énorme. Je vais faire entendre ceci par un exemple.

DANS la *Baie des Isles* il y en a une remarquable qui est appelée par les Naturels du pays *matuaro*. Un de nos Officiers ayant demandé le nom de cette Isle, un Indien répondit en y ajoutant la particule, *Kematuaro*; l'Officier n'entendant qu'imparfaitement, répéta sa question, & le Zélandois réitéra sa réponse, en ajoutant *oeia*, ce qui fit le mot *kematuaro-oeia*; il arriva de-là que dans le livre du Lok, je trouvai *matuaro* transformé en *cumettiwarroweia*. La même méprise pourroit arriver à un Etranger arrivé parmi nous. Supposons qu'un habitant de la *Nouvelle - Zélande* soit à *hackney* & qu'il demande » quel village est - ce ici » on lui répondroit » c'est

ANN. 1770.  
Mars.

» *hackney* » Suposons encore qu'il réitère la même question avec un air d'incertitude & de doute, on pourroit lui dire » oui vraiment c'est *hackney*. Si le Zélandois savoit écrire, & qu'il fît un journal pour l'instruction de ses compatriotes, il y mettroit que pendant sa résidence parmi nous, il a été au village appelé » *ouivraiment'esthackney* ». Les Insulaires de la mer du Sud employent les articles *to* ou *ta* au lieu du *he* ou du *ko* des Zélandois; mais ils se servent également du mot *oeia*, & lorsque nous commençâmes à apprendre la langue, nous tombâmes par-là dans plusieurs méprises ridicules.

EN admettant que le même pays a peuplé originairement ces Isles, ainsi que celles des Mers du Sud, il restera toujours à sçavoir quel est ce pays. Nous pensons unanimement que ces peuples ne viennent pas de l'Amérique, qui est située à l'Est de ces contrées; & à moins qu'il n'y ait au Sud un continent d'une médiocre étendue, il s'en suivra donc qu'ils viennent de l'Ouest.

NOTRE navigation a certainement été défavorable aux idées qu'on s'étoit formées d'un continent méridional, puisque nous avons parcouru sans le trouver au moins les trois quarts des positions dans lesquelles on suppose qu'il existe. Tasman, Juan Fernandès, l'Hermite, Commandant d'une Escadre Hollandoise, Quiros & Roggewin sont les principaux Navigateurs dont on ait cité l'autorité dans cette occasion, & le voyage de l'*Endeavour*, a démontré que la terre vue par ces marins, ne faisoit pas partie d'un continent,

comme on l'a cru. Il a aussi entièrement détruit les argumens physiques dont on s'est servi pour prouver que l'existence d'un continent méridional étoit nécessaire à la conservation de l'équilibre entre les deux hémisphères; car sur ce principe, ce que nous avons déjà prouvé n'être que de l'eau, rendroit trop léger l'hémisphère méridional. Dans notre route au Nord, après avoir doublé le Cap *Horn*, lorsque nous étions au 40<sup>d</sup> de latitude, notre longitude étoit de 110<sup>d</sup>, & à notre retour au Sud, après avoir quitté *Ulitea*, quand nous nous retrouvâmes au 40<sup>d</sup> de latitude, notre longitude étoit de 145<sup>d</sup>; la différence est donc de 35<sup>d</sup>. Lorsque nous fûmes au 30<sup>d</sup> de latitude Nord & Sud, la différence de longitude entre les deux routes étoit de 21<sup>d</sup>; cette différence resta la même jusqu'à ce que nous fussions descendus au 20<sup>d</sup> de latitude; mais un simple coup-d'œil sur la carte fera mieux entendre ceci que la description la plus détaillée. Cependant, comme on trouvera dans cette carte un grand espace qui s'étend jusqu'aux Tropiques & qui n'a été ni visité par nous, ni par aucun navigateur de notre connoissance, & comme on verra d'ailleurs qu'il y a assez de place pour un cap d'un continent méridional qui s'étendroit au Nord dans une latitude Sud fort avancée, je vais donner les raisons qui me portent à croire qu'au Nord du 40<sup>d</sup> de latitude Sud, il n'y a point de cap d'aucun continent méridional.

MALGRÉ ce qu'on trouve dans les Mappemondes de quelques Géographes, & ce qui a été dit par M. Dalrymple relativement à Quiros, il est hors de toute

---

ANN. 1770.  
Mars.

ANN. 1770.  
Mars.

probabilité qu'il ait vu aucunes marques d'un continent au Sud des deux Isles qu'il découvrit au 25 ou 26<sup>d</sup> de latitude, & que je suppose pouvoir être situées entre le 130<sup>d</sup> & le 140<sup>d</sup> de longitude Ouest; il paroît encore moins vraisemblable qu'il ait découvert quelque chose qui, dans son opinion, fût un signe connu ou indubitable d'une pareille terre; car si cela étoit, il auroit certainement fait voile au Sud pour la chercher, & en admettant que l'indication fut infailible, il auroit dû la trouver par cette voie. La découverte d'un continent méridional étoit le premier objet du voyage de Quiros, & personne ne paroît l'avoir eu plus à cœur que lui; de sorte que s'il a été au 26<sup>d</sup> de latitude Sud & au 146<sup>d</sup> de longitude Ouest, où M. Dalrymple a placé les Isles découvertes par ce Navigateur, on peut justement en conclure qu'il n'y a aucune partie de continent méridional qui s'étende à cette latitude.

D'après la relation du voyage de Roggewin, il ne paroît pas moins évident, je pense, qu'entre le 130<sup>d</sup> & le 150<sup>d</sup> de longitude Ouest, il n'y a point de continent au Nord du 35<sup>d</sup> de latitude Sud. M. Pingré a inséré un extrait du voyage de Roggewin, & une carte des mers du Sud, dans un traité du passage de Vénus sur le disque du Soleil qu'il étoit allé observer; & sur des raisons qu'on peut voir détaillées dans son ouvrage, il suppose qu'après avoir quitté l'Isle *Easter*, qu'il place au 28<sup>d</sup>  $\frac{1}{2}$  de latitude Sud & au 123<sup>d</sup> de longitude Ouest, ce navigateur gouverna au S. O. jusqu'au 34<sup>d</sup> S., & ensuite à l'O. N. O.; &  
fi

si effectivement ce fut-là sa route , il est prouvé sans réplique qu'il n'y a point de continent au Nord du 35<sup>d</sup> Sud. Il est vrai que M. Dalrymple dit que sa route fut différente , & que de l'Isle *Easter* , il porta N. O. en suivant ensuite une direction qui est à peu près la même que celle de le Maire ; mais il me paroît hors de toute probabilité qu'un homme qui , à sa propre requête , avoit été envoyé pour découvrir un continent méridional , ait pris une route par laquelle le Maire avoit déjà prouvé qu'on ne pouvoit point en trouver ; il faut cependant avouer qu'il est impossible de déterminer d'une manière sûre quelle fut la route de Roggewin , parce que dans les relations qui ont été publiées de son voyage , on n'a fait mention ni des longitudes ni des latitudes. Quant à moi , dans ma route , soit au Nord , au Sud ou à l'Ouest , je n'ai rien apperçu que j'aie pu prendre pour un signe de terre , si ce n'est peu de jours avant de découvrir la côte orientale de la *Nouvelle-Zélande*. Il est vrai que j'ai vu souvent de grandes troupes d'oiseaux , mais c'étoient ordinairement des oiseaux qu'on trouve à une distance très-éloignée des côtes ; il est vrai encore que j'ai rencontré fréquemment des monceaux de goëmons ; mais je ne saurois pas en conclure qu'il y eût quelque terre dans le voisinage , parce que j'ai appris , à n'en pouvoir douter , qu'une quantité considérable de fèves , appelées *Ox-Eyes* (*Yeux-de-bœuf*) & qui ne croissent que dans les Isles de l'Amérique , sont jettées toutes les années sur la côte d'*Irlande* , laquelle en est éloignée de douze cens lieues.

ANN. 1770.  
Mars.

VOILA les raisons sur lesquelles je me fonde pour avancer qu'il n'y a point de continent au Nord du 40<sup>d</sup> de latitude Sud ; je ne puis pas affirmer également qu'il n'y en ait point au Sud par-delà le 40<sup>d</sup> ; mais je suis si éloigné de vouloir décourager les entreprises qu'on pourroit faire encore pour résoudre enfin une question qui a été long-tems l'objet de l'attention de plusieurs Nations, que mon voyage ayant réduit à un si petit espace l'unique situation possible d'un continent de l'hémisphère méridional au Nord du 40<sup>d</sup> de latitude, ce seroit dommage de laisser plus long-tems cette portion du globe sans l'examiner, d'autant qu'une expédition faite pour cet objet, procureroit probablement de grands avantages. On résoudroit d'abord la question principale si long-tems incertaine, & quand on ne trouveroit point de continent, on pourroit découvrir dans les régions du Tropique de nouvelles Isles, parmi lesquelles il y en a vraisemblablement beaucoup qui n'ont été encore reconnues par aucun vaisseau d'Europe. Tupia nous a fait de tems en tems la description de plus de cent-trente de ces Isles, & dans une carte qu'il a tracée lui-même, il en a placé jusqu'à soixante-quatorze.

*Fin du deuxième Livre.*

APRÈS  
Farewell